TEXTES LITTÉRAIRES FRANÇAIS

FRANÇOIS RABELAIS

PANTAGRUEL

Première publication critique
sur le texte original

par

V. L. SAULNIER
Professeur à la Sorbonne

NOUVELLE ÉDITION AUGMENTÉE

GENÈVE
LIBRAIRIE DROZ
8, Rue Verdaine
1965

CMSC
Ward Edwards Library
Warrensburg, Missouri

Digitized by the Internet Archive
in 2026

https://archive.org/details/testeslitteraire0000unse

PANTAGRUEL

DU MÊME COMMENTATEUR

DANS LA MÊME COLLECTION

THÉÂTRE PROFANE de Marguerite de Navarre.
DIVERS JEUX RUSTIQUES, de J. du Bellay.
ZADIG, de Voltaire.
LES DESTINÉES, de Vigny.
LETTRES D'UN DERNIER AMOUR, de Vigny.

SUR RABELAIS

Le dessein de Rabelais, Paris, Soc. d'édit. d'enseignement supérieur.

TEXTES LITTÉRAIRES FRANÇAIS

FRANÇOIS RABELAIS

PANTAGRUEL

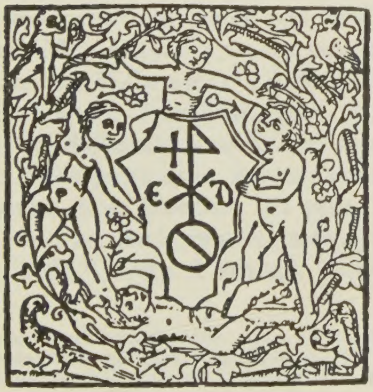
Première publication critique
sur le texte original

par

V. L. SAULNIER
Professeur à la Sorbonne

NOUVELLE ÉDITION AUGMENTÉE

AL MISSOURI
STATE COLLEGE
Warrensburg



GENÈVE
LIBRAIRIE DROZ
8, Rue Verdaine
1965

1re *édition :* Novembre 1946.
2e *tirage :* Janvier 1959.
2e *édition :* Janvier 1965.

© *1965 by Librairie Droz S. A., 8, rue Verdaine*
Genève (Switzerland)

PQ
1683
P2
1965

INTRODUCTION

L'œuvre la plus jeune de notre littérature n'est pas l'œuvre d'un tout jeune homme. Rabelais touche très probablement à la cinquantaine quand il la publie [1].

Il est, en tous cas, lourd d'expérience. Chinonais de naissance, il n'oubliera jamais la leçon de la terre : on trouvera toujours en son fond un paysan tourangeau. Moine, on l'a vu au couvent franciscain de Fontenay-le-Comte (1521), hantant le cénacle humaniste d'André Tiraqueau, puis au monastère bénédictin de Maillezais, sous le bon abbé Geoffroy d'Estissac, voyageant avec lui, se liant avec des lettrés comme Jean Bouchet. Et puis, quittant le Poitou, il court un peu la France : moins, sans doute, qu'on ne l'a dit [2] ; mais il voyage. Médecin, enfin,

1. Date de naissance traditionnelle : 1483. Les critiques modernes ont voulu la retarder à 1493-1495. Rien n'y force. Cf. V. L. SAULNIER, *Sur la date de naissance de Rabelais*, in Bibl. d'Hum. et Ren., t. VII (1945), p. 245.

2. J. PLATTARD croit encore au « tour de France universitaire » (Bordeaux, Toulouse, Bourges, etc.). *La vie et l'œuvre de Rabelais*, 1939, p. 17. Mais J. BOULENGER est déjà sceptique, *Notes sur la vie de Rabelais*, in Bibl. d'Hum. et Ren., I (1941), pp. 30 sqq. Les actes découverts par J. LESELLIER, *Deux enfants naturels de Rab. légitimés*

173112

après avoir suivi, à l'Université de Montpellier, des cours accélérés (1530), il vient de conquérir la notoriété. Il a, de par son expérience même, fait en somme le tour des problèmes de l'homme.

Au printemps de 1532, il est à Lyon : ville qui restera longtemps le séjour de ses études [1] ; année marquante en son destin. Il sera, en novembre médecin de l'Hôtel-Dieu du Pont du Rhône. « Medicus omnibus numeris absolutissimus [2] », comme il signe en tête d'un de ses ouvrages, il va parfaire, le scalpel en main, son enquête sur ce que vaut l'homme : et Dolet célébrera bientôt ses dissections humaines, quelques-unes des premières que l'on ait pratiquées en France [3]. Et c'est en médecin qu'il commence à publier. Si, la même année, cet humaniste ami de Budé se signale en publiant le *Testament de Cuspidius*, il est, avant tout, médecin : et édite comme tel les *Lettres* médicales de Jean Manardi et les *Aphorismes* d'Hippocrate. Voilà ce qu'on trouvait, aux éventaires des libraires, parmi les nouveautés, aux foires d'août et de novembre 1532. Et côte-a-côte, anonyme, à la foire de novembre : *Pantagruel*.

---

par le pape Paul III, H. et R., V (1938), p. 549, permettent d'affirmer le séjour à Paris. Rabelais dut quitter le Poitou vers 1527, et être à Paris environ 1527-1530.

1. « Lugdunum, ubi sedes est studiorum meorum » (Dédicace à Jean du Bellay de la *Topographia* de Marliani, Lyon, Gryphe, 1534).

2. *Hippocratis ac Galeni libri aliquot*, Lyon, Gryphe, 1532.

3. Cf. infra, note au chap. VIII, l. 147.

I. — La création romanesque.

Pantagruel : qui, plus tard, prenant place après le *Gargantua*, l'histoire du père du héros, deviendra tacitement le « livre II » du *Pantagruel* cyclique en cinq livres [1]. Mais, dans la chronologie de composition et de publication, le premier livre de l'ensemble [2]. Peu d'œuvres laissent percer aussi nettement que celle-là les inspirations qui y confluèrent [3].

Le gigantisme populaire. — « Vous avez n'a guères veu, leu et sceu les Grandes et inestimables Chronicques de l'énorme géant Gargantua, et, comme vrays fidèles, les avez creues gualantement, et y avez maintesfoys passé vostre temps avecques les honorables dames et damoyselles ». Le livre dont Rabelais se réclame explicitement dans son *Prologue*, présentant son propre *Pantagruel* comme « un aultre livre de mesme billon », est un mince livret de gigantisme populaire [4].

---

1. Un même mot, « le Pantagruel », désigne d'ordinaire le « livre II » aussi bien que l'ensemble des cinq livres. Pour éviter l'équivoque, j'appelle *Gargantua-Pantagruel* l'ensemble des cinq livres, réservant au livre « II » le nom de *Pantagruel*.

2. *Pantagruel*, parut avant *Gargantua* : cf. Edition magistrale, t. I (rappelé en tête du t. III).

3. Cf. A. Lefranc, Introd. au t. III de son édition ; et J. Plattard, *Invention et Composition* du Pantagruel, 1909 (thèse).

4. *Les Grandes et inestimables Cronicques du grant et énorme géant Gargantua*, etc. Sans doute imprimées par Jean Motin dans l'atelier de la veuve Chaussard, cf. J. Megret, *Un troisième exemplaire des Grandes Cronicques*, Bibl. d'Hum., VII (1945), p. 246. L'ouvrage, en tous cas, est lyonnais. Cf. rééd. P. Lacroix, Paris, 1868 ; Rev. des Et. rabel., 1910 ; ou Champion, 1925.

Rattachant son histoire au cycle de la Table Ronde, l'auteur anonyme y relatait comment, pour servir le roi Artus, l'enchanteur Merlin créait, à partir d'ossements de baleine, Grant-Gosier et Galemelle, lesquels mouraient d'une fièvre après avoir mis au monde Gargantua. Puis, comment Gargantua le géant, « habillé de la livrée du roi Artus », mettait sa force colossale au service de son suzerain, contre le roi de Hollande et d'Irlande, facilement déconfit. Le merveilleux de l'énormité fait le seul prix de ce libelle médiocre, destiné à faire rire un public vite satisfait. Mais, par son indigence d'art, il ne relève guère du domaine littéraire. Le chapitre suivant en donnera l'idée.

Comment le roy d'Irlande et Holende sortit avec cinq cens hommes d'armes pour combatre Gargantua.

Ainsi que Gargantua parloit aux citoyens, le roy d'Irlande sortit par une faulce porte secrette avecques cinq cens hommes bien armez, et vindrent pour assaillir Gargantua, qui estoit assis sur le boulevart ; et quant Gargantua les veit venir à l'encontre de luy, il passa oultre la barrière dedans le boulevart, et se print à ouvrir la gueulle en se mocquant de si peu de gens que ilz estoyent. Adonc chascun le regardoit, et disoyent que c'estoit ung diable, car il avoit la gueulle fendue de quatre braces. Puis chascun se print à tirer arballestes et arcs contre Gargantua ; et ce voyant Gargantua sort legièrement du boulevart, et sans frapper aulcun coup de sa massue, les print à belles mains et en emplit tout le fons de ses chausses. Et une partie mist en la fante de ces manches ; puis s'en retourna vers ces gens, qui l'attendoyent au bort de la mer, et leur bailla les

prisonniers à garder ; dont ils furent moult joyeux de la belle prinse que avoit faict leur capitaine Gargantua [1].

C'est surtout dans son *Gargantua* que Rabelais reprendra des thèmes d'épisodes des Chroniques, pour les parer de toutes les ressources de son art [2]. Mais c'est le succès populaire du livret qui l'invitait, profitant de sa vogue, à lui donner d'abord une suite.

Sources littéraires italiennes. — Deux livres de gigantisme italien viennent étoffer aussitôt la conception rabelaisienne. Les *Macaronées* de Folengo, dit Merlin Coccaïe (1517), le *Morgante Maggiore* de Pulci (1481).

Rabelais n'y retrouve pas seulement le type du Géant, avec sa force, son appétit, et en contraste sa bonhomie débonnaire : le Fracasse de Folengo, au service du héros Balde, le Morgan de Pulci au service du paladin Roland. Il leur doit surtout l'idée d'entourer le géant d'une équipe d' « apostoles ». Les valeurs satellites ou auxiliaires de la Force se trouvaient représentées, chez les Italiens, par des valets du bon géant : la vitesse, c'est Falchetto, près de Fracasse ; la ruse, c'est, près de lui, Cingar, et Margutte près de Morgan. De même, près de Pantagruel, la ruse s'appellera Panurge, et la vitesse Carpalim.

Enfin, Coccaïe entraînait son héros en des voyages aventureux, vers des séjours magiques, l'île de

1. Comparer *Pantagruel*, chap. xviii-xix.
2. Principaux épisodes repris : la Jument de Gargantua ; l'Enlèvement des Cloches de Notre-Dame ; la Livrée.

l'enchanteresse Pandrague, le palais sous-marin de l'enchanteresse Gelfore. Mais ce n'est guère que dans le *Quart Livre* que Rabelais s'en souviendra.

Les sources légendaires. — A la tradition médiévale, le héros de Rabelais doit son nom et sa cardinale vertu. Un texte comme le *Mystère des Actes des Apôtres*, attribué à Simon Greban (xv^e^ siècle), présente, comme escorte de Lucifer, quatre petits démons qui se partagent les éléments : Dagon (la terre), Aryot (l'air), Phiton (le feu), et, pour la mer, Panthagruel. Celui-ci, génie de la soif : comme se plaisant, par jeu, à jeter du sel marin dans la gorge des endormis :

> *... Qui de nuyct vient gecter le sel,*
> *En attendant autres besongnes,*
> *Dedans la gorge des yvrongnes,*
> *Mieulx que deux vieuls dyables chenus* [1].

C'est dans maint épisode que le Pantagruel rabelaisien sentira son origine. Il naît par temps de sécheresse et de soif, il sera roi des Dipsodes, des assoiffés. Mais surtout, en quelque sorte de lutte qu'il s'engage, sa vertu altérative apparaît comme son arme constante. Querelle d'humeur (celle qui l'oppose à l'Ecolier Limousin), grand débat didactique (avec le clerc Thaumaste), escarmouche guerrière (à la fin de notre *Pantagruel*, il use contre les ennemis d'une boîte de drogues altératives qui les

---

1. *Mystère des Actes des Apôtres*. Cf. *Vie de Saint Louis par personnages* (fin xv^e^ s.) : « Je leur ay par soutille touche/Bouté du sel dedenz la bouche/Doucement sans les esveiller ». D'un assoiffé, on disait : « le Pantagruel le brûle », « il a le pantagruel ».

jettera dans l'ivresse) : en toute espèce de différend, si tel procédé d'engin ou de force varie, un leitmotiv s'indique : il inflige régulièrement à son ennemi le tourment de la soif.

Les sources de réalité. — A ces souvenirs littéraires, Rabelais mêlera des allusions précises à des faits d'actualité.

Faits d'histoire : la grande sécheresse qu'il évoque n'est autre que celle qui accable la France, et Lyon en particulier, l'année même 1532, du printemps à novembre. Quand Panurge « gagne des pardons », on songe au pardon jubilaire exceptionnel octroyé par le Pape Clément VII à la France, la même année, moyennant jeûne, confession et communion, avec visite d'un certain nombre d'églises, dont Rabelais respecte la liste, ainsi fixée pour Paris : Saint-Gervais, Notre-Dame, Saint-Jean en Grève et l'abbaye Saint-Antoine [1]. Quand Panurge « échappe de la main des Turcs », on se rappelle l'inquiétude de la Chrétienté occidentale devant les progrès des Ottomans [2] : on quêtait contre eux, pour la Croisade, et l'on faisait processions ; en mai 1532, leur menace provoquait une panique qu'apaiseront seules les victoires d'André Doria, les rejetant, à la fin de l'année, de la mer Ionienne [3].

Faits de régionalisme. Paris, la Touraine, le Poi-

1. Cf. chap. xii, l. 195-202.

2. Cf. G. Atkinson, *Les nouveaux horizons de la Renaissance française*, 1935.

3. A. Lefranc signale encore, dans le genre : décisions royales contre les usuriers autour de 1532 (cf. chap. xx) ; la peste de 1532-1533 (cf. chap. xxii) ; les grandes processions de 1530-1531 pour le sauvetage des vignes et contre le mauvais temps (cf. chap. ii).

173442

tou, Lyon : les quatre centres de son expérience passée, Rabelais choisit d'y porter les pas de son géant, ou de les évoquer par allusions. Les autres coins de France, il les connaît très mal : comme on connaît par ouï-dire. Pour citer le grand timbre de Bourges ou la chaîne du port de La Rochelle, il suffit d'avoir vu du monde, fût-ce sans voir le monde : c'est expérience de carte postale. De la Bretagne, Rabelais retient que ses indigènes sont bons lutteurs et francs buveurs : c'est expérience de proverbes. De ses quatre centres d'élection, au contraire, il se plaira à détailler les sites, disant des noms de bourgades ou de rues, de tavernes ou de bonnes gens. Et par expérience de vie [1].

Faits d'exotisme : dans l'expédition qui clôt le livre, nos héros voguent vers l'Utopie par l'authentique route du Cathay, la Chine ou l'Indie Supérieure. Les voyages annoncés à la fin de l'ouvrage, c'est, vers les Antilles, la traversée d'Amérique. Les premiers périples de Pantagruel reflètent donc une réalité d'époque, aussi bien que ses errances ultérieures, qui suivront les traces de Jacques Cartier.

Faits de mœurs. Le caractère de Panurge n'apparente pas seulement le second héros du roman au Pseudo-Villon des *Franches Repues*, au Pierre Faifeu de Charles Bourdigné, au Tiel Ulenspiegel que la traduction faisait connaître en France. Avant d'être inspiré d'eux, Panurge est un type d'époque, évocateur de ce mélange d'ardeur coquine et studieuse

1. Pour repérer les allusions régionales dans le livre, cf. Index Nominum.

qui caractérise alors le peuple étudiant : faune mixte des facultés, le livre sous le bras et le poignard à la ceinture. Qui rosse le gendarme, et chaparde.

Les sources de pratique. — A l'histoire et à la géographie d'actualité, Rabelais a moins dû qu'à sa propre pratique professionnelle.

Il est médecin, dans l'évocation de la résurrection d'Epistémon, et dans le leit-motiv du Vérolé, dont il joue souvent. Juriste, ou du moins curieux de droit (souvenir du cercle poitevin d'André Tiraqueau), il raillera ces dynasties de glossateurs, plus pressés de citer Bartole que de comprendre ce dont ils parlent : *et ibi Bartolus* ; ces juges plus pressés d'entasser des sacs de procès que d'écouter les parties s'expliquer tout simplement : et c'est le procès de Baisecul et d'Humevesne. Il a été moine, et s'il traite les moines de paillards, c'est en connaissance de cause, en un temps où les « aises de vie monacale » allaient un peu loin.

Il est, surtout, humaniste, et ami de ces pionniers comme Erasme, que tracasse la routine scolastique, Béda en tête. Des routiniers, il raillera le fatras d'édification poudreuse, dans le Catalogue de la Bibliothèque de Saint-Victor. Des humanistes, il citera volontiers les dieux : les antiques, grands et petits, de Platon à Philistion, de Pline l'Ancien à Architas de Tarente, mais fréquentant surtout Plutarque et Lucien.

Sans renier jamais, enfin, la veine populaire, celle des petites gens, qu'il pratique autant ou plus que les princes. C'est pour une foire que *Pantagruel*

est écrit : et Rabelais est chez lui, dans les foires. Au comique du peuple, que l'humanisme ne méprisait pas, il reprendra ici un procédé (la contrepèterie), avec une certaine insistance ; là, un proverbe ou un bout de chanson. Et le goût de toutes les sortes de plaisanterie un peu facile, à commencer par l'évocation constante du jeu d'amour [1].

L'ÉLABORATION. — De cette pâte diverse et mal levée, Rabelais a fait son roman. Prenant pour directeur le schéma tripartite de tous les romans d'aventures : enfances, apprentissage et exploits d'un héros ; donnant à ce héros le nom d'un démon médiéval, des acolytes à l'italienne, une expérience d'humaniste et une bonne humeur de foire, il construit un roman qui est plutôt un recueil de contes : sans autre idée, semble-t-il, que de faire rire, et de faire rire en se moquant.

II. — LE SECRET DE RABELAIS.

Mais un secret n'habite-t-il pas ces contes à rire ? C'est l'objet d'un vieux débat, récemment rouvert avec fougue.

LE DÉBAT. — Dans le prologue du *Gargantua*, c'est l'auteur lui-même qui semble nous inviter à « briser l'os médullaire » pour chercher, sous ses calembredaines, une « substantifique moëlle ». Dans le dizain qu'il place en tête de *Pantagruel* réédité, Hugues Salel parle d' « utilité sous plaisant fonde-

1. Voir aussi, appendice : Rabelais et la tradition des Soties.

ment ». De tels signes est née la tradition d'un Rabelais philosophe, masquant d'apparents badinages une philosophie profonde. Un auteur « stéganographique », comme aurait dit la Renaissance. Et l'un fit de lui un prérévolutionnaire [1] ; et l'autre, un franc-maçon [2]. Mais ce n'étaient que fantaisies, comme le Rabelais romantique de Michelet n'était qu'une belle mise en page.

C'est A. Lefranc qui mit le feu aux poudres. Relevant dans le *Pantagruel* un certain nombre de « hardiesses » contre les croyances chrétiennes — parodies des miracles du Christ, dans Panurge sauvé des Turcs et la résurrection d'Epistémon ; parodie du dogme de l'Enfer, dans le récit d'Epistémon ressuscité — il concluait à un Rabelais « émule de Lucien et de Lucrèce », passé bien au-delà de la Réforme, jusqu'à une critique rationaliste du christianisme, et le plus hardi penseur de son temps [3].

Aucun des épisodes allégués ne trahit hardiesse

---

1. Ginguené, *De l'autorité de Rabelais dans la Révolution présente* (1791) entend dégager le « sens profond, politique et philosophique » de Pantagruel ; cf. rééd. H. Martin, 1879.

2. Pʼéladan, *La Clé de Rabelais*, Paris, Sansot, 1905. Ainsi, notre Thaumaste, Anglais, serait un « anglé » (initié à la confrérie de l'*angle*) ; l'argumentation par signes reprendrait « tous attouchements, signes et frappements des quatre degrés de la maçonnerie d'alors ».

3. Introd. au *Pantagruel*, 1922. A. Lefranc relevait d'abord les insolences à l'égard du Sacré : l'aïeul à cheval sur l'arche de Noé (chap. i), la plaisanterie de la lycisque orgoose en pleine procession (chap. xiv), les papes aux enfers (chap. xx). Dans le *Cymbalum Mundi*, œuvre très hardie de Bonav. des Périers, A. Lefranc pensait que Hylactor fût des Périers, et Pamphagus, Rabelais. Nous pensons que le premier représente Dolet, et le second des Périers. Cf. notre *Théâtre profane de Marguerite de Navarre* (Droz, 1946), p. 147.

profonde, répond E. GILSON [1] : et de montrer que Rabelais ne plaisante pas les choses sacrées en plus grande dérision que ne fait le commun des moines médiévaux, et que tel texte, comme la Lettre de Gargantua à Pantagruel — le catéchisme de Rabelais —, qu'on nous donnait comme d'inspiration toute « humaine » et laïque, est pleine, dans ses formules, de saint Paul, saint Thomas et saint Bonaventure.

Rien de plus opposé à l'esprit de Rabelais et de son temps que la notion d'incroyance, déclare maintenant Lucien FEBVRE [2]. Et, reprenant la critique de Gilson, il la complète : Rabelais ne raille pas l'épisode de l'arche de Noé plus vertement que ne faisait Origène, une autorité de l'Eglise ; quant à la résurrection d'Epistémon, elle parodie les *Quatre Fils Aymon* bien plutôt que l'Evangile [3].

LE SECRET DE RABELAIS. — Touchant la religion de Rabelais, il n'y a guère à tirer de son irrévérence à l'égard des choses du dogme et du culte : elle est

---

1. E. GILSON, *Rabelais franciscain*, in *Les Idées et les Lettres*, 1932, p. 197.

2. L. FEBVRE, *Le problème de l'incroyance au XVI^e siècle. La religion de Rabelais*, 1942 (« un siècle qui veut croire »). Cf., du même, *Origène et des Périers ou l'énigme de Cymbalum Mundi*, 1942 ; *Autour de l'Heptaméron*, 1944. — R. CHARMET, *L'énigme de Rabelais et les origines du rationalisme* (Cahiers de la Restauration française, n° IV, 1944), maintient, avec moins de raideur, la thèse d'un Rabelais rationaliste. — Le Pasteur PANNIER a répondu au livre de Febvre in *Bull. de la Soc. de l'hist. du protest. franç.*, 1946.

3. La scène de la résurrection d'Epistémon était rapprochée par A. LEFRANC de celle de Lazare. E. BESCH la rapproche de celle de Richard, frère de Renaud éploré, ressuscité par Maugis dans les *Quatre Fils Aymon* ; mêmes procédés : la plaie lavée au vin blanc, les points d'aiguille, etc.

d'époque. Bien plus : c'est à se demander si telle évocation du sacré à partir de mondanités n'était pas sentie parfois comme un hommage [1].

Cela dit, à relire le conseil de Rabelais sur la « moëlle » qu'il faut chercher, on se convaincra sans peine que l'auteur s'amuse : raillant l'ingéniosité des glossateurs, qui fait dire aux textes ce qu'ils n'ont pas dit (il parle des gloses d'un Héraclide Pontique sur Homère, ou de Frère Lubin dépistant des allusions aux sacrements chrétiens dans les *Métamorphoses* d'Ovide), il préconise gaillardement qu'on en fasse autant sur son livre [2]. Dans la mesure où l'invitation, sous le faux sérieux de son apparence, est réellement sérieuse, le conseil de Rabelais ne nous paraît autre, pour notre part, que celui du laboureur de La Fontaine à ses enfants. Il n'est pas plus de pensée voilée dans *Pantagruel* que de trésor dans le champ : mais la perspective d'un trésor enseigne la vertu de l'effort. Cherchant une « moëlle » promise, nous ne trouverons rien, mais nous apprendrons à chercher, à lire les textes d'esprit critique, loin du principe d'autorité [3].

---

1. Ainsi de l'adaptation de chansons mondaines, souvent égrillardes, transformées en cantiques : cf. *Théâtre profane de Marg. de Navarre*, éd. cit., pp. 270 et 356. — Cf. encore, chez Ronsard, dans le sonnet : « Heureuse fut la mammelle », etc., une parodie aimable de la réponse évangélique fameuse : « Heureux le sein qui vous (Jésus) a porté, et la mamelle qui vous a allaité » ; l'art s'est affiné, mais l'on se permet encore bien des « libertés » : cf. sonnet « Vous me dites », l'allusion aux feux qui se cachent dans les couvents de religieuses comme celui de Montmartre.

2. *Gargantua*, Prologue.

3. J'ai déjà proposé cette explication dans ma *Littérature française de la Renaissance*, Presses Universitaires, 1942, p. 63. Il m'est agréable de signaler qu'elle a agréé à M. A. Lefranc.

Le premier Pantagruélisme. — Au demeurant, alléguer le dire du prologue de *Gargantua* pour comprendre le *Pantagruel*, qui lui est antérieur, ne nous paraît point pertinent. Si la fameuse « soif » rabelaisienne peut devenir plus tard soif de science ou de vie, elle n'est guère, dans son premier livre, que soif de purée septembrale. Et si le « pantagruélisme » définitif — « certaine gaieté d'esprit confite en mépris des choses fortuites » — s'établit comme une forme assez haute de l'épicurisme, on ne saurait méconnaître qu'il n'est d'abord, dans tout le premier *Pantagruel*, que bonne humeur de samedi soir : « vivre en paix, joie, santé, faisant toujours grande chère ».

Ce n'est pas que le livre soit vide de pensée. Il est en lui une leçon, mais ouvertement avouée, et sans ambition métaphysique [1]. C'est la leçon même de tout l'humanisme de 1530, dans le sillage d'Erasme : critique, en tous domaines, de la Glose, pour le recours direct aux textes ; de la Formalité, pour une considération concrète des témoignages et des réalités expérimentales ; du Sophisme, pour la formation critique d'un jugement simple et droit. Et ce sont, respectivement, les épisodes cardinaux de la Librairie de Saint-Victor, du Procès des deux gros seigneurs, de l'Argumentation par signes.

Au total, l'esprit même de la Renaissance, tel qu'à la veille de *Pantagruel* il se définissait en toute

1. Le persiflage rabelaisien me paraît assez loin de celui de Lucien. Rabelais lui a repris quelques motifs, et un certain ton ; il a suivi une mode que Thomas Morus et Erasme avaient lancée en faisant connaître Lucien. Mais tout cela reste léger.

lumière dans la lettre latine à Tiraqueau [1] : contre la routine, pour une restauration des disciplines pures et nettes. Pour le progrès, contre les esprits qui croupissent « sicut porcus in luto » [2].

Position religieuse de Pantagruel. — Où aboutit, sur le plan religieux, un tel effort ? Les seules pièces qui fassent foi, pleinement dégagées qu'elles sont de la pantalonnade, sont ici la Lettre de Gargantua et la Prière de Pantagruel [3]. Et les thèmes-critères de l'époque, ceux qui décident si l'on est traditionnaliste ou novateur (ne disons pas catholique ou protestant) sont essentiellement celui de l'Autorité (on reconnaît celle des décisions des papes, docteurs et conciles, ou l'on ne veut connaître que celle de la Bible) et de la Justification (les Œuvres nécessaires, ou la Foi suffisante) [4].

A qui cherche, dans les deux textes indiqués, réponse sur ces deux problèmes, Rabelais apparaîtra comme un croyant, respectueux fervent de la Bible

---

1. En tête des *Manardi Epistolae Medicinales*, juin 1532. Cf. Œuvres de Rab., éd. Boulenger, p. 968. Texte capital. Exaltation de la Lumière qui vient enfin chasser les ténèbres, et critique des attardés qui, dans le naufrage de la nef de fausse science, se croient sauvés parce qu'ils s'accrochent à un fétu de paille.

2. Expression de Théodore de Bèze, *Passavant* à Pierre Lizet.

3. Chap. II, et chap. XIX, 62-86.

4. La question de la Bible est d'ailleurs double : 1° Bible seule, ou Bible et constitutions ecclésiastiques ? 2° de la Bible, interprétation officielle ou interprétation personnelle ? — Au fond, c'est là le critère décisif. Sur la Justification même, l'équivoque est possible, puisque, pour tout le monde, il faut à la fois les Œuvres et la Foi ; tout dépend d'où l'on met l'accent : mais, hors les champions décidés, il est ici bien des nuances. De Calvin même, une formule comme « unum aut alterum opus producere non sufficit : sed perfectam legis obedientiam afferre necesse habet » (*Catéchisme* de 1538 ; *Œuvres*, éd. de Brunswick, V, 313 sqq.) n'indique rien, dans son texte littéral, qui soit hétérodoxe.

méfiant à l'égard des cagots. Désireux d'épurer la foi des bigoteries : mais sans révolte. On n'en peut dire plus [1]. Et cela [2], c'est très exactement la formule de l'Evangélisme d'Erasme et de Lefèvre d'Etaples.

Il n'y a même pas là tentation de se rallier à la Réforme [3]. Ni cette sorte de séduction qui, chez telle âme mystique de l'époque, pousse à se laisser aller momentanément vers le vocabulaire d'une doctrine, sans pour autant lui donner des gages [4]. Il n'est ici que conservation de l'idéal érasmien et fabriste, de l'idée Evangéliste, à sa première heure d'inquiétude [5]. Avant la Diète de Worms, on pouvait croire l'Evangélisme triomphant ; après l'Affaire

---

1. Il est notamment impossible de préciser jusqu'où Rabelais étend sa notion de « cagot ». Et quand il critique les « constitutions humaines d'un tas de papelars et faux prophètes » surajoutées au texte de la Bible, il parle en apparence comme FAREL : « Doctrine humaine se voulant mesler des choses de Dieu... qu'est aultre chose que abhomination devant Dieu, vanité, mensonge, et doctrine diabolique, erreur et vaine tromperie », etc. (*Sommaire et briefve déclaration*, 1525, cf. réimpr. A. PIAGET, 1935, chap. XIV : « De la doctrine et tradition des hommes »). Mais en ce temps, les mots sont vagues et flous.

2. Le plus net, c'est que la Lettre de Gargantua ne parle pas d'*exercices* pieux (ce qui ne veut pas dire qu'elle les exclue) ; et que, dans sa Prière, Pantagruel fait vœu de faire prêcher l'Evangile « purement, simplement », le débarrassant des « constitutions humaines » : donc, en Evangéliste.

3. On ne peut faire état, pour prouver que non, du mot « prestinateurs » (prédestinateurs, Réformés) employé comme injure (*Prologue*, l. 57 var.) : il peut y être sur le mode de la plaisanterie ; ni de la pique bien connue contre les « démoniacles Calvins », qui est postérieure. Mais rien n'invite à penser que si.

4. Cf. *Théâtre profane de Marg. de Navarre*, introd. et notice de la *Com. de Mont de Marsan*.

5. La Diète de Worms a consacré l'échec de la médiation érasmienne entre Rome et Luther, et l'Affaire des Placards rejettera François Ier vers un catholicisme moins tolérant.

Sur ce point, cf. en dernier lieu A. RENAUDET, *L'Eglise catholique, des origines de la Réforme à la clôture du Concile de Trente*. Centre de documentation universitaire, 1946, pp. 155 sqq.

des Placards, il sera prudent d'aller à la messe. Plaider pour l'Evangélisme pur et simple, entre ces deux dates (1521 et 1534) — et c'est le cas de *Pantagruel* —, c'était encore le contraire d'une imprudence généreuse, mais c'était déjà le contraire d'un ralliement banal d'homme qui se contente de suivre le mouvement.

III. — Pantagruel, roman de verve.

Pourtant, si *Pantagruel* est une œuvre d'âme, c'est un peu par occasion. Son premier dessein n'est pas commercial : mais il n'est que de verve joyeuse. Il est exclu de penser qu'il ait été de distraire les malades de Rabelais médecin, au cours de traitements pénibles, comme l'indique par jeu le Prologue. On ne croit pas qu'il s'agisse d'une commande de librairie, encore qu'on ne connaisse guère les ressources de l'auteur avant qu'il fût médecin de l'Hôtel-Dieu du Pont du Rhône. Mais le livre relève, en tous cas, ce genre de publications pressées et de grande vente qu'on peut, d'un terme dangereux, appeler « populaires ».

Pantagruel et la littérature de colportage. — C'est sans doute pour la foire d'automne que l'éditeur Claude Nourry [1] publia le livre. Nourry,

1. Il était établi sur l'actuelle place des Jacobins, près Notre-Dame de Confort, à l'angle de la rue du Raisin et de la Grande-Rue de l'Hôpital, dans la « Maison M. le Prince ». Il mourut juste après la publication de *Pantagruel*. Cf. sur lui Baudrier, *Bibliographie lyonnaise, recherches sur les imprimeurs, libraires*, etc., Lyon-Paris, t. XII (1921), pp. 72 sqq.

spécialiste des livrets populaires d'édification ou de pharmacopée [1], et de la littérature romanesque [2]. Par sa présentation (papier, format, type, lettrines), *Pantagruel* se place entre les publications franchement populaires de l'éditeur, comme le *Grand Blason des Faulces amours* de 1512, et ses éditions littéraires, beaucoup plus soignées, telle la *Flamette* de Boccace de 1532 [3].

Tous ces caractères font du livre un spécimen génial d'une production modeste, celle de la littérature des foires et du colportage, tel que le journal de vente d'un libraire de Francfort comme Michel Harder en peut donner l'idée [4]. A le parcourir, on dressera l'inventaire des livres qui couraient les routes :

---

1. *Vie de Sainte Marguerite* (cf. Prologue de Pantagruel), *Calendrier des Bergers* (au moins 7 édit. Nourry entre 1502 et 1534) ; *Remède contre la grosse vérole* (1503), *Guiacum* (1515). — Abel Lefranc fait remarquer que la scène d'Epistémon aux Enfers, dans *Pantagruel*, semble s'inspirer du récit de Lazare, dans le *Calendrier des Bergers*, récit horrifiant d'intention populaire édifiante. Cf. les *Mélanges Paul Laumonier*, 1935, p. 121 : *La descente d'Epistémon aux Enfers et le « Calendrier des bergers »*.

2. *XV Joyes de mariage*, *Matheolus*, *Evangile des Quenouilles*, *Griselidis*.

3. Comme présentation, Pantagruel est tout à fait analogue à *Urbain le Mescongneu, filz de l'empereur Federic Barberousse, qui par la finesse de certains Florentins surprist la fille du Souldan*, pub. par Nourry sous le nom de Boccace, après 1515 (vers 1530 ?). Remarque de R. Marichal.

4. A défaut de catalogue analogue de libraire lyonnais. Les foires de Francfort en Allemagne jouaient le même rôle que, en France, celles de Lyon. Et sans doute communiquaient-elles. Cf. *Mess-Memorial des Frankfurter Buchhandlers Michel Harder*, p. p. E. E. Keichner et R. Wülckler, Francfort, 1873, in-8°. Voir aussi Al. Dietz, *Zur Geschichte der Frankfurter Büchermesse*, ibid., s. d., in-8°. Sur la littérature de colportage, au XVI^e^ siècle, pas d'ouvrage depuis Ch. Nisard, *Histoire des livres populaires ou de la littérature de colportage depuis le XV^e^ siècle*, Paris, 1854, 2 vol. in-8°.

1° De grandes œuvres littéraires (les *Colloques* d'Erasme) : rari nantes.

2° Plus demandés, les livres d'édification populaire : des bibles, des *Narrenschiff*, Esope, les *Paradoxa* tirés de l'Ecriture Sainte.

3° En faveur au moins égale, les opuscules de curiosité : le Polydore Virgile, surtout l'Albertus Magnus, dont la vogue est large.

4° En haut de l'échelle, les romans. Facétieux, comme *Tyll Ulenspiegel*. Romanesques surtout : c'est par trente et cinquante exemplaires que *Melusine* et *Maguelonne* courent de Francfort, aux mains des *Buchführer*, vers Leipzig, Nuremberg, Halberstadt, Strasbourg, Wittemberg, Munster, Iéna, ou la « noble cité » de Tubingue [1].

Que ce mot de « populaire », au surplus, ne nous abuse pas : de semblables morceaux, la société la plus acrestée se régalait parfois. Elle partageait, en tout cas, le goût général pour les romans : et (parmi bien d'autres) la librairie royale de Blois comptait ainsi dès 1518, sur un total de 1.600 volumes

---

1. Les plus demandés sont *Melusina* et *Magelonna* : on voit partir plus de 150 exemplaires de chaque titre en quinze jours. Viennent ensuite : *Fierabras* et *Tristan*. Et toujours ces titres alléchants : *Ein schöne History vom König Appolonius, Eyn schöne kurtzweilige Histori von eym mächtigen Riesen auss Hispanien Fierrabras genant, Ein schöne History von Florio und Biancefiora, Ein wunderbarlige Historie von Herre Tristrant und der schönen Isalden, so wol einer schönen Tragedi ist zu vergleichen*, etc. — La foire en question est celle de printemps 1569. Il semble qu'elle puisse donner une idée de celle de Lyon à l'automne 1532. Rappelons que Rabelais promettait facétieusement la suite de son livre pour la prochaine Foire de Francfort (XXIII, 72).

à peine, quatre *Lancelot du Lac* et trois *Roman de la Rose* [1].

Ce n'est donc pas au hasard que Rabelais, dans son Prologue, apparentait *Pantagruel* à *Fierabras* et à *Robert le Diable :* il savait s'ouvrir des portes.

PANTAGRUEL ET LES PRONOSTICATIONS, REPOS DE PLUS GRAND TRAVAIL. — C'est sans doute par son réalisme, et sa verve farcesque, qu'un *Tiel Ulenspiegel* avait connu très vite le succès en Allemagne, au milieu d'une production de romans romanesques où il tranchait. Autant vaut à dire de la *Chronique Gargantuine* chez nous. Et Rabelais de profiter de son succès, en la poursuivant à sa mode.

Car, dans son principe, *Pantagruel* reste tout proche d'autres opuscules de Rabelais, les *Pronostications*. On a eu le tort de les reléguer hors de l'attention, comme bagatelles peu sérieuses, comme indignes un peu des Cinq livres : comme si elles formaient le délassement d'un auteur dont l'œuvre sérieuse serait dans le *Gargantua-Pantagruel*. Et de les rejeter, à la fin des éditions, dans une ombre quasi-honteuse [2]. C'est chose facile, en son fond, que la *Pantagruéline Pronostication* de 1533, qui nous prophétise que, cet

1. En vers et en prose. Cf. H. OMONT, *Anciens inventaires et catalogues de la Bibliothèque nationale*, Paris, 1908, nº 133-139, 206-208 de la librairie de 1518.

2. Il s'agit essentiellement de la *Pantagruéline Pronostication* de 1533, à laquelle il faut ajouter celle de 1544 que vient de découvrir L. SCHELER, *Une pronostication inconnue de Rabelais*, in Bibl. d'Hum. et Ren., VIII (1946), p. 119. Celle-ci signée Seraphino Calbarsy, anagramme du nom de François Rabelais, qui paraissait déjà dans le *Gargantua*. — Aussi les almanachs de 1533 et 1535 (nous n'en avons que des fragments) et d'autres entièrement perdus, cf. J. BOULENGER, *Œuvres* de Rab., p. 928, n. 1.

an, les aveugles verront fort peu, et qu'on vendangera l'automne. Mais il y a là bien de la verve. Et, dans son principe, le premier *Pantagruel* nous paraît d'analogue billon [1]. Car ce *Pantagruel* de 1532 n'est au fond, lui aussi, qu'un « repos de plus grand travail » : délassement du médecin humaniste qui publie parallèlement Manardi, Hippocrate et Galien, et le *Testament de Cuspidius ;* tout comme un des Autels s'accorde un « repos » avec la *Mitistoire Barragouyne* : et Béroalde de Verville, le moraliste, avec le *Moyen de Parvenir* [2] ; comme, à ce qu'on a dit, le canoniste Gilles Bellemère avec les *Quinze Joyes*, et l'édifiant Jean Dagoneau avec les *Matinées* et les *Après-dinées du seigneur de Cholières* [3].

Plus exactement, tout se passe comme si, au vu du succès de la *Chronique Gargantuine*, Rabelais (au moment même où il donnait l'*Almanach* facétieux *pour* 1533), s'était avisé de donner à ses divertissements la forme d'une suite à cet opuscule. *Pantagruel :* un ballon d'essai. Essentiellement, un opuscule farcesque : où s'intègre, chemin faisant, quelque préoccupation d'apostolat humaniste. Et l'auteur de guetter le succès. Le succès vient, puisqu'on

---

1. Sans compter que tel almanach se permet parfois des pensées notables : la *Pantagruéline Pronostication* parle de Dieu exactement comme le Pantagruel (Lettre de Gargantua, chap. VIII) : cf. *Pant. Pron.*, chap. I, *Du gouvernement et seigneur de ceste année.*

2. V. L. SAULNIER, *La Mitistoire Barragouyne de Fanfreluche et Gaudichon*, in Le Français Moderne, XII (1944), pp. 281-295 ; *Etude sur Beroalde de Verville*, in Bibl. d'Hum. et Ren., V (1944), pp. 209-326. — Tous deux dans le sillage de Rabelais.

3. Identifications proposées respectivement par A. COVILLE, *Recherches sur quelques écrivains du XV^e siècle*, 1935, pp. 129 sqq. et L. LOVIOT, *Le mystérieux seigneur de Cholières*, in Rev. des Livres anciens, 1913-1914, pp. 37 sqq.

connaîtra de l'œuvre huit rééditions en 1533 et 1534. Alors seulement, la verve pantagruéline se distingue chez Rabelais en deux veines : puisque un roman comique à succès peut porter une pensée, on accusera dans le cycle pantagruélique l'aspect humaniste (et c'est le *Gargantua*, avec l'épisode de Thélème), en le sacrifiant au contraire dans la série des almanachs.

PANTAGRUEL IMPROVISÉ. — Mais, pour le premier coup, il était parti à l'aventure. On ne trouve vraiment rien qui permette d'affirmer (sinon des impressions intuitives qu'on ne partage pas) que le roman ait été en partie rapetassé de morceaux écrits antérieurement à des dates diverses. Tout, au contraire, semble indiquer une œuvre improvisée de verve. Quelques indices à l'appui.

1° La question du chapitre IX *bis*. Deux chapitres portent, dans l'originale, le n° IX. Or, celui que nous nommons IX *bis* viendrait plus heureusement après le VIII (Pantagruel met en pratique dans l'un la sagesse que son père lui recommandait dans l'autre), et le X immédiatement après le IX (les narrés de Panurge après sa présentation), au lieu que, dans la succession choisie, on nous présente Panurge au chapitre IX, juste pour l'oublier complètement au IX *bis*. On a pu supposer avec vraisemblance que Rabelais avait remis d'abord au libraire un Pantagruel en 23 chapitres, n'ajoutant le IX *bis* qu'en cours d'œuvre, pour parfaire le compte de 64 feuillets. Il l'aura remis avec le n° IX, comme devant se placer après le VIII : mais le prote l'aura,

par erreur, placé après l'ancien IX, sans même changer la numérotation des chapitres subséquents. L'erreur, au demeurant, subsistera dans toutes les éditions jusqu'en 1537 [1].

2° Le « hors d'œuvre » des chapitres X-XIV. On a prétendu voir en cette section du livre, qui oublie nettement Pantagruel derrière Panurge, un développement indiscret. On expliquera sans peine la chose par ce que l'on nommera la tentation du feuilletoniste. Parti avec Pantagruel pour héros, l'auteur commence par le présenter en majesté. Il n'a près de lui, comme il est naturel, que son précepteur, Epistémon (la Sagesse). Mais survient l'idée de l'entourer d'apostoles, sur les traces de Folengo et de Pulci : et ce sont Carpalim (la Vitesse), Eusthénès (la Force) et Panurge (la Ruse), tous trois introduits au même chapitre IX. Mais, si les deux premiers acolytes ne retiennent pas l'auteur, et demeurent un peu schématiques, le dernier au contraire le séduit et, si l'on veut, l'égare un instant, jusqu'à éclipser le héros principal. L'acteur accapare son auteur, il s'enfle et fait son numéro, jusqu'à ce que le maître le fasse rentrer, reprenant les rênes, en un ordre de subordination à l'ensemble. Ce genre d'excursion anarchique est typique du feuilleton, et de la littérature de verve [2].

---

1. La supposition est de R. MARICHAL, *op. cit.*, p. 189. Mais on ne voit guère comment conclure avec lui qu'elle pourrait appuyer l'hypothèse d'un *Pantagruel* fait de morceaux de dates différentes.

2. Si des morceaux divers avaient été raccordés après coup, pourquoi ne pas remplacer, ici ou là (dans l'Argumentation par signes, p. ex.) le nom de Panurge par celui de Pantagruel, pour camper en tête le héros principal ?

3° Le gigantisme épisodique du héros. Géant, Pantagruel l'est dans ses prouesses d'enfance : et le redevient dans l'expédition d'Utopie [1] ; mais dans l'épisode intermédiaire, celui des études et ébats parisiens, on a un peu oublié que le héros est un géant. Sur quoi il y a à nuancer [2]. Ce n'est pas à dire que l'auteur oublie la taille de son héros pour en faire un homme commun (ce qui plaiderait pour la composition rapiécée de diverses dates : mais rien ne le prouve). C'est seulement que le lecteur est tenté, lui, de l'oublier. L'auteur ne l'oublie pas, mais ne le rappelle plus. C'est exactement le jeu d'un auteur qui passe un peu sous silence ce qu'il a trop en tête : qui mesure donc son effort à sa propre impulsion, plutôt qu'à la réaction du lecteur. Qui écrit vite, et d'une traite.

4° La facilité du plan. Quatre parties : les enfances gigantales, l'apprentissage studieux, les gabs de Panurge, l'expédition d'Utopie [3]. Autrement dit, le plan passe-partout du roman chevaleresque, choisi au départ comme seul fil directeur, avec, chemin faisant, une excursion de feuilletoniste. Tout le contraire d'une œuvre lentement macérée.

---

1. Voir surtout chap. XXII (et XVI : « c'est moi qui mange les petits enfants », Pantagruel au prisonnier).

2. L'épisode des études (chap. X-XIV) se réduit en somme, après le tour de France universitaire (où Pantagruel est encore noté comme géant), aux scènes de l'Ecolier Limousin, Saint-Victor, la Rencontre de Panurge, le Débat des deux seigneurs : le reste est à Panurge. Et puis, Rabelais est séduit par le caractère altératif de son héros (caractère plus nouveau, dont il fait mention sans cesse), qui concurrence son caractère gigantal.

3. Respectivement, chap. I-IV, V-VIII et IX *bis*, IX-XVI (moins IX *bis*), XV-XXIII.

5° La disproportion des chapitres. Il en est de minuscules et d'interminables [1]. A preuve qu'après coup l'auteur corrige le découpage pour établir une sorte de commune mesure : tel chapitre primitif en fera quatre. Après coup : parce que, dans le premier jet, on se contentait de grouper sous le même titre tout le développement d'un même épisode (ainsi le débat Baisecul-Humevesne ou l'argumentation par signes), sans préoccupation d'harmonie quantitative.

6° La conclusion. Elle est rapide, brusque, comme d'un auteur pressé de finir. Elle consiste tout bonnement à promettre une suite toujours plus étonnante, comme fait le feuilletoniste, dont le propre est de pouvoir toujours continuer, et de soigner sa propagande. « Et voilà, je m'arrête. La suite au prochain numéro, ou à la prochaine saison ». Une formule de ce genre suffit à la résumer [2].

7° La facilité avec laquelle l'auteur, emporté par son sujet, passe tout près de certains grands thèmes de pensée sans les exploiter. J'en indiquerai seulement deux exemples. Evoquant nettement le thème « vérité en deçà des Alpes, erreur au-delà » [3], Rabelais pouvait l'expliciter d'une ou deux phrases : il n'en a rien fait, pris qu'il était par son narré, et prisonnier de son atmosphère provinciale, sans bien

---

1. Deuil de Gargantua : 2 pp. Débat des deux Seigneurs : 15 pp.
2. Bien remarquer, que toute la sortie finale contre les cagots n'a été qu'ajoutée après coup. Elle n'est pas dans l'originale. En tenir compte quand on veut dégager la « philosophie » du livre.
3. Chap. XXII, l. 103.

grande ouverture vers les horizons lointains [1]. Mais, dira-t-on, ce qu'il « oublie » là, c'est un thème de 1560, non de 1530 [2]. Soit. Il n'en va pas de même du thème des renversements de fortune, l'un des plus classiques qui soient, et qu'il a omis d'évoquer à la place où il s'imposait, à propos de l'épisode d'Epistémon aux Enfers [3].

8° Le primat de la verve sur l'intention de pensée, dans un épisode comme l'Ecolier Limousin. Voici Pantagruel rossant un étudiant coupable de parler un français qui n'est que du latin décalqué. Rabelais (qui lui-même latinise à ses heures, notamment

---

1. Pantagruel est plein du souvenir des provinces rabelaisiennes : cf. J. Plattard, *Guide illustré au pays de Rabelais*, 1931. — Touchant l'exotisme, notons que l'humanisme est assez peu « géographique » : l'enseignement de la géographie n'est guère donné qu'à propos de mathématique ou de physique, il se borne à quelques *lectiones* d'antiques comme le *De Sphaera*. Cf. F. de Dainville, *La géographie des humanistes*, 1940, pp. 1-16. Des pays lointains, c'est surtout la Turquie qui intéresse, par le péril païen qu'elle représente : au XVIe siècle, un livre touchant l'Amérique contre deux sur les Turcs, une impression de livre contre quatre sur les Turcs. Cf. G. Atkinson, *Les nouveaux horizons de la Renaissance française*, 1935, p. 50. — Sur le sujet, cf. encore Ch. de La Roncière, *Hist. de la découverte de la terre*, 1938 ; et A. Dupront, *Espace et humanisme*, in Bibl. d'Hum. et Ren., VIII, 1946, pp. 7 sqq.

2. Vers 1530, l'opinion sur les Turcs, p. ex., peut se résumer ainsi : « Les Turcs sont beaucoup pis que chiens dans toutes leurs œuvres » (*Faits de l'Empereur des Turcs*, Genève, 1526) : ce n'est que vers 1555, avec Postel, que l'opinion se nuance (et déjà Richer, *Coutumes des Turcs*, 1540). Mais dès 1528 une *Lettre de Turquie* vantait la tolérance de ce peuple (Atkinson, pp. 211 et 241). Nous sommes donc exactement au moment où ce sens positif de la différence des civilisations est en train d'éclore. On ne le trouve guère formé avant Jean Bodin, affirmant qu'il ne faut juger chaque peuple qu'en rejetant les préjugés pour adopter sa propre optique : cf. Jean Bodin, *Méthode de l'histoire*, trad. P. Mesnard, Paris-Alger, 1941, p. 112.

3. Thème : « qu'il ne faut juger de nostre heur, qu'après la mort » : cf. Montaigne, *Essais*, I, 19. Bien connu des recueils de leçons et d'adages, cf. p. ex. Conrad Lycosthénès, *Apophtegmata*, Lyon, 1574, p. 118.

dans les passages d'éloquence comme la Lettre de Gargantua [1]) a-t-il franchement voulu faire une sortie contre les écumeurs de latin [2] ? Dans ce cas, c'est un magister jargonneur qu'il fallait mettre en scène : un professeur, pas un élève [3]. L'emploi désordonné du latin (ou du franco-latin) est toujours instrument de rire, tout bonnement : à preuve Molière ; et surtout dans la bouche d'un potache, dont l'argot, quel qu'il soit, amuse toujours, sans plus [4]. En somme, si Rabelais voulut vraiment critiquer un abus, il a choisi pour le représenter le seul type d'individu qui pût vraiment le faire excuser [5].

---

1. Mais aussi, à l'occasion, dans les passages familiers : dans son deuil de Badebec, Gargantua dit *tollir* et *malivole*.

2. On a noté que Rabelais s'inspire de Geofroy Tory, élevant, en 1529, dans son *Champfleury*, un réquisitoire contre les écorcheurs de latin, et citant à l'appui ce modèle de jargon, repris ici presque mot à mot par Rabelais : « Despumon la verbocination latiale, et transfreton la Séquane au dilucule et crépuscule, puis déambulon par les quadrivies et platées de Lutèce, et, comme verisimiles amorabonds, capton la bénivolence de l'omnigène et omniforme sexe féminin ». — Mais le ton de Rabelais est bien différent.

3. La faute en est aux maîtres : comment en tenir rigueur à l'élève ? Je trouve, p. ex., dans la traduction de Virgile publiée par Galliot du Pré en 1529 (le seul Virgile français que les étudiants de 1530 pussent avoir à leur disposition), des gentillesses comme celles-ci : « ⟨Enée qui⟩ transfréta les mers cuboïques ; les intonses troupeaulx du roy Admette, ⟨David et⟩ ses fétantes brebis, les arateurs agrestes, pour les pastoriques louenges et honneurs fulser de grant appuy et soustènement », et ainsi presque à chaque ligne.

4. Cf. le discours latin des *Copains* de J. Romains.

5. L'Ecolier, dans son genre, n'est pas si loin de Rabelais citant par jeu des brocards de droit et autre jargon de faculté. Et pourtant, un fait est là : l'Ecolier fait triste figure. C'est à se demander si ce que lui reproche Rabelais, ce n'est pas seulement le manque de courage devant la secousse de Pantagruel. Que cet écervelé jargonne, soit : mais qu'il ne fasse pas le fier et le dédaigneux, s'il est si pâle dans la bagarre. (Noter que dans cet épisode il n'est pas fait allusion à la force gigantale de Pantagruel : et que son arme altérative n'est

9° Le peu de soin que l'auteur prend de donner le détail de la manœuvre, dans un épisode comme la déconfite des 660 chevaliers. Panurge va enfermer l'ennemi à l'intérieur d'un cercle de feu. Soit. Mais pourquoi *deux* cercles ? L'extérieur, pour que les cavaliers soient pris. L'intérieur, pour qu'ils n'aient pas le dégagement nécessaire à faire volte-face et s'enfuir. On le suppose : était-il si vain de le dire ?

10° Un détail révélateur : on nous dit au chapitre XI que Panurge ne porta jamais d'épée ; et au chapitre XII qu'il en a une. Sommes-nous si loin du feuilletoniste, qui, emporté par sa verve, oublie un jour qu'il a fait mourir son héros la semaine précédente ?

Rien, dans le roman, qui révèle calcul, arrangement. Tout est de verve. *Pantagruel :* un feuilleton de génie, tout différent du *Gargantua*, composé, et du *Tiers-Livre*, didactique. Ici, Rabelais explose. Il est parti à l'aventure. Et c'est après coup que *Pantagruel* fait figure de tremplin d'où s'élance le saut des Cinq Livres. On dirait du journaliste qui lance son journal pour amuser, un peu vite, et ne règle qu'ensuite sa marche politique, quand, devant le succès, il s'aperçoit qu'il peut agir.

---

mentionnée qu'après la lâcheté de l'adversaire : l'Ecolier pouvait donc se défendre ; et se rappeler que si un frère Jean est chéri de Rabelais, quoique taré de bien des faiblesses de moine, c'est surtout à cause de son courage).

IV. — Pantagruel, les *COMBIBONES*, et la tradition goliarde.

Ne nous représentons donc pas Rabelais rédigeant son livre comme un traité ; pas même comme y donnant le soin qu'il donnera au *Gargantua*. Ni, surtout, le rédigeant *à part*. En ce livre, le génie seul est de lui : la matière est de sa compagnie.

Les *COMBIBONES*. — N'hésitons pas à le dire : en ses contes joyeux, Pantagruel porte l'écho de franches séances de bien-boire. Il est, en Rabelais, du Jérôme Coignard : et l'on se tiendrait fort étonné qu'il n'eût jamais mis les pieds à la *Pomme de Pin*, à la *Magdaleine*, et autres « tavernes méritoires » qu'il cite à Paris : et ailleurs, en d'analogues. De telles séances avaient de quoi s'autoriser, si l'on songe au *potos* antique [1]. Elles sont, en tous cas, expressément attestées, et par un auteur moins farcesque que Rabelais, par l'érudit Etienne Dolet, à Lyon, vers 1538 [2].

C'est ce qu'on ne doit pas oublier, évoquant, au XVI^e^ siècle, la question des sources. On sait déjà que les auteurs n'ont pas lu tous les auteurs qu'ils

1. Le *potos*, deuxième partie du *symposion* ; cf. Platon, *Banquet*, éd.-trad. Robin (coll. Budé), 2^e^ éd., 1941, p. xiii. Cicéron traduit, en gros, par *compotatores*, ce que le grec nomme *sumpotoi*.

2. « Ad Ioannem Turnaeum, et Vincentium Piletum, combibones suos. Bacchum uocat, ut in Conuiuio adsit », Dolet, *Carminum lib. IV*, 1538, II, 36. Il semble qu'Erasme fasse allusion à de telles séances : « Ego philosophiam etiam in lusus, confabulationes et compotationes deduxi », *De Colloquiorum Utilitate*.

citent, pris à la source originale tous les morceaux allégués : se servant volontiers des compilations et recueils de citations et d'exemples [1]. Il n'y faudrait pas manquer d'adjoindre tout ce qu'ils glanaient, en adages ou allusions rapides, au cours de conversations : l'atelier d'un éditeur (tel celui de Gryphe), la table où l'on boit et mange (telle celle de Guillaume Scève), sont, à Lyon, vers 1530, des mines d'information orale. Et surtout, pour le conteur facétieux, les séances de bien-boire [2].

La veine goliarde. — Des réunions, Rabelais en dut tenir aussi avec des moines, ses confrères, du temps de son propre moinage [3]. Ce n'est sans doute pas par pure plaisanterie qu'il a parlé quelque

---

1. Cf. l'étude de Villey sur les sources de Montaigne. Pour Rabelais, il trouvait p. ex. les adages de droit qu'il citait en des compilations (avec index alphabétique) comme le *Speculum Iudiciale* de Guillaume Durand.

2. Dans notre *Pantagruel*, des contes comme l'évasion de Panurge, ou le lion, le renard et la vieille, ou encore la Besace (chap. xi), nous paraissent le type même du conte de *combibones*, retenu, mis en œuvre, et inséré dans son roman par Rabelais. — A ne pas oublier non plus, quand on touche aux questions de paternité : le *Moyen de Parvenir*, p. ex., n'est pas de plusieurs mains ; mais il met en forme des historiettes puisées à toutes mains. — Qui Rabelais coudoyait-il, dans ses « *compotationes* » lyonnaises ? Quelques-uns, sans doute, de ceux qui, en 1536, formeront un instant l'équipe de Dolet (cf. V. L. Saulnier, *La mort du Dauphin François et son Tombeau poétique*, in Bibl. d'Hum. et Ren., VI (1945), pp. 50-97), notamment les médecins.

3. E. Gilson a déjà parlé du « sel franciscain » de Rabelais, le rapprochant d'un collègue comme Fra Salimbene de Adam, buveur et raillard assez vert (xiiie s.), et rappelant que L. Wadding n'a pas méprisé de compter Rabelais parmi les écrivains de l'Ordre, dans son catalogue (L. Wadding, *Scriptores Ordinis Minorum*, Rome, 1650). Cf. Gilson, *op. cit.*, pp. 220 et 236. — Mais il nous semble que la perspective se précise si l'on évoque les *Compotationes*, et les Goliards.

part des *Bien-boires des Frères Mendiants* [1]. Et ce qu'ils y conservaient, ce n'était autre que la tradition des Goliards [2].

Wine, women and songs [3] : c'étaient tous leurs rêves, à ces « consocii » du XII^e^-XIII^e^ siècle. Epicurisme vulgaire, dans le goût de jouir et la haine de la vieillesse ; verve satirique contre tous les puissants de ce monde, à commencer par leurs abbés : c'est tout ce qu'avouent ces moines raillards, dans leurs chansons bachiques, satiriques et grivoises [4] :

Abbas noster tritus est cyphos euacuare,
Abbatissa nostra scit per pedem declinare.
Sic cyphus cyphum sequitur, tanquam fluentes undae...

Vinum bonum et suaue,
Bonis bonum, prauis praue,
Cunctis dulcis sapor, Aue,
Mundana laetitia ! [5]

Ergo literis
Cetus hic imbutus
Signa Veneris
Militet secutus...

---

1. *De Compotationibus Mendicantium*, attribué à Frater Lubinus (ici, chap. XI, var.).

2. Cf. M. HÉLIN, *Littérature d'Occident, hist. des lettres latines du Moyen-âge*, Bruxelles, 1943, pp. 61 sqq. — Goliards : ainsi nommés, du nom de leur éponyme obscur Golias (de *gula*).

3. Titre du livre que leur a consacré J.-A. SYMONDS.

4. Cf. DOBIACHE-ROJDESVENSKY, *Les Poésies des Goliards*, Paris, Rieder, 1931, in-8°, pp. 146, 207, 204, 232.

5. Parodie de l'hymne marial « Verbum bonum et suaue ». A rapprocher de « blagues » analogues chez Rabelais (parodie du labarum de Constantin, ici chap. XIX, comme, dans les *Bien-Ivres* du Gargantua, parodie du « Sitio » du Christ mourant, etc.). On connaît aussi, dans le genre, les parodies populaires des prières quotidiennes (*Patenostre des Vérollés*, etc., cf. *Recueil Montaiglon*).

Boire, aimer ; parler, chanter ou lire ; rire et se moquer de tout : la sagesse du premier *Pantagruel* est dans la stricte obédience goliarde.

RENAISSANCE QUAND MÊME. — Ce qui toutefois devait assez nettement distinguer les réunions des moines satiriques de celles des humanistes *combibones*, c'est un peu l'opposition de l'hier et du demain. Elle explique assez le double visage de ce *Pantagruel*, livre de raillard Roger Bontemps en même temps que d'humaniste évangéliste.

On aura beau montrer qu'entre le moyen-âge et la Renaissance il n'est pas de coupure [1] : que l'humanisme médiéval contenait en germe toutes les aspirations du XVI^e siècle ; que ce siècle lui-même n'est pas si proche de nous, qu'il n'a rien d'un affranchissement ; et qu'à tout prendre il est illusoire de parler d'une « modernité » du XVI^e siècle [2]. La vraie formule d'opposition, entre Moyen-âge et Renaissance, elle est sans doute que « le moyen-âge a constamment rêvé de retrouver la culture antique, et il est mort d'y être parvenu [3] ». Car, dans toute la mesure

1. C'est où tend, contre la théorie de Burckhardt, tout l'effort de la critique moderne, depuis les travaux de E. Gilson, Huizinga, Nordström, Siciliano, etc. Cf. les « états présents » que comportent les articles de F. SIMONE, *Le Moyen-âge, la Renaissance et la critique moderne*, in Rev. de Littér. Comparée, XVIII (1938), p. 411 ; et A. CHASTEL, *Art et religion dans la Renaissance italienne*, in Bibl. d'Hum. et Ren., VII (1945), p. 7. — Certes, la théorie romantique était bien romantique : mais la critique moderne nous paraît tomber dans l'excès contraire.

2. C'était, comme on le sait, le titre d'une brochure de H. HAUSER, 1930. Les derniers livres de L. Febvre, et notamment son *Problème de l'Incroyance*, ont pour objet de démontrer au contraire comme ce siècle fut peu « moderne ».

3. A. PAUPHILET, *Hist. de la littér. franç., Le Moyen-âge*, 1937 (fin).

où un âge meurt, il est mort. Et la révolution de l'imprimerie, c'est un fait, et qui résiste [1]. Et puis, la « coupure » n'est jamais que le sentiment d'une coupure, elle n'est jamais que dans des consciences : or, ce sentiment-là, les consciences humanistes l'ont eu, plus net que jamais dans l'histoire du monde, en France entre 1480 et 1530, surtout autour de cette dernière date. Avec quelle ferveur ils ont tous chanté que le soleil se levait, et crié leur joie ! [2] Est-ce illusion ? Mais si elle est chez eux, chez les contemporains, l'illusion même devient fait historique. Au demeurant, quand ils n'auraient rien affirmé qui fût nouveau en son principe, ils ont donné aux choses « connues » de tels développements, et surtout une telle chaleur à la voix qui les clamait, qu'elles deviennent nouveauté. Dans l'histoire des idées, toutes les innovations, ou presque, ne sont jamais que dans l'accent, déplacé ou affirmé ; dans la voix, d'inquiétude jaillie ou d'enthousiasme.

Cet enthousiasme-là, contraire au médiéval (je veux dire, surtout, à sa dernière heure), ils l'avaient, en 1530. Ils ne croyaient pas que le monde fût tout neuf : mais ils croyaient à la nouveauté du

---

1. Qui compte d'ailleurs beaucoup plus que celle des Grandes Découvertes, dont les répercussions dans le domaine de la pensée furent beaucoup plus lentes.

2. Cf. ici, chap. VIII, l. 77, n. — Cf. la réaction, caractéristique, de DOLET, *Carminum libri IV* (1538), I, 62 ; joie, devant les « efflorescentia litterarum studia » : « Nulla aetas memorat tantam operam datam | Humanis studiis » ; mais regret, en présence des difficultés que rencontre l'humaniste : « Graecum si profiteri audeat, heu miser ! | Vulgi iudicio proximus haeresi | Dicetur ». Au total : « Optanda tempora... Lugenda tempora ! » Mais la joie serait entière si désarmaient les *literarum osores*. Cf. nos *Œuvres en vers d'Etienne Dolet*, sous presse.

monde. Ce n'est pas seulement dans leurs proclamations de foi, mais à des détails qu'il s'en faut aviser. Le goût de *tout* savoir et de tout lire, le goût du grec : deux petites choses, si l'on regarde vite. Deux traits distinctifs de cet âge, si on les ausculte. Qui suffisent à le distinguer, non seulement de l'âge précédent, mais (du moins pour le second trait) de celui qui le suivra très vite, la génération du premier Choix, celle de 1550[1].

V. — Pantagruel, chef-d'œuvre baroque.

Cette complexité de Rabelais, goliard humaniste, et le double aspect de son expérience, rend compte de la nature composite de l'œuvre : chef-d'œuvre de littérature baroque.

Prestige du baroque. — Dégagé, ces dernières années, du discrédit où l'avait plongé un mépris facile (il sentait l'impur ; la France, surtout, n'aime pas la lumière noire), l'art baroque est l'objet de deux définitions. Celle d'Eugenio d'Ors, qui voit le Baroque comme une « constante de culture », mais qui, trop compréhensive, finit par tout englober, « Vico et Linné, Rembrandt et Rubens », et le reste; et qui, insuffisamment soucieuse de définir ses for-

---

1. Et notamment de l'humanisme jésuite naissant. Cf. F. de Dainville, *La naissance de l'humanisme moderne*, 1940. — Sur la méfiance du grec, cf. Bobadilla : « Qui graecizabant, lutheranizabant » ; sur le tri des auteurs, Polanco : « No tanto muchos, quanto buenos autores » (cf. Dainville, pp. 25 et 70).

mules, laisse le lecteur sur sa soif [1]. L'autre, que nous nommerons la définition *stricto sensu*, celle qui est généralement admise, ne concerne que le baroque de la charnière XVI^e-XVII^e siècle, comme s'il n'en était pas d'autre, et, partant, se contente trop aisément de voir dans le baroque le contraire du Classicisme naissant [2] : double danger.

Il faut, au vrai — tout comme on distingue le Classicisme (XVII^e siècle, en France) du *classicisme* (tendance permanente, en somme), et le Romantisme (XIX^e) du *romantisme*, — distinguer le Baroque (style d'une époque charnière, XVI^e-XVII^e siècle) du *baroque*, tendance permanente qui se retrouve un peu à tout âge, brillant seulement d'un plus vif éclat à l'époque baroque. *Epoque* baroque et *manière* baroque n'ont en commun qu'une part de leur aire.

La manière baroque. — L'époque baroque ne commence guère que vers 1580. C'est donc ici le

---

1. E. d'Ors, *Du Baroque*, trad. fr., 1935. Du baroque, l'auteur a raison de faire « une constante de culture » (p. 99), mais la notion reste bien confuse : et nous ne pouvons voir, p. ex., un épisode du Baroque dans le Romantisme, comme il fait p. 101. Du même, cf. aussi *L'art de Goya*, tr. fr., 1928.

2. Cf. Croce, *Storia dell'età barocca in Italia*, Bari, 1929 ; J. Cassou, *Apologie de l'art baroque*, in *Amour de l'Art*, 1927 ; A. Chastel, *Sur le Baroque français*, in Cah. de la Restaurat. franç., IV (1944). Cf. aussi R. Lebègue, *Le théâtre baroque en France*, in Bibl. d'Hum. et Ren., II (1942), p. 161 : l'auteur définit le Baroque par un goût de liberté et d'irrationnel ; il étend son aire sur la période 1580-1640. Voir enfin G. de Reynold, *Le XVII^e siècle, le Classique et le Baroque*, Montréal, 1944, pp. 125 sqq. ; les Baroques sont, pour l'auteur, les Irréguliers du XVII^e siècle : ce siècle défini comme « la lutte d'un esprit contre un tempérament. L'esprit est raisonnable, le tempérament passionné » : le baroque n'est alors que la réaction du tempérament contre le corset. L'auteur en catalogue ainsi les traits : volontarisme, passion, pessimisme, inquiétude, vitalité, caractère poétique, magnificence.

style de la *manière* baroque, le baroque sans majuscule, qui sera seul défini.

Comme tel, son contraire n'est pas le Classicisme, mais ce qu'on pourrait nommer l'*art exact* [1]. De ses exigences, nous tenterons ainsi l'analyse.

1° L'art exact est un art grave. Même quand il s'amuse, il implique le respect absolu du public, et le respect de son métier : un sens aigu de ses responsabilités. Tout au contraire, le baroque ne respecte pas absolument son art (d'où le goût, notamment, de la parodie, qu'elle soit ou non comique), ni son public (qu'il berne ou mystifie volontiers, quand même il serait semi-complice) [2].

2° L'art exact est un art rigoureusement conscient. Tout y est méditation et calcul. Le baroque admet la hâte, la surprise d'un développement surgi au hasard de la course. Il n'est pas nécessairement pré-

---

1. L'art exact, toujours le mieux venu en France : cf. G. Duhamel définissant notre monde littéraire comme une « église une et universelle », qui exclut comme hérésie les « expériences anarchiques » : *L'Eglise littéraire de France*, in *Défense des Lettres*, 1937, p. 273. — Ne pas aller pourtant jusqu'à reprendre le vieux mythe du Français exclusivement cartésien : comme fait encore A.-E. Brinckmann, *Esprit des nations*, Bruxelles, 1943 (la France, rationalisme et ordre ; l'Italie, sensualité ; l'Allemagne, spiritualité), pour répugner à admettre un baroque français.

2. Notre « baroque » n'est pas le burlesque. Il y a un comique baroque (*Le Moyen de Parvenir*) mais aussi un sérieux baroque (tel le roman de Paul Adam), comme un comique d'art exact (le *Barbier de Séville*) à côté d'un sérieux d'art exact (*Britannicus*). On entend assez que ce que nous appelons « art exact » pourrait bien, en un certain sens, se nommer classicisme (sans majuscule) : mais le mot est si fuyant, et employé d'ordinaire si loin de notre sens, que nous préférons l'éviter. Le baroque n'est pas, notamment, dans le refus de toute règle : il a sa logique à lui.

médité, il ne mesure pas rigoureusement sa portée [1].

3° L'art exact est de simplicité et de netteté : le baroque admet la complexité, l'étrangeté, la surcharge des effets, parfois le contourné.

4° L'art exact est équilibre et cohérence : le baroque admet la contradiction, la disproportion et l'excès, le porte-à-faux.

5° L'art exact, sans oublier son temps, s'engage volontiers sur le plan de l'éternité : plus volontiers que le baroque, qui est souvent de séduction immédiate et fugitive. Le baroque « date » facilement [2].

Pantagruel, œuvre baroque. — Et ces caractères-là sont, à sa mesure, dans *Pantagruel :*

1° Recours constant à la parodie : parodie générale des romans de chevalerie ; parodies particulières dans chaque chapitre, depuis la généalogie de Pantagruel, imitée du *Liber generationis Christi*, jusqu'à la résurrection d'Epistémon, parodie des miracles. Recours à la duperie : dès le titre, qui promet des « faits épouvantables » : la promesse ne sera tenue que dans quelques épisodes du livre.

2° *Pantagruel :* un roman de verve.

3° Un exemple de surcharge complexe : les deux trophées du chap. xvii. Celui de Pantagruel remercie

1. A la limite, on en vient aux inventions-calembours de Raymond Roussel et aux petits jeux surréalistes. On voit assez que nous ne les citons que pour marquer la pathologie de la tendance. Mais d'un poème de Valéry, qui représente ici le comble de l'art exact, à ces aboutissements pathologiques de la tendance contraire, il est bien des degrés.

2. A preuve les « travestis » du xvii^e siècle.

noblement le ciel à propos d'une victoire burlesque ; en outre, il commence sur une apostrophe éloquente, mais se poursuit par l'évocation farcesque, en jeu de mots, des pièces du jeu d'échecs ; enfin, le trophée de Panurge, célébrant leur victoire sur les levrauts, n'est lui-même que la parodie de celui de Pantagruel. On ne respecte rien, que le Rire où il faut en venir. Le lecteur est sans cesse dérouté : dès qu'il saute sur une pierre, on la lui dérobe.

4° Emploi fréquent d'une affabulation burlesque pour exprimer un sens sérieux : Pantagruel reproche aux juges des Deux Seigneurs de s'encombrer d'un fatras de pièces au lieu de juger clairement, mais il ne fait ensuite que remplacer un fatras de papier par un inimaginable fatras de mots ; Pantagruel invoque noblement Dieu dans sa prière, mais c'est ensuite un combat-pantalonnade. Excès et caricature : par exemple, dans le délire des Deux Seigneurs.

5° Quant ce ne serait que par les allusions d'actualité, *Pantagruel* est d'abord écrit pour la vente d'une foire.

Pantagruel, œuvre baroque, d'un temps où l'art exact est chez Marot, chez Scève, chez Rabelais lui-même, si l'on veut, dans l'épisode de Thélème, du *Gargantua*. Ce n'est nullement rabaisser l'ouvrage que le constater. Au contraire. C'est distinguer seulement la singularité de son prestige : puisque, pour défier les siècles, il eut à forcer ce handicap qu'accepte toujours la manière baroque : celui d'être mal compris, ou de vite déplaire.

VI. — *PANTAGRUEL* INTÉGRÉ DANS LE *GARGANTUA-PANTAGRUEL*.

Ce roman de verve, Rabelais ne s'est jamais préoccupé de le modifier radicalement, pour l'intégrer dans l'ensemble du *Gargantua-Pantagruel*, dont les volets ultérieurs sont d'un travail plus consommé ; à preuve qu'il lui a même toujours laissé, de réédition en réédition, ce seul titre de « Pantagruel », équivoque dès la parution du *Tiers-Livre*, puisque ledit *Pantagruel* devenait dès lors tacitement le « Second Livre », comme *Gargantua* le « premier livre de Pantagruel ». Il en a pourtant revu le texte d'assez près. A comparer la version définitive à l'originale, on trouvera, outre le nouveau découpage en chapitres, les principales différences suivantes.

VARIANTES DE PURE FORME. — 1° Procédés destinés à « moderniser » la forme : les noms propres latins francisés [1] ; l'archaïque « à tout » remplacé quelquefois par « avec » [2].

2° Procédés d'allègement de la phrase : suppression de « et » en tête de phrase : *Et lors* devenant *Lors*, *Et de faict* devenant *De faict* [3] ; suppression de prépositions : *commença à suer* devenant

1. Cf. début de la Généalogie de Pantagruel, chap. I.
2. Cf. IX *bis*, 322 ; XI, 136. Ce n'est pas une règle.
3. Cf. IV, 98 ; V, 7, etc. C'est presque une règle.

commença suer ; en la portant devenant *la portant* [1].

3° Raffinement des négations : suppression de « pas » ou « point » : *je ne suis pas nay* devenant *je ne suis nay* [2] ; remplacement de « pas » ou « point » par « mie » ou « goutte », très souvent de manière à faire jeu de mots suivant le verbe : *ne boire point de vin* devenant *ne boire goutte de vin*, *n'y mordroit pas* devenant *n'y mordroit mie* [3].

Variantes d'art. — 1° Exagération des procédés : multiplication (très modérée) des allusions contemporaines [4] et des allégations de sources savantes [5]. Surtout, exagération du procédé de l'énumération : toutes les énumérations (sauf la Généalogie de Gargantua) sont sensiblement allongées [6].

---

1. Cf. XIII, 223 ; VII, 20 ; IV, 8. Cas très fréquent.

2. Cf. *Prologue*, 30, 74, etc. Une demi-douzaine de fois dans la seule Lettre de Gargantua. C'est presque une règle.

3. Cf. X, 36 ; IX, 48 ; XX, 17. Cas très fréquent (avec ou sans jeu de mots).

4. Cf. le Toreau de Berne (chap. I), Ardillon et Tiraqueau (chap. V), la Bièvre et Toulouse (chap. XIV).

5. Allusions aux Druides (I, init.) ; au lait de Junon (II). Citations d'auteurs : Strabon (XXIII) ; dans le genre farcesque : Frater Lubinus (chap. XI).

6. Les façons de croître : on passe de 5 à 7 (chap. I) ; Livres de Saint-Victor : on passe de 41 à 98 (chap. VII) ; les langues de Panurge : on passe de 10 à 14 (l'auteur étant sans doute alors à bout de ressources, chap. IX) ; addition à l'argumentation par signes (XII) ; le tableau de chasse : on passe de 3 à 15 variétés de pièces (XVI) ; les habitants des Enfers : on passe de 44 à 86 (XX). Hors de la Généalogie de Gargantua, la seule énumération non complétée est celle des sources thermales (XXIII) : Rabelais n'en connaissait peut-être pas beaucoup d'autres. — Ajouter que c'est presque uniquement dans les énumérations que Rabelais ajoute beaucoup à son texte. — Enfin, ces additions sont très brouillonnes : dans l'épisode des Enfers, Rabelais ajoute deux fois Achille, et deux fois Artaxerxès, avec des métiers différents ; il ajoute Romulus (sans voir qu'il l'a

2° Comique du nombre : il est accru, à la fois par augmentation du chiffre, et par décompte spécieux des moindres unités d'un total colossal [1].

3° Souci de varier le vocabulaire, notamment dans le vocabulaire du jeu d'amour [2].

VARIANTES DE PENSÉE. — 1° Rabelais s'est très peu soucié de raccorder le caractère des héros primitifs au développement ultérieur de leurs qualités et défauts. A l'origine, Panurge est brave : il devient couard, dans la suite du *Gargantua-Pantagruel* ; Rabelais indique alors ici, d'un mot, sa couardise [3] : ce qui n'empêche que, dans l'expédition d'Utopie, il demeure courageux. Pour Pantagruel, d'abord franc buveur, et guère plus, il devient ensuite un modèle d'Epicurisme bien entendu : Rabelais ne lui en laisse pas moins ici sa définition la plus sommaire, même quand il eût suffi de biffer deux ou trois mots [4].

---

déjà cité), avec un métier différent. Tout cela est improvisé. Avec, dans le même chapitre, des corrections curieuses : on ne voit guère pourquoi Jules César, de souillard, devient goudronneur, ni pourquoi Asdrubal remplace Pharamond comme lanternier. Mais peut-être le caprice des protes ne fut-il pas pour rien là-dedans.

1. Cf. II, init. la sécheresse : de « 36 mois » on passe à « 36 mois, 6 semaines, 4 jours, 13 heures ; de même : de 100 à 160.009 écus (XI) ; de 600 chiens à 600.014 (XIV) ; de 2.200.000 à 2.260.016 morts (XXII), etc.

2. Les mots vulgaires *arresser* et *besogner* remplacés par *bubajoler* et *biscoter* (XII) ; le même mot *chevaucher*, répété trois fois coup sur coup, remplacé par trois mots différents : *biscoter*, *fanfreluche*r, *beliner* (XV). On sait qu'ici Rabelais est particulièrement inventif.

3. Les coups « lesquels il craignoit naturellement », XIV, 161, var.

4. « Le meilleur homme qui fut d'icy au bout d'ung baston » : la formule est même rendue plus misérable, et plus burlesque aussi (parlant d'un géant) : « le meilleur petit bonhomme qui... » (XXI, 65).

2° Touchant la question de prudence en matière de religion (depuis 1534-1536, l'œil de l'Eglise se fait plus dur), s'il enlève ici et là quelques formules qui raillaient, sans méchanceté ni aigreur, la Bible ou les Sorbonicoles [1], il ajoute, notamment, en fin de volume, une large conclusion qui semble centrer tout l'ouvrage vers une satire des Cagots.

*
* *

La correction même de l'œuvre n'est donc pas d'un dessein très ferme. Rabelais ajoute, et accuse ses procédés : c'est là le plus clair. Et, par places, notamment dans les catalogues, ne méconnaissons pas qu'il cède à la tentation d'un jeu facile : il « en remet », parfois sans doute sur la suggestion d'un camarade de *compotatio*. Il caricature un peu, par manière, ce qui, dans le premier jet, était saveur. Et pourtant, ailleurs, il l'affine.

---

1. Allusions burlesques à l'Evangile (*Prol.*, init.) ; à Saints Luc et Mathieu, (I, init.) ; aux Sorbonagres (IX *bis*, init., XII). Fait d'autant plus remarquable que, entre 1532 et 1542, les piques contre les Sorbonicoles s'étaient au contraire faites plus violentes : cf. note à XIII, 180. — Une troisième catégorie de variantes de pensée : du chap. XX, Rabelais a fait disparaître (catalogue des Enfers) les noms des rois de France et des douze Pairs. Ce serait (suivant A. Lefranc) dans une intention nationale, l'auteur, à partir du *Gargantua*, s'étant fait, par un aspect, le porte-parole du Trône (satire contre Charles-Quint-Picrochole dans *Gargantua*, en réponse à l'*Utopie* où Morus dénonçait l'impérialisme de François Ier ; prologue patriotique du *Tiers-Livre*, à une heure où la patrie est en danger ; rapports entre la tendance gallicane du *Quart-Livre* — mythe de Papimanie — et la crise qui oppose, en 1551-1552, Henri II au Pape Jules III). Cf. notamment A. Lefranc, *Rabelais publiciste*, in *Pantagruel*, 1er avril 1933.

On ne peut ici indiquer que d'un mot l'extraordinaire fortune de l'ouvrage. D'œuvres de Rabelais, J. Boulenger compte, jusqu'en 1932, plus de 200 éditions [1]. Avec Marot, cher aux bibliothèques bourgeoises ; avec Montaigne, bréviaire de toutes les sagesses, offrant à chacun matière à méditer ou réfuter ; Rabelais est à peu près le seul nom de la Renaissance des Lettres à être resté bien vivant, quand, dès l'aurore du XVII^e siècle, le XVI^e et Ronsard tombent dans une nuit de deux cents ans. Offrant matière à tout le monde : amateurs de gauloiserie qui ne voient en lui que le raillard, tel que nous le peignait déjà son *Epitaphe* par Ronsard [2] ; libertins ou novateurs, qui le saluent comme philosophe et précurseur, pour la hardiesse de sa satire.

Un temps viendra, où, l'ensemble de l'œuvre connu et diffusé, Rabelais sera généralement salué comme l'un des tout plus grands de ces génies qui sont au monde [3]. Pour aujourd'hui, je veux dire en cet automne 1532, où, sur les bords du Rhône, une foire va s'ouvrir à des gens de plus d'une nation, contentons-nous de saluer le livre qui nous est offert comme le merveilleux témoin d'une heure de tumulte et de joie d'une exceptionnelle richesse. Nous aimons que naisse d'une tête un peu agitée, dans le désordre de ces rues, ce livre qui, sous tant de grossièreté, a su mettre tant de ferveur. Et que

---

1. *Œuvres de Rab.*, éd. Boulenger, Bibliogr., p. 1011.
2. *Le Bocage de* 1554, éd. Laumonier, Droz, 1932, p. 20.
3. « Je place Rabelais avec ces esprits créateurs du monde : Shakespeare, Dante, Cervantès », COLERIDGE, *Notes and lectures on Shakespeare*.

jaillisse ainsi d'une explosion de verve ce livre qui d'abord n'est qu'à nous, ce livre de terre de France, et qui demain, comme par prodige, va créer les lettres françaises [1].

1. « Rabelais a créé les lettres françaises : Montaigne, La Fontaine, Molière, viennent de sa descendance », CHATEAUBRIAND, *Essai sur la littér. anglaise*, 1836 (puis dans les *Mémoires d'outre-tombe*) : cité par L. SAINÉAN, *Influence et réputation de Rabelais*, 1930, p. 1. — On a dit et répété que *Pantagruel* n'est pas une satire des romans de chevalerie : c'en est du moins la parodie. Et si la déconfite des 360 chevaliers ne marque pas un crépuscule de la Chevalerie (la vogue d'*Amadis* le montrera bien), il en signifie un peu, suivant la génération de *Jean de Paris*, la liquidation, sur le plan des grands chefs-d'œuvre littéraires.

NOTE SUR LE TEXTE

L'étude critique des différents textes du *Pantagruel* a été faite en tête de l'édition magistrale d'Abel LEFRANC, Paris, Champion, in-4°, t. III (1922), pp. LXXI sqq. : *Notre texte de Pantagruel*, par Jacques BOULENGER.

Doit être considérée comme l'édition « définitive », celle de 1542, dite édition M : *Pantagruel, Roy des Dipsodes, restitué à son naturel : avec ses faictz et prouesses espoventables ; composez par feu M. Alcofribas, abstracteur de quinte essence*, Lyon, François Juste, 1542, in-8° (Bibl. Nat., Rés. Y² 2136). C'est le texte suivi par l'édition magistrale, comme par toutes les éditions modernes.

Notre conception de Pantagruel, roman de verve, nous invitait au contraire à donner le texte original, celui de l'édition de 1532 : *Pantagruel. Les horribles et espoventables faictz et prouesses du tresrenomé Pantagruel Roy des Dipsodes, filz du grant géant Gargantua, composez nouvellement par maistre Alcofrybas Nasier*. Lyon, Claude Nourry, s. d., in-4° (dite édition A). Nous l'avons pris sur l'exemplaire unique de la Bibl. Nat., Rés. Y² 2146.

A cet exemplaire, un feuillet manque (feuillet J). On a comblé la lacune en suivant l'édition ultérieure qui a paru avoir le plus de chances de ne pas trop défigurer le texte original : *Pantagruel... Les horribles et espoventables faictz*, etc. (même titre que l'édit. A),

s. l. (Paris ?), n. d., Bibl. Nat., Rés. Y² 2143 (dite édition D). — Les limites de ce raccord (au milieu du chap. XII) sont indiquées par un astérisque en plein texte : depuis *aul*tre* jusqu'à *poul* de*.

Il est presque impossible de savoir dans quelle mesure les éditions, nombreuses, du *Pantagruel*, parues du vivant de Rabelais, ont été revues par lui. Il a donc paru suffisant de ne tenir compte, en principe, que de l'édition originale (A) et de l'édition définitive (M), comme les plus probablement authentiques. Sauf exception expressément indiquée, on ne trouvera donc en bas de page que les variantes (complètes) de l'édition M. Le lecteur sera donc simultanément en présence du premier et du dernier état de la version rabelaisienne.

La fantaisie bien connue de l'orthographe, à l'époque (il est banal qu'un même mot prenne, dans une même page, deux graphies différentes), nous a conduit à éliminer (des variantes seules) tout ce qui n'était que différence purement orthographique, sans aucune valeur d'indication phonétique ou morphologique, du type : *feut-fut*, *de avoir-d'avoir*. On n'a donc relevé la distinction *dict-dist* que si elle indiquait distinction de temps (présent-passé), la distinction *sachez-sache* que si elle indiquait distinction de nombre (pluriel-singulier), et non quand elles étaient caprices d'écriture (*dist* représente parfois un présent, et *sachez*, à lire *saches*, un singulier).

On rappellera que des variantes spécieuses comme *image-imaige*, *page-paige*, *sache-saiche*, ne représentent pas, dans le cas qui nous intéresse, deux états différents du mot, et ne font que traduire par graphies différentes une même prononciation de l' « a » très ouvert : comme *povoir-pouvoir*, une prononciation de l' « o » très fermé.

On citera enfin ici comme règle, pour ne pas avoir à les répéter dix fois en note, quatre variantes qui distinguent pour ainsi dire régulièrement l'édit. A de

l'édit. M. Il s'agit du passage de *pouvre* à *pauvre ;* de *meillieu* à *mylieu,* de *voluntiers* à *voulentiers,* de *medecin* (medecine) à *medicin* (medicine).

Quelques coquilles évidentes ont été corrigées (v : les femmes *ilz* jouent, pour : y jouent ; VI : *lemonicques* pour *lemovicques ;* VIII : sera *réduict* à néant, pour *réduicte,* etc.). Le cas est exceptionnel. La correction du texte est bonne, pour l'époque.

PANTAGRUEL.

Les horribles et espouventables
FAICTZ & PROUESSES
du très-renommé

PANTAGRUEL

ROY DES DIPSODES,
filz du grand géant Gargantua.

Composez nouvellement par maistre Alcofrybas Nasier.

Page de titre : PANTAGRUEL, *Roy des Dipsodes, restitué à son naturel, avec ses faictz et prouesses espoventables. Composez par feu M. Alcofribas, abstracteur de quinte essence.* — Les éditions de [Lyon, François Juste], 1534, et Lyon, Pierre de Sainte Lucie, 1535, ajoutaient, après la première mention « Pantagruel », la devise grecque : ΑΓΑΘΗ ΤΥΧΗ.

PROLOGUE DE L'AUTEUR

Trèsillustres et trèschevaleureux champions, gentilz hommes et aultres, qui voluntiers vous adonnez à toutes gentilesses et honnestetez, vous avez n'a guères veu, leu et sçeu les *Grandes et inestimables Chronicques de l'énorme géant Gargantua*, et, comme vrays fidèles, les avez creues tout ainsi que texte de Bible ou du sainct Evangile, et y avez maintesfoys passé vostre temps avecques les honnorables dames et damoiselles, leur en faisans

* Prologue de l'auteur : Avant ce prologue, la plupart des éditions (en particulier M) portent ce dizain :

DIZAIN DE MAISTRE HUGUES SALEL
A L'AUTEUR DE CE LIVRE

Si, pour mesler profit avec doulceur,
On mect en pris un aucteur grandement,
Prisé seras, de cela tien toy seur :
Je le congnois, car ton entendement
En ce livret, soubz plaisant fondement,
L'utilité a si très bien descripte,
Qu'il m'est advis que voy un Démocrite
Riant les faictz de nostre vie humaine.
Or persévère, et si n'en as mérite
En ces bas lieux, l'auras au hault dommaine.

Les éditions de Lyon, François Juste, 1534 et 1537, ajoutaient ensuite la devise : « *Vivent tous bons Pantagruélistes !* ». — 6. creues

5. Non pas le *Gargantua* de Rabelais, mais l'originelle Chronique gargantuine.

beaux et longs narrez, alors que estiez hors de propos : dont estes bien dignes de grand louenge.

Et à la mienne volunté que ung chascun laissast sa propre besoingne, et mist ses affaires propres en oubly, affin de y vacquer entièrement sans que son esprit feust de ailleurs distraict ny empesché jusques à ce que l'on les sceust par cueur, affin que, si d'aventure l'art de imprimerie cessoit, ou en cas que tous livres périssent, au temps advenir ung chascun les puisse bien au net enseigner à ses enfans : car il y a plus de fruict que par adventure ne pensent ung tas de gros talvassiers tous croustelevez, qui entendent beaucoup moins en ces petites joyeusetez que ne faict Raclet en l'*Institute*.

J'en ay congneu de haultz et puissans seigneurs en bon nombre, qui, allans à chasse de grosses bestes ou voller pour faulcon : s'il advenoit que la beste ne feust rencontrée par les brisées, ou que le faulcon se mist à planer, voyant la praye gaingner à tyre d'esle, ilz estoient bien marryz, comme entendez assez ; mais leur refuge de réconfort, et affin de ne se morfondre, estoit à recoler les inestimables faictz dudict Gargantua.

D'aultres sont par le monde (ce ne sont pas faribolles)

gualantement, et y avez. — 10. louange *et mémoire sempiternelle*. — 11. que chascun. — 12. besoigne, *ne se souciast de son mestier*, et mist. — 13. oubly, *pour* y vacquer. — 15. les *tint* par cueur. — 17. *on* temps. — les *peust* bien au net. — 18. enfans, *et à ses successeurs et survivens bailler comme de main en main, ainsy que une religieuse caballe ;* car il y a. — 24. voller pour *canes*. — 28. ne *soy* morfondre. — 30. *Aultres* sont. — ne sont fariboles. — 32. médicins

19. *Talvassiers :* le terme figurera dans le catalogue d'injures, « épithètes diffamatoires », du *Gargantua*, chap. xxv (apostrophe des fouaciers de Lerné).

20. *Croustelevez :* les « croustelevez, remplis de deshonneur » seront exclus de Thélème (*Garg.*, chap. liv).

21. Moins que tel professeur de droit ne comprend ce qu'il enseigne.

25. Le faucon plane quand il renonce à poursuivre la proie

qui, estans grandement affligez du mal des dentz, après avoir tous leurs biens despenduz en medecins, ne ont trouvé remède plus expédient, que de mettre lesdictes *Chronicques* entre deux beaulx linges bien chaulx, et les applicquer au lieu de la douleur, les sinapizant avecques ung peu de pouldre d'oribus.

Mais que diray je des pauvres vérollez et goutteux ? O, quantesfois nous les avons veu, à l'heure qu'ilz estoient bien oingtz et engressez à point, et le visaige leur reluysoit comme la claveure d'ung charnier, et les dentz leurs tressailloient comme font les marchettes d'ung clavier d'orgues ou d'espinette quand on joue dessus, et que le gousier leur escumoit comme à ung verrat que les vaultrez et lévriers ont chassé sept heures : que faisoient-ilz alors ? Toute leur consolation n'estoit que de ouyr lire quelque pagée dudict livre. Et en avons veu qui se donnoient à cent pippes de diables, en cas qu'ilz n'eussent senty allègement manifeste à la lecture dudict livre, lors qu'on les tenoit ès lymbes, ny plus ny moins que les femmes estans en mal d'enfant quand on leurs ligt la vie de saincte Marguerite.

Est ce riens cela ? Trouvez moy livre, en quelque langue, en quelque faculté et science que ce soit, qui ait telles vertuz, propriétez, et prérogatives, et je payeray chopine de trippes. Non, Messieurs, non. Il n'y en a

sans en rien profiter, ne ont. — 44. vaultres *ont aculé entre les toilles !* Que faisoyent. — 46. quelque *page* dudict. — 47. pipes de *vieulx* diables. — 52. *Trouve*-moy. — 54. et je *poieray*. — 55. Non, Messieurs, non. *Il est sans pair, incomparable et sans parragon. Je le maintiens jusques au feu « exclusive »*. Et ceulx qui. — 57. abuseurs,

34. On soulageait les femmes en couches en leur lisant, ou en leur appliquant sur le ventre, la *Vie de Sainte Marguerite*. Cf. *Garg.*, chap. VI (texte original).

39. *Oingtz :* à l'onguent mercuriel. C'était (avec le gaiac) le grand traitement de la syphilis.

55. (*v*). Jusques au bûcher... *ex*clusivement (mot pour rire).

point. Et ceulx qui vouldroient maintenir que si, reputez-les abuseurs, et séducteurs.

Bien vray est il que l'on trouve en d'aulcuns livres dignes de mémoire certaines proprietez occultes, en nombre desquelz l'ont mect *Robert le Diable*, *Fierabras*, *Guillaume sans paour*, *Huon de Bourdeaulx*, *Monteville*, et *Matabrune* ; mais elles ne sont pas à comparer à celuy dont nous parlons. Et le monde a bien congneu par expérience infallible le grand émolument et utilité qui venoit de ladicte *Chronicque Gargantuine* : car il en a esté plus vendu des imprimeurs en deux moys, qu'il ne sera achepté de Bibles de neuf ans.

Voulant doncques moy, vostre humble esclave, accroistre voz passetemps davantaige, je vous offre de présent ung aultre livre de mesmes billon, sinon qu'il est ung peu plus équitable et digne de foy que n'estoit l'aultre. Car ne croyez pas, si ne voulez errer à vostre essient, que j'en parle comme les Juifz de la Loy. Je ne suis pas nay en telle planette, et ne m'advint oncques de mentir ou asseurer chose que ne feust véritable :

prestinateurs, *emposteurs* et séducteurs. — 58. en aulcuns livres *de haulte fustaye* certaines propriétés. — 59. *au* nombre desquelz l'on *tient Fessepinte*, *Orlando Furioso*, Robert le Diable. — 62. mais *ilz* ne sont *comparables* à celluy. — 63. celluy *duquel* parlons. — 66. vendu *par les* imprimeurs. — 67. *en* neuf ans. — 68. doncques *je*, vostre. — 69. davantaige, vous offre. — 72. ne croyez, si ne voulez. — 74. suis nay. — 75. feust véritable. *J'en parle comme un*

---

57. *Séducteurs*. Les Réformistes sont gens qui « séduisent » (égarent) le peuple : c'est un des termes d'usage de la polémique religieuse d'époque. *Prestinateurs* : les Réformés qui croient à la Prédestination.

60. *Robert le Diable*, etc. Romans de chevalerie, remaniements d'œuvres médiévales, popularisés par l'imprimerie depuis la fin du XV^e^ siècle. On ne connaît pas de roman *Fessepinte*, mais on connaîtra *Bringuenarilles, cousin germain de Fessepinte*, ou les *Navigations du Compagnon à la bouteille* (cf. Human. et Renaiss., t. I, 1934, p. 161).

73. *Comme*, etc. : sans connaître ce dont on parle.

agentes et consentientes, c'est à dire, qui n'a conscience de rien. J'en parle comme sainct Jehan de l'Apocalypse : *quod uidimus testamur.* C'est des horribles faictz et prouesses de Pantagruel, lequel j'ay servy à guaiges dès ce que je fuz hors de page, jusques à present, que par son congié m'en suis venu ung tour visiter mon pays de vache, et sçavoir s'il y avoit encores en vie nul de mes parens.

Pourtant, affin que je face fin à ce prologue, tout ainsi comme je me donne à cent mille panerées de beaulx diables, corps et ame, trippes et boyaulx, en cas que j'en mente en toute l'histoire d'un seul mot : pareillement, le feu sainct Antoine vous arde, mau de terre vous vire, le lancy, le maulubec vous trousse, la caquesangue vous viengne,

Le mau fin feu de ricqueracque,
Aussi menu que poil de vache,
Tout renforcé de vif argent,
Vous puisse entrer au fondement,

gaillard onocrotale, voyre, dy-je, crotenotaire des martyrs amans et crocquenotaire de amours : Quod uidimus testamur. — 81. congié *je* m'en suis venu visiter. — 82. sçavoir *si en vie estoyt parent mien*

---

76. « Agentes et consentientes pari pœna puniuntur », adage de droit (même peine pour le coupable et le complice).

76 (*v*). Onocrotale (pélican) : lapsus pour « décrétaliste » (avec *onos*, âne) ou pour « crotenotaire » et « crocquenotaire », déformations burlesques de « protonotaire ». On disait les protonotaires apostoliques très galants.

78. *Quod*, etc. : nous déposons en témoins oculaires.

88. Le feu saint Antoine vous brûle : Rabelais reprend souvent cette formule de malédiction (cf. *Garg.*, XIII, etc. ; aussi MARGUERITE DE NAVARRE, *Le Malade*, *v.* 369). Les autres devaient être également populaires. Henri ESTIENNE rapporte : « Vienne la caquesangue à l'asnesse qui porta Jésus Christ en Jérusalem ! » (*Apologie pour Hérodote*, 1re p., chap. VI). Rabelais reprend « le maulubec vous trousque » dans le prologue de *Gargantua*.

91-94. Rabelais cite ici une rengaine.

95 et, comme Sodome et Gomorre, puissez tomber en soulphre, en feu et abysme, en cas que vous ne croyez fermement tout ce que je vous racompteray en ceste présente *Chronicque !*

aulcun. Pourtant. — 96. et *en* abysme.

95. *Sodome et Gomorre* : cf. Genèse, XIX, 24.

CHAPITRE I

De l'origine et antiquité du grand Pantagruel.

Ce ne sera chose inutile ne oysifve, de vous remembrer la première source et origine dont nous est nay le bon Pantagruel : car je voy que tous bons historiographes ainsi ont traicté leurs *Chronicques*, non seulement des Grecz, des Arabes et Ethnicques, mais aussi les auteurs de la Saincte Escripture, comme monseigneur sainct Luc mesmement, et sainct Matthieu.

Il vous convient doncques noter que, au commencement du monde, ung peu après que Abel fut occis par son frère Cayn, la terre, embue du sang du juste, fut, une certaine année, si trèsfertile en tous fruictz qui de ses flans nous sont produyctz, et singulièrement en mesles, que l'on l'appella de toute mémoire l'année

Chapitre I. — 1. oysifve, *veu que sommes de séjour, vous ramentevoir* la première source. — 4. non seullement *les Arabes, Barbares et Latins, mais aussi Gregoys gentilz, qui furent buveurs éternelz.* Il vous convient. — 9. monde *(je parle de loing, il y a plus de quarante quarantaines de nuyctz, pour nombrer à la mode des antiques druides)*, peu après que Abel. — 11. fut, certaine. — 13. que *l'*on

9 (*v*). Les druides « spatia omnis temporis non numero dierum, sed noctium finiunt » (César, *Bell. Gall.*, VI, 18).

des grosses mesles : car les troys en faisoient le boysseau.

Au moys de octobre, ce me semble, ou bien de septembre (affin que je ne erre) fut la sepmaine, tant renommée par les annales, qu'on nomme la sepmaine des troys Jeudys : car il y en eut troys, à cause des irréguliers bissextes, que la lune varia de son cours plus de cinq toizes.

Le monde voluntiers mangeoit desdictes mesles : car elles estoient belles à l'œil, et délicieuses au goust. Mais, tout ainsi que Noë, le sainct homme (à qui nous sommes tant obligez et tenuz, de ce qu'il nous planta la vigne, dont nous vient celle nectaréicque, précieuse, céleste et déificque liqueur, qu'on nomme le piot), fut trompé en le beuvant : car il ignoroit la grande vertu

l'appella. — 15. boysseau. *En ycelle les Kalendes jeurent trouvées par les bréviaires des Grecz. Le moys de mars faillit en Karesme, et fut la my-oust en may. On* moys de octobre. — 17. erre, *car de cela me veulx-je curieusement guarder)* fut la sepmaine. — 20. bissextes, que *le soleil bruncha quelque peu, comme debitoribus, à gauche, et* la lune. — 21. toyzes, *et feut manifestement veu le movement de trépidation on firmament dict aplane, tellement que la Pléiade moyene, laissant ses compaignons, déclina vers l'Equinoctial, et l'estoille nommé l'Espy laissa la Vierge, se retirant vers la Balance, qui sont cas bien espoventables et matières tant dures et difficiles que les astrologues ne y peuvent mordre ; aussy auroient-ilz les dens bien longues s'ilz povoient toucher jusques-là. Faictes vostre compte que* le monde voluntiers. — 24. tout ainsi *comme* Noë. — homme *(auquel tant sommes obligez.* — 26. nectaricque, *délicieuse*, précieuse. — 27. céleste, *joyeuse* et deï-

---

15 (*v*). Les calendes (terme de comput latin) ne peuvent se trouver dans un bréviaire grec (cf. la locution des *calendes grecques*) ; et mars ne peut faillir (manquer) en carême, il y est toujours inclus (cf. le proverbe du XVI^e^ siècle *Rien plus que mars faut en careme*).

20. *Bissextes :* du fait que les années « bissextiles » sont plus longues d'un jour.

21 (*v*). Normalement, le mouvement de trépidation du firmament aplane (ciel des étoiles fixes) est imperceptible : il s'accomplit en 7000 ans. L'Epi, étoile de la constellation de la Vierge, est dans le sixième signe du Zodiaque, la Balance, dans le septième.

et puissance d'iceluy, — semblablement, les hommes et femmes de ce temps-là mangeoient en grand plaisir de ce beau et gros fruict.

Mais il leurs en advint beaucoup d'accidens. Car à tous survint au corps une enfleure bien estrange : mais non à tous en ung mesme lieu. Car les ungs enfloient par le ventre, et le ventre leur devenoit bossu comme une grosse tonne ; desquelz il est escript : « *Ventrem omnipotentem* ». Et de ceste rasse nasquit sainct Pansart et Mardygras.

Les aultres enfloient par les espaules, et tant estoient bossuz qu'on les appelloit *montifères*, comme *porte-montaignes :* dont vous en voyez encores par le monde en divers sexes et dignitez. Et de ceste rasse yssit Esopet : dont vous avez les beaulx faictz et dictz par escript.

Les aultres enfloient en longitude, par le membre qu'on appelle le laboureur de nature : en sorte qu'ilz le avoyent merveilleusement long, grand, gras, gros, vert, et acresté, à la mode antique, si bien qu'ilz s'en servoient de ceincture, le redoublant à cinq ou six foys par le corps ; et s'il advenoit qu'il feust en point et eust vent en pouppe, à les veoir vous eussiez dit que c'estoient gens qui eussent leurs lances en l'arrest pour jouster à la quintaine. Et de ceulx-là s'est perdue la rasse, comme

ficque. — 30. femmes *de celluy temps* mangeoyent. — 32. Mais *accidens bien divers leurs en advindrent*, car. — 33. enfleure *très horrible*, mais. — 34. Car *aulcuns* enfloyent. — 36. desquelz est. — 37. omnipotentem », *lesquelz furent tous gens de bien et bons raillars*, et de ceste. — 44. enfloyent en *longueur* par le. — 45. qu'on *nomme* le. — 48. cinq ou six. — 50. veoir eussiez. — 52. Et d'*iceulx* est — race,

37. *Ventrem.* Parodie du Credo (Patrem omnipotentem).

38. Saint Pansart : Rabelais reprend ce nom à la tradition burlesque. Le mardi-gras était naturellement sa fête, comme celle de Saint Mangeard et Saint Crevard.

43. Allusion à la vogue médiévale des *Ysopets.*

disent les femmes : car elles lamentent continuellement qu'

Il n'en est plus de ces gros, etc.

vous sçavez le reste de la chanson.

D'aultres croissoyent par les jambes, et à les veoir eussiez dit que c'estoient grues, ou bien gens marchans sus des eschasses. Et les petitz grymaulx les appellent en grammaire *Jambus*.

D'aultres par les aureilles, lesquelles ilz avoient si grandes que de l'une en faisoient pourpoint, chausses, et sayon : et de l'aultre se couvroient comme d'une cappe à l'hespaignole. Et dit lon que en Bourbonnoys encores en a de l'heraige : dont sont dictes aureilles de Bourbonnoys.

Les aultres croissoient en long du corps : et de ceulx là sont venuz les Géans, et par eulx Pantagruel.

ainsi, comme. — 56. chanson. *Aultres croissoient en matière de couilles si énormément que les troys emplissoient bien un muy. D'iceulx sont descendues les couilles de Lorraine, lesquelles jamays ne habitent en braguette : elles tombent au fond des chausses. Aultres* croyssoient par les jambes. — 58. grues *ou flamnans*, ou bien. — 59. *sur eschasses*. — 60. Jambus. *Es aultres tant croissoit le nez qu'il sembloit la fleute d'un alambic, tout diapré, tout estincelé de bubeletes, pullulant, purpuré, à pompettes, tout esmaillé, tout boutonné et brodé de gueules, et tel avez veu le chanoyne Panzoult et Piédeboys, médicin de Angiers ; de laquelle race peu feurent qui aimassent la ptissane, mais tous furent amateurs de purée septembrale. Nason et Ovide en prindrent leur origine, et tous ceulx desquelz est escript : « Ne reminiscaris ». Aultres croissoyent* par les aureilles. — 61. lesquelles *tant grandes avoyent*. — 62. de l'une faisoyent. — 63. sayon, de l'aultre. — 64. dict on. — encores *dure*

60. Equivoque sur *iambus* (pied formé d'une brève et d'une longue). « Iambus » joue sur « jambe » ; en outre la brève et la longue caricaturent le petit corps sur ses échasses.

60 (*v*). *Ne reminiscaris*. Jeu sur le mot « ne » : il était banal. Un dit des *Noms de tous les nez* (XV^e^ s.) énumérait ainsi tous les mots d'ordre de l'Écriture : « Ne reuoces, ne aduertas... ».

65. Les grandes oreilles du Bourbonnais étaient proverbiales, oomme ses bourbiers.

Et le premier fut Chalbroth,
Qui engendra Sarabroth,
Qui engendra Faribroth,
Qui engendra Hurtaly, qui fut beau mangeur de souppes et régna au temps du déluge,
Qui engendra Nembroth,
Qui engendra Athlas, qui avecques ses espaules guarda le ciel de tumber,
Qui engendra Goliath,
Qui engendra Eryx,
Qui engendra Titius,
Qui engendra Eryon,
Qui engendra Polyphemus,
Qui engendra Cacus,
Qui engendra Etion,
Qui engendra Enceladus,
Qui engendra Ceus,
Qui engendra Typhoeus,
Qui engendra Aloeus,
Qui engendra Othus,
Qui engendra Ægeon,
Qui engendra Briareus, qui avoit cent mains,
Qui engendra Porphyrio,
Qui engendra Adamastor,
Qui engendra Anteus,

l'éraige. — 78. Eryx, *lequel fut inventeur du jeu des gobeletz.* — 79. *Tite.* — 81. *Polyphème.* — 82. *Cace.* — 83. Etion, *lequel premier eut la vérolle pour n'avoir beu frayz en esté, comme tesmoigne Bartachim.* — 84. *Encelade.* — 85. *Cée.* — 86. *Typhoe.* — 87. *Aloe.* — 88. *Othe.* — 90. *Briaré.* — 93. *Antée.* — 95. *Pore.* — 98. Gabbara,

69. Cette généalogie parodie le *Liber generationis Jesu Christi* (début de l'Evangile selon Saint Mathieu) : « Abraham genuit Isaac, Isaac autem genuit Iacob », etc. ; en outre, un certain nombre de définitions (qui inventa..., qui premier...) parodient les préoccupations du *De inuentoribus rerum* de Polydore Virgile. L'énumération cumule des noms de géants mythologiques gréco-romains, bibliques, médiévaux, légendaires, et imaginaires.

Qui engendra Agatho,
Qui engendra Porus, contre lequel batailla Alexandre le Grand,
Qui engendra Aranthas,
Qui engendra Gabbara,
Qui engendra Goliath de Secundille,
Qui engendra Offot, lequel eut terriblement beau nez à boire au baril,
Qui engendra Artachées,
Qui engendra Oromedon,
Qui engendra Gemmagog, qui fut inventeur des souliers à poulaine,
Qui engendra Sisyphus,
Qui engendra les Titanes : dont nasquit Hercules,
Qui engendra Enay,
Qui engendra Fierabras, lequel fut vaincu par Olivier, pair de France, compaignon de Roland,
Qui engendra Morguan,
Qui engendra Fracassus : duquel a escript Merlinus Coccaius :
Dont nasquit Ferragus,
Qui engendra Happemousche,
Qui engendra Bolivorax,
Qui engendra Longys,
Qui engendra Gayoffe,
Qui engendra Maschefain,
Qui engendra Brulefer,
Qui engendra Engoulevent,
Qui engendra Galehault,

qui premier inventa de boire d'autant. — 106. *Sisyphe.* — 108. Enay, *qui fut très expert en matière de oster les cérons des mains.* — 111. Morguan, *lequel premier de ce monde joua aux dez avecques ses bezicles.* — 112. *Merlin Coccaie.* — 115. Happemousche, *qui premier inventa de fumer les langues de beuf à la cheminée, car auparavant le monde les saloit comme on faict les jambons.* — 118. Gayoffe, *lequel avoit les couillons de peuple et le vit de cormier.* — 122. Galehault, *lequel*

Qui engendra Myrelangault,
Qui engendra Galaffre,
Qui engendra Falourdin,
Qui engendra Roboastre,
Qui engendra Sortibrant de Connimbres,
Qui engendra Brushant de Mommière,
Qui engendra Bruyer, lequel fut vaincu par Ogier le Dannoys, pair de France,
Qui engendra Mabrun,
Qui engendra Foutasnon,
Qui engendra Hacquelebac,
Qui engendra Vitdegrain,
Qui engendra Grandgousier,
Qui engendra Gargantua,
Qui engendra le noble Pantagruel, mon maistre.

J'entends bien que, lysant ce passaige, vous faictes en vous mesmes ung doubte bien raisonnable. Et demandez comment est il possible que ainsi soit : veu que au temps du deluge tout le monde perit, fors Noë et sept personnes avecques luy dedans l'Arche, au nombre desquelz n'est point mys ledict Hurtaly ?

La demande est bien faicte, sans doubte, et bien apparente ; mais la responce vous contentera. Et, par ce que n'estoys pas de ce temps là pour vous en dire à mon plaisir, je vous allégueray l'auctorité des Massoretz, interprès des sainctes lettres hébraicques : lesquelz disent que sans point de faulte ledict Hurtaly n'estoit

fut inventeur des flacons. — 135. *Grand Gosier.* — 143. n'est mys. — 145. contentera, *ou j'ay le sens mal galleſreté.* Et, parce que. — 146. n'estoys de ce. — 148. Massoretz, *bons couillaux et beaulx cornemuseurs hébraïcques, lesquelz afferment que véritablement* ledict

---

132. *Foutasnon :* ne serait-ce pas une déformation burlesque de *Fontanon* ? Denys Fontanon, médecin, sera l'un des premiers syphiligraphes français.

point dedans l'Arche de Noë ; aussi n'y eust il peu entrer, car il estoit trop grand ; mais il estoit dessus l'Arche à cheval, jambe deçà, jambe delà, comme les petitz enfans sus des chevaulx de boys. Et en ceste façon, saulva ladicte Arche de périller : car il luy bailloit le bransle avecques les jambes, et du pied la tournoit où il vouloit, comme on faict du gouvernail d'une navire. Et ceulx du dedans luy envoyoient des vivres par une cheminée à suffisance, comme gens bien recongnoissans le bien qu'il leur faisoit. Et quelque foys parlementoient ensemble, comme faisoit Icaromenippus à Jupiter, selon le raport de Lucian.

CHAPITRE II

De la nativité du trèsredoubté Pantagruel.

Gargantua, en son aage de quattre cens quattre vingtz quarante et quattre ans, engendra son filz Pantagruel de sa femme, nommée Badebec, fille du roy des Amau-

Hurtaly. — 150. n'estoit dedans. — 151. dessus à cheval. — 152. comme *sont* les petitz. — 153. sus *les* chevaulx. — boys, *et comme le gros Toreau de Berne, qui feut tué à Marignan, chevauchoyt pour sa monture un gros canon pevier (c'est une beste de beau et joyeux amble, sans poinct de faulte). En icelle* façon, saulva. — 154. saulva, *après Dieu*, ladicte. — 157. *Ceulx qui dedans estoient* luy envoyoient vivres. — 158. gens recongnoissans. — 160. *Icaromenippe*. — 161. Lucian. *Avés-vous bien le tout entendu ? Beuvez donc un bon coup sans eaue. Car, si ne le croiez, non foys-je, fist-elle.*

---

152. C'est à Og, roi de Basan, qu'advint pareille aventure, suivant la tradition biblique. D'où son nom de Hapalit (le Rescappé) ici déformé en Hurtaly.

161. Détail arrangé. Dans l'*Icaroménippe* de Lucien, le héros considère seulement les trappes par où les prières des hommes vont jusqu'à Jupiter.

rotes en Utopie, laquelle mourut de mal d'enfant : car il estoit si grand et si lourd qu'il ne peust venir à lumière, sans ainsi suffocquer sa mère.

Mais, pour entendre pleinement la cause et raison de son nom, qui luy fut baillé en baptesme, vous noterez que, celle année, il y avoit une si grand seicheresse en tout le pays de Africque, pour ce qu'il y avoit passé plus de XXXVI moys, sans pluye, avec chaleur de soleil si véhémente, que toute la terre en estoit aride. Et ne fut point au temps de Hélye plus eschauffée que fut pour lors. Car il n'y avoit arbre sus terre qui eust ny fueille ny fleur ; les herbes estoient sans verdeur, les rivières taries, les fontaines à sec ; les pauvres poissons, délaissez de leurs propres élémens, vagans et cryans par la terre horriblement ; les oyseaulx tumbans de l'air par faulte de rosée ; les loups, les regnars, cerfz, sangliers, daims, lièvres, connilz, bellettes, foynes, blereaulx et aultres bestes, lon trouvoit par les champs mortes, la gueulle baye. Et au regard des hommes, c'estoit la grande pitié. Vous les eussiez veuz tirans la langue, comme lévriers qui ont couru six heures. Plusieurs se gettoient dedans les puys ; d'aultres se mettoient au ventre d'une vache pour estre à l'umbre : et les appelle Homère *Alibantes*. Toute la contrée estoit à l'ancre : c'estoit pitoyable cas de veoir le travail des humains pour se guarentir de ceste horrificque altération. Car il y avoit prou

CHAPITRE II. — 4. *du* mal. — 5. si *merveilleusement* grand. — 9. qu'*en icelle* année *fut seicheresse tant grande* en tout. — 10. Africque, *que passèrent* XXXVI moys, *troys sepmaines, quatre jours, treze heures et quelque peu dadvantaige*, sans pluye. — 13. ne fut au temps. — 14. Car il *n'estoit* arbre. — 15. sans *verdure*. — 22. baye. Au regard. — 25. puys ; aultres. — 29. il avoit. — 30. esglises *à ce que*

18. On croyait les oiseaux portés par l'humidité de l'air (notamment d'après saint Augustin).

26. Non pas Homère, mais Plutarque commentant Homère (*Propos de table*, VIII, 10).

affaire de saulver l'eau benoiste par les esglises qu'elle ne feust desconfite : mais l'on y donna tel ordre, par le conseil de messieurs les cardinaulx et du Sainct Père, que nul n'en osoit prendre que une venue. Encores, quand quelqu'ung entroit en l'esglise, vous en eussiez veu à vingtaines, de pauvres altérez, qui venoient au derrière de celluy qui la distribuoit à quelqu'ung, la gueulle ouverte pour en avoir quelque petite goutelette, comme le maulvais Riche, affin que rien ne se perdist. O que bienheureux fut en ceste année celuy qui eut cave fraische et bien garnie !

Le Philosophe racompte (en mouvant la question, pourquoy c'est que l'eau de la mer est salée ?) que, au temps que Phébus bailla le gouvernement de son chariot lucificque à son filz Phaéton, ledict Phaéton, mal apris en l'art, et ne sçavant ensuyvre la ligne écliptícque entre les deux tropicques de la sphère du Soleil, varia de son chemin : et tant approcha de la terre, qu'il mist à sec toutes les contrées subjacentes, bruslant une grand partie du ciel, que les Philosophes appellent *Via lactea*, et les lifrelofres nomment *le chemin Sainct Jacques*. Adonc la terre fut tant eschauffée, qu'il luy vint une sueur énorme, dont elle sua toute la mer, qui par ce est sallée : car toute sueur est sallée ; ce que vous direz estre vray, si voulez taster de la vostre propre : ou bien de celle des vérollez, quand on les faict suer ; ce me est tout ung.

ne feust. — 37. quelque goutellete. — 39. en *icelle* année. — 47. de terre. — 51. Jacques, *combien que les plus huppez poëtes disent estre la part où tomba le laict de Juno lors qu'elle allaicta Hercules*, adonc. — *que* il luy. — 54. si *vous* voulez. — 55. de *celles* des. — 62. visible-

38. Le mauvais riche supplie Abraham d'envoyer Lazare se mouiller le bout d'un doigt pour lui rafraîchir la langue au milieu de son supplice (SAINT LUC, XVI, 19-25).

41. Le Philosophe : Empédocle (PLUTARQUE, *Placita Philosophorum*, III, 6).

Quasi pareil cas arriva en ceste dicte année : car, ung jour de vendredy que tout le monde s'estoit mis en dévotion, et faisoit une belle procession avecques forces létanies et beaux preschans, supplians à Dieu omnipotent les vouloir regarder de son œil de clémence en tel desconfort, visiblement fut veu de la terre sortir grosses gouttes d'eau, comme quand quelque personne sue copieusement. Et le pauvre peuple se commença à esjouyr, comme sy ce eust esté chose à eulx proffitable : car les aucuns disoient que de humeur il n'y en avoit point en l'air, dont on espérast de avoir pluye, et que la terre supplioit au deffault. Les aultres gens sçavans disoient que c'estoit pluye des Antipodes, comme Sénecque narre au quart livre *Questionum naturalium*, parlant de l'origine et source du fleuve du Nile. Mais ilz y furent trompez : car, la procession finée, alors que chascun vouloit recueillir de ceste rousée, et en boire à plain godet, trouvèrent que ce n'estoit que saulmère, pire et plus salée que n'est l'eau de la mer.

Et par ce que en ce propre jour nasquit Pantagruel, son père luy imposa tel nom : car *panta*, en grec, vault autant à dire comme *tout ;* et *gruel*, en langue hagarène, vault autant comme *altéré* : voulant inférer que, à l'heure de sa nativité, le monde estoit tout altéré, et voyant, en esperit de prophétie, qu'il seroit quelque jour dominateur des altérez. Ce que luy fut monstré à celle heure mesmes par aultre signe plus évident. Car, alors que sa mère Badebec l'enfantoit, et que les sages femmes attendoient pour le recepvoir, issirent premier de son ventre soixante et huyt trégeniers, chascun tirant par le

ment *furent veues de* terre. — 64. peuple *commença à* s'esjouyr. — 67. avoit *goutte* en. — espérast avoir. — 71. source du Nil. — 72. procession *finie*. — 74. *saulmure*. — 75. que n'*estoit*. — 90. puis *XXV*

70. En réalité, au livre III.

licol ung mulet tout chargé de sel ; après lesquelz sortirent neufz dromadaires chargez de jambons et langues de beuf fumées ; sept chameaulx chargez d'anguillettes ; puis, vingt et cinq charrettes de porreaulx, d'aulx, d'oignons, et de cibotz : ce qui espoventa bien lesdictes saiges femmes, mais les aucunes d'entre elles disoient : « Voicy bonne provision. Cecy n'est que bon signe : ce sont agueillons de vin. »

Et, comme elles caquettoient de ces menuz propos entre elles, voicy sortir Pantagruel, tout velu comme ung ours, dont dist une d'elles en esperit prophéticque : « Il est né à tout le poil : il fera choses merveilleuses ; et, s'il vit, il aura de l'eage. »

CHAPITRE III

Du dueil que mena Gargantua de la mort de sa femme Badebec.

Quand Pantagruel fut né, qui fut bien esbahy et perplex ? Ce fut Gargantua son père. Car, voyant d'ung cousté sa femme Badebec morte, et de l'aultre son filz Pantagruel né, tant beau et grand, il ne sçavoit que dire ny que faire. Et le doubte qui troubloit son entendement estoit, assavoir mon s'il debvoit pleurer pour le dueil de sa femme, ou rire pour la joye de son filz. D'ung costé et d'aultre il avoit d'argumens sophis-

charretées de. — 91. ce *que*. — 93. provision. *Aussy bien ne bevyons-nous que lâchement, non en lancement.* Cecy. — 94. *aguillons.*

Chap. III. — 4. et *tant* grand, ne sçavoit. — 5. doubte *que*. — 6. assavoir s'il. — *plorer*. — 8. avoit argumens. — 11. comme *la*

94. *Agueillons de vin :* aliments propres à faire boire, comme on disait « aiguillon divin », en matière d'édification, les exercices propres à mener vers Dieu.

ticques qui le suffocquoient : car il les faisoit tresbien *in modo et figura*, mais il ne les povoit souldre. Et, par ce moyen, demouroit empestré comme ung millan prins au lasset.

« Pleureray je ? disoit il. Ouy, car pourquoy ? Ma tant bonne femme est morte, qui estoit la plus cecy et cela qui feust au monde. Jamais je ne la verray, jamais je n'en recouvreray une telle : ce m'est une perte inestimable ! O mon Dieu, que te avoys je faict pour ainsi me punir ? Que ne m'envoyas tu la mort à moy premier que à elle ? car vivre sans elle ne m'est que languir. Ha, Badebec, ma mignonne, m'amye, mon petit con (toutesfois elle en avoit bien trois arpens et deux sexterées), ma tendrette, ma braguette, ma savatte, ma pantoufle, jamais je ne te verray. Ha, faulce mort, tant tu me es malivole, tant tu me es oultrageuse, de me tollir celle à laquelle immortalité appartenoit de droict ! »

Et, ce disant, pleuroit comme une vache. Mais tout soubdain ryoit comme ung veau, quand Pantagruel luy venoit en mémoire. « Ho, mon petit filz, disoit il : mon couillon, mon peton, que tu es joly ! et tant je suis tenu à Dieu, de ce qu'il m'a donné ung si beau filz, tant joyeux, tant ryant, tant joly ! Hohohoho, que je suis ayse ! Beuvons, ho ! laissons toute mélancholie ! Apporte du meilleur, rince les verres, boutte la nappe, chasse ces chiens, souffle ce feu, allume ceste chandelle, ferme ceste porte, envoyez ces pauvres. Tiens ma robbe, que je me mette en pourpoint pour mieulx festoyer les commères. »

souriz empeigée ou un milan. — 15. cecy, *la plus* cela. — 18. ne envoyas. — 23. verray. *Ha, pauvre Pantagruel, tu as perdu ta bonne mère, ta doulce nourrisse, ta dame très aymée !* Ha, faulce. — 34. allume *la* chandelle. — 35. porte, *taille ces souppes*, envoye. — pauvres,

10. *In modo*, etc. : suivant le mode et la figure (du syllogisme scolastique).

Et en ce disant, il ouyt la létanie et les *Mementos* des prebstres qui portoient sa femme en terre : dont laissa son bon propos, et tout soubdain fut ravy ailleurs, disant : « Jésus, fault il que je me contriste encores ? Cela me fasche : le temps est dangereux, je pourray prendre quelque fièbvre, voy me là affollé. Foy de gentilhomme, il vault mieux pleurer moins, et boire davantaige. Ma femme est morte, et bien, par Dieu, je ne la resusciteray pas par mes pleurs ; elle est bien, elle est en paradis pour le moins, si mieulx ne est ; elle prie Dieu pour nous ; elle est bien heureuse ; elle ne se soucie plus de noz misères et calamitez. Autant nous en pend à l'œil : Dieu gard le demourant ! Il me fault penser d'en trouver une aultre.

« Mais voicy que vous ferez, dist il ès saiges femmes : allez-vous en à l'enterrement d'elle, et ce pendant je berseray icy mon filz ; car je me sens bien fort altéré, et seroys en dangier de tomber malade ; mais beuvez quelque peu devant : car vous vous en trouverez bien, et m'en croyez, sur mon honneur. » A quoy obtempérant, allèrent à l'enterrement et funérailles : et le pauvre Gargantua demoura à l'hostel. Mais ce pendant il fist l'épitaphe pour estre engravé en la manière que s'ensuyt :

Elle en mourut, la noble Badebec,
Du mal d'enfant, qui tant me sembloit nice :

baille-leur ce qu'ilz demandent ! Tiens. — 38. Ce disant, ouyt. — 41. « *Seigneur Dieu,* faut-il. — 42. fasche ; *je ne suis plus jeune, je deviens vieulx,* le temps. — 43. fiebvre ; *me voylà* affolé. — 45. par Dieu ! *(da jurandi)* je ne. — 52. femmes (*où sont-elles ? bonnes gens, je ne vous peulx veoyr)* : allez. — 53. allez à l'enterrement. — 56. quelque *bon traict* devant. — 59. *Et* cependent.

44. « Foy de gentilhomme » : juron favori de François Ier.
45. (*v*). *Da* (ueniam) *iurandi :* permettez-moi de jurer.
62. Sur les vers de Rabelais, cf. E. Droz, *Rabelais versificateur*, in Humanisme et Renaissance, t. III (1936), p. 203.

Car elle avoit visaige de rebec,
Corps d'Espaignole, et ventre de Souyce.
Priez à Dieu, qu'à elle soit propice,
Luy pardonnant, s'en riens oultrepassa.
Cy gist son corps, auquel vesquit sans vice,
Et mourut l'an et jour que trespassa.

CHAPITRE IV

De l'enfance de Pantagruel.

Je trouve, par les anciens historiographes et poètes, que plusieurs sont nez en ce monde en façons bien estranges, qui seroient trop longues à racompter : lisez le VII[e] livre de Pline, si avez loysir. Mais vous n'en ouystes jamais d'une si merveilleuse comme fut celle de Pantagruel. Car c'estoit chose difficile à croire comment il creut en corps et en force en peu de temps. Et n'estoit riens de Hercules, qui, estant au berseau, tua les deux serpens : car lesdictz serpens estoient bien petitz et fragiles. Mais Pantagruel, estant encores au berceau, fist de cas bien espoventables.

Je laisse icy à dire comment, à chascun de ses repas, il humoit le laict de quattre mille six cens vaches. Et comment, pour luy faire ung paeslon à cuire sa bouillie, furent occupez tous les paesliers de Saumur en Anjou,

68. corps, *lequel* vesquit.
Chap. IV. — 3. *que* seroient. — 7. *comme* il. — 8. rien Hercules. — 11. feist cas. — 18. *près* du palays. — 22. Certain jour. — 31. vache

65. Corps mal fait et ventre replet, d'après la géographie galante proverbiale.
69. Lapalissade (déjà proverbiale). Cf. chap. II, dernière ligne.
4. Pline l'Ancien, *Hist. Nat.*, l. VII : « de prodigiosis partubus ».

de Villedieu en Normandie, de Bramont en Lorraine : et luy bailloit on ladicte bouillie en ung grand tymbre qui est encores de présent à Bourges, auprès du palays ; mais les dentz luy estoient desjà tant crues et fortifiées, qu'il en rompit, dudict tymbre, ung grand morceau, comme tresbien apparoist.

Ung certain jour, vers le matin, que on le vouloit faire tetter une de ses vaches (car de nourrisses il n'en eut jamais aultrement, comme dit l'histoire), il se deffit des liens qui le tenoient au berceau ung des bras, et vous prent ladicte vache par dessoubz le jarret, et luy mangea les deux tétins et la moytié du ventre, avecques le foye et les roignons, et l'eust toute devorée, n'eust esté qu'elle cryoit horriblement, comme si les loups la tenoient aux jambes : auquel cry, le monde arriva, et ostèrent ladicte vache des mains dudict Pantagruel ; mais ilz ne sceurent si bien faire que le jarret ne luy en demourast comme il le tenoit, et le mangeoit tresbien, comme vous feriez d'une saulcisse : et quand lon luy voulut oster l'os, il l'avalla bien tost, comme ung cormaran feroit un petit poisson, et après commença à dire : « Bon, bon, bon » (car il ne sçavoit encores pas bien parler), voulant donner à entendre que il l'avoit trouvé fort bon, et qu'il n'en failloit plus que autant. Ce que voyans, ceulx qui le servoient le lièrent à gros cables, comme sont ceulx que lon faict à Tain pour le voyage du sel de Lyon, ou comme sont ceulx de la grand navire *Françoyse* qui est au port de Grace en Normandie.

à Pantagruel. — 34. quand *on* luy. — 37. encores bien. — 38. il avoit. — 43. grand *nauf* Françoyse. — 47. avoient *bien à point*

18. L' « écuelle du géant », près du palais de Jean de Berry.

43. La *Grande Françoise*, achevée en 1527, le plus gros navire français (2.000 tonneaux) ; on ne put réussir à la lancer malgré les essais de 1533 et 1535.

Mais, quelquefoys que ung grand ours, que nourrissoit son père, eschappa, et luy venoit lescher le visaige (car les nourrisses ne luy avoient pas bien torché les babines), il se deffit desdictz cables aussi facilement comme Samson d'entre les Philistins, et vous print Monsieur de l'Ours, et vous le mist en pièces comme ung poulet, et vous en fist une bonne guorge chaulde pour ce repas. Parquoy, craingnant Gargantua qu'il se gastast, fist faire quatre grosses chaines de fer pour le lyer, et fist faire des arboutans à son berceau bien afustez. Et de ces chaines en avez une à la Rochelle, que l'on liève au soir entre les deux grosses tours du havre. L'aultre est à Lyon, l'aultre à Angiers. Et la quarte fut emportée des diables pour lyer Lucifer, qui se deschainoit en ce temps là, à cause d'une colicque qui le tormentoit extraordinairement, pour avoir mangé l'ame d'ung sergeant en fricassée à son desjeuner. Dont povez bien croire ce que dit Nicolas de Lyra sur le passaige du *Psaultier* où il est escript : *Et Og regem Basan ;* que ledict Og, estant encores petit, estoit si fort et robuste, qu'il le failloit lyer de chaines de fer en son berceau. Et ainsi demoura coy et pacificque Pantagruel : car il ne povoit rompre tant facilement lesdictes chaines, mesmement qu'il n'avoit pas espace au berceau de donner la secousse des bras.

Mais voicy que arriva, ung jour d'une grand feste, que son père Gargantua faisoit ung beau banquet à tous les princes de sa court. Je croy bien que tous les officiers de sa court estoient tant occupez au service

torché. — 50. et le. — 64. estoit *tant* fort. — 66. pacificque : car. —

57. A Lyon, pour barrer la Saône ; à Angers, le Maine.

63. *Et Og :* citation des *Psaumes*, CXXXV, 20 ; mais c'est dans son commentaire du *Deutéronome* que Nicolas de Lyra raille les commentateurs juifs qui font de Og un monstre de grandeur.

du festin, que l'on ne se soucioit point du pauvre Pantagruel : et demouroit ainsi à *reculorum*. Voicy qu'il fist. Il essaya de rompre les chaines du berceau avecques les bras ; mais il ne peust : car elles estoient trop fortes ; adonc il trépigna tant des piedz qu'il rompit le bout de son berceau, qui toutesfois estoit d'une grosse poste de sept empans en quarré, et, ainsi qu'il eut mys les piedz dehors, il se avalla le mieulx qu'il peust, en sorte que il touchoit des piedz en terre. Et alors avecques grand puissance se leva, emportant son berceau sur l'eschine ainsi lyé, comme une tortue qui monte contre une muraille. Et à le veoir sembloit que ce fust une grand caracque de cinq cens tonneaux qui feust debout. En ce point, entra en la salle où l'on banquetoit, et hardiment, qu'il espoventa bien l'assistence ; mais, par autant qu'il avoit les bras lyez dedans, il ne povoit riens prendre à manger, mais en grand peine se enclinoit pour prendre à tout la langue quelque lippée. Quoy voyant, son père entendit bien que l'on l'avoit laissé sans luy bailler à repaistre, et commanda qu'il feust deslyé desdictes chaines, par le conseil des princes et seigneurs assistans, ensemble aussi que les medecins de Gargantua disoient, que si lon le tenoit ainsi au berceau, qu'il seroit toute sa vie subject à la gravelle. Et lors qu'il fut deschainé, l'on le fist asseoir, et repeut fort bien, et mist son dict berceau en plus de cinq cens mille pièces d'ung coup de poing qu'il frappa au millieu, avecques protestation de jamais y retourner.

---

74. soucyoit du. — 75. reculorum. *Que fist-il? Qu'il fist, mes bonnes gens ? Escoutez.* Il essaya. — 82. *les* piedz. — 83. *grande* puissance. — 86. *grande* carracque. — 90. *grande* peine. — 98. *Lors* qu'il. — 101. millieu *par despit* avec. — jamais *n'y* retourner.

CHAPITRE V

Des faitz du noble Pantagruel en son jeune eage.

Ainsi croissoit Pantagruel de jour en jour, et proffitoit à veue d'œil, dont son père s'esjouyssoit par affection naturelle. Et luy feist faire, comme il estoit petit, une arbeleste pour s'esbatre après les oysillons, qui est de présent en la grosse tour de Bourges. Puis l'envoya à l'escholle pour apprendre et passer son jeune aage.

Et de faict vint à Poictiers pour estudier, et y proffita beaucoup ; auquel lieu, voyant que les escholliers estoient aulcunesfois de loysir et ne sçavoient à quoy passer temps, il en eut compassion. Et ung jour print, d'ung grand rochier, qu'on nomme Passelourdin, une grosse roche, ayant environ de douze toyzes en quarré, et d'espesseur quatorze pans. Et la mist sur quatre pilliers au millieu d'ung champ, bien à son ayse, affin que lesdictz escholliers, quand ilz ne sçauroient aultre chose faire, passassent le temps à monter sur ladicte pierre, et là banquetter à force flacons, jambons et pastez : et escripre leurs noms dessus avec ung cousteau : et, de présent, l'appelle on la *Pierre levée*. Et, en mémoire de ce, n'est aujourd'huy nul passé en la matricule de ladicte université de Poictiers, sinon qu'il ait beu en la fontaine Caballine de Croustelles, passé à Passelourdin, et monté sur la Pierre levée.

Chap. V. — 4. osysillons, *qu'on appelle de présent la grand arbaleste de Chantelle ;* puis. — 7. De faict. — et proffita. — 16. passassent temps. — 20. aujourd'huy *passé aulcun* en la. — 27. gendre *de*

19. Ce dolmen existe encore, tout près de Poitiers.

En après, lysant les belles chronicques de ses ancestres, trouva que Geoffroy de Lusignan, dit Geoffroy à la grand dent, grand père du beau cousin de la seur aisnée de la tante du gendre de sa belle mère, estoit enterré à Maillezays : dont print ung jour *campos* pour le visiter comme homme de bien. Et, partant de Poictiers avecques aulcuns de ses compaignons, passèrent par Legugé, par Lusignan, par Sansay, par Celles, par Sainct-Lygaire, par Colonges, par Fontenay le Comte ; et de là arrivèrent à Maillezays : où visita le sépulchre dudict Geoffroy à la grand dent, dont il eut quelque peu de frayeur, voyant sa protraicture, car il y est en ymage comme d'ung homme furieux, tirant à demy son grand marchus de la guainne. Et demandoit la cause de ce. Les chanoines dudict lieu luy dirent qu'il n'y avoit point d'aultre cause, sinon que *Pictoribus atque Poetis, etc. :* c'est à dire que les painctres et poètes ont liberté de paindre à leur plaisir ce qu'ilz veullent. Mais il ne s'en contenta pas de leur responce, et dist : « Il n'est point ainsi painct sans cause. Et me doubte que à sa mort lon luy a faict quelque tord, dont il demande vengeance à ses parens. Je m'en enquesteray plus au plain, et en feray ce que de raison. »

Ainsi s'en retourna, non pas à Poictiers, mais il voulut visiter les aultres universitez de France ; dont, passant à La Rochelle, se mist sur mer et s'en vint à Bourdeaulx,

l'oncle de la bruz de sa belle-mère. — 30. Legugé, *visitans le noble Ardillon, abbé*, par Lusignan. — 31. Celles, par Colonges. — 32. Comte, *saluans le docte Tiraqueau*, et de là. — 35. *pourtraicture*. — 36. *malchus*. — 38. dirent *que n'estoit* aultre cause. — 41. ne *se* contenta de leur. — 42. n'est ainsi. — 44. *on* luy. — 45. plus *à plein* et. — 47. *Puis* retourna, non à Poictiers, mais voulut. — 49. et

30. Rabelais énumère ici le tracé d'un itinéraire qu'il avait bien connu, du temps de son moinage poitevin.

39. « Pictoribus atque poetis | Quidlibet audendi semper fuit aequa potestas », HORACE, *Art Poét.*, 9-10.

mais il n'y trouva pas grand exercice, sinon des guabarriers à jouer aux luettes sur la grave. De là s'en vint à Thoulose, où il aprint fort bien à danser et à jouer de l'espée à deux mains, comme est l'usance des escholliers de ladicte université ; mais il n'y demeura guères, quand il vit qu'ilz faisoient brusler leurs régens tous vifz comme arans soretz, disant : « Jà Dieu ne plaise que ainsi je meure : car je suis de ma nature assez altéré sans me chauffer davantaige. »

Puis vint à Montpellier, où il trouva fort bons vins de Mirevaulx et joyeuse compaignie ; et se cuida mettre à estudier en médecine : mais il considéra que l'estat estoit fascheux par trop et mélancholicque, et que les médecins sentoient les clystères comme vieulx diables. Et par ce vouloit estudier en loix : mais, voyant que il n'y avoit que troys teigneux et ung pelé de légistes audict lieu, s'en partit. Et au chemin fist le pont du Guard en moins de troys heures : qui toutesfois semble œuvre plus divine que humaine. Et vint en Avignon, où il ne fut pas troys jours qu'il ne devint amoureux : car les femmes y jouent voulentiers du serre-cropyère.

Ce que voyant, son pédagogue, nommé Epistémon, l'en tira, et le mena à Valence au Daulphiné ; mais il vit qu'il n'y avoit pas grand exercice, et que les marroufles de la ville battoient les escholliers ; dont il eut despit ; et, ung beau dimenche que tout le monde dan-

vint. — 50. Bourdeaulx, *onquel lieu* ne trouva grand. — 51. guabarriers *jouans* aux. — là vint. — 52. où aprint. — 64. *Pourtant* vouloit. — que *là n'estoient* que troys. — 66. Guard *et l'amphithéâtre de Nîmes* en moins. — 68. *divin... humain*. — 69. fut troys. — 70. cropyère, *parce que c'est terre papale*. — 73. avoit grand. — 74. dont

55. Toulouse, université brillante, était remarquable par son intolérance. Pour des propos de table suspects d'hérésie, elle condamne au feu Jean de Cahors, professeur de droit (janv. 1532). L'exécution eut lieu en juin. Dolet et Boyssoné éprouveront aussi cette rigueur de « Tholosa barbara ».

soit publicquement, ung escholier se voulut mettre en danse, ce que ne permirent lesdictz marroufles. Quoy voyant, Pantagruel leur bailla à tous la chasse jusques au bort du Rosne, et les vouloit faire tous noyer : mais ilz se mussèrent contre terre comme taulpes, bien demye lieue soubz le Rosne. Et le pertuys encores y apparoist.

Et après il s'en partit, et vint à Angiers, où il se trouvoit fort bien : et y eust demeuré quelque espace, n'eust esté que la peste les en chassa.

Ainsi s'en vint à Bourges, où estudia bien long temps, et proffita beaucoup en la faculté des loix. Et disoit aulcunesfois que les livres des loix luy sembloient une belle robbe d'or, triumphante et précieuse à merveilles, qui feust brodée de merde : « Car, disoit-il, au monde n'y a livres tant beaulx, tant aornez, tant élégans comme sont les textes des *Pandectes* : mais la brodure d'iceulx, c'est assavoir la glose de Accursius, est tant salle, tant infame et punaise, que ce n'est que ordure et villenie. »

Partant de Bourges, vint à Orléans, et là trouva force rustres d'escholliers, qui luy firent grand chère à sa venue : et en peu de temps aprint avecques eulx à jouer à la paulme, si bien qu'il en estoit maistre. Car les estudians dudict lieu en font bel exercice : et le menoient aulcunesfois ès Isles, pour s'esbatre au jeu

eut. — 81. Rosne. Le. — 82. *Après.* — partit, et *à troys pas et un sault* vint. — 85. Ainsi vint. — 92. *Accurse.* — 101. faisoit *mie.* —

---

93. En matière de droit, comme de médecine, religion, etc., la Renaissance est marquée par un mouvement de recours direct aux textes originels.

94. Sur Orléans, cf. J. Boussard, *L'université d'Orléans et l'humanisme au début du XVI^e siècle*, in Human. et Renaiss., V (1938), p. 209. Voir aussi J. Guignard, *Humanistes tourangeaux*, ibid., VII (1940), p. 133. Et, sur tous ces foyers d'humanisme que Rabelais énumère, J. Baillou, *Recherches sur l'humanisme provincial*, ibid., VI (1939), p. 274. Rabelais les a caractérisés chacun avec une certaine exactitude. Ce qui ne prouve nullement qu'il les eût visités.

du Poussavant. Et, au regard de se rompre fort la teste à estudier, il ne le faisoit point, de peur que la veue luy diminuast. Mesmement que ung quidam des régens disoit souvent en ses lectures qu'il n'y a chose tant contraire à la veue comme est la maladie des yeulx. Et, quelque jour que l'on passa licentié en loix quelqu'ung des escholliers de sa congnoissance, qui de science n'en avoit gueres plus que sa portée, mais en récompense sçavoit fort bien dancer et jouer à la paulme, il fist le blason et devise des licentiez en ladicte université, disant :

Ung esteuf en la braguette,
En la main une raquette,
Une loy en la cornette,
Une basse dance au talon,
Voy vous là passé coquillon.

CHAPITRE VI

Comment Pantagruel rencontra ung Lymousin qui contrefaisoit le Françoys.

Quelque jour, que Pantagruel se pourmenoit après soupper avecques ses compaignons par la porte dont

115. *Vous voylà* passé.

Chap. VI. — Titre : le *langaige* françoys. — 1. jour, *je ne sçay*

---

104. Lapalissade. Cf. la dernière ligne des chap. II et III.

115. Un coquillon, ce peut être un docteur, porteur du coquillon. Mais il semble qu'il y ait jeu sur le mot, avec « coquillard », par allusion aux confréries tapageuses qui mêlaient étudiants et chenapans.

Titre. Sur la valeur du mot « contrefaire », cf. lexique, et aussi *Théâtre profane de Marguerite de Navarre*, éd. V.-L. Saulnier, 1946, p. 345. Même sens à la ligne 51. Mais à la ligne 67 on peut comprendre différemment : faire comme ces Messieurs de Paris.

l'on va à Paris, il rencontra ung eschollier tout jolliet, qui venoit par icelluy chemin ; et, après qu'ilz se furent saluez, luy demanda : « Mon amy, dont viens tu à ceste heure ? » L'eschollier luy respondit : « De l'alme, inclyte et célèbre académie que l'on vocite Lutèce. — Qu'est-ce à dire ? dist Pantagruel à ung de ses gens. — C'est (respondit-il), de Paris. — Tu viens doncques de Paris, dist il. Et à quoy passez vous le temps, vous aultres messieurs estudians audict Paris ? »

Respondit l'eschollier : « Nous transfrétons la Séquane au dilucule et crépuscule ; nous déambulons par les compites et quadriviez de l'urbe ; nous despumons la verbocination latiale, et, comme verisimiles amorabunds, captons la bénévolence de l'omnijuge, omniforme, et omnigène sexe féminin. Certaines diécules, nous invisons les lupanares de Champgaillard, de Matcon, de Cul-de-Sac, de Bourbon, de Huslieu, et, en ecstase vénéréicque, inculcons nos vérètres ès pénitissimes recesses des pudendes de ces mérétricules amicabilissimes ; puis, cauponizons ès tabernes méritoires de la Pomme de Pin, de la Magdaleine, et de la Mulle, belles spatules vervecines, perforaminées de pétrosil. Et si, par forte fortune, y a rarité ou pénurie de pécune en nos marsupiez, et soyent exhaustez de métal ferruginé, pour l'escot nous dimittons nos codices et vestez oppignerées, prestolans les tabellaires à venir des Pénates et Larez patrioticques. »

A quoy Pantagruel dist : « Quel diable de langaige

quand, Pantagruel. — 3. Paris. *Là* rencontra. — 18. lupanares, et en ecstase. — 23. pin, *du Castel*, de la Magdaleine. — 30. *Que* diable.

---

28. Tabellaire : c'est le nom officiel des « postiers », au XVI^e siècle. Cf. V.-L. SAULNIER, *Les dix années françaises de Dominique Baudier*, Bibl. d'Hum. et Ren., t. VII (1945), p. 182 et, sur la poste au XVI^e siècle, des notes de G. ZELLER, *Rev. histor.*, 1939.

est cecy ? Par Dieu, tu es quelque héréticque. — Seignor, non, dist l'eschollier : car libentissimentent, dès ce qu'il illucesce quelque minutule lesche de jour, je démigre en quelqu'ung de ces tant bien architectés monstiers ; et là, me irrorant de belle eaue lustrale, grignotte d'ung transon de quelque missicque précation de nos sacrificules. Et, submirmillant mes précules horaires, élue et absterge mon anime de ses inquinamens nocturnes. Je révère les Olympicoles. Je vénère latrialement le supernel Astripotent. Je dilige et rédame mes proximes. Je serve les prescriptz décalogicques, et, selon la facultatule de mes vires, n'en discède le late unguicule. Bien est vériforme que, à cause que Mammone ne supergurgite point en mes locules, je suis quelque peu rare et lend à superéroger les éleemosynes à ces égènes quéritans leur stipe hostiatement.

— Et bren, bren ! dist Pantagruel, qu'est ce que veult dire ce fol ? Je croy qu'il nous forge icy quelque langaige diabolicque, et qu'il nous cherme comme enchanteur. » A quoy dist ung de ses gens : « Seigneur, sans nulle doubte, ce gallant veult contrefaire la langue des Parisiens ; mais il ne faict que escorcher le latin, et cuyde ainsi pindariser, et luy semble bien qu'il est quelque grand orateur en françoys, parce qu'il dédaigne l'usance commun de parler. » A quoy dist Pantagruel : « Est il vray ? » L'eschollier respondit : « Seigneur, mon génie

— 32. *libentissiment.* — 44. supergurgite *goutte* en. — 50. sans doubte. — 56. « *Signor missayre*, mon génie. — 68. de *pigne.* —

53. *Pindariser*, pris au sens strict de « imiter Pindare », a donné à penser à L. Hermann (*Mélanges Lefranc*, pp. 194-196) que l'Ecolier Limousin pourrait bien n'être autre que le Limousin Jean Dorat, propagateur de Pindare en France, et maître de Ronsard. R. Lebègue a répondu (*Rev. des Cours et Confér.*, 30 mai 1939, pp. 303-314) que « pindariser » veut seulement dire, à l'époque, user d'un jargon prétentieux.

n'est point apte nate à ce que dit ce flagitiose nébulon, pour escorier la cuticule de nostre vernacule Gallicque, mais vice-iversement je gnave opère, et par vèles et rames je me énite de le locupléter de la redundance latinicome. — Par Dieu, dist Pantagruel, je vous apprendray à parler. Mais devant, responds moy : dont es tu ? » A quoy dist l'eschollier : « L'origine primève de mes aves et ataves fut indigène des régions lémovicques, où requiesce le corpore de l'agiotate sainct Martial. — J'entends bien, dist Pantagruel. Tu es Lymousin, pour tout potaige. Et tu veulx icy contrefaire le Parisien. Or viens çà, que je te donne ung tour de peigne ! » Lors le print à la gorge, luy disant : « Tu escorches le latin : par sainct Jehan, je te feray escorcher le renard ; car je te escorcheray tout vif. »

Lors commença le pauvre Lymousin à dire : « Vée dicou, gentilastre ! Ho, sainct Marsault, adjouda my ! Hau, hau, laissas à quau, au nom de Dious, et ne me touquas grou ! » A quoy dist Pantagruel : « A ceste heure parles tu naturellement. » Et ainsi le laissa : car le pauvre Lymousin se conchyoit toutes ses chausses, qui estoient faictes à quehue de merluz, et non à plain fons ; dont dist Pantagruel : « Sainct Alipentin, corne my de bas, quelle cyvette ! Au diable soit le mascherabe, tant il put ! » Et ainsi le laissa : mais ce luy fut ung tel remord toute sa vie, et tant fut altéré, qu'il disoit souvent que Pantagruel le tenoit à la gorge. Et, après quelques années, mourut de la mort Roland, ce faisant la vengeance divine, et nous demonstrant ce que dit

77. Lymosin conchioit. — 79. Alipentin, quelle civette. — 81. Et

---

72. *Vee dicou*, etc. : « Eh là, gentillâtre ! Ho, saint Martial, à l'aide Ho, ho, laisse-moi, au nom de Dieu, et ne me touche guère ! » (en patois limousin).

le Philosophe et Aulus Gellius : qu'il nous convient parler selon le langaige usité ; et, comme disoit César, qu'il fault éviter les motz absurdes en pareille diligence que les patrons de navires évitent les rochiers de la mer.

CHAPITRE VII

Comment Pantagruel vint a Paris.

Après que Pantagruel eut fort bien estudié à Orléans, il se délibéra de visiter la grande université de Paris ; mais, devant que partir, il fut adverty qu'il y avoit une grosse et énorme cloche à Sainct Aignan dudict Orléans, qui estoit en terre, près de troys cens ans y avoit : car elle estoit si grosse que par nul engin lon ne la povoit mettre seulement hors de terre, combien que l'on y eust applicqué tous les moyens que mettent Vitruvius *De Architecture*, Albertus *De Re edificatoria*, Euclides, Théon, Archimenides, et Hiero *De Ingeniis*, car tout n'y servit de riens. Dont, voulentiers encliné

le laissa. — 86. *Aule-Gelle.* — 87. disoit *Octavian Auguste.* — 88. motz *espaves.* — 89. *des* navires. — de mer.

Chap. VII. — Titre : ...Paris, *et des beaux livres de la librairie de Sainct Victor.* — 1. estudié *en Aurelians*, il délibéra visiter. — 3. adverty *que* une grosse et énorme cloche *estoit* à Sainct Aignan, du dict *Aurelians*, en terre, *passez deux cens quatorze ans :* car elle estoit *tant* grosse, que par *engin aulcun*, ne la *povoit-on* mettre seullement hors terre, combien. — 9. De *architectura.* — 10. *Archimedes.*

---

86. Le Philosophe : Favorinus, qui condamne chez un jeune homme l'archaïsme dans le langage (Aulu-Gelle, *Nuits Attiques*, VII, 10).

87. César : dans son *de Analogia*, perdu : « ut tanquam scopulum sic fugias inauditum atque insolens uerbum » (rapporté par Aulu-Gelle, *loc. cit.*).

à l'humble requeste des citoyens et habitans de ladicte ville, délibéra de la porter au clochier à ce destiné.

Et de faict, s'en vint au lieu où elle estoit, et la leva de terre avecques le petit doigt, aussi facillement que feriez une sonnette d'esparvier. Et, devant que la porter au clochier, voulut en donner une aubade par la ville, et la faire sonner par toutes les rues en la portant en sa main. Dont tout le monde se resjouyst fort. Mais il en advint ung inconvénient bien grand : car, en la portant ainsi, et la faisant sonner par les rues, tout le bon vin d'Orléans poulsa, et se gasta. De quoy le monde ne se advisa point que la nuict ensuyvant : car ung chascun se sentit tant altéré de avoir beu de ces vins poulsez, qu'ilz ne faisoient que cracher aussi blanc comme cotton, disant : « Nous avons du Pantagruel, et avons les gorges sallées. »

Ce faict, vint à Paris avecques ses gens. Et, à son entrée, tout le monde sortit hors pour le veoir, comme vous sçavez bien que le peuple de Paris est sot par nature : et le regardoient en grand esbahyssement, et non sans grande peur qu'il n'emportast le Palais ailleurs, en quelque pays *a remotis*, comme son père avoit emporté les campanes de Nostre Dame, pour atacher au col de sa jument. Et, après quelque espace de temps qu'il y eut demouré, et fort bien estudié en tous les sept ars

— *Hero.* — 14. De faict, vint. — 17. clochier, *Pantagruel en voulut* donner. — 20. Car la portant. — 23. advisa que. — 25. cotton *de Malthe*, disans. — 31. nature, *par béquare et par bémol*, et le. —

---

18. Idée reprise à l'épisode des cloches de Notre-Dame que Gargantua suspend au col de sa jument : il était déjà dans la chronique gargantuine ; Rabelais le reprendra dans son propre *Gargantua*, chap. XVII. Il y est fait allusion ci-dessous.

36. Les sept arts libéraux : le *cursus studiorum* médiéval, défini dès le Ve siècle (cf. Martianus CAPELLA, *De nuptiis Philosophiae et Mercurii*), à savoir le *triuium* (grammaire, rhétorique, dialectique) et le *quadriuium* (arithmétique, géométrie, astronomie, musique),

libéraulx, il disoit que c'estoit une bonne ville pour vivre, mais non pas pour mourir : car les guenaulx de Sainct Innocent se chauffoient le cul des ossemens des mors. Et trouva la librairie de Sainct Victor fort magnificque, mesmement d'aulcuns livres qu'il y trouva, comme :

Bigua Salutis.

Bragueta Juris.

Pantoufla Decretorum.

Malogranatum Vitiorum.

Le Peloton de Théologie.

Le Vistempenard des Prescheurs, composé par Pépin.

La Couillebarrine des Preux.

Les Hanebanes des Evesques.

Marmotretus, de Babouynis et Cingis, cum commento Dorbellis.

Decretum Universitatis Parisiensis super gorgiasitate muliercularum ad placitum.

L'Apparition de saincte Geltrud à une nonnain de Poissy estant en mal d'enfant.

38. non pour. — 41. trouva, *desquelz s'ensuit le repertoyre, et primo :* — 48. par *Turelupin.* — 60. Artium. *De brodiorum usu et honestate*

---

l'ensemble formant notre enseignement secondaire (Faculté des Arts). Ces cadres scolastiques inchangés à travers tout le moyen âge (cf. Jehan le Teinturier d'Arras, le *Mariage des Sept Arts*, XIV^e^ siècle).

43. L'énumération qui suit raille le fatras des traités d'édification scolastiques. Et spécialement la mode des titres à symbole concret familier dont le type même est l'*Esperon de discipline* d'un ami de Rabelais, Antoine du Saix. Bien entendu, les titres ici cités sont presque tous de fantaisie. Mais les noms d'auteurs ne sont pas choisis au hasard. L'auteur y drape bien des fanatiques ennemis des Humanistes. Cf. *Index*.

Episode imité dans la *Mitistoire Barragouyne*, chap. x : « En moins de dix ans, il sceut tous les *Fesse-culs de grammaire*, les *Abuse-grues de rhétorique*, les *Badauderies de logique*, les *Farces moralisées* des Ethniques, les *Coque-segones de physique :* ainsi que magistralement elles sont enseignées à Paris. »

Ars honeste petandi in societate, per M. Ortuinum.
Le Moustardier de Pénitence.
Les Houseaulx, *alias* les Bottes de Patience.
Formicarium Artium.
Le Cabatz des Notaires.
Le Pacquet de Mariage.
Le Creziou de Contemplation.
Les Faribolles de Droict.
L'Aguillon de vin.
L'Esperon de fromaige.
Decrotatorium Scholarium.
Tartaretus, De modo cacandi.
Bricot, *De differentiis soupparum.*
Le Culot de Discipline.
La Savatte de Humilité.
Le Tripiez de bon Pensement.
Le Chaudron de Magnanimité.
Les Hanicrochemens des Confesseurs.
Les Lunettes des Romipètes.
Majoris, De modo faciendi boudinos.
La Cornemuse des Prélatz.
Beda, *De optimitate triparum.*

chopinandi, per Silvestrem Prieratem, Jacospinum. Le Beliné en Court. Le Cabat. — 68. cacandi. *Les Fanfares de Rome.* Bricot. — 74. confesseurs. *La Croquignolle des curés. Reverendi Patris Fratris Lubini, Provincialis Bavardie, De croquendis lardonibus libri tres. Pasquilli, Doctoris marmorei, De capreolis cum chardoneta comedendis, tempore Papali ab Ecclesia interdicto. L'Invention Saincte Croix, à six personnaiges, jouée par les clercs de finesse.* Les Lunettes. — 78. triparum. *La Complaincte des advocatz sus la réformation des dragées. Le chatfourré des procureurs. Des Pois au lart, cum commento. La Profiterolle des indulgences. Praeclarissimi juris utriusque Doctoris Maistre Pilloti Raquedenari, De bobelinandis glosse Accursiane*

61. Le mot « cabas » désigne le sexe de la femme (cas bas). Cf. ital. *cazzo*. Il qualifie aussi les amoureuses flétries aux chairs molles : « Vostre peau est flestrye, | Vous estes ung vieulx cabas », *Noelz et chansons* de Nicolas MARTIN (1556), rééd. Annecy, 1942, p. 96.

Le Maschefain des Advocatz.

80 Le Ravasseux des Cas de conscience.

Sutoris, aduersus quendam qui uocauerat eum friponnatorem, et quod Friponnatores non sunt damnati ab Ecclesia. Cacatorium medicorum.

baguenaudis repetitio enucidiluculidissima. Stratagemata Francarchieri de Baignolet. Franctopinus, De re militari, cum figuris Tevoti. De usu et utilitate escorchandi equos et equas, authore M. nostro de Quebecu. La Rustrie des prestolans. M. n. Rostocostojambedanesse, De moustarda post prandium servienda lib. quatuordecim, apostilati per M. Vaurillonis. Le Couillaige des promoteurs. Quaestio subtilissima, utrum Chimera in vacuo bombinans possit comedere secundas intentiones, et fuit debatuta per decem hebdomadas in concilio Constantiniensi. Le Maschefain. — 79. advocatz. *Barboulamenta Scoti. La Ratepenade des cardinaulx. De calcaribus removendis decades undecim, per M. Albericum de Rosata. Ejusdem, De castrametandis crinibus lib. tres. L'entrée de Anthoine de Leive ès terres du Brésil. Marforii bacalarii cubantis Rome, De pelendis mascarendisque Cardinalium mulis. Apologie d'icelluy contre ceulx qui disent que la mule du pape ne mange qu'à ses heures. Pronostication que incipit Silvi Triquebille balata per M. n. Songecruyson. Boudarini episcopi, De emulgentiarum profectibus enneades novem, cum privilegio papali ad triennium, et postea non. Le Chiabrena des pucelles. Le Cul pelé des vefves. La Coqueluche des moines. Les Brimborions des padres Célestins. Le Barrage de manducité. Le Claquedent des marroufles. La Ratouère des théologiens. L'Ambouchouoir des maistres en ars. Les Marmitons de Okam à simple tonsure. Magistri n. Fripesaulcetis, De grabellationibus horarum canonicarum lib. quadraginta. Cullebutatorium confratriarum, incerto authore. La Cabourne des briffaulx. Le Faguenat des Espaignolz supercoquelicanticqué par Frai Inigo. La Barbotine des marmiteux. Poiltronismus rerum Italicarum, authore magistro Brusleſer. R. Lullius, De batisfolagiis principium. Callibistratorium caffardie, actore M. Jacobo Hocstratem hereticometra. Chaultcouillon, De magistronostrandorum magistronostratorumque beuvetis lib. octo galantissimi. Les Pétarrades des bullistes, copistes, scripteurs, abbréviateurs, référendaires et dataires, compillées par Regis. Almanach perpétuel pour les gouteux et vérollez. Maneries ramonandi fournellos, per M. Eccium. Le Poulemart des marchans. Les Aises de vie monachale. La gualimaffrée des bigotz. L'Histoire des jardadetz. La Belistrandie des millesouldiers. Les Happelourdes des officiaulx. La Bauduffe des thésauriers. Badinatorium Sophistarum. Antipericatametanaparbeugedamphicribrationes merdicantium. Le Limasson des rimasseurs. Le Boutavent des alchymistes. La Nicquenocque des questeurs, cabebezacée par frère Serratis. Les Entraves de religion. La Racquette des brimbaleurs. L'Acodouoir de vieillesse. La Muselière de noblesse. La Patenostre du cinge. Les Grézillons de*

Le Ramonneur d'astrologie.
Le Tyrepet des apotycaires.
Le Baisecul de chirurgie.
Antidotarium animæ.
M. Coccaius, De Patria Diabolorum.

Dont les aulcuns sont jà imprimez, et les aultres l'on imprime de présent en ceste noble ville de Tubinge.

CHAPITRE VIII

Comment Pantagruel, estant a Paris, receupt lettres de son père Gargantua, et la copie d'icelles.

Pantagruel estudioit fort bien, comme assez entendez, et proffitoit de mesmes : car il avoit l'entendement

dévotion. La Marmite des quatre temps. Le Mortier de vie politicque. Le Mouschet des hermites. La Barbute des pénitenciers. Le Trictrac des frères Frapars. Lourdaudus, De vita et honestate braguardorum. Lyripipii Sorbonici Moralisationes, per M. Lupoldum. Les Brimbelettes des voyageurs. Les Potingues des évesques potatifz. Tarraballationes Doctorum Coloniensium adversus Reuchlin. Les Cymbales des dames. La Martingalle des fianteurs. Virevoustatorium nacquettorum, per F. Pedebilletis. Les Bobelins de franc couraige. La Mommerie des rebatz et lutins. Gerson, De Auferibilitate pape ab Ecclesia. La Ramasse des nommez et graduez. Jo. Dytebrodii, De terribilidite excommunicationum libellus acephalos. Ingeniositas invocandi diabolos et diabolas, per M. Guingolfium. Le Hoschepot des perpétuons. La Morisque des héréticques. Les Hemilles de Gaïetan. Moillegroin Doctoris cherubici, De origine patepelutarum et torticollorum ritibus lib. septem. Soixante et neuf bréviaires de haulte gresse. Le Godemarre des cinq Ordres des Mendians. La Pelleterie des tyrelupins, extraicte de la bote fauve incornifistibulée en la Somme Angélicque. Le Ravasseur. — 80. conscience. *La Bedondaine des Présidens. Le Vietdazouer des abbez.* Sutoris. — 84. astrologie. *Campi clysteriorum, per S. C.* Le Tirepet des apothecaires. — 86. chirurgie. *Justinianus, De cagotis tollendis.* Antidotarium animae. Merlinus Coccaius. — 89. *Desquelz* aulcuns. — 90. Imprime *maintenant.*

à double rebratz et capacité de mémoire à la mesure de douze oyres et botez d'olif. Et, comme il estoit ainsi là demourant, receupt ung jour lettres de son père en la manière que s'ensuyt :

« Treschier filz, entre les dons, grâces, et prérogatives, desquelles le souverain plasmateur, Dieu tout puissant, a endouayré et aorné l'humaine nature à son commencement, celle me semble singulière et excellente par laquelle elle peult, en estat mortel, acquérir une espèce de immortalité, et, en decours de vie transitoire, perpétuer son nom et sa semence. Ce que est faict par lignée yssue de nous en mariage légitime. Dont nous est aulcunement instauré ce qui nous a esté tollu par le péché de noz premiers parens, esquelz fut dit, que, parce qu'ilz n'avoient esté obédiens au commandement de Dieu le créateur, qu'ilz mourroient : et par mort, seroit réduicte à néant ceste tant magnificque plasmature, en laquelle avoit esté l'homme créé.

« Mais, par ce moyen de propagation séminale, demeure ès enfans ce que estoit de perdu ès parens, et ès nepveux ce que dépérissoit ès enfans, et ainsi successivement jusques à l'heure du jugement final, quand Jésuchrist aura rendu à Dieu son père son royaulme pacificque hors tout dangier et contamination de péché : car alors cesseront toutes générations et corruptions, et seront les élémens hors de leurs transmutations continues, veu que la paix désirée sera consommée et que toutes choses seront réduictes à leur fin et période.

CHAP. VIII. — 11. acquérir espèce. — 15. ce *que nous feut* tollu. — 17. esté *obédiens* au. — 18. créateur, ilz. — 22. estoit *déperdu* ès. — 25. Dieu *le* père. — 29. paix *tant* désirée. — sera *consumée et*

6. Episode imité de près dans la lettre de Happebran à Gaudichon, *Mitistoire Barragouyne*, chap. x.

« Doncques non sans juste et équitable cause je rends grâces à Dieu, mon conservateur, de ce qu'il m'a donné povoir veoir mon antiquité chanue refleurir en ta jeunesse : car, quand, par le plaisir de celluy, qui tout regist et modère, mon âme laissera ceste habitation humaine, je ne me réputeray point toutallement mourir, mais plustost transmigrer d'ung lieu en aultre, attendu que, en toy et par toy, je demeure en mon ymage visible en ce monde, vivant, voyant, et conversant entre gens de honneur et mes amys, comme je souloys : laquelle mienne conversation a esté, moyennant l'ayde et grâce divine, non sans péché, je le confesse (car nous péchons tous, et continuellement requérons à Dieu qu'il efface noz péchez), mais sans reprouche.

« Parquoy, ainsi comme en toy demeure l'ymage de mon corps, si pareillement ne reluysoient les meurs de l'âme, lon ne te jugeroit pas estre garde et thrésor de l'immortalité de nostre nom ; et le plaisir que prendroys, ce voyant, seroit petit, consydérant, que la moindre partie de moy, qui est le corps, demeureroit : et que la meilleure, qui est l'âme, et par laquelle demeure nostre nom en bénédiction entre les hommes, seroit dégénérante et abastardie. Ce que je ne dys pas par défiance que je aye de ta vertu, laquelle m'a esté jà par icy devant esprouvée : mais pour plus fort te encourager à proffiter de bien en mieulx.

parfaicte, et que. — 31. *Non doncques sans.* — 34. de *luy* qui. — 36. réputeray totallement. — 37. mourir, *ains passer* d'un lieu. — 47. jugeroit estre. — 50. et la meilleure. — 53. dis par. — 54. par *cy* devant. — 55. mieulx. *Et ce que présentement te escriz n'est tant affin qu'en ce train vertueux tu vives, que de ainsi vivre et avoir vescu tu te resjouisses et te refraischisses en courage pareil pour l'advenir.* Laquelle

53. Même chez les Chrétiens convaincus, qui comptent sur une vie future de l'âme, pointe toujours, à la Renaissance, l'idée doletienne de l'immortalité : la survie dans la mémoire des hommes. Ce que révèlent notamment les Oraisons Funèbres.

« Laquelle entreprinse parfaire et consommer, il te peult assez souvenir, comment je n'ay riens espargné ; mais ainsi te y ay je secouru, comme si je n'eusse aultre thrésor en ce monde que de te veoir une fois en ma vie absolu et parfaict, tant en vertuz, honnesteté, et preudhommie, comme en tout sçavoir liberal et honneste, et tel te laisser après ma mort comme ung mirouer représentant la personne de moy ton père et, sinon tant excellent et tel de faict, comme je te souhaite, certes bien tel en désir.

« Mais, encores que mon feu père, de bonne mémoire, Grantgousier, eust adonné tout son estude, à ce que je proffitasse en toute perfection et sçavoir politicque, et que mon labeur et estude correspondist tresbien, voire encores oultrepassast son désir, toutesfois, comme tu peulx bien entendre, le temps n'estoit tant ydoine ny commode ès lettres, comme il est de présent, et n'avoys pas copie de telz précepteurs comme tu as eu. Le temps estoit encores ténébreux et sentent l'infélicité et calamité des Gothz, qui avoient mis à destruction toute bonne litérature. Mais, par la bonté divine, la lumière

entreprinse. — 61. *vertu*. — 72. idoine *ne* commode. — 73. comme est.

---

61. La « preudhommie » représente l'idéal humain de la Renaissance, comme l' « honnêteté » sera celui du XVII^e^ siècle.

76. Nicolas Bourbon dit, vers la même date, dans les mêmes termes, que les poètes du temps de son père sentaient encore la barbarie des Goths : « barbariem olerent gotthicam ». Cf. *Les Bagatelles de Nicolas Bourbon*, éd. V.-L. Saulnier, 1945, p. 72. Noter que, pour les humanistes, la légende de la « nuit gothique » n'entache pas tout le moyen âge, mais seulement la sclérose scolastique, de sa dernière heure.

77. Lumière : l'opposition Moyen âge-Renaissance sous l'image ténèbres-lumière est une invention des premiers pionniers de l'imprimerie, circa 1470 en France. « ... latinis quoque litteris (quas aetatis nostrae ignoratio tenebris obumbrauit) tua lumen effundas industria » (lettre de Guill. Fichet à Jean de la Pierre, le félicitant des Lettres de Gasparin de Bergame, le premier livre sorti des presses de Sorbonne). Elle revient souvent sous la plume de Robert Gaguin :

et dignité a esté de mon aage rendue ès lettres, et y voy tel amendement, que, de présent, à difficulté seroys je receu en la première classe des petiz grimaulx, moy qui, en mon aage virile, estoys (non à tord) réputé le plus sçavant dudict siècle.

« Ce que je ne dis pas par jactance vaine, — encores que bien je le puisse et louablement faire en t'escrivant, comme tu as l'auctorité de Marc Tulle, en son livre de *Vieillesse*, et la sentence de Plutarche au livre intitulé : *Comment on se peult louer sans envie* — mais pour te donner affection de plus hault tendre.

« Maintenant toutes disciplines sont restituées, les langues instaurées. Grecque, sans laquelle c'est honte que une personne se die sçavant. Hébraïcque, Caldaïcque, Latine. Les impressions tant élégantes et correctes en usance, qui ont esté inventées de mon aage par inspiration divine, comme, à contrefil, l'artillerie par suggestion diabolicque. Tout le monde est plain de gens sçavans, de précepteurs tresdoctes, de librairies tresamples, qu'il m'est advis que, ny au temps de Platon,

— n'avoys copie. — 80. grimaulx, qui. — 83. dis par. — 84. que je le puisse louablement. — 97. amples, *et* m'est. — 98. Papinian,

---

cf. ses vers en l'honneur de la *Rhétorique* de Fichet, 1471 : « Quae fuit obscura sterili ruditate loquendi, | Fulgida nunc radiis arte polita micat. | Puluerulenta situ et squalore uolumina longo | Exiliunt tenebris en reuoluta suis ». Cf. encore Rabelais, *Lettre à Tiraqueau*, dédicace des *Epistolae medicinales* de Manardi, 1532 : « in hac tanta seculi nostri luce, quo disciplinas omneis meliores singulari quodam deorum munere postliminio receptas uidemus », opposé à « densa illa gothici temporis caligo ».

85. Ciceron, *De Senectute*, 9 et 10. Il allègue l'exemple du Nestor homérique.

86. Plutarque, Περὶ τοῦ ἑαυτὸν ἐπαινεῖν ἀνεπιφθόνως. xx.

89. La « restitution des bonnes lettres », c'est de ce nom que les humanistes désignent la « Renaissance », à laquelle Pierre Belon semble avoir été le premier à donner son nom moderne : « la tant désirée Renaissance » (*Observations de plusieurs singularitez*, 1553).

94. Même diptyque imprimerie-artillerie chez d'autres humanistes, comme du Verdier dans sa *Prosopographie*.

ny de Cicéron, ny de Papinian, n'y avoit point telle commodité d'estude qu'il y a maintenant. Et ne se fauldra plus doresenavant trouver en place ny en compaignie, qui ne sera bien expoly en l'officine de Minerve. Je voy les brigans, les bourreaux, les avanturiers, les palefreniers de maintenant plus doctes que les docteurs et prescheurs de mon temps.

« Il n'est pas les femmes et les filles qui ne ayent aspiré à ceste louange et à ceste manne céleste de bonne doctrine. Tant y a que, en l'aage où je suis, j'ay esté contrainct de apprendre les lettres Grecques, lesquelles je n'avoys pas contemné comme Caton, mais je n'avoys eu le loysir de comprendre en mon jeune aage ; et voulentiers me délecte à lire les *Moraulx* de Plutarche, les beaulx *Dialogues* de Platon, les *Monumens* de Pausanias, et *Antiquitez* de Athéneus : attendant l'heure qu'il plaira à Dieu mon créateur me appeller et commander yssir de ceste terre.

« Parquoy, mon filz, je te admonneste que employe ta jeunesse à bien proffiter en estude. Tu es à Paris, tu as ton précepteur Epistémon, dont l'ung par vives et vocales instructions, l'aultre par louables exemples, te peust endoctriner. J'entends et veulx que tu aprenes les langues parfaictement. Premièrement la Grecque, comme le veult Quintilian. Secondement, la Latine. Et puis, l'Hébraïcque pour les sainctes lettres, et la Chaldaïcque et Arabicque pareillement. Et que tu formes ton stille, quant à la Grecque, à l'imitation de

n'estoit telle. — 99. estude *qu'on y veoit* maintenant. — 104. temps. *Que diray-je?* Les femmes. — 105. filles *ont* aspiré. — 106. et manne. — 109. avois contemné. — 110. eu loysir. — 117. estudes *et en vertus*.

105. Allusion, notamment, à la docte Marguerite de Navarre, la « Minerve de France ».

122. « A graeco sermone puerum incipere malo », QUINTILIEN, *Institutio oratoria*, I, 1.

Platon, quant à la Latine, à Cicéron. Qu'il n'y ait histoire que tu ne tiengne en mémoire présente, à quoy te aydera la Cosmographie de ceulx qui en ont escript. Les ars libéraulx, geométrie, arisméticque, et musicque, je t'en donnay quelque goust quand tu estoys encores petit, en l'aage de cinq à six ans ; poursuys le reste, et de astronomie sachez en tous les canons ; laisse moy l'astrologie divinatrice, et l'art de Lullius, comme abuz et vanitez. Du droit civil, je veulx que tu sache par cueur les beaulx textes, et me les confère avecques la philosophie.

« Et quant à la congnoissance des faictz de nature, je veulx que tu te y adonne curieusement : qu'il n'y ait mer, ryvière, ny fontaine, dont tu ne congnoisse les poissons ; tous les oyseaulx de l'air, tous les arbres, arbustes et fructices des forestz, toutes les herbes de la terre, tous les métaulx cachez au ventre des abysmes, les pierreries de tout Orient et Midy, riens ne te soit incongneu.

« Puis songneusement revisite les livres des médecins, Grecz, Arabes, et Latins, sans contemner les Thalmudistes et Cabalistes : et, par fréquentes anatomyes, acquiers toy parfaicte congnoissance de l'aultre monde, qui est l'homme. Et, par quelques heures du jour, commence à visiter les sainctes lettres : premièrement, en Grec, le *Nouveau Testament* et *Epistres* des

Tu. — 129. *Des* ars. — 135. avecques philosophie. — 149. par *les-*

147. *Anatomye :* Rabelais fut un des premiers chirurgiens français à pratiquer publiquement la dissection (vers 1538). Dolet a célébré la chose : *Carminum libri IV*, IV, 18 : « Cuiusdam Epitaphium, qui exemplo edito strangulatus, publico postea spectaculo Lugduni sectus est, Francisco Rabelaeso medico doctissimo fabricam corporis interpretante ».

148. L' « autre monde » : l'homme. Opposition du microcosme et du macrocosme.

Apostres, et puis, en Hébrieu, le *Vieulx Testament*. Somme, que je voye ung abysme de science. Car, doresenavant que tu deviens homme et te fais grand, il te fauldra issir de ceste tranquillité et repos d'estude : et apprendre la chevalerie et les armes, pour défendre ma maison, et noz amys secourir en tous leurs affaires, contre les assaulx des malfaisans. Et veulx que, de brief, tu essaye combien tu as proffité : ce que tu ne pourras mieulx faire, que tenant conclusions en tout sçavoir, publicquement, envers tous et contre tous, et hantant les gens lettrez, qui sont tant à Paris comme ailleurs.

« Mais par ce que, selon le sage Salomon, Sapience n'entre point en âme malivole, et science sans conscience n'est que ruyne de l'âme, il te convient servir, aymer, et craindre Dieu, et en luy mettre toutes tes pensées, et tout ton espoir, et, par foy formée de charité, estre à luy adjoinct, en sorte que jamais n'en soys désemparé par péché. Ayez suspectz les abus du monde, et ne metz point ton cueur à vanité : car ceste vie est transitoire ; mais la parolle de Dieu demeure éternellement. Soys serviable à tous tes prochains, et les ayme comme toy-mesmes. Révère tes précepteurs ; fuis les compaignies des gens esquelz tu ne veulx point ressembler. Et les grâces que Dieu te a données, icelles 'ne reçoipz point en vain. Et, quand tu congnoistras que

quelles heures. — 170. Monde. Ne metz ton. — 177. reçoipz en vain•

165. Science sans conscience : expression traditionnelle, passée de la phraséologie de l'école de Saint Bernard dans le vocabulaire scolastique ; cf. H. Busson, *Science sans conscience*, in Human. et Renaiss., VII (1940), p. 238.

168. *Formée :* terme scolastique (la charité est la *forme* de toutes les autres vertus). Cf. p. ex. Saint Bonaventure : « Fides absque caritate uirtus informis est ».

172. Cf. l'adage évangélique : les cieux et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point.

auras tout le sçavoir de par delà acquis, retourne-t'en vers moy, affin que je te voye et donne ma bénédiction devant que mourir.

« Mon filz, la paix et grâce de Nostre Seigneur soit avecques toy. *Amen.*

« De Utopie, ce dix septiesme jour du moys de mars,

« Ton père,

GARGANTUA. »

Ces lettres receues et veues, Pantagruel print nouveau courage, et fut enflambé à proffiter plus que jamais, en sorte que, le voyant estudier et proffiter, eussiez dit que tel estoit son esprit entre les livres, comme est le feu parmy les brandes, tant il l'avoit infatigable et strident.

CHAPITRE IX

Comment Pantagruel trouva Panurge, lequel il ayma toute sa vie.

Ung jour Pantagruel, se pourmenant hors de la ville, vers l'abbaye Sainct Antoine, devisant et philosophant avecques ses gens et aulcuns escholliers, rencontra ung homme, beau de stature et élégant en tous lineamens du corps, mais pitoyablement navré en divers lieux, et tant mal en ordre qu'il sembloit qu'il feust eschappé ès chiens, ou mieulx ressembloit ung cueilleur de pommes du pays du Perche. Et de tant loing que le

— 178. retourne vers.

Chap. IX. — 6. sembloit *estre* eschappé. — 8. Perche. De. — 24. Le

vit Pantagruel, il dist ès assistans : « Voyez vous cest homme, qui vient par le chemin du pont Charanton ? Par ma foy, il n'est pauvre que par fortune : car je vous asseure que, à sa physionomie, Nature l'a produyt de riche et noble lignée, mais les adventures des gens curieux le ont reduyt en telle pénurie et indigence. » Et, ainsi qu'il fut au droict d'entre eulx, il luy demanda : « Mon amy, je vous pry que ung peu vueillez icy arrester et me respondre à ce que vous demanderay, et vous ne vous en repentirez point : car j'ay affection tresgrande de vous donner ayde à mon povoir en la calamité où je vous voy ; car vous me faictes grand pitié. Pourtant, mon amy, dictes moy : Qui estes vous ? Dont venez vous ? Où allez vous ? Que quérez vous ? Et quel est vostre nom ? »

Et le compaignon luy respond en langue germanicque : « Juncker, Gott geb euch Glück unnd Hail. Zuvor, lieber Juncker, ich las euch wissen das da ir mich von fragt, ist ein arm unnd erbarmglich Ding, unnd wer vil darvon zu sagen, welches euch verdruslich zu hœren, unnd mir zu erzelen wer, wievol die Poeten unnd Orators vorzeiten haben gesagt in iren Sprüchen unnd Sententzen, das die Gedechtnus des Ellends unnd Armuot vorlangs erlitten, ist ain grosser Lust. »

A quoy respondit Pantagruel : « Mon amy, je n'entends point ce barragouyn ; et pourtant, si voulez qu'on vous entende, parlez aultre langaige. »

compaignon. — 34. barragouin ; pourtant. — 39. *prin.* — 40. *al*

25. En allemand : « Seigneur, Dieu vous donne bonheur et prospérité. Tout d'abord, cher Seigneur, je vous fais savoir que ce que vous me demandez est triste et pitoyable chose, et ce qu'il y aurait à en dire vous serait ennuyeux à entendre, comme à moi à raconter : quoique les poètes et orateurs d'autrefois aient dit en leurs adages et sentences que le souvenir de la misère et de la pauvreté autrefois subies, est une grande joie. ».

Adoncques le compaignon luy respondit : « Al barildim gotfano dech min brin alabo dordin falbroth ringuam albaras. Nin porth zadikim almucathin milko prim al elmim enthoth dal heben ensouim : kuth im al dim alkatim nim broth dechoth porth min michas im endoth, pruch dal marsouim hol moth dansrikim lupaldas im voldemoth. Nin hur diavolth mnarbothim dal gousch pal frapin duch im scoth pruch galeth dal Chinon, min foulthrich al conin butbathen doth dal prim.

— Entendez vous rien là ? » dist Pantagruel ès assistans. A quoy dist Epistemon : « Je croy que c'est langaige des Antipodes ; le diable n'y mordroit pas. » Lors dist Pantagruel : « Compère, je ne sçay si les murailles vous entendront, mais de nous nul n'y entend note. »

Donc dist le compaignon : « Signor mio, voi videte per exemplo che la cornamusa non suona mai s'ela non a il ventre pieno. Cosi io parimente non vi saprei contare le mie fortune, se prima il tribulato ventre non a la solita refectione. Al quale è adviso che le mani et li denti abbui perso il loro ordine naturale et del tutto annichillati. »

A quoy respondit Epistémon : « Autant de l'ung comme de l'aultre. »

dum. — *michais.* — 41. dal *maisoulum.* — *dans rilrim.* — 42. *diavosth.* — *mnarbotim.* — 44. *foulchrich.* — *butathen.* — 48. mordroit *mie.* — 53. per *essempio* che. — 57. denti *habbiano* perso. — 61. Panurge :

36. Langue imaginaire, forgée par Rabelais. Sur la fin du couplet, une allusion aux « galettes de Chinon » ; et « foulthrich al conin », c'est le jeu du poussavant et du serre-cropyère.

52. En italien : « Monseigneur, vous voyez par exemple que la cornemuse ne sonne jamais si elle n'a le ventre plein. Tout de même, je ne vous saurais conter mes aventures, si d'abord mon ventre troublé n'a sa restauration coutumière. Il lui est avis que les mains et les dents aient perdu leur fonction naturelle et soient complètement annihilées ».

Dont dit Panurge : « Heere, ie en spreke anders gheen taele, dan kersten taele ; my dunct nochtans, al en seg ie v niet een wordt, myven noot verclaert ghenonch wat ie beglere ; gheest my unyt bermhertigheyt yet waer un ie ghevoet mach zung. »

A quoy respondit Pantagruel : « Autant de celluy là. »

« Lard, ghest tholb be sua virtiuss be intelligence ass yi body schal biss be naturall relvth, tholb suld of me pety have, for nature hass ulss egualy maide ; bot fortune sum exaltit hess, an oyis deprevit. Non ye less vioïs mou virtius deprevit and virtiuss men discrivis, for, anen ye lad end, iss non gud. » « Encores moins », respondit Pantagruel. Adoncques dist Panurge : « Jona andie, guaussa goussyetan behar da er remedio beharde versela ysser lan da. Anbates, otoy y es nausu eyn essassu gour ray proposian ordine den. Nonyssena bayta fascheria egabe, genherassy badia sadassu noura assia. Aran hondovan gualde cydassu nay dassuna. Estou oussyc eguinan soury hin, er darstura eguy harm, Genicoa plasar vadu. » « Estez-vous là, respondit Eudemon, Genicoa ? » A quoy dist Carpalin : « Sainct Treignan, foutys vous d'Escoss, ou j'ay failly à entendre ! » Lors respondit Panurge : « Prug jrest strinst sorgdmand strochdt drhds pag brledand Gravot Chavigny Pomardière rusth pkallhdracg Devinière près Nays, Bcuille Kalmuch monach drupp delmeupplistrincq dlrnd dodelb up drent loch minc strinquald de vins ders Cordelis hur jocststzampenards. » A quoy dist Epistemon : « Parlez-vous christian, mon amy, ou langaige Patelinoys ? Non, c'est langaige Lanternoys. » Dont dist Panurge : « Heere, — 64. de

---

61 (*v*). En écossais : « Milord, si vous êtes aussi puissant par l'intelligence que vous êtes naturellement grand de corps, vous devez avoir pitié de moi, car la nature nous a faits égaux, mais la fortune en a élevé quelques-uns et abaissé d'autres. Toutefois la vertu est souvent dédaignée et les hommes vertueux sont méprisés, car avant la fin dernière nul n'est bon ». Puis, en basque : « Grand seigneur, à tous maux il faut remède ; être comme il faut, c'est le difficile. Je vous ai tant prié ! Faites qu'il y ait de l'ordre dans notre propos ; cela sera, sans fâcherie, si vous me faites venir mon rassasiement. Après cela, demandez-moi ce que vous voudrez. Il ne vous fera pas faute de faire même les frais de deux, s'il plaît à Dieu ». Puis un nouveau langage incompréhensible.

61. *Heere, ie.* En hollandais : « Seigneur, je ne parle point une langue qui ne soit pas chrétienne : il me paraît toutefois que, sans que je vous dise un seul mot, mes haillons vous décèlent assez ce que je souhaite. Soyez assez charitable pour me donner de quoi me restaurer ».

Donc dist Panurge : « Señor, de tanto hablar yo soy cansado. Por que supplico a Vostra Reverentia que mire a los preceptos evangelicos, para que ellos movant Vostra Reverentia a lo qu'es de conscientia ; y sy ellos non bastarent para mover Vostra Reverentia a piedad, supplico que mire a la piedad natural, laqual yo creo que le movra como es de razon, y con esto non digo mas. »

A quoy respondit Pantagruel : « Dea, mon amy. Je ne fays doubte aulcun que ne sachez bien parler divers langaiges ; mais dictes nous ce que vouldrez en quelque langue que puissions entendre. »

Lors dist le compaignon : « Adoni, scholom lecha : im ischar harob hal habdeca, bemeherah thithen li kikar lehem, cham cathub : *laah al Adonai chonen ral.* »

cestuy-là. » — 80. compaignon : « *Myn Herre, endog jeg med inghen tunge talede, lygesom boeen, ocg uskuulig creatner ! Myne kleebon, och myne legoms magerhed undviser allygue klalig huvad tyng meg meest behoff girereb, somder sandeligh mad och drycke : hwarfor forbarme teg omsyder offvermeg, och befaelat gyffuc meg nogeth, aff huylket jeg kand styre myne groeendes maghe, lygeruss son mand Cerbero en soppe forsetthr. Soa shal tuelneffve lenge och lyksalight.* » « *Je croy, dist Eustenes, que les Gothz parloient ainsi, et, si Dieu vouloit, ainsi parlerions-nous du cul.* » *Adoncques dist le compaignon :*

---

68 : En espagnol : « Seigneur, je suïs las de tant parler : aussi, je supplie Votre Révérence de considérer les préceptes évangéliques pour qu'ils portent Votre Révérence à ce qu'exige la Conscience : s'ils ne suffisaient pas à émouvoir Votre Révérence à la pitié, je la supplie de considérer la pitié naturelle, qui, je crois, la touchera, comme de raison : sur ce, je ne dis plus rien. »

80 (*v*). En danois : « Monsieur, même au cas où, comme les enfants et les bêtes, je ne parlerais aucune langue, mes vêtements et la maigreur de mon corps montreraient clairement ce dont j'ai besoin, à savoir de manger et de boire : ayez donc pitié de moi, et faites-moi donner de quoi maîtriser mon estomac aboyant, de même qu'on place une soupe devant Cerbère. Ainsi vous vivrez longtemps et heureux. »

80. *Adoni.* En hébreu : « Monsieur, la paix soit sur vous. Si vous voulez faire du bien à votre serviteur, donnez-moi tout de suite une miche de pain, ainsi qu'il est écrit : Celui-là prête au Seigneur qui a pitié du pauvre » (cf. *Proverbes,* XIX, 17).

A quoy respondit Epistémon : « A ceste heure ay je bien entendu : car c'est langue hébraïcque, bien rhétoricquement prononcée. »

Donc dist le compaignon : « Despota tynin panagathe, dioti sy mi uc artodotis ? Horas gar limo analiscomenon eme athlios. Ce en to metaxy eme uc eleis udamos, zetis de par emu ha u chre, ce homos philologi pandes homologusi to te logus te ce rhemata peritta hyparchin, opote pragma afto pasi delon esti. Entha gar anancei monon logi isin, hina pragmata (hon peri amphibetumen) me prosphoros epiphenete.

— Quoy ? dist Carpalim, lacquays de Pantagruel, c'est Grec, je l'ay entendu. Et comment as-tu demouré en Grèce ? »

Donc dist le compaignon : « Agonou dont oussys vou denaguez algarou, nou den farou zamist vous mariston ulbrou, fousquez vou brol tam bredaguez moupreton den goul houst, daguez daguez nou croupys fost bardounoflist nou grou. Agou paston tol nalprissys hourtou los ecbatanous prou dhouquys brol panygou den bascrou nou dous caguous goulfren goul oust troppassou.

— J'entends, si me semble, dist Pantagruel : car ou c'est langaige de mon pays de Utopie, ou bien luy ressemble quant au son. »

Et, comme il vouloit commencer quelque propos,

« Adoni. — 93. *phosphoros*. — 105. *se* me semble. — 122. France :

86. En grec ancien, transcrit suivant la prononciation grecque moderne et non erasmienne. « Excellent maître, pourquoi ne me donnes-tu pas de pain ? Tu me vois pitoyablement dépérir de faim, et cependant tu ne me témoignes nulle pitié, et tu me poses des questions importunes. Pourtant, tous les lettrés reconnaissent que discours et paroles sont de trop, quand les faits sont clairs pour tout le monde. Car les discours ne sont requis que là où les faits sur lesquels nous discutons ne se montrent pas évidents. »

97. Nouveau langage barragouin.

le compaignon dist : « Jam toties vos, per sacra, perque deos deasque omnis, obtestatus sum, ut, si qua vos pietas permovet, egestatem meam solaremini, nec hilum proficio clamans et ejulans. Sinite, queso, sinite, viri impii, quo me fata vocant abire, nec ultra vanis vestris interpellationibus obtundatis, memores veteris illius adagii, quo venter famelicus auriculis carere dicitur.

— Dea, mon amy, dist Pantagruel, ne sçavez vous parler Françoys ?

— Si fois tresbien, Seigneur, respondit le compaignon ! Dieu mercy : c'est ma langue naturelle et maternelle, car je suis né et ay esté nourry jeune au jardin de France.

— Doncques, dist Pantagruel, racomptez nous, quel est vostre nom, et dont vous venez. Car, par ma foy, je vous ay jà prins en amour si grande, que, si vous condescendez à mon vouloir, vous ne bougerez jamais de ma compaignie, et vous et moy ferons ung nouveau per d'amytié, telle que fut entre Enée et Achates.

— Seigneur, dist le compaignon : mon vray et propre nom de baptesme est Panurge, et à présent viens de Turcquie, où je fuz mené prisonnier lors qu'on alla à Metelin en la male heure. Et voulentiers vous racompteroys mes fortunes, qui sont plus merveilleuses que celles de Ulysses : mais, puis qu'il vous plaist me retenir avecques vous, et que je accepte voulentiers l'offre,

c'est Touraine. — 125. *grand.* — 135. et je. — 140. seiche, *appétit*

---

109. En latin : « Je vous ai déjà tant de fois conjuré, par les choses sacrées, par tous les dieux et déesses, de soulager ma misère, si quelque pitié vous émeut ! Mais cris et plaintes ne m'avancent nullement. Laissez donc, laissez-moi, je vous prie, hommes sans cœur, aller où le destin m'appelle, et ne me fatiguez plus de vos vaines apostrophes, vous rappelant le vieil adage : ventre affamé n'a pas d'oreilles. »

protestant jamais ne vous laisser, et allissiez vous à tous les diables, — nous aurons en aultre temps plus commode, assez loysir d'en racompter : car, pour ceste heure, j'ay nécessité bien urgente de repaistre : dentz aguës, ventre vuyde, gorge seiche, tout y est délibéré : si me voulez mettre en œuvre, ce sera basme de me veoir briber ; pour Dieu, donnez-y ordre ! »

Lors commanda Pantagruel, qu'on le menast en son logis et qu'on luy apportast force vivres. Ce que fut faict, et mangea tresbien à ce soir, et s'en alla coucher en chappon, et dormit jusques au lendemain heure de disner.

CHAPITRE IX [*bis*]

Comment Pantagruel équitablement jugea d'une controverse merveilleusement obscure et difficile, si justement que son jugement fut dit plus admirable que celluy de Salomon.

Pantagruel, bien records des lettres et admonition de son père, voulut ung jour essayer son sçavoir : et de faict, par tous les carrefours de la ville, mist conclusions en nombre de sept cens soixante, en tout

strident, tout. — 147. disner, *en sorte qu'il ne feist que troys pas et un sault du lict à table.*

Chap. IX [*bis*]. — [Il y a deux « chap. ix » dans l'originale ; celui-ci est naturellement devenu par la suite : « chap. x ».] — Titre : *fut dict fort admirable.* — 3. sçavoir. De faict. — 4. de *neuf mille*

4. Afficher des conclusions, c'est poser des thèses sur lesquelles on provoque débat : une sorte de défi à argumenter. Le record était détenu par Pic de la Mirandole, célèbre pour en avoir affiché neuf cents.

sçavoir, touchant en ycelles les plus fors doubtes qui feussent en toutes sciences. Et premièrement, en la rue du Feurre, tint contre tous les régens, artiens, et orateurs, et les mist tous de cul. Puis, en Sorbonne, tint contre tous les théologiens, par l'espace de six sepmaines, despuis le matin quatre heures jusques à six du soir, exceptez deux heures de intervalle pour repaistre et prendre sa réfection. Non pas qu'il engardast lesdictz théologiens Sorbonicques de chopiner, et se refraischir à leurs beuvettes acoustumées. Et à ce assistèrent la plus part des seigneurs de la Court, maistres des requestes, présidens, conseilliers, les gens des comptes, secrétaires, advocatz, et aultres, ensemble les eschevins de ladicte ville avecques les médicins et canonistes.

Et notez qu'il y en avoit qui prindrent bien le frain aux dentz : mais, nonosbtant leurs ergotz et fallaces, il les feist tous quinaulx, et leurs monstra visiblement qu'ilz n'estoient que veaulx.

Dont tout le monde commença à bruyre et parler de son sçavoir si merveilleux, qu'il n'y avoit pas les bonnes femmes lavandières, courratières, roustissières, ganyvettières, et aultres, que, quand il passoit par les rues, ne dissent : « C'est luy ! » A quoy il prenoit plaisir, comme Demosthénes, prince des orateurs grecz, faisoit, quand de luy dist une vieille acropie, en le monstrant au doigt : « C'est cestuy là. »

Or, en ceste propre saison, estoit ung procès pendant

sept cens soixante *et quatre*, en. — 12. réfection. Et à ce assistèrent. — 20. notez *que d'iceulx la pluspart* prindrent. — 23. veaulx *engiponnez*. Dont. — 25. merveilleux, *jusques ès* bonnes femmes. — 27. aultres, *lesquelles*, quand. — 28. rues, *disoient :* « C'est. — 30. acropie, le. — 44. aultres *vieulx rabanistes*. Ainsi assemblez. —

31. CICÉRON, *Tusculanes*, V, 36. L'histoire est aussi chez Pline le Jeune et Elien.

en la court entre deux gros seigneurs, desquelz l'ung estoit Monsieur de Baisecul, demandeur, d'une part, l'aultre Monsieur de Humevesne, défendeur, de l'aultre. Desquelz la controverse estoit si haulte et difficile en droict, que la court de Parlement n'y entendoit que le hault allemant. Dont, par le commandement du roy, furent assemblez quatre les plus sçavans et les plus gras de tous les Parlemens de France, ensemble le Grand Conseil, et tous les principaulx régens des universitez, non seulement de France, mais aussi d'Angleterre et Italie, comme Jason, Philippe Dèce, Petrus de Petronibus, et ung tas d'aultres. Et ainsi assemblez, par l'espace de quarante et six sepmaines, n'y avoient sceu mordre, ny entendre le cas au net, pour le mettre en droict en façon quiconcques : dont ilz estoient si despitz qu'ilz se conchioient de honte villainement.

Mais ung d'entre eulx, nommé Du Douhet, le plus sçavant, le plus expert et prudent de tous les aultres, ung jour qu'ilz estoient tous philogrobolizez de cerveau, leur dist :

« Messieurs, jà long temps a que sommes icy sans riens faire que despendre, et ne povons trouver fons ny rive en ceste matière, et, tant plus y estudions, tant moins y entendons : qui nous est une grand honte et charge de conscience ; et à mon advis que nous n'en sortirons que à deshonneur : car nous ne faisons que ravasser en noz consultations. Mais voicy que j'ay advisé. Vous avez bien ouy parler de ce grand personnaige, nommé Maistre Pantagruel, lequel on a congneu estre sçavant dessus la capacité du temps de maintenant, ès grandes disputations qu'il a tenues contre tous publicquement ? Je suis d'opinion, que nous le appellons et conférons de cest affaire avecques luy : car jamais

47. en façon quelconques. — 51. *du* cerveau. — 56. est grand. — 63. *tenu*. — 68. docteurs. De faict. — 69. vouloir *le procès canabasser*

homme n'en viendra à bout, si cestuy là n'en vient. »

A quoy voulentiers consentirent tous ces conseilliers et docteurs : et de faict, l'envoyèrent quérir sur l'heure, et le prièrent vouloir ung peu veoir le procès, et leur en faire le rapport tel que luy sembleroit en vraye science légale, et luy livrèrent les sacs et pantarques entre ses mains, qui faisoient presque le fais de quatre gros asnes couillars.

Mais Pantagruel leur dist : « Messeigneurs, les deux seigneurs qui ont ce procès entre eulx, sont ilz encores vivans ? »

A quoy luy fut respondu, que ouy.

« De quoy diable donc (dist il) servent tant de fatrasseries de papiers et copies que me baillez ? Ne vault-il pas beaucoup mieulx les ouyr de leur vive voix narrer leur débat, que lire ces babouyneries icy, qui ne sont que tromperies, cautelles diabolicques de Cepola, et subversions de droict ? Car je suis sceur que et vous et tous ceulx par les mains desquelz a passé le procès, y avez machiné ce que avez peu, *pro et contra*, et, au cas que leur controverse estoit patente et facile à juger, vous l'avez obscurcie par sottes et desraisonnables raisons et ineptes opinions de Accurse, Balde, Bartole, de Castro, de Imola, Hippolytus, Panorme, Bertachin, Alexandre, Curtius, et ces aultres vieulx mastins, qui jamais n'entendirent la moindre loy des *Pandectes*, et n'estoient que gros veaulx de disme, ignorans de tout ce qu'est nécessaire à l'intelligence des loix.

« Car (comme il est tout certain) ilz n'avoient congnoissance de langue ny grecque, ny latine, mais seulement de gothicque et barbare. Et toutesfois les loix sont premièrement prinses des Grecz, comme vous

et grabeler à poinct, et leur. — 70. tel que *de bon* luy. — 74. « *Messieurs*, les. — 79. N'*est-ce le* mieux ouyr *par* leur vive voix leur débat, que lire. — 83. que vous et tous. — 102. n'en *excepteroys voluntiers*

avez le tesmoignage de Ulpian, *l. posteriori De orig. juris*, et toutes les loix sont pleines de sentences et motz grecz ; et secondement sont rédigées en latin, le plus élégant et aorné qui soit en toute la langue latine, et n'en excepte ny Saluste, ny Varron, ny Cicéron, ny Pline, ny Sénecque, ny T. Live, ny Quintilian. Comment doncques eussent peu entendre ces vieux resveurs le texte des loix, qui jamais ne virent bon livre de langue latine ? comme manifestement il appert à leur stille, qui est stille de ramonneur de cheminée, ou de cuysinier et marmiteux, non de jurisconsulte.

« Davantaige, veu que les loix sont extirpées du meillieu de philosophie morale et naturelle, comment l'entendront ces folz qui ont, par Dieu, moins estudié en philosophie que ma mulle ? Et au regard des letres de humanité, et de congnoissance des antiquitez et histoires, ilz en estoient chargez comme ung crapault de plumes, et en usent comme ung crucifix d'ung pifre : dont toutesfois les droictz sont tous plains, et sans ce ne pevent estre entenduz, comme quelque jour je monstreray plus appertement par escript.

« Par ce, si voulez que je congnoisse de ce procès, premièrement faictez moy brusler tous ces papiers, et secondement faictes moy venir les deux gentilzhommes personnellement devant moy : et, quand je les auray ouy, je vous en diray mon opinion, sans fiction ny dissimulation quelconques. »

A quoy aulcuns d'entre eulx contredisoient, comme vous sçavez, que en toutes compaignies il y a plus de

ny Saluste. — Cicéron, ny Sénecque. — 106. manifestement appert. — 112. mulle ? Au regard. — 113. et congnoissance. — 115. plu-

98. Non pas Ulpien, mais POMPONIUS, *De origine iuris*, II.
112. Ma mulle : ma monture, ou ma pantoufle.
113. Lettres de humanité : les *humaniores literae*, la culture humaniste (distinguée de la théologie, *literae diuiniores*).

folz que de saiges, et la plus grande partie surmonte tousjours la meilleure. Mais ledict Du Douhet tint au contraire virilement, contendent que Pantagruel avoit bien dit, que ces registres, enquestes, réplicques, duplicques, reproches, salvations, et aultres telles diableries, n'estoient que subversions de droict, et allongement de procès ; et que le diable les emporteroit trestous, s'ilz ne procédoient aultrement, selon équité philosophicque et évangélicque.

Somme, tous les papiers furent bruslez, et les deux gentilzhommes personnellement convocquez. Et lors Pantagruel leur dist :

« Estes vous qui avez ce grand différent entre vous deux ?

— Ouy (dirent ilz), Monsieur.

— Lequel de vous est demandeur ?

— C'est moy, dit le seigneur de Baisecul.

— Or, mon amy, contez moy de poinct en poinct vostre affaire, selon la vérité ; car, par le corps dieu, si vous en mentez d'ung mot, je vous osteray la teste de dessus les espaules, et vous monstreray que en

mes, dont toutesfoys. — 128. meilleure, *ainsi que dict Tite Live parlant des Cartagiens*. Mais ledict. — 130. réplicques, reproches. — 134. emporteroit tous, — 135. *évangélicque et philosophicque*. — 139. vous *ceulx* qui. — différent ensemble ? — 145. corps *bieu*,

---

128 (*v*). TITE-LIVE, XXI, 4 : « sed, ut plerumque fit, maior pars meliorem uicit. »

130. Le demandeur pose sa plainte, à quoi le défendeur oppose des *contredits* : le premier rétorque par la *réplique*, à quoi le second oppose la *duplique*. Par les *reproches*, une partie décrédite les témoins de l'autre : laquelle les réhabilite dans la *salvation*. L'énumération de ces formalités de pratique sera traditionnelle chez tous les censeurs des tracasseries de la procédure. Cf. BEROALDE DE VERVILLE, *Idée de la République*, fol. 49 v° « reproches, contredis, salvations, surprises », etc. ; voir V.-L. SAULNIER, *Etude sur Beroalde de Verville*, in Bibl. d'Human. et Renaiss., t. V (1944), p. 275. Cf. aussi RACINE, *Plaideurs*, 223-230.

justice et jugement lon ne doibt dire que la vérité. Par ce, donnez vous garde de adjouster ny diminuer au narré de vostre cas. Dictes. »

***

Donc, commença en la manière que s'ensuyt :

« Monsieur, il est vray que une bonne femme de ma maison portoit vendre des œufz au marché...

— Couvrez-vous, Baisecul, dist Pantagruel.

— Grand mercy, Monsieur, dist le seigneur de Baisecul. Mais à propos passoit entre les deux tropicques, vers le zénith diamétralement opposé ès Troglodytes, par autant que les mons Rhiphées avoient eu celle année grande stérilité de happelourdes, moyennant une sédition meue entre les Barragouyns et les Accoursiers pour la rébellion des Souisses, qui s'estoient assemblez jusques au nombre de troys, six, neuf, dix, pour aller à l'aguillanneuf, le premier trou de l'an, que l'on donne la souppe aux bœufz, et la clef du charbon aux filles, pour donner l'avoine aux chiens.

— 148. que vérité.

[Au lieu où nous indiquons des astérisques commence le chap. XI : *Comment les seigneurs de Baisecul et Humevesne plaidoient devant Pantagruel sans advocatz.*]

151. commença *Baisecul* en. — 157. tropicques, *six blans* vers le zénith *et maille* par autant que. — 160. sédition *de Ballivernes* meue. — 162. nombre *de bon bies* pour aller. — 164. l'on *livre* la. — 167. des-

---

152. Le début de cette plaidoirie burlesque fait songer au « Quand je vois le soleil » de Petit-Jean, comme la conclusion fera songer au « Voilà pourquoi votre fille est muette » du *Médecin malgré lui*.

154. Les seigneurs gardaient leur bonnet, même à table, et n'étaient tête nue que devant le roi.

165. Salade de locutions à allure proverbiale, qui signifient l'imprudence (la clef du charbon aux filles, cf. : *laisser aller le chat au fromage*) et le sens-dessus-dessous (donner la soupe aux bœufs et l'avoine aux chiens, cf. des proverbes comme : *le battu paiera l'amende*).

« Toute la nuyct lon ne feist, la main sur le pot, que despécher les bulles des postes à piedz et lacquays à cheval, pour retenir les basteaux, car les cousturiers vouloient faire des retaillons desrobez une sarbataine pour couvrir la mer occéane, qui estoit grosse d'enfant, selon l'opinion des boteleurs de foin ; mais les physiciens disoient, que à son urine ilz ne congnoissoient point signe évident au pas d'ostarde de manger des choux gelez à la moustarde, sinon que Messieurs de la court feissent par bémol commandement à la vérolle, de non plus alleboter après les maignans, et ainsi se pourmener durant le service divin : car les marroufles avoient jà bon commencement à dancer l'estrindore au diapason, ung pied au feu et la teste au meillieu, comme disoit le bon Ragot.

« Hà, Messieurs, Dieu modère tout à son plaisir, et contre Fortune la diverse ung chartier rompit son fouet. Ce fut au retour de la Bicocque, alors qu'on passa licentié Maistre Antithus des Cressonnières en toute lourderie, comme disent les canonistes : *Beati lourdes, quoniam trebuchauerunt.*

« Mais ce que faict la quaresme si hault, par sainct Fiacre de Brye, ce n'est par aultre chose que

La Pentecoste
Ne vient foys qu'ell'ne me couste ;

pescher *bulles à pied et bulles* à cheval. — 170. qui *pour lors* estoit grosse *d'une potée de choux*, selon. — 172. congnoissoyent signe. — 173. manger *bezagues* à la. — 176. maignans, car les marroufles. — 182. rompit *nazardes* son. — 184. *Crossonniers*. — 186. Quoniam

182. Allusion au proverbe d'époque : « Contre fortune la diverse, n'est si bon chartier qui ne verse. »

185. *Beati*, etc. Parodie de l'épisode des « béatitudes », dans le *Sermon sur la Montagne :* Heureux les pauvres en esprit, heureux les affligés, heureux les débonnaires, etc. (Saint Mathieu, V).

190. C'est dès le XII^e siècle qu'on présente proverbialement la Pentecôte (la rime aidant) comme une fête magnifique, qui « coûte ».

May, hay avant,
Peu de pluye abat grand vent,

entendu que le sergeant ne mist pas si hault le blanc à la butte, que le greffier ne s'en leschast bas et roidde ses doigz empenez de jart, et nous voyons manifestement que chascun s'en prent au nez, sinon qu'on regardast en perspective ocularement vers la cheminée, à l'endroit où pend l'enseigne du vin à quarante sangles, qui sont nécessaires à vingt bas, à tout le moins qui ne vouldroit lascher l'oyseau devant que le découvrir, car la mémoire souvent se pert quand on se chausse au rebours. Sa, Dieu guard de mal Thibault Mitaine ! »

Alors dist Pantagruel :

« Tout beau, mon amy, tout beau : parlez à traict et sans cholère. J'entends le cas, poursuyvez.

— Vrayement, dist le seigneur de Baisecul, c'est bien ce que lon dit, qu'il faict bon adviser aulcunesfois les gens, car ung homme advisé en vault deux. Or, Monsieur, ladicte bonne femme, disant ses *Gaudez* et *Audi nos*, ne peult pas se couvrir d'ung revers faulx montant, sinon par bien soy bassiner anglicquement, le couvrant d'ung sept de quarreaux et luy tirant ung estoc vollant au plus près du lieu où lon vent les vieulx drapeaux, dont usent les painctres de Flandres, quand ilz veullent

ipsi trebuchauerunt. — 187. est *pour* aultre. — 193. mist si. — 194. leschat *orbiculairement* ses doigtz. - - 199. bas *de quinquenelle*. A tout. — 200. devant *talemouses* que. — 205. poursuyvez. » « *Or, Monsieur, dist Baisecul,* ladicte bonne. — 210. peut se. — montant, sinon par.

---

208. Gros jeu de mot sur « advisé » : regardé, ou averti. Jeu analogue à la l. 216 : couver (d'où : pondre), à prononcer sans doute : couvert (d'où équivoque : il fait bon être couvert, être à l'abri, ou garder son chapeau, avec enchaînement sur le *couvrir* des l. 210-211).

210 (*v*). Privilèges de l'Université (maîtres et étudiants) : ils dataient de l'an 1200, sous Philippe-Auguste, et consistaient surtout en exemptions d'impôts, et soumission aux seuls juges de Paris.

bien à droict ferrer les cigalles : et m'esbahys bien fort comment le monde ne pont, veu qu'il faict si beau couver. »

Icy voulut interpeller et dire quelque chose le seigneur de Humevesne ; dont luy dist Pantagruel :

« Et, ventre sainct Antoine, t'appartient-il de parler sans commandement ? Je sue icy de haan, pour entendre la procédure de vostre différent : et tu me viens encores tabuster ? Paix, de par le diable, paix ! Tu parleras ton sou, quand cestuy cy aura achevé. Poursuyvez, dist-il à Baisecul, et ne vous hastez point.

— Voyant doncques, dist Baisecul, que la Pragmaticque Sanction n'en faisoit nulle mention, et que le pape donnoit liberté à ung chascun de péter à son aize, si les blanchetz n'estoient rayés, quelque pauvreté qui feust au monde, pourveu qu'on ne se seignast de la main gauche, la bonne femme se print à esculler les souppes par la foy des petis poissons couillastrys, qui estoient pour lors nécessaires à entendre la construction des vieilles bottes.

« Pourtant, Jehan le Veau, son cousin gervays, remué d'une busche de moulle, luy conseilla qu'elle ne se mist point en ce hazard de laver la buée sans premier alluner le papier : à tant pille, nade, jocque, foce : car

Non de ponte uadit, qui cum sapientia cadit,

— 230. *que* feust. — ne se signast *de ribaudaille, l'arc an ciel, fraischement esmoulu à Milan pour esclourre les alouettes, consentit que la bonne femme escullast les isciaticques par le protest des* petitz poissons. — 237. de *seconder la buée brimballatoyre* sans. — 239. *fore.* —

240. Il ne tombe pas du pont, celui qui marche sagement (dicton dont Rabelais a inversé les termes, d'où effet burlesque). Jeu analogue à la l. 246, où il faut lire : *in uerbo sacerdotis*, en parole de prêtre (locution consacrée).

attendu que Messieurs des Comptes ne convenoient pas bien en la sommation des fleuttes d'Allemant, dont on avoit basty les *Lunettes des Princes*, imprimées nouvellement à Anvers.

« Et voylà, Messieurs, que faict maulvais raport. Et en croy partie adverse en sa foy, ou bien *in sacer verbo dotis :* car, voulant obtempérer au plaisir du roy, je me estoys armé de pied en cap d'une carreleure de ventre pour aller veoir comment mes vendangeurs avoient déchicqueté leurs haulx bonnetz, pour mieulx jouer des manequins, car le temps estoit quelque peu dangereux de la foire, dont plusieurs francz archiers avoient esté refusez à la monstre, nonobstant que les cheminées feussent assez haultes selon la proportion du javart et des malandres l'amy Baudichon.

« Et par ce moyen fut grande année de caquerolles en tout le pays de Artoys : qui ne fut pas petit amendement pour Messieurs les porteurs de coustretz, quand on mangeoit des coques cigrues à ventre déboutonné. Et à la mienne voulenté que chascun eust aussi belle voix : l'on en jourroit beaucoup mieulx à la paulme, et ces petites finesses, qu'on faict à porter des pastins, descendroient plus aisément en Seine pour tousjours servir au Pont aux Meusniers, comme jadis fut décrété par le roy de Canarre, que l'arrest en est au greffe de céans.

« Par ce, Monsieur, je requiers que par Vostre Seigneurie soit dit et déclairé sur le cas ce que de raison, avecques despens, dommages, et interestz. »

Lors dist Pantagruel :

— Mon amy, voulez vous plus riens dire ?

241. convenoyent en la. — 246. adverse in sacer. — 251. manequins, *et* le temps. — 257. feust petit. — 259. mangeoit, *sans desguainer*, cocques-cigrues. — 262. à *étymologizer les* pattins. — 265. Canarre *et* l'arrest. — 267. *Pour* ce. — 273. car *je* ay.

Respondit Baisecul :

« Non, Monsieur : car j'en ay dit tout le *tu autem*, et n'en ay en riens varié, sur mon honneur.

— Vous doncques, dist Pantagruel, Monsieur de Humevesne, dictes ce que vouldrez, et abréviez, sans riens toutesfois laisser de ce que servira au propos. »

***

Lors commença le seigneur de Humevesne ainsi que s'ensuyt :

« Monsieur et Messieurs, si l'iniquité des hommes estoit aussi facilement veue en jugement comme on congnoist mouscles en laict, le monde ne seroit pas tant mangé de ratz, comme il est, et y auroit des aureilles maintes sur terre, qui en ont esté rongées trop laschement. Car, — combien que tout ce que a dit partie adverse soit bien vray quant à la letre et l'histoire du *factum*, — toutesfois, Messieurs, la finesse, la tricherie, les petitz hanicrochemens sont cachez soubz le pot aux roses.

« Doibs-je endurer que, à l'heure que je mange ma souppe, sans mal penser ny mal dire, lon me viengne ratisser et tabuster le cerveau, et me sonner l'antiquaille, disant :

Qui boit en mangeant sa souppe,
Quand il est mort, il ne voit goutte ?

« Et, saincte Dame, combien avons nous veu de gros capitaines en plain camp de bataille, alors qu'on don-

[Au lieu où nous indiquons des astérisques commence le chap. XII : *Comment le seigneur de Humevesne plaidoie davant Pantagruel.*]

281. jugement *catégoricque* comme. — 282. monde, *quatre beufz*, ne seroit tant. — 283. et *seroient* aureilles. — 286. soit *de dumet* bien vray. — et histoire. — 290. mange, *au pair*, ma souppe. — 292. cerveau, *me sonnant* l'antiquaille *et* disant. — 295. il *n'y* voit. — 299. se

noit les horions du pain bénist de la confrarie, pour plus honestement se asseoir à table, jouer du luc, sonner du cul, et faire les petitz saulx en plate forme sur beaulx escarpins deschiquettez à barbe d'escrevisse ?

« Mais maintenant le monde est tout détravé de louschetz des balles de Lucestre : l'ung se desbauche, l'aultre se cache le muzeau pour les froidures hybernales, et, si la court n'y donne ordre, il fera aussi mal glener ceste année, qu'il feist, ou bien fera de troys sepmaines. Si une pauvre personne s'en va aux estuves pour se faire enluminer le muzeau de bouzes de vache ou achapter bottes de hyver, et les sergeans passans, ou bien ceulx du guet, recevant la décoction d'ung clystère, ou la matière fécale d'une celle persée sur leurs tintamarres, en doibt lon pourtant rongner les testons et fricasser les escuz esles de boys ?

« Aulcunesfoys nous pensons l'ung, mais Dieu faict l'aultre ; et, quand le soleil est couché, toutes bestes sont à l'umbre. Je n'en veulx pas estre creu, si je ne le prouve hugrement par gens dignes de mémoire. L'an trente et six, j'avoys achapté ung courtault d'Allemaigne, hault et court, d'assez bonne laine et tainct en grene, comme me asseuroient les orfeuvres : toutesfoys le notaire y mist du *cetera*. Je ne suis pas clerc, pour prendre la lune à tout les dentz, mais, au pot de beurre où l'on

dodeliner, jouer. — 300. forme ! Mais maintenant. — 303. l'aultre *cinq, quatre et deux*, et si la. — 306. fera *des goubeletez*. Si une. — 307. personne va. — 309. et *de* sergeans. — 310. guet, *receuvent* la. — 316. veulx estre. — 317. gens *de plain jour*. L'an. — 320. comme asseuroyent. — 321. suis *poinct* clerc. — 322. lune *avecques* les dentz.

313. Jeu de mots sur *écuelles*, appelé par le début du mot (écu) venant après *teston* (monnaie), comme « fricasser » après « rogner ». « Fricasser les écuelles de bois » doit en outre jouer sur une locution de sens équivalent à notre « mettre les petits plats dans les grands ».

316. Adage (d'origine lyonnaise ?), conservé en tous cas dans les *Proverbes de Guignol* : « Quand le soleil est couché, y a bien des bêtes à l'ombre ».

scelloit les instrumens vulcanicques, le bruyt estoit, que le bœuf salé faisoit trouver le vin en plain minuyct sans chandelle, et feust il caché au fond d'ung sac de charbonnier, houssé et bardé avecques le chanfrain et hoguines requises à bien fricasser rustrye, c'est teste de mouton. Et c'est bien ce qu'on dit en proverbe, qu'il faict bon veoir vaches noires en boys bruslé, quand on jouyst de ses amours. J'en fis consulter la matière à Messieurs les clercs, et pour résolution concluoient en *frisesomorum* qu'il n'est tel que de faucher en esté en cave bien garnie de papier et d'ancre, de plumes et de ganyvet de Lyon sur le Rosne, tarabin tarabas : car, incontinent que ung harnoys sent les aulx, la rouille luy mangève le faye, et puis lon ne faict que rebecquer torty colli, fleuretant le dormir d'après disner. Et voylà qui faict le sel tant cher.

« Messieurs, ne croyez pas que, au temps que ladicte bonne femme englua la pochecuillière pour le record du sergeant mieulx apanaiger et que la fressure boudinalle tergiversa par les bourses des usuriers, il y eust rien meilleur à soy garder des Caniballes, que prendre une liasse d'oignons, liée de troys cens avez mariatz, et quelque peu d'une fraize de veau, du meilleur alloy que ayent les alkymistes, et bien luter et calciner ses pantoufles, mouflin mouflart, avecques belle saulce de raballe, et soy mucer en quelque petit trou de taulpe, saulvant tousjours les lardons.

« Et, si le dez ne vous veulx aultrement dire, que

— 324. vin sans chandelle. — 332. *conclurent*. — que faucher l'esté. — 334. et ganivet. — *tarebas*. — 339. ne croyez que. — 342. il *n*'y. — 344. cens *naveaulx*, et. — 346. *alchimistes*. — 349. *salvant*. — 350. veult aultrement ambezars, ternes *du gros bout*, guare d'az. —

329. Comme on dit : voir un combat de nègres sous un tunnel. Etre en pleine nuit.

tousjours ambezars, ternes, six et troys, guare daz, mettez la dame au coing du lict, avecques la toureloula la la, et vivez en souffrance, et me peschez force grenoilles à tout beaux houseaux : ce sera pour les petitz oysons de mue, qui s'esbatent au jeu de foucquet, attendant battre le métal, et chauffer la cyre aux bavars de godale.

« Bien vray est il, que les quatre bœufz, desquelz il est question, avoient quelque peu la mémoire courte : toutesfoys, pour sçavoir la game, ilz n'en craignoient courmaran ny quanard de Savoye, et les bonnes gens de ma terre en avoient bonne espérance, disans : « Ces enfans deviendront grans en algorisme : ce nous sera une rubricque de droict. » Nous ne povons faillir à prendre le loup, en faisant noz hayes dessus le moulin à vent, duquel a esté parlé par partie adverse. Mais le diable y eut envie, et mist les Allemans par le derrière, qui firent diables de humer : « *Tringue, tringue ! das ist cotz, frelorum bigot paupera guerra fuit.* » Et m'esbahys bien fort, comment les astrologues s'en empeschent tant en leurs astrolabes, et almucantarath. Car il n'y a nulle apparence de dire que à Paris sur Petit Pont géline de feurre, et feussent ilz aussi huppez que duppes de marays, sinon vrayement qu'on scarifiast les pompettes au moret fraichement esmoulu de letres versalles ou cursives, ce m'est tout ung, pourveu que la tranchefille n'y engendre point de vers.

352. lict, *fringuez la, toureloura la la, et bevez à oultrance, depiscando grenoillibus*, à tout. — 354. houseaulx *coturnicques* ; ce sera. — 358. desquelz est. — 365. loup, faisans. — 367. le *grand diole* y eut. — 368. humer : « *Her, tringue, tringue !* » *de doublet en case*, car il n'y a. — 374. sçacrifiast. — 376. *coursives*. — 377. engendre les vers.

369. « Bois, bois, c'est bon ! par Dieu, ce fut pauvre guerre que celle des frelons ! » (par allusion à quelque épopée burlesque du genre de la *Batrachomyomachie*). Ecrit en germano-latin maçaronique.

« Et, posé le cas que, au coublement des chiens courans, les marmouzelles eussent corné prinse, devant que le notaire eust baillé sa relation par art cabalisticque, il ne s'ensuyt pas (saulve meilleur jugement de la court) que six arpens de pré à la grand laize feissent troys bottes de fine ancre sans souffler au bassin, considéré que aux funérailles du roy Charles lon avoit en plain marché la toyson pour six blancs, j'entends, par mon serment de laine.

« Et je voy ordinairement en toutes bonnes maisons que, quand lon va à la pippée, faisant troys tours de balail par la cheminée, et insinuant sa nomination, lon ne faict que bander aux rains et souffler au cul, si d'avanture il est trop chault, et, *quille luy bille*,

Incontinent les letres veues,
Les vaches luy furent rendues.

« Et en fut donné pareil arrest à la Martingalle, l'an dix et sept, pour le maulgouvert de Louzefoigerouse, à quoy il plaira à la Court d'avoir esguard.

« Je ne dis pas vrayement qu'on ne puisse par équité déposséder en juste tiltre ceulx qui de l'eau béniste beuvroient, comme on faict d'ung rancon de tisserant, dont on faict les suppositoires à ceulx qui ne veulent résigner, sinon à beau jeu bel argent. Car l'usance commune de la loy Salicque est telle, que le premier boute-feu qui escornifle la vache, qui mousche en plain chant de musicque, sans solfier les poinctz des savatiers, doibt, en temps de peste, charger son pauvre membre

— 381. s'ensuit (saulve). — 385. pour *deux et ar*, j'entens. — 387. bonnes *cornemuses* que. — 389. *balay*. — 391. si l'adventure. — 395. *Louzefougerouse*. — 397. *dy vrayement*. — 401. argent. *Tunc, Messieurs, quid juris pro minoribus ?* Car. — 405. de *godemarre*,

401. (v). « Alors, Messieurs, quel droit pour les mineurs ? »

de mousse cuillie alors qu'on se morfond à la messe de minuyct, pour bailler l'estrapade à ces vins blancs d'Anjou qui font la jambette, collet à collet, à la mode de Bretaigne.

« Concluant comme dessus, avecques despens, dommaiges, et interestz. »

Après que le seigneur de Humevesne eut achevé, Pantagruel dist au seigneur de Baisecul : « Mon amy, voulez-vous riens réplicquer ? »

A quoy respondit Baisecul : « Non, Monsieur : car je n'en ay dit que la vérité, et, pour Dieu, donnez fin à nostre différent, car nous ne sommes pas icy sans grand frais. »

***

Alors, Pantagruel se lève, et assemble tous les Présidens, Conseilliers, et Docteurs là assistans, et leur dist :

« Or çà, Messieurs, vous avez ouy, *vive vocis oraculo*, le différent dont il est question. Que vous en semble ? »

A quoy respondirent :

« Nous l'avons véritablement ouy : mais nous n'y avons entendu, au diable, la cause. Par ce, nous vous prions *una voce* et supplions par grace, que vueillez donner la sentence telle que verrez, et *ex nunc prout ex*

sublimer la pénurie de son membre par la mousse. — 416. *donnons.* — 417. sommes icy.

[Au lieu où nous indiquons des astérisques, commence le chap. XIII, *Comment Pantagruel donna sentence sur le différent des deux seigneurs*].

422. dont est. — 431. trouve le. — 435. Fundi, la loy *Emptor*,

406. On voit assez le genre de « mousse » où l'on va rafraîchir le « pauvre membre ». La plaisanterie devait être traditionnelle. Voir l'anecdote du chap. XI.

421. *Viue uocis oraculo :* par oracle de vive voix.

427. *Ex nunc :* dès à présent comme dès lors.

tunc nous l'avons aggréable, et ratifions de noz plains consentemens.

— Et bien, Messieurs, dist Pantagruel, puis qu'il vous plaist, je le feray ; mais je ne trouve pas le cas tant difficile que vous le faictes. Vostre paraphe *Caton*, la loy *Frater*, la loy *Gallus*, la loy *Quinque pedum*, la loy *Vinum*, la loy *Si dominus*, la loy *Mater*, la loy *Mulier bona*, la loy *Si quis*, la loy *Pomponius*, la loy *Fundi*, la loy *Exemptor*, la loy *Pretor*, la loy *Venditor*, et tant d'aultres, sont bien plus difficilles en mon opinion. »

Et, après ce dict, il se pourmena ung tour ou deux de sale, pensant bien profondément, comme l'on povoit estimer, car il jeignoit d'angustie et pétoit d'ahan, comme ung asne qu'on sangle trop fort, pensant qu'il failloit à ung chascun faire droict, sans varier ny accepter personne ; puis se retourna asseoir et commença prononcer la sentence comme s'ensuyt :

« Veu, entendu, et bien calculé le différent d'entre les seigneurs de Baisecul et Humevesne, la Court leur dit :

« Que, consyderé que le soleil décline bravement de son solstice estival pour mugueter les billes vesées qui ont eu mat du pyon par les males vexations des lucifuges nycticoraces qui sont inquilines du climat diazomes d'ung crucifix à cheval bendant une arbaleste aux reins, le demandeur eut juste cause de calfreter le gallion que la bonne femme boursouffloit, ung pied chaussé et l'aultre nud, le remboursant bas et roidde en sa cons-

la loy Pretor. — 439. deux *par la* sale. — 440. il *gehaignoyt* comme un asne. — 443. puis *retourna s'asseoir* et. — 448. Que, *considérée l'orripilation de la ratepenade declinent bravement* du solstice. — 450. lucifuges qui. — 451. sont *au climat dia Rhomès d'un matagot* à cheval. — 453. *callafater*. — 456. comme y. — 458. cas *privilégié des*

437. Lois de droit romain, authentiques, réputées pour les plus obscures.

cience d'autant de baguenaudes, comme il y a de poil en dix huyt vasches, et autant pour le brodeur.

« Semblablement est déclairé innocent du cas de crime, qu'on pensoit qu'il eust encouru de ce qu'il ne povoit baudement fiancer, par la décision d'une paire de gands, parfumez à la chandelle de noix, comme on use en son pays de Myrebaloys, laschant la bouline avecques les boulletz de bronze, dont les houssepailliers pastissoient conestablement ses légumaiges interbastez du Loyrre à tout les sonnettes d'esparvier faictes à poinct de Hongrie, que son beau frère portoit mémoriallement en ung penier limitrophe, brodé de gueulles à troys chevrons hallebrenez de canabasserie, au caignard angulaire dont on tire au papegay vermiforme avecques la vis-tempenarde.

« Mais, en ce qu'il met sus au défendeur qu'il fut rataconneur, tyrofageux et goildronneur de mommye, que n'a esté trouvé estre vray, comme bien l'a débastu ledict défendeur, la court le condemne en troys verrassées de caillebottes assimentez, prélorelitantées et gaudepisées comme est la coustume du pays, envers ledict défendeur, payables à la my-oust en may ;

« Mais ledict défendeur sera tenu de fournir de foin et d'estoupes à l'embouschement des chausse-trapes gutturales, emburelucocquées de guilvardons bien grabelez à rouelle.

gringuenaudes qu'on. — 460. *fianter.* — 461. parfumez *de pétarrades* à la. — 473. esté *en brimbalant* trouvé vray. — 477. my *d'*oust. — 479. *chassetrapes.* — 480. *guilverdons.* — 482. devant, sans. —

469. Le papegay (proprement : perroquet), c'est la cible d'un jeu de tir à l'arc ou à l'arquebuse, très en faveur à Lyon, où un concours annuel, à la Pentecôte, désignait le Roi du Papegai. Sur les différentes formes que Rabelais donne au mot papegai, cf. M. François, *Papegai, papegaut, papegal*, in Human. et Renaiss., t. V (1938), p. 444.

477. La my-oust en may : cf. I, 15 *v.* Locution proverbiale.

« Et amys comme devant, et sans despens et pour cause. »

Laquelle sentence prononcée, les deux parties s'en allèrent toutes deux contentes de l'arrest, qui fut quasi chose incroyable. Et, au regard des Conseilliers et aultres Docteurs qui là assistoient, ilz demourèrent en ecstase bien troys heures, et tous ravys en admiration de la prudence de Pantagruel plus que humaine, qu'ilz avoient congneu clèrement en la décision de ce jugement tant difficile et espineux. Et y feussent encores, sinon qu'on apporta force vinaigre et eaue rose pour leur faire revenir le sens et entendement acoustumé, dont Dieu soit loué par tout.

CHAPITRE X

Comment Panurge racompte la manière qu'il eschappa de la main des Turcqs.

Le jugement de Pantagruel fut incontinent sceu et entendu de tout le monde, et imprimé à force, et rédigé ès Archives du Palays, en sorte que le monde commença à dire :

484. parties *départirent* toutes. — 486. chose *incréable : car venu n'estoyt despuys les grandes pluyes et n'adviendra de treze jubilez que deux parties, contendentes en jugement contradictoire, soient également contentez d'un arrest diffinitif.* Au regard des. — 488. ecstase *esvanoys* bien. — 489. humaine, *laquelle* avoyent.

Chap. X. [Par suite de la division du chap. IX *bis* primitif en quatre chapitres, le chap. X est devenu « chap. XIV » dans l'édition définitive]. — Titre : manière *comment* il. — 6. *chief.* — 7. *le* bon. —

Titre. Le « péril turc » n'est pas un vain mot, mais un cauchemar réel et constant, pour des gens du XVI^e^ siècle.

« Salomon, qui rendit par soubson l'enfant à sa mère, jamais ne monstra tel chef d'œuvre de prudence comme a faict ce bon Pantagruel. Nous sommes heureux de l'avoir en nostre pays. »

Et de faict, lon le voulut faire maistre des requestes, et Président en la Court ; mais il refusa tout, les remerciant gracieusement :

« Car il y a (dist il) trop grand servitude à ces offices, et à trop grand peine peuvent estre saulvez ceulx qui les exercent, veu la corruption des hommes. Mais, si avez quelque bon poinsson de vin, voulentiers j'en recepvray le présent. »

Ce que ilz firent voulentiers, et luy envoyèrent du meilleur de la ville, et beut assez bien. Mais le pouvre Panurge en beut vaillamment, car il estoit eximé comme ung haran soret. Aussi alloit-il du pied comme ung chat maigre. Et quelqu'ung l'admonnesta en disnant, disant :

« Compère, tout beau ! Vous faictes rage de humer.

— Par sainct Thibault (dist il), tu dys vray : et si je montasse aussi bien comme je avalle, je feusse desjà au dessus de la sphère de la lune, avecques Empédocles !

9. *on* le. — 12. *grande* servitude. — 13. *grande* poine. — 14. hommes. *Et croy que, si les sièges vuides des anges ne sont rempliz d'aultre sorte de gens, que de trente sept jubilez nous n'aurons le jugement final, et sera Cusanus trompé en ses conjectures : je vous en advertis de bonne heure.* Mais, si. — 15. quelque *muitz de bon* vin. — 21. admonesta, *à demye alaine d'un grand hanat plein de vin vermeil*, disant. — 23. humer. » « *Je donne au diasble ! dist-il. Tu n'as pas trouvé tes petitz beuvreaux de Paris, qui ne beuvent en plus qu'un pinson et ne prenent leur béchée sinon qu'on leurs tape la queue à la mode des passereaux. O compaing*, si je montasse. — 25. au dessus la. —

5. Salomon : on glose ici la fin du titre du chap. IX *bis*. Cf. *Livre des Rois*, III, 3, 16-28.

14 (*v*). Suivant certains, l'homme avait été créé en vue de « remplir le siège » des anges déchus. Le cardinal de Cusa annonçait la fin du monde pour le 34e jubilé (17 siècles) après le Christ.

25. S'étant jeté dans l'Etna, et porté par ses vapeurs, Empédocle atteint la lune, où le trouve Icaroménippe (d'après Lucien).

Mais je ne sçay que diable cecy veult dire : ce vin est fort bon et bien délicieux, mais tant plus j'en boy, tant plus j'ay soif. Je croy que l'umbre de Monseigneur Pantagruel engendre les altérez, comme la lune faict les catarrhes. »

A quoi se prindrent à rire les assistans. Ce que voyant, Pantagruel dist :

« Panurge, qu'est-ce que avez à rire ?

— Seigneur (dist-il), je leur contoys, comment ces diables de Turcqs sont bien malheureux de ne boire point de vin. Si aultre mal n'y avoit en l'*Alchoran* de Mahumeth, encores ne me mettroys-je pas de sa loy.

— Mais or me dictes comment, dist Pantagruel, vous eschappastes leurs mains ?

— Par Dieu, Seigneur, dist Panurge, je ne vous en mentiray de mot.

« Les paillards Turcqs me s'avoient mys en broche tout lardé, comme ung connil, pour me faire roustir tout vif. Et ainsi comme ilz me routissoient, je me recommandoys à la grâce divine, ayant en mémoire le bon sainct Laurent, et tousjours espéroys en Dieu, qu'il me délivreroit de ce torment : ce qui fut faict bien estrangement. Car, ainsi que me recommandoys bien de bon cueur à Dieu, cryant : « Seigneur Dieu, ayde-moy ! Seigneur Dieu, saulve-moy ! Seigneur Dieu, oste-moy de ce torment, auquel ces traistres chiens me detiennent, pour la maintenance de ta loy ! » : le routisseur s'endormyt par le vouloir divin, ou bien de

27. mais plus. — 28. boy, plus j'ay *de* soif. — 31. *Auquel commencèrent* rire. — 33. que *vous* avez. — 35. boire *goutte* de vin. — 36. mal *n'estoit* en. — 37. je *mie* de. — 42. m'avoient. — 43. connil, *car j'estois tant eximé que aultrement de ma chair eust esté fort maulvaise viande : et en ce poinct me faisoyent* roustir. — 44. vif. Ainsi. —

quelque bon Mercure, qui endormyt cautement Argus qui avoit cent yeulx.

« Or quand je vy qu'il ne me tournoit plus en routissant, je le regarde, et voy qu'il s'endort. Ainsi, je prens avecques les dentz ung tyson par le bout où il n'estoit point bruslé, et vous le gette au gyron de mon routisseur, et ung aultre je gette, le mieulx que je peuz, soubz ung lict de camp, qui estoit auprès de la cheminée, où il y avoit force paille.

« Incontinent, le feu se print à la paille : et de la paille au lict, et du lict au solier, qui estoit embrunché de sapin faict à quehues de lampes. Mais le bon fut, que le feu que j'avoys getté au gyron de mon paillard routisseur luy brusla tout le penil, et se prenoit aux couillons, sinon qu'il n'estoit point tant punays qu'il ne le sentît plus tost que le jour, et, debouq estourdy se levant, crya à la fenestre tant qu'il peult : « *Dal baroth, dal baroth !* » qui vault autant à dire comme « *Au feu, au feu !* » : et vint droict à moy, pour me getter du tout au feu, et desjà avoyt couppé les cordes dont on m'avoit lyé les mains, et il couppoit les lyens des piedz : mais le maistre de la maison, ouyant le cry du feu, et en sentant jà la fumée, de la rue, où il se pourmenoit avecques quelques aultres Baschatz et Musaffiz, courut tant qu'il peult y donner secours et pour emporter ses bagues.

« Et de pleine arrivée, il tyre la broche où j'estoys embroché, et tua tout roidde mon routisseur, dont il mourut là par faulte de gouvernement ou aultrement :

56. Quand. — 57. endort. *Lors* je. — 62. où *estoit la paillasse de Monsieur mon roustisseur*. Incontinent. — 68. estoit tant. — 74. et couppoit. — 75. et sentant. — 78. *les* bagues. — 79. De pleine.

---

54. Dieu ou Mercure : formule d'intention « lucianiste ». Les esprits frondeurs donnaient au dieu chrétien le nom de Mercure, l'illusionniste : cf. le *Cymbalum mundi* de Bonaventure Des Périers. Voir ici chap. XIII, l. 192, var. et surtout chap. XX, l. 131, var.

car il luy passa la broche ung peu au dessus du nombril, vers le flan droict, et luy percea la tierce lobe du foye, et le coup haussant luy pénétra le diaphragme et, par atravers la capsule du cueur, luy sortit la broche par le hault des espaules entre les spondyles et l'omoplate senestre.

« Vray est que en tirant la broche de mon corps je tumbe à terre près des landiers, et me fys ung peu de mal à la cheute, toutesfoys non pas grand : car les lardons soustindrent le coup.

« Puis, voyant mon baschaz, que le cas estoit désespéré, et que sa maison estoit bruslée sans rémission, et tout son bien perdu, se donna à tous les diables, appellant Grilgoth, Astaroth, et Rapallus par neuf foys.

« Quoy voyant, j'euz de peur pour plus de cinq solz, craignant : les diables viendront à ceste heure pour emporter ce fol icy. Seroient-ilz bien gens pour m'emporter aussi ? Je suis jà demy rousty ; mes lardons seront cause de mon mal : car ces diables icy sont fryans de lardons, comme vous avez l'auctorité du philosophe Jamblicque et Murmault en l'Apologie *De bossutis et contrefactis pro Magistros nostros.* Mais je fys le signe de la croix, cryant : *Agyos athanatos, ho Theos !* Et nul ne venoit.

« Ce que congnoissant mon villain baschaz, se vouloit tuer de ma broche, et s'en percer le cueur : et de faict, la mist contre sa poictrine, mais elle ne povoit oultre passer, car elle n'estoit pas assez ague ; et poulsoit tant qu'il povoit, mais il ne proffitoit riens.

— 82. broche peu. — 89. me *feist peu de mal* la cheute. — 90. non grand. — 95. Astarost, *Rappallus et Gribouillis* par. — 107. cueur. De. — 109. estoit *assez poinctue*, et. — 111. je vins. — 113. ainsi ;

---

104. *Agyos :* « Saint et immortel est Dieu ». Formule de l'office du vendredi saint qui passait pour propre à l'exorcisme.

« Alors je m'en vins à luy, disant :

« Missaire Bougrino, tu pers icy ton temps : car tu ne te tueras jamais ainsi ; mais bien te blesseras quelque hurte, dont tu languiras toute ta vie entre les mains des barbiers ; mais, si tu veulx, je te tueray icy tout franc, en sorte que tu n'en sentiras riens, et m'en croys : car j'en ay bien tué d'aultres, qui s'en sont bien trouvez.

— Hà, mon amy (dist-il), je t'en prie ! et, ce faisant, je te donne ma bougette. Tien, voylà là : il y a six cens seraph dedans, et quelques dyamens et rubyz en perfection.

— Et où sont-ilz ? dist Epistémon.

— Par sainct Jehan ! dist Panurge, ilz sont bien loing, s'ilz vont tousjours.

— Achève, dist Pantagruel, je te pry que nous saichons comment tu acoustras ton baschaz.

— Foy d'homme de bien, dist Panurge, je n'en mens de mot. Je le bende d'une meschante braye, que je trouve là, demy bruslée, et vous le lye rustrement, pieds et mains, de mes cordes, si bien qu'il n'eust sceu regimber : puis luy passe ma broche à travers la gargamelle, et aussi le pendys, acrochant la broche à deux gros crampons, qui soustenoient des alebardes. Et vous atise ung beau feu au dessoubz, et vous flamboys mon milourt comme on faict les harans soretz à la cheminée. Puis, prenant sa bougette et ung petit javelot qui estoit sur les crampons, m'en fuys le beau galot. Et Dieu sçait comme je sentoys mon espaule de mouton !

bien. — 116. tu *ne* sentiras. — 124. tousjours. *Mais où sont les neiges d'antan ? C'estoit le plus grand soucy que eust Villon, le poëte parisien* ». « Achève. — 131. *passay*. — 132. et le pendys. — 143. refraîchèrent.

---

124 (*v*). Rabelais cite le refrain de la *Ballade des dames du temps jadis*, de Villon. En 1533, Marot avait donné, à Paris, une édition des œuvres de ce poète.

« Quand je fuz descendu en la rue, je trouvay tout le monde qui estoit acouru au feu à force d'eau pour l'estaindre. Et, me voyans ainsi à demy rousty, eurent pitié de moy naturellement, et me gettèrent toute leur eau sur moy, et me refraischirent joyeusement : ce que me feist fort grand bien ; puis me donnèrent quelque peu à repaistre, mais je ne mangeoys guères : car ilz ne me bailloient que de l'eau à boire, à leur mode.

« Et aultre mal ne me firent, sinon ung villain petit Turcq, bossu par devant, qui furtivement me crocquoit mes lardons ; mais je luy baillys si vert *dronos* sur les doigts à tout mon javelot, qu'il n'y retourna pas deux fois. Et une jeune Tudesque, qui m'avoit aporté ung pot de mirobalans emblicz confictz à leur mode, laquelle regardoit mon pouvre haire esmoucheté, comment il s'estoit retiré au feu : car il ne me alloit plus que jusques sur les genoulx.

« Or, ce pendant qu'ilz se amusoient à moy, le feu triumphoit, ne demandez pas comment, à prendre en plus de deux mille maisons, tant que quelqu'ung d'entre eulx l'avisa et s'escrya, disant : « Ventre Mahom, toute la ville brusle, et nous amusons icy ! » Ainsi chascun s'en va à sa chascunière.

« De moy, je prens mon chemin vers la porte. Et quand je fuz sur ung petit tucquet qui est auprès, je me retourne arrière, comme la femme de Loth, et vys toute la ville bruslant, comme Sodome et Gomorre : dont je fuz tant ayse que je me cuyde conchier de joye ; mais Dieu m'en punit bien.

— Comment ? dit Pantagruel.

— 147. Aultre. — 151. jeune *Corinthiace* qui. — 152. myrobolans. — 155. genoulx. *Mais notez que cestuy rotissement me guérist d'une isciatique entièrement, à laquelle j'estoys subject, plus de sept ans avoit, du cousté auquel mon rotisseur s'endorment me laissa brusler.* Or. — 157. demandez comment. — 160. et nous *nous* amusons. — 162. porte. Quand. — 165. bruslant, dont. — 169. Ainsi (*dist Panurge*)

— Ainsi que je regardoys en grand liesse ce beau feu, et me gabelant, et disant : « Hà, pauvres pusses, hà, pauvres souritz, vous aurez maulvais hyver, le feu est en vostre paillier ! » sortirent plus de six cens chiens, gros et menutz, tous ensemble de la ville, fuyans le feu. Et de première venue acoururent droict à moy, sentant l'odeur de ma paillarde chair demy roustie, et me eussent dévoré à l'heure, si mon bon ange ne m'eust bien inspiré.

— Et que fys-tu, pouvret ? dist Pantagruel.

— Soubdain je me advise de mes lardons : et les leur gettoys au meillieu d'entre eulx. Et chiens d'aller, et de se entrebattre l'ung l'aultre à belles dentz, à qui auroit le lardon. Par ce moyen me laissèrent, et je les laisse aussi se pelaudant l'ung l'aultre. Et ainsi eschappe gaillard et dehayt. »

CHAPITRE XI

Comment Panurge enseigne une manière bien nouvelle de bastir les murailles de Paris.

Pantagruel, quelque jour, pour se recréer de son estude, se pourmenoit vers les faulxbourgs sainct Marceau, voulant veoir la Follie Gobelin : et Panurge estoit avecques luy, ayant tousjours le flaccon soubz

que. — 170. feu, me. — 172. six, *voire plus de treze cens et unze* chiens. — 173. feu. De — 176. inspiré, *me enseignant un remède bien oportun contre le mal des dens.* » « *Et à quel propous (dist Pantagruel) craignois-tu le mal des dens ? N'estois-tu guéry de tes rheumes ?* » « *Pasques de soles ! (respondit Panurge) est-il mal de dens plus grand que quand les chiens vous tenent au jambes ? Mais* soubdain je me. — 178. les gettoys. — 179. eulx. *Lors* chiens. — 183. aultre. Ainsi. — 183. dehayt, *et vive la roustisserie !* »

Chap. XI [= chap. xv]. — 3. Goubelin. Panurge. — 6. corps ;

sa robbe, et quelque morceau de jambon : car sans cela jamais ne alloit-il, disant que c'estoit son garde-corps ; et aultre espée ne portoit-il. Et quand Pantagruel luy en voulut bailler une, il respondit, qu'elle luy eschaufferoit la ratelle.

« Voire mais, dist Epistémon, si l'on te assailloit, comment te défendroys tu ?

— A grans coups de brodequin, respondit-il, pourveu que les estocz feussent défenduz. »

A leur retour, Panurge considéroit les murailles de la ville de Paris, et en irrision dist à Pantagruel :

« Voy ne cy pas de belles murailles, pour garder les oysons en mue ? Par ma barbe, elles sont compétentement meschantes pour une telle ville comme est ceste cy : car une vasche avecques ung pet en abbatroit plus de six brasses.

— O mon amy, dist Pantagruel, scez tu pas bien ce que dist Agesilaus, quand on luy demanda pourquoy la grande cité de Lacédémone n'estoit point ceincte de murailles ? Car, monstrant les habitans et citoyens de la ville, tant bien expers en discipline militaire, et tant fors et bien armez : « Voicy, dist il, les murailles de la

aultre. — 16. « *Voyez cy ces belles murailles. O que fortes sont et bien en poinct pour garder.* — 17. *compétement.* — 18. comme ceste. — 21. sçaitz-tu bien. — 22. *Agesilaee.* — 23. n'estoit ceincte. — 28. villes

12. Comprendre : en détalant.

16. Les restes des murs de l'enceinte de Philippe-Auguste.

26. PLUTARQUE, *Apophtegmata laconica*, 29 et 30 (l'ouvrage fait partie de ces *Moraux* de Plutarque qui ravissaient Gargantua, cf. chap. VIII). Ce thème des « murailles de la cité » avait inspiré aux Spartiates plusieurs apophtegmes, compilés au XVI^e^ siècle par les auteurs de répertoires de citations « per locos communes digestae ». Cf. *Apophthegmatum ex optimis utriusque linguae scriptoribus* de Conrad Lycosthenes, Lyon, 1574, p. 834. Plusieurs mots d'Agésilas sur le sujet, dont celui-ci : « Idem cum interrogaretur, cur Sparta moenibus cincta non esset ? ciues armatos ostendit, innuens, eam demum ciuitatem munitam esse, in qua ciues de fortitudine certarent. Plutarchus in Laconicis. »

cité », — signifiant qu'il n'est murailles que de os, et que les villes ne sçauroient avoir muraille plus seure et plus forte que de la vertuz des habitans.

« Ainsi ceste ville est si forte par la multitude du peuple bellicqueux qui est dedans, qu'ilz ne se soucient point de faire aultres murailles. Et davantaige, qui la vouldroit emmurailler comme Strasbourg, ou Orleans, il ne seroit possible, tant les frays seroient excessifz.

— Voire mais, dist Panurge, si faict il bon avoir quelque visaige de pierre quand on est envahy de ses ennemys, et ne feust ce que pour demander : « Qui est là-bas ? » Et au regard des frays énormes que dictes estre nécessaires si lon la vouloit murer, si Messieurs de la ville me veullent donner quelque bon pot de vin, je leur enseigneray une manière bien nouvelle, comment ilz les pourront bastir à bon marché.

— Et comment ? dist Pantagruel.

— Ne le dictes donc pas, respondit Panurge, si je vous l'enseigne.

« Je voy que les callibistrys des femmes de ce pays sont à meilleur marché que les pierres. D'iceulx fauldroit bastir les murailles, en les arrangeant en bonne symmétrye d'architecture, et mettant les plus grans au premiers rancz, et puis, en taluant à doz d'asne, arranger les moyens, et finablement les petitz. Et puis faire ung beau petit entrelardement à poinctes de diamens

et citez ne. — 29. que la vertu des *citoyens et* habitans. — 31. soucient de. — 32. murailles. Davantaige. — 33. Strasbourg, *Orléans ou Ferrare*. — 34. frais *et despens* seroyent. — 38. bas ? ». Au. — 39. si *on* la. — 40. *voulent*. — 43. *Comment*. — 44. doncques *mie* (respondit. — 48. arrengeant *par* bonne. — 51. petitz, puis. — 53. tant de *brac-*

40. Pot de vin (cf. poinson de vin, chap. x, l. 15) : c'est l'origine même de notre expression figurée « pot-de-vin ». On offrait un tonneau aux puissances qu'on voulait se concilier. Il est sans cesse fait mention de tels envois aux officiers du Roi, dans les archives du consulat lyonnais.

comme la grosse tour de Bourges, de tant de vitz qu'on couppa en ceste ville ès pouvres Italiens, à l'Entrée de la Reyne.

« Quel diable defferoit une telle muraille ? Il n'y a métal qui tant résistast aux coups. Et puis, que les couillevrines se y vinssent froter, vous en verriez, par Dieu, incontinent distiller de ce benoist fruict de grosse vérolle, menu comme pluye : sec, au nom de diables. Davantaige, la fouldre ne tomberoit jamais dessus. Car pourquoy ? ilz sont tous bénistz ou sacrez. Je n'y voy qu'ung inconvénient.

— Ho ho ha ha ha ! dist Pantagruel. Et quel ?

— C'est que les mousches en sont tant friandes que merveilles, et se y cueilleroient facillement, et y feroient leur ordure : et voylà l'ouvrage gasté et diffame. Mais voicy comment l'on y remédiroit. Il fauldroit tresbien les esmoucheter avecques belles quehues de renards, ou bons gros vietz d'azes de Provence. Et à ce propos je vous veulx dire, nous en allant pour soupper, ung bel exemple.

« Au temps que les bestes parloient (il n'y a pas troys jours), ung pouvre lyon, par la forest de Bière se pour-

quemars enroiddys qui habitent par les braguettes claustrales. Quel diable. — 56. defferoit *une telle muraille ?* Il. — 60. nom *des* diables. — 67. gasté. Mais. — 72. exemple *que met Frater Lubinus, libro*

---

55. L'Entrée de la Reine Claude à Paris (1517) ? Plutôt, pensons-nous, celle de la seconde femme de François, Eléonore d'Autriche (il l'épouse en 1530), dont l'arrivée était toute récente. On peut alors éclaircir l'allusion aux Italiens. Lors de l'Entrée d'Eleonore, pour éviter que, suivant la tradition, l'événement leur rendît la liberté, on emmena de Paris à Sèvres une soixantaine de prisonniers (cf. le *Recueil Montaiglon*, XI, 227-276). Parmi eux, des brodeurs (corporation riche en main-d'œuvre italienne) : cf. E. Picot, *Chants historiques français*, Paris, 1903, p. 56. Ils finirent aux galères. L'affaire, qui suscita plusieurs chansons, dut faire du bruit.

62. Bénits ou sacrés : le mot « claustral » de la l. 53 (var.) l'explique. C'est qu'ils ont la pratique des moines,

menant et disant ses menus suffrages, passa par dessoubz ung arbre auquel estoit monté ung villain, charbonnier, pour abatre du boys. Lequel, voyant le lyon, lui getta sa coignée, et le blessa enormément en une cuysse. Dont le lyon cloppant tant courut et tracassa par la forest pour trouver ayde, qu'il rencontra ung charpentier, lequel voulentiers regarda sa playe, et la nettoyat le mieulx qu'il peust, et l'emplyt de mousse, luy disant, qu'il esmouchast bien sa playe, que les mouches ne s'y cuyllassent point, attendant qu'il yroit chercher de l'herbe au charpentier.

« Ainsi le lyon guéry, se pourmenoit par la forest. A quelle heure, une vieille sempiternelle ebuschetoit et amassoit du boys par ladicte forest : laquelle, voyant le lyon venir, tumba de peur à la renverse, en telle façon, que le vent luy renversa robbe, cotte et chemise jusques au dessus des espaules. Ce que voyant, le lyon accourut de pitié, veoir si elle s'estoit point faict mal ; et consydérant son *comment a nom*, dist : « O pouvre femme, qui t'a ainsi blessée ? »

« Et, ce disant, apperceut ung regnard, lequel il appella, disant :

« — Compère regnard, hau, ça, ça, et pour cause ! »

« Quand le regnard fut venu, il luy dist :

« — Compère, mon amy, lon a blessé ceste bonne femme icy entre les jambes bien villainement, et y a solution de continuité manifeste. Regarde que la playe est grande : depuis le cul jusques au nombril, mesure

De compotationibus mendicantium. Au temps. — 74. *Bièvre.* — 81. playe, la. — 83. ne *y feissent ordure*, attendant. — 87. *sempiterneuse.* — 92. estoit *faict aulcun* mal. — 95. il *l'*appella. — 110. aultre.

93. *Comment a nom :* « son... comment donc ? » Ce que Beroalde de Verville appellerait son « cela ». Guillaume des Autels s'en tire par une pure et simple réticence : cf. notre art. cité, p. 288.

103. Comparer Badebec (chap. III, l. 21).

quatre, mais bien cinq empans et demy. C'est ung coup de coignée. Je me doubte que la playe soit vieille : pourtant, affin que les mouscheſ n'y prennent, esmouche-la bien fort, je t'en pry, et dedans et dehors. Tu as bonne quehue et longue : esmouche, mon amy, esmouche, je t'en supply, et ce pendant je voys quérir de la mousse, pour y mettre. Car ainsi nous fault-il secourir et ayder l'ung l'aultre : Dieu le commande. Esmouche fort : ainsi, mon amy, esmouche bien ; car ceste playe veult estre esmouchée souvent, aultrement la personne ne peult estre à son ayse. Or esmouche bien, mon petit compère, esmouche ! Dieu t'a bien pourveu de quehue, tu l'as grande et grosse à l'advenant, esmouche fort et ne t'ennuye point. Je n'arresteray guères.

« Puis s'en va chercher force mousse, et quand il fut quelque peu loing, il s'escrya, parlant au regnard : « — Esmouche bien tousjours, compère ; esmouche, et ne te fasche jamais de bien esmoucher. Par Dieu, mon petit compère, je te feray estre à gaiges esmoucheteur de la reyne Marie, ou bien de dom Pietro de Castille. Esmouche seulement, esmouche, et riens plus.

« Le pouvre regnard esmouchoit fort bien et deçà et delà, et dedans et dehors ; mais la faulse vieille vesnoit et vessoit puant comme cent diables, et le pouvre regnard estoit bien mal à son ayse : car il ne sçavoit de quel cousté se virer, pour évader le parfum des vesses de la vieille ; et, ainsi qu'il se tournoit, il veit qu'il y avoit au derrière encores ung aultre pertuys, non pas si grand

Esmouche. — 116. poinct. *Un bon esmoucheteur, qui, en esmouchetant continuellement, esmouche de son mouchet, par mouscheſ jamais émouché ne sera. Esmouche, couillaud : esmouche, mon petit bedaud !* Je n'arresteray. — 118. Puis va. — 121. esmoucher, mon petit compère. — 123. esmoucheteur de Don Pietro. — 126. delà, dedans. — 127. diables. Le pauvre. — 130. veit *que au derrière estoit* encores. — 131. non si. — 134. portant *de mousse plus que n'en tiendroyent*

que celluy qu'il esmouchoit, dont luy venoit ce vent tant puant et infect.

« Le lyon finablement retourne, portant plus de troys balles de mousse : commença en mettre dedans la playe, à tout ung baston qu'il aporta, et y en avoit jà bien mys deux basles et demye, et s'esbahyssoit :

« — Que diable ! ceste playe est parfonde : il y entreroit de mousse plus de deux charretées. Et bien, puis que Dieu le veult... »

« Et tousjours fourroit dedans. Mais le regnard l'advisa :

« — O compère lyon, mon amy, je te pry, ne metz pas icy toute la mousse : gardes-en quelque peu, car il y a encores icy dessoubz ung aultre petit pertuys, qui put comme cinq cens diables. J'en suis empoisonné de l'odeur, tant il est punays. »

« Ainsi fauldroit garder ces murailles des mousches, et mettre des esmoucheteurs à gaiges. »

Lors dist Pantagruel :

« Et comment scez tu, que les membres honteux des femmes sont à si bon marché ? car en ceste ville il y a force preudefemmes chastes et pucelles.

— *Et ubi prenus ?* dist Panurge. Je vous en diray, non pas mon opinion, mais vraye certitude et asseurance. Je ne me vante pas d'en avoir embourré quatre cens dix et sept depuis que suis en ceste ville, — et s'il n'y a que neuf jours, — voire de mangeresses d'ymaiges et de théologiennes. Mais, à ce matin, j'ay

dix et huyt basles, et commença. — 135. playe *avecques* un. — 137. mys *seize* basles. — 139. charrettées. Mais le regnard. — 143. ne metz icy. — 144. car y. — 149. mettre esmoucheteurs. — 151. « Comment. — 153. *preudes*. — 155. non oppinion. — 156. vante d'en. — 157. et n'y. — 158. jours : mais, à ce. — 161. fillettes. — 162. *davant*. —

154. « Et où le prends-tu ? »
156. Je peux dire, sans me vanter, que j'en ai.

trouvé ung bon homme, qui, en ung bissac tel comme celluy de Esopet, portoit deux petites fillotes de l'aage de deux ou troys ans au plus, l'une devant, l'aultre derrière. Il me demanda l'aulmosne, mais je luy feis responce que j'avoys beaucoup plus de couillons que de deniers. Et après luy demande : « Bon homme, ces deux filles sont-elles pucelles ? — Frère, dist-il, jà deux ans a que ainsi je les porte, et, au regard de ceste-cy devant, laquelle je voy continuellement, en mon advis qu'elle est pucelle : toutesfois, je n'en vouldroys pas mettre mon doigt au feu. Quant est de celle que je porte derrière, je n'en sçay sans faulte riens. »

— Vrayement, dist Pantagruel, tu es gentil compaignon, je te veulx habiller de ma livrée. »

Et le feist vestir galantement selon la mode du temps qui couroit : excepté que Panurge voulut que la braguette de ses chausses feust longue de troys pieds, et quarrée, non pas ronde, ce que feut faict ; et la faisoit bon veoir. Et disoit souvent, que le monde n'avoit point encores congneu l'émolument et utilité qui est de porter grande braguette ; mais le temps leur enseigneroit quelque jour, comme toutes choses ont esté inventées en temps.

« Dieu gard de mal, disoit il, le compaignon à qui la longue braguette a saulvé la vie ! Dieu gard de mal à qui la longue braguette a valu pour ung jour cent escuz ! Dieu gard de mal, qui par sa longue braguette

163. *demande.* — 166. dist il, *il y a deux ans* que ainsi. — 168. advis elle. — 169. vouldroys mettre. — 171. je *ne* sçay. — 177. non ronde. — 178. avoit encores. — 185. cent *soixante mille et neuf* escutz. —

161. Esopet : c'est la fameuse fable de la *Besace* (cf. La Fontaine, I, 7 : « pour nos défauts la poche de derrière, | Et celle de devant pour les défauts d'autrui).

182. Allusion au fameux traité de Polydore Virgile, *de Inuentoribus rerum.*

a saulvé toute une ville de mourir de faim ! Et, par Dieu, j'en feray ung livre *De la commodité des longues braguettes* quand j'auray ung peu plus de loysir. »

Et de faict, en composa ung beau et grand livre avecques les figures ; mais il n'est encores imprimé, que je saiche.

CHAPITRE XII

Des meurs et conditions de Panurge.

Panurge estoit de stature moyenne, ny trop grand ny trop petit, et avoit le nez ung peu aquilin, faict à manche de rasouer. Et pour lors estoit de l'aage de trente et cinq ans ou environ, fin à dorer comme une dague de plomb, bien galand homme de sa personne, sinon qu'il estoit quelque peu paillard, et subject de nature à une maladie qu'on appelloit en ce temps-là : « Faulte d'argent, c'est douleur non pareille » ; — toutes-

188. je feray. — 189. auray plus. — 190. De faict.

Chap. XII [= xvi]. — 12. malfaisant, *pipeur, beuveur*, bateur.

---

189. C'est à lui-même que Rabelais attribuera un traité de la *Dignité des braguettes*, dans le *Gargantua* (prologue et chap. viii).

4. *Fin à dorer :* à l'époque, on ne savait pas dorer le plomb. Par ailleurs, une dague de plomb est de mauvaise qualité.

8. Refrain d'une chanson d'étudiants du xv^e^ siècle. Cette maladie, c'est « faute d'argent » (pénurie de pécune). Mais c'est aussi (cf. la forme de la phrase de Rabelais) une autre maladie, plus intime, qui est *douleur nompareille* faute d'argent, entendez qui réclame de l'argent en onguent, ou plutôt des médications coûteuses. Une maladie ruineuse, la syphilis. Et le terme de « paucque denarre », qui la désigne à l'époque, et dont on ne trouve pas le sens (cf. E. Wickersheimer, *Sur la syphilis aux XV^e^ et XVI^e^ s.*, in Human. et Renaiss., t. IV, 1937, p. 157) ne viendrait-il pas de *pouc* (peu) et *danaro* (argent) ?

fois, il avoit soixante et troys manières d'en trouver tousjours à son besoing, dont la plus honnorable et la plus commune estoit par façon de larrecin furtivement faict, — malfaisant, bateur de pavez, ribleur, s'il y en avoit en Paris : et tousjours machinoit quelque chose contre les sergeans et contre le guet.

A l'une foys, il assembloit troys ou quatre de bons rustres, et les faisoit boire comme Templiers sur le soir ; et après les menoit au dessoubz de Saincte Geneviefve, ou auprès du Collìège de Navarre, et, à l'heure que le guet montoit par là (ce que il congnoissoit en mettant son espée sur le pavé, et l'oreille auprès : et lors qu'il ouyoit son espée bransler, c'estoit signe infallible que le guet estoit près), à l'heure doncques, luy et ses compaignons prenoient ung tombereau, et luy bailloient le bransle, le ruant de grand force contre l'avallée, et ainsi mettoient tout le pouvre guet par terre, comme porcs : et puis s'en fuyoient de l'aultre cousté, car, en moins de deux jours, il sçeut toutes les rues, ruelles et traverses de Paris comme son *Deus det*.

A l'aultre fois, il faisoit, en quelque belle place par où ledict guet debvoit passer, une trainée de pouldre de canon, et, à l'heure que le guet passoit, il mettoit le

— s'il *en estoit à Paris : au demourant, le meilleur filz du monde*, et tousjours. — 15. quatre bons. — 16. rustres, les. — soir ; après. — 25. porcs ; puis *fuyoyent* de. — 29. foys, faisoit. — 31. que passoit,

---

9. *En* trouver : de l'argent.

13 (*v*). Rabelais cite un vers de Marot qualifiant, avec la même intention humoristique, un pendard, son valet de Gascogne (*Epître au Roi pour avoir été dérobé*). Mais cette formule était sans doute proverbiale. Le texte de Marot est antérieur à la première édition de *Pantagruel*, quoique ces mots n'y figurent pas.

20. Se rappeler que Panurge était dit ne jamais porter d'épée (chap. XI, l. 7).

25. Comme un porc à égorger.

28. *Deus det nobis suam pacem*, formule de « grâces » après le repas.

feu dedans, et puis prenoit son passetemps à veoir la bonne grâce qu'ilz avoient en s'enfuyant, pensans que le feu Sainct Antoine les tint aux jambes.

Et, au regard des pouvres maistres ès ars et théologiens, il les persécutoit sur tous aultres. Quand il rencontroit quelqu'ung d'entre eulx par la rue, jamais ne failloit de leur faire quelque mal, maintenant leurs mettant ung estronc dedans leurs chaperons à bourlet, maintenant leur atachant de petites quehues de regnard, ou des oreilles de lièvres par derrière, ou quelque aultre mal.

Et ung jour que lon avoit assigné à tous les théologiens de se trouver en Sorbone pour examiner les articles de la foy, il fist une tartre bourbonnoyse, composée de force de hailz, de *galbanum*, de *assa fetida*, de *castoreum*, d'estroncs tous chaux, et la destrampit de sanie de bosses chancreuses, et, de fort bon matin, engressa et oingnit théologalement tout le treilliz de Sorbonne, en sorte que le diable n'y eust pas duré. Et tous ces bonnes gens rendoient là leurs gorges devant tout le monde, comme s'ilz eussent escorché le regnard, et en mourut dix ou douze de peste, mais il ne s'en soucioit pas.

Et en son saye y avoit plus de vingt et six petites bougettes et fasques, tousjours pleines : l'une d'ung petit deaul de plomb, et d'ung petit cousteau, affilé

mettoit. — 33. en fuyant. — 35. ars, il les. — 39. chaperons *au* bourlet. — 43. Un jour. — à *iceulx* se trouver. — 44. en *la rue du Feurre*, il feist. — 47. *en* sanie. — 49. oignit *tout le pavé*, en sorte. — 53. peste, *quatorze en furent ladres, dix et huyct en furent pouacres, et plus de vingt et sept en eurent la vérolle ;* mais il. — soucioit *mie. Et portoit ordinairement un fouet soubz sa robbe, duquel il fouettoyt sans rémission les paiges qu'il trouvoit portans du vin à leurs maistres,*

49. Illustration, en somme, des opinions de Pantagruel, chap. v, l. 88-89.

comme une aguille de peletier, dont il couppoit les bourses ; l'aultre de aigrest, qu'il gettoit aux yeulx de ceulx qu'il trouvoit ; l'aultre, de glaterons empennés de petites plumes de oysons ou de chappons, qu'il gettoit sur les robbes et bonnetz des bonnes gens, et aulcunesfois leur en faisoit de belles cornes, qu'ilz portoient par toute la ville, aulcunesfois toute leur vie. Aux femmes aussi, par dessus leurs chapperons, au derrière, aulcunesfois en mettoit, faictz en forme d'ung membre d'homme.

En l'aultre, ung tas de cornetz tous plains de pulses et de poux, qu'il empruntoit des guenaulx de Sainct Innocent, et les gettoit, à tout belles petites cannes ou plumes dont on escript, sur les colletz des plus succrées damoiselles qu'il trouvoit, et mesmement en l'esglise : car jamais ne se mettoit au cueur au hault, mais tousjours demouroit en la nef entre les femmes, tant à la messe, à vespres, comme au sermon.

En l'aultre force provision de haims et claveaux, dont il acouploit souvent les hommes et les femmes, en compaigniez où ilz estoient serrez : et mesmement celles qui portoient robbes de tafetas armoisy, et, à l'heure qu'elles se vouloient départir, elles rompoient toutes leurs robbes.

En l'aultre, ung fouzil garny d'esmorche, d'allumettes, de pierre à feu, et tout aul*tre appareil à ce requis ;

En l'autre, deux ou trois mirouers ardans, dont il faisoit enrager aucunesfois les hommes et les femmes,

pour les avancer d'aller. En son saye avoit. — 58. comme *l'aguille d'un peletier*, dont. — 62. *sus* les. — et *souvent* leur. — 70. gettoit

64. Toute leur vie : car il leur faisait porter plusieurs sortes de cornes.

70. Ce jeu de sarbacane des mauvais plaisants de l'époque est également attesté par Marguerite de Navarre, *Trop Prou*, v. 6 (cf. notre éd. du *Théâtre Profane*, p. 150).

et leur faisoit perdre contenance à l'église. Car il disoit qu'il n'y avoit que ung antistrophe entre *femme folle à la messe* et *femme molle à la fesse.*

En l'autre, avoit provision de fil et d'aguilles, dont il faisoit mille petites dyableries.

Une fois, à l'yssue du Palais, à la Grant Salle, que ung Cordelier disoit la messe de Messieurs, il luy ayda à soy habiller et revestir : mais en l'acoustrant il luy cousit l'aubbe avecques sa robbe et chemise, et puis se retira quant Messeigneurs de la Court se vindrent asseoir pour ouyr icelle messe : mais quant ce fust à l'*Ite Missa est*, que le povre *frater* se voulut devestir son aube, il emporta ensemble et habit et chemise, qui estoient bien cousuz ensemble, et se rebrassa jusques aux espaulles, monstrant son calibistris à tout le monde, qui n'estoit pas petit, sans doubte. Et le *frater* tousjours tiroit. Mais tant plus se descouvroit-il, jusques à ce que ung des assistans à la Court dist : « Et quoy, ce beau père nous veult-il icy faire l'offrande et baiser son cul ? Le feu Sainct Anthoine le bayse ! » Et dès lors fut ordonné que les povres beaulx pères ne se despouilleroient plus devant le monde, mais en leur sacristie, mesmement quant il y auroit des femmes : car ce leur seroit occasion de pécher du péché d'envie.

Et le monde demandoit pourquoy est ce que ces *fratres* avoient la couille si longue ? Mais ledit Panurge solut tresbien le probleusme, disant : « Ce que faict les oreilles des asnes si grandes, ce n'est sinon par ce que leurs mères ne leur mettoient point de béguin en la teste : comme dit *De Alliaco* en ses *Suppositions*. A pareille

avecques belles. — 89. *agueilles*. — 91. Salle, *lorsque* un. — 95. *Messieurs*. — Court *vindrent s'*asseoir. — 99. *rebrassit*. — 103. un *de Messieurs de* la. — 105. baise ! » Dès. — 108. mesmement *en présence* des. — 109. occasion du péché. — 111. longue. Ledict. — 112. *problème*. — 113. ce est parce que. — 116. ce *que* faict. — pauvres *béatz*

raison, ce qui faict la couille des povres beaulx pères tant Sainct Anthoine large, c'est qu'ilz ne portent point de chausses foncées, et leur povre membre s'estend à sa liberté à bride avallée, et leur va ainsi ribalant sur les genoulx, comme font les patenostres aux femmes. Mais la cause pourquoy ilz l'avoient gros à l'équipollent, c'estoit que en ce triballement les humeurs du corps descendent audit membre : car, selon les légistes, agitation et motion continuelle est cause de attraction. »

Item, il avoit une autre poche toute pleine d'alun de plume, dont il gettoit dedans le doz des femmes qu'il veoit les plus acrestées, et les faisoit despouiller devant tout le monde, les autres dancer comme jau sur brèze, ou bille sur tabour, les autres courir les rues : et luy après couroit, et, à celles qui se despouilloient, il mettoit sa cappe sur le doz, comme homme courtoys et gracieulx.

Item, en ung autre, il avoit une petite guedoufle pleine de vieille huylle, et, quant il trouvoit ou femme ou homme qui eust quelque belle robbe neufve, il leur engressoit et gastoit tous les plus beaulx endroictz, soubz le semblant de les toucher et dire : « Voicy de bon drap, voicy bon satin, bon tafetas ! Madame, Dieu vous doint ce que vostre noble cueur désire ! Vos avez robbe neufve, nouvel amy : Dieu vous y maintienne ! » Et, ce disant, leurs mettoit la main sur le collet, et ensemble la malle tache y demouroit perpétuellement, que le dyable n'eust pas ostée, puis à la fin leur disoit :

pères, c'est qu'ilz. — 118. s'estend *en* liberté. — triballant. — 125. poche pleine. — 127. *voyoit*. — 135. robbe, il. — 140. maintienne ! » Ce. — 141. collet : ensemble. — 142. perpétuellement, *si énormément engravée en l'âme, en corps et renommée*, que le. — 143. diable *ne*

140. Plaisanterie sur la formule courante : vous avez bonne *santé*, dieu vous y maintienne.

« Madame, donnez-vous garde de tumber : car il y a icy ung grant trou devant vous. »

En ung autre, il avoit tout plain de euphorbe pulvérizé bien subtillement, et là dedans mettoit ung mousche-nez beau et bien ouvré, qu'il avoit desrobé à la belle lingère des galleries de la Saincte Chappelle, en luy ostant ung poul*de dessus son sain, lequel toutesfois il y avoit mis. Et, quand il se trouvoit en compaignie de quelques bonnes dames, il leur mettoit sus de propos de lingerie, et leur mettoit la main au sain, demandant : « Et cest ouvraige, est-il de Flandres, ou de Haynault ? » Et puis, tiroit son mousche-nez, disant : « Tenez, tenez, voy en cy de l'ouvrage ; elle est de Fonterabie », et le secouoit bien fort à leurs nez, et les faisoit esternuer quatre heures sans repos. Et ce pendant il pétoit comme ung roussin, et les femmes se ryoient, luy disant : « Comment, vous pétez, Panurge ? — Non fois, disoit il, Madame : mais je accorde au contrepoint de la musicque que sonnez du nez. »

En l'aultre, ung daviet, ung pellican, ung crochet, et quelques aultres ferremens, dont il n'y avoit porte ny coffre qu'il ne crochetast.

En l'aultre, tout plain de petitz goubeletz, dont il jouoit fort artificiellement : car il avoit les doigs faictz à la main comme Minerve, ou Arachné. Et avoit aultresfois cryé le thériacle. Et quand il changeoit ung teston, ou quelque aultre pièce, le changeur eust esté plus fin que Maistre Mousche, si Panurge n'eust faict évanouyr à chascune fois cinq ou six grans blancs, visiblement,

*l'*eust *poinct* ostée. — 145. grand *et sale* trou. — 149. lingère *du Palays* en luy. — 150. poul dessus. — 152. sus *le* propos. — 156. tenez, *voyez en* cy. — est de *Foutignan ou de Foutarabie* ». — 158. repos. Cependent. — 159. femmes ryoient. — 162. que *vous* sonnés.

145. Plaisanterie grivoise.

appertement, manifestement, sans faire lésion ne blesseure aulcune, dont le changeur n'en eust senty que le vent.

***

Ung jour je le trouvay quelque peu escorné et taciturne, et me doubte bien qu'il n'avoit denare : dont je luy dys : « Panurge, vous estes malade, à ce que je voy à vostre physionomie, et j'entens le mal : vous avez ung fluz de bourse. Mais ne vous souciez : j'ay encores six solz et maille, qui ne virent oncq père ny mère, qui ne vous fauldront non plus que la vérolle, en vostre nécessité. »

A quoy il me respondit : « Et bren pour l'argent ! Je n'en auray quelque jour que trop : car j'ay une pierre philosophalle, qui me attire l'argent des bourses, comme l'aymant attire le fer. Mais voulez-vous venir gaigner les pardons ? dist il. — Et, par ma foy, je luy respons, je ne suis pas grand pardonneur en ce monde icy : je ne sçay si je le seray en l'aultre. Et bien, allons, au nom de Dieu, pour ung denier, ny plus ny moins. — Mais (dist il), prestez-moy doncques ung denier à l'interest. — Rien, rien, dis-je. Je vous le donne de bon cueur. — *Grates vobis, Dominos* », dist il.

Ainsi allasmes, commençant à Sainct Gervays, et je gaigne les pardons au premier tronc seulement : car

[Au lieu où nous indiquons des astérisques, commence le chap. XVII : *Comment Panurge guaingnoyt les pardons et maryoit les vieilles, et des procès qu'il eut à Paris*].

176. je *trouvay Panurge* quelque. — 177. *doubtay*. — 189. suis grand. — 190. je seray. — aultre. Bien. — 197. matières : *puis disoys*

---

181. « Encore ay-je denier et maille | Qu'onc ne virent père ne mère » (*Pathelin*, 215).

194. *Grates uobis do* (merci), avec jeu de mots : do-minos.

je me contente de peu en ces matières, et puis me mis à dire mes menuz suffrages, et oraisons de Saincte Brigide. Mais il gaigna à tous les troncz, et tousjours bailloit argent à chascun des pardonnaires. De là, nous transportasmes à Nostre Dame, à Sainct Jehan, à Sainct Antoine, et ainsi des aultres esglises où avoit bancque de pardons. De ma part, je n'en gaignoys plus : mais luy, à tous les troncz, il baysoit les relicques, et à chascun donnoit. Brief, quand nous fusmes de retour, il me mena boire au cabaret du Chasteau, et me monstra dix ou douze de ses bougettes plaines d'argent. A quoy je me seigny, faisant la croix, et disant : « Dont avez-vous tant recouvert d'argent en si peu de temps ? » A quoy il me respondit, que il l'avoit prins des bassins des pardons : « Car, en leur baillant le premier denier (dist il), je le mis si soupplement, que il sembla que feust ung grand blanc : par ainsi, d'une main je prins douze deniers, voire bien douze liards ou doubles pour le moins, et, de l'aultre, troys ou quatre douzains : et ainsi par toutes les esglises où nous avons esté.

— Voire mais (dis-je), vous vous damnez comme une sarpe, et estes larron et sacrilège.

— Ouy bien, dist il, comme il vous semble ; mais il ne me le semble pas, quand à moy. Car les pardonnaires me le donnent, quand ilz me disent, en présentant les relicques à bayser : *Centuplum accipies*, — que pour ung denier j'en prene cent : car *accipies* est dit selon la manière

mes menuz. — 202. où *estoit* bancque. — 207. *seignay*. — 210. prins *ès* bassains. — 213. blanc ; ainsi. — 217. *da ꝓnez*. — 220. me semble,

198. Les oraisons de Sainte Brigitte, très populaires, étaient notamment chères aux pèlerins : cf. Marguerite de Navarre, *Comédie de Mont de Marsan*, v. 57.

216. Panurge n'a pas inventé ce tour. Il s'agit d'un vice d'époque (Erasme, *Colloques :* Peregrinatio religionis ; Nicolas de Troyes, *Grand parangon des nouvelles nouvelles*, IX).

des Hébrieux, qui usent du futur en lieu de l'impératif, comme vous avez en la Loy : *Dominum deum tuum adorabis, et illi soli seruies ; diliges proximum tuum ; et sic de aliis.* Ainsi, quand le pardonnigère me dit : *Centuplum accipies*, il veult dire : *Centuplum accipe ;* et ainsi l'expose Rabi Quimy et Rabi Aben Ezra, et tous les Massoretz. Et davantaige, le pape Sixte me donna quinze cens livres de rente sur son dommaine et trésor ecclésiasticque, pour luy avoir guéry une bosse chancreuse, qui tant le tormentoit, qu'il en cuyda devenir boyteux toute sa vie. Ainsi je me paye par mes mains, car il n'est tel, sur ledict trésor ecclésiasticque. « Ho, mon amy, disoit il, si tu sçavoys comment je fis mes choux gras de la croysade, tu seroys tout esbahy. Elle me valut plus de six mille fleurins. » — Et où diable sont-ilz allez ? dis je, car tu n'en as pas une maille. — Dont ilz estoient venuz (dist-il) ; ilz ne firent seulement que changer de maistre. Mais j'en employay bien troys mille à marier, non pas les jeunes filles (car elles ne trouvent que trop marys), mais de grand vieilles sempiternelles, qui n'avoient dentz en gueulle, consydérant : ces bonnes femmes icy ont tresbien employé leur temps en jeunesse, et ont joué du serrecropière à cul levé à tous venans, jusques à ce que on n'en a plus voulu ; et, par dieu, je les feray saccader encores une foys devant

quand. — 224. *Hébreux.* — 225. loy : « *Diliges Dominum* » *et* « *dilige* ». Ainsi quand. — 230. Massoretz, *et ibi Bartolus.* Dadvantaige. — 239. as une. — 240. changer maistre. — 242. non les. — 243. mais

224. Détail exact.

225. « Tu adoreras ton Dieu, et ne serviras que lui ; tu aimeras ton prochain : etc. » Saints Luc, IV, 8 et Marc, XII, 31.

237. Allusion à un fait d'époque (les croisades passaient pour ne réussir qu'à enrichir le Pape ; il y en avait eu trois dans les années 1515-1518) facétieusement rapporté à Sixte IV, mort depuis longtemps, qui avait fait la guerre aux Turcs.

qu'elles meurent ! Et par ainsi, à l'une donnoys cent flourins, à l'aultre six vingtz, à l'aultre troys cens, selon qu'elles estoient bien infames, détestables et abhominables : car, d'autant qu'elles estoient plus horribles et exécrables, d'autant il leur failloit donner davantaige, aultrement le diable ne les eust pas voulu besoigner. Incontinent je m'en alloys à quelque porteur de coustretz gros et gras, et faisoys moy mesmes le mariage ; mais, premier que luy monstrer les vieilles, je luy monstroys les escuz, disant : « Compère, voicy qui est à toy, si tu veulx fretinfretailler ung bon coup. » Dès lors, les pouvres hayres arressoient comme vieulx mulletz : et ainsi leur faisoys bien aprester à bancqueter, et boire du meilleur, et force espiceryes pour mettre les vieilles en appétit et en chaleur. Fin de compte, ilz besoingnoient comme toutes bonnes âmes, sinon que à celles qui estoient horriblement villaines et défaictes, je leur faisoys mettre ung sac sur le visaige.

« Davantaige, j'en ay perdu beaucoup en procès. — Et quelz procès as-tu peu avoir ? disoys-je ; tu ne as ny terre ny maison. — Mon amy (dist il), les damoiselles de ceste ville avoient trouvé, par instigation du diable d'enfer, une manière de colletz ou cachecoulx à la haulte façon, qui leur cachoient si bien les seins, que lon n'y povoit plus mettre la main par dessoubz : car la fente d'iceulx elles avoient mise par derrière, et estoient tous cloz par devant, dont les pouvres amans dolens contemplatifz n'estoient pas bien contens. Ung

grandes vieilles *sempiterneuses*. — 249. meurent ! *Par ce moyen*, à l'une. — 250. fleurins. — 254. eust voulu *biscoter*. Incontinent m'en. — 260. hayres *bubajalloient* comme. — mulletz. Ainsi. — 261. bancqueter, boire. — 263. en *ruyt* et. — 276. n'estoyent contens.

---

272. Sous François Ier, la mode s'était mise aux corsages montants, sans décolleté. La démarche de Panurge rappelle la *Complaincte* citée à l'*Index nominum*, sub verbo *Complaincte*.

beau jour de mardy, j'en présentay requeste à la Court, me formant partye contre lesdictes damoyselles, et remonstrant les grans interestz que je y prétendoys, protestant que, à mesme raison, je feroys couldre la braguette de mes chausses au derrière, si la Court n'y donnoit ordre. Somme toute, les damoiselles formèrent syndicat, et passèrent procuration à défendre leur cause : mais je les poursuivy si vertement que, par arrest de la Court, fut dist que ces haulx cachecoulx ne seroient plus portez, sinon qu'ilz feussent quelque peu fenduz par devant. Mais il me cousta beaucoup.

« J'euz ung aultre procès, bien ord et bien sale, contre Maistre Fyfy et ses suppostz, à ce qu'ilz n'eussent point à lire clandestinement les livres de *Sentences* de nuyct, mais de beau plain jour, et ce ès escholles de Sorbonne, en face de tous les Théologiens, où je fuz condempné ès despens pour quelque formalité de la relation du sergeant.

« Une aultre foys, je formay complaincte à la Court contre les mulles des Présidens, Conseilliers, et aultres : tendant à fin que, quand en la basse court du Palays lon les mettroit à ronger leur frain, que les Conseillières leur feissent de belles baverettes, affin que de leur bave elles ne gastassent point le pavé, en sorte que les paiges du Palays peussent jouer dessus à beaulx detz, ou au

— 279. y *prendroys*, protestant. — 283. syndicat, *monstrèrent leurs fondemens* et passèrent. — 289. eussent *plus* à. — 290. clandestinement, *de nuict, la Pipe de Bussart ne le Quart de Sentences*, mais de. — 291. escholes *du Feurre*, en face. — 292. les *aultres sophistes*, où je fuz condenné. — 296. Présidens *et* Conseilliers. — 298. frain, les. — 300. gastassent le. — 302. y *guaster* leurs. — 308. as *passetemps*

283 (*v*). Jeu de mots sur *fondement* (en procédure, titres où l'on se fonde).

301. A beaux *dés*, avec jeu sur « baudets », à cause des mules (le mot *baudet* ne paraît qu'en 1534, justement chez Rabelais : mais peut remonter quelques années plus tôt).

reniguebieu à leur ayse, sans y rompre leurs chausses aux genoulx. Et de ce en euz bel arrest : mais il me couste bon.

« Or sommez à ceste heure combien me coustent les petitz bancquetz que je fais aux paiges du Palays de jour en jour. — Et à quelle fin ? dis je. — Mon amy (dist-il), tu ne as nul passetemps en ce monde. J'en ay moy plus que le Roy. Et si tu vouloys te raslier avecques moy, nous ferions diables. — Non, non (dis-je), par Sainct Adauras : car tu seras une foys pendu. — Et toy (dist-il), tu seras une foys enterré. Lequel est plus honnorable, ou l'air ou la terre ? Hé, grosse pécore ! Jésuchrist ne fut-il pas pendu en l'air ? Mais à propos, ce pendant que ces paiges bancquettent, je garde leurs mulles, et tousjours je couppe à quelqu'une l'estrivière du cousté du montouer, qu'elle ne tient que à ung fillet. Et quand le gros enflé de Conseillier, ou aultre, a prins son bransle pour monter sus, ilz tombent tous platz comme porcs devant tout le monde : et apprestent à ryre pour plus de cent frans. Mais je me rys encores davantaige, c'est que, eulx arrivez au logis, ilz font foueter Monsieur du page comme seigle vert. Par ainsi, je ne plains point ce que me avoit cousté à les bancqueter. »

Fin de compte, il avoit (comme ay dit dessus), soixante et troys manières de recouvrer argent : mais il en avoit deux cens quatorze de le despendre, hors mis la réparation de dessoubz le nez.

aulcun en. — 309. ay plus. — si vouloys. — 313. *honorablement.* — pécore ! Cependent que ces paiges. — 315. *banquetoient.* — 316. et couppe. — 317. montouoir, qu'elle. — 318. fillet. *Et* quand. — 324. que *m'a* cousté.

323. Seigle vert : qu'il faut battre davantage, le grain tenant mieux à l'épi.

329. La réparation (restauration) de bouche.

CHAPITRE XIII

Comment ung grand clerc de Angleterre vouloit arguer contre Pantagruel, et fut vaincu par Panurge.

En ces mesmes jours, ung grandissime clerc, nommé Thaumaste, ouyant le bruyt et renommée du sçavoir incomparable de Pantagruel, vint du pays de Angleterre en ceste seule intention de veoir icelluy Pantagruel et le congnoistre, et esprouver si tel estoit son sçavoir comme en estoit la renommée. Et de faict, arrivé à Paris, se transporta vers l'hostel dudict Pantagruel, qui estoit logé à l'hostel Sainct Denys, et pour lors se pourmenoit par le jardin avecques Panurge, philosophant à la mode des Péripatéticques. Et de première entrée le voyant, tressaillit tout de peur, le voyant si grand et si gros : puis le salua, comme est la façon, courtoysement luy disant :

« Bien vray est-il, ce que dit Platon, le prince des philosophes, que, si l'ymage de science et sapience estoit corporelle et spectable ès yeulx des humains, elle exciteroit tout le monde en admiration de soy. Car seule-

Chap. XIII [= XVIII]. — 1. jours, un *sçavant homme* nommé. — 4. veoir Pantagruel. — 6. renommée. De. — 10. Péripatéticques. De. — 11. entrée tressaillit tout de paour. — 14. ce dit Platon, prince. — 15. et sapience. — 23. et *produyre* ses oracles. — 24. royne

9. Platon, *Phèdre*, 250 *d* : « La Pensée, on ne la voit pas. Etranges amours qu'elle donnerait, si elle donnait d'elle-même une image claire, accessible à la vue ! », mais, des valeurs aimables, seule la Beauté s'offre au regard. Platon, « prince des philosophes », dès cette époque : cf. la lettre du chap. VIII, où son nom est cité trois fois.

ment le bruyt d'icelle espandu par l'air, s'il est receu ès oreilles des studieux et amateurs d'icelle, qu'on nomme Philosophes, ne les laisse dormir ny reposer à leur ayse, tant les stimule et embrase de acourir au lieu, et veoir la personne en qui est dicte science avoir estably son temple et dépromer ses oracles. Comme il nous feut manifestement démonstré en la Reyne de Saba, qui vint des limites d'Orient et mer Persicque pour veoir l'ordre de la maison du saige Salomon, et ouyr sa sapience ; en Anacharsis, qui, de Scythie, alla jusques en Athènes pour veoir Solon ; en Pythagoras, qui visita les vaticinateurs Memphiticques ; en Platon, qui visita les Mages de Egypte et Architas de Tarente ; et en Apollonius Tyaneus, qui alla jusques au mont Caucasus, passa les Scythes, les Massagètes, les Indiens, transfréta le vaste fleuve de Physon, jusques ès Brachmanes, pour veoir Hiarchas, et en Babyloine, Chaldée, Mède, Assyrie, Parthie, Syrie, Phœnice, Arabie, Palestine, Alexandrie, jusques en Ethiopie, pour veoir les Gymnosophistes.

« Pareil exemple avons nous de Tite Live, pour lequel veoir et ouyr plusieurs gens studieux vindrent en Rome, des fins limitrophes de France et Hespaigne.

« Je ne me ose pas recenser au nombre et ordre de ces gens tant parfaictz : mais bien je veulx estre dit studieux, et amateur, non seulement des letres, mais aussi des gens letrez.

de Saba, *que* vint. — 30. Tarente ; en. — 31. *Caucase.* — 32. Indiens, *naviga* le *grand* fleuve Physon. — 34. *Médée.* — 40. ause recenser.

---

24. De cette énumération, le premier exemple vient de la Bible (2e livre des *Chroniques*, IX) ; le second, d'ELIEN, *Varia historia*, V, 7 ; les autres de Saint JEROME, *Epître à Paulin* (en tête de la Vulgate).

42. « Antiquitatis studiosus », « studiosus disciplinarum honestiorum », sont les formules qui traduisent notre mot « humaniste » (cf. p. ex. Dédicace à Jean du Bellay, par Rabelais, de sa *Topographia* de Jean Marliani, 1534).

« Et de faict, ouyant le bruyt de ton sçavoir tant inestimable, ay délaissé pays, parens, et maison, et me suis icy transporté, riens ne estimant la longueur du chemin, l'attédiation de la mer, la nouveaulté des contrées, pour seullement te veoir, et conférer avecques toy d'aulcuns passaiges de philosophie, de magie, de alkymie et de caballe, desquelz je doubte, et ne m'en puis contenter mon esprit, lesquelz si tu me peulx souldre, je me rens dès à présent ton esclave, moy et toute ma postérité : car aultre don ne ay que assez je estimasse pour la récompense.

« Je les rédigeray par escript, et demain le feray assavoir à tous les gens sçavans de la ville, affin que devant eulx publicquement nous en disputons.

« Mais voicy la manière comment j'entens que nous disputerons. Je ne veulx point disputer *pro et contra*, comme font ces folz sophistes de ceste ville et de ailleurs. Semblablement, je ne veulx point disputer en la manière des Académicques, par déclamations, ny aussi par nombres, comme faisoit Pythagoras, et comme voulut faire Picus Mirandula à Rome. Mais je veulx disputer par signes seulement, sans parler : car les *materies* sont tant ardues, que les parolles humaines ne seroient suffisantes à les explicquer à mon plaisir.

« Par ce, il plaira à ta magnificence de soy y trouver. Ce sera en la grande salle de Navarre, à sept heures de matin. »

Ces parolles achevées, Pantagruel luy dist honnorablement :

« Seigneur, des grâces que Dieu m'a donné, je ne vouldroys dénier à nully en départir à mon pouvoir :

— 44. De faict. — 49. philosophie, *de géomantie* et de caballe. — 50. ne puis. — 55. feray *sçavoir* à. — 59. veulx disputer. — 60. ces *sotz* sophistes. — 61. veulx disputer. — 62. déclamation. — 66. *matières*. — 74. à *personne* en. — 75. luy, et. — 80. heures me. — prest *de*

car tout bien vient de luy de lassus, et son plaisir est que soit multiplié quand on se trouve entre gens dignes et ydoines de recepvoir ceste céleste manne de honneste sçavoir. Au nombre desquelz par ce que en ce temps, comme jà bien apperçoy, tu tiens le premier ranc, je te notifie que à toutes heures tu me trouveras prest à obtempérer à une chascune de tes requestes, selon mon petit povoir. Combien que plus de toy je deusse apprendre, que toy de moy : mais, comme as protesté, nous conférerons de tes doubtes ensemble, et en chercherons la résolution, dont il la fault trouver, toy et moy.

« Et loue grandement la manière d'arguer que as proposée, c'est assavoir par signes, sans parler : car ce faisant, toy et moy nous entendrons, et serons hors de ces frappemens de mains, que font ces sophistes quand on argue, alors qu'on est au bon de l'argument.

« Or demain je ne fauldray à me trouver au lieu et heure que me as assigné : mais je te pry que entre nous n'y ait point de tumulte, et que ne cherchons point l'honneur ny applausement des hommes, mais la vérité seule. »

A quoy respondit Thaumaste :

« Seigneur, Dieu te maintienne en sa grâce, te remerciant de ce que ta haulte magnificence tant se veult condescendre à ma petite vilité. Or, à Dieu, jusques à demain.

— A Dieu », dist Pantagruel.

obtempérer. — 85. résolution, *jusques au fond du puis inespuisable auquel disoit Héraclite estre la vérité cachée.* Et loue. — 90. ces *badaulx* sophistes. — 92. fauldray me. — 94. ait *débat ny* tumulte. — cher-

85 (*v*). Cf. *Tiers Livre*, XXXVI : « Je croy que je suis descendu on puiz ténébreux, onquel disoit Héraclytus estre Vérité cachée ». Rabelais confond Héraclite avec Démocrite : « En réalité nous ne savons rien, car la vérité est au fond de l'abîme » (cf. *Les Penseurs grecs avant Socrate*, éd. J. Voilquin, 1941, p. 165).

Messieurs, vous aultres qui lisez ce présent escript, ne pensez pas que jamais il y eut gens plus eslevez et transportez en pensée, que furent, toute celle nuyct, tant Thaumaste que Pantagruel. Car ledict Thaumaste dist au concierge de l'hostel de Cluny, auquel il estoit logé, que de sa vie ne se estoit trouvé tant altéré comme il estoit celle nuyct : « Il m'est (disoit-il) advis que Pantagruel me tient à la gorge : donnez ordre que beuvons, je vous prie. »

De l'aultre cousté, Pantagruel entra en la haulte game, et de toute la nuict ne faisoit que ravasser après :

le livre de Béda, *De Numeris et Signis ;*

le livre de Plotin, *De Inenarrabilibus ;*

le livre de Proclus, *De Magia ;*

et les livres de Artemidorus, *Peri onirocriticon ;*

et de Anaxagoras, *Peri Semion ;*

Dynarius, *Peri Aphaton ;*

et les livres de Philistion ;

et Hipponax, *Peri Anecphoneton ;*

et ung tas d'aultres, tant que Panurge luy dist :

« Seigneur, laissez toutes ces pensées, et vous allez coucher : car je vous sens tant esmeu en voz espritz, que bien tost tomberiez en quelque fiebvre éphémère par cest excès de pensement. Mais, premier beuvant vingt et cinq ou trente bonnes foys, retirez-vous et dormez à vostre aise, car de matin je respondray et argueray contre Monsieur l'Angloys, et, au cas que je ne le mette *ad metam non loqui*, dictes mal de moy. »

chons honeur. — 103. vous qui. — 104. ne pensez que jamais *gens plus feussent* eslevez. — 111. prie, *et faictes tant que ayons de l'eaue fresche pour me guargariser le palat.* » De l'aultre. — 113. et toute. — 116. *Procle.* — 117. les livres. — Artemidore. — 118. de Anaxagoras. — 120. les livres. — 121. Hipponax. — 124. en *vostre esprit* que. — 130. moy. » « *Voire, mès (dist Pantagruel), Panurge, mon*

130. *Ad metam non loqui :* à bout d'arguments.

Dont dist Pantagruel :

— Voire mais, mon amy Panurge, il est merveilleusement sçavant : comment luy pourras-tu satisfaire ?

— Tresbien, respondit Panurge. Je vous pry, n'en parlez plus, et m'en laissez faire. Y a-il homme tant sçavant que sont les diables ?

— Non, vrayement, dist Pantagruel, sans grâce divine spéciale.

— Et toutesfoys, dist Panurge, j'ai argué maintesfoys contre eulx, et les ay faictz quinaulx et mys de cul. Par ce, soyez asseuré de cest Angloys, que je vous le feray demain chier vinaigre devant tout le monde. »

Ainsi passa la nuyct Panurge à chopiner avecques les paiges et jouer toutes les aigueillettes de ses chaulses à *primus et secundus*, ou à la vergette. Et, quand ce vint à l'heure assignée, il conduysit son maistre Pantagruel au lieu constitué. Et hardiment qu'il n'y eut petit ny grans dedans Paris qu'il ne se trouvast au lieu, pensant : « Ce diable de Pantagruel, qui a convaincu tous les Sorbonicoles, à cest heure aura son vin, car cest Angloys est ung aultre diable de Vauvert. Nous verrons qui en gaignera. »

Ainsi tout le monde assemblé, Thaumaste les attendoit. Et lors que Pantagruel et Panurge arrivèrent à la salle, tous ces grymaulx, artiens, et intrans, commencèrent à frapper des mains, comme est leur badaude coustume. Mais Pantagruel s'escrya à haulte voix, comme si ce eust esté le son d'ung double canon, disant : « Paix, de par le diable, paix ! Par Dieu, coquins, si

amy, il est. — 138. *espéciale*. — 141. asseuré *de ce glorieux* Angloys. — 146. secondus, *et* à. — quand vint l'heure. — 149. hardiment *croyez* qu'il. — petit *ne* grand. — 151. les *ruseurs et béjaunes sophistes*, à ceste heure. — 158. commencèrent frapper. — 168. hors la. —

vous me tabustez icy, je vous coupperay la teste à tres-tous. »

A laquelle parolle ilz demourèrent tous estonnez comme cannes, et ne osoient seulement tousser, voire eussent-ilz mangé quinze livres de plume. Et furent tant altérez de ceste seule voix, qu'ilz tiroient la langue demy pied hors de la gueule : comme si Pantagruel leur eust les gorges sallé.

Lors commença Panurge à parler, disant à l'Angloys : « Seigneur, es-tu icy venu pour disputer contentieusement de ces propositions que tu as mis, ou bien pour apprendre et en sçavoir la vérité ? »

A quoy respondit Thaumaste : « Seigneur, aultre chose ne me ameine, sinon bon désir de apprendre et sçavoir ce dont j'ay doubté toute ma vie, et n'ay trouvé ny livre ny homme qui me ayt contenté en la résolution des doubtes que j'ay proposez. Et au regard de disputer par contention, je ne le veulx faire ; aussi est-ce chose trop vile, et la laisse à ces maraulx de Sophistes.

— Doncques, dist Panurge, si moy, qui suis petit disciple de mon maistre Monsieur Pantagruel, te contente et te satisfoys en tout et par tout, ce seroit chose indigne d'en empescher mondict maistre : par ce, mieulx vaudra qu'il soit cathédrant, jugeant de noz propos, et te contentent au parsus, s'il te semble que je ne aye satisfaict à ton studieux désir.

— Vrayement, dist Thaumaste, c'est tresbien dit. Commence doncques. »

169. *salées*. — 180. *le* laisse. — maraulx sophistes, *lesquelz en leurs disputations ne cherchent vérité, mais contradiction et débat.* » « Doncques. — 181. si *je*, qui. — 183. et satisfays. — 189. [Dans

180. « A ces maraulx sophistes », dit l'éd. de Juste, 1534, qui ajoute : « sophistes, Sorbillans, Sorbonagres, Sorbonigènes, Sorbonicoles, Sorboniformes, Sorbonisecques, Niborcisans, Borsonisans, Saniborsans ». Les trois derniers mots forment une contrepèterie.

190 Or notez, que Panurge avoit mis au bout de sa longue braguette ung beau floc de soye rouge, blanche, verte, et bleue, et dedans avoit mis une belle pomme d'orange.

***

Adoncques, tout le monde assistant, et spéculant en bonne silence, Panurge, sans mot dire, leva les mains,

l'édition définitive, les mots *Commence doncques* sont dits par Panurge à Thaumaste, puisque c'est Thaumaste qui commencera ; c'est le contraire dans l'originale].

[Au lieu où nous indiquons des astérisques, commence le chap. XIX : *Comment Panurge feist quinaud l'Angloys, qui arguoit par signe*].

193. et *escoutant* en. — 194. silence, *l'Angloys leva hault en l'air les deux mains séparément, clouant toutes les extremitez des doigtz en forme qu'on nomme en Chinonnoys cul de poulle, et frappa de l'une l'aultre par les ongles quatre foys ; puys les ouvrit, et ainsi à plat de l'une frappa l'aultre en son strident. Une foys de rechief les joignant comme dessus, frappa deux foys, et quatre foys de rechief les ouvrant ; puys les remist jonctes et extendues l'une jouxte l'aultre, comme semblant dévotement Dieu prier. Panurge soubdain leva en l'air la main dextre, puys d'icelle mist le poulse dedans la narine d'ycelluy cousté, tenant les quatre doigtz estenduz et serrez par leur ordre en ligne parallèle à la pène du nez, fermant l'œil gausche entièrement, et guaignant du dextre avecques profonde dépression de la sourcile et paulpière ; puys la gausche leva hault, avecques fort serrement et extension des quatre doigtz et élévation du poulse, et la tenoyt en ligne directement correspondente à l'assiete de la dextre, avecques distance entre les deux d'une couldée et demye. Cela faict, en pareille forme baissa contre terre l'une et l'aultre main ; finablement les tint on mylieu, comme visant droict au nez de l'Angloys. « Et si Mercure... » dist l'Angloys. Là, Panurge interrompt, disant : « Vous avez parlé, masque ! » Lors feist l'Angloys tel signe. La main gausche toute ouverte il leva hault en l'air, puys ferma on poing les quatre doigts d'ycelle, et le poulse extendu assist suz la pinne du nez. Soubdain après, leva la dextre toute ouverte et toute ouverte la baissa, joignant le poulse on lieu que fermoyt le petit doigt de la gausche, et les quatre doigtz d'ycelle mouvoyt lentement en l'air ; puys,*

---

191. Les braguettes servaient de poches, et l'on y serrait fort civilement des fruits.

193. L'argumentation par signes est une satire du formalisme creux des discussions scolastiques.

194 (*v*). Clicquettes : les crécelles dont les lépreux étaient tenus de signaler leur passage, pour qu'on pût les fuir.

et en feist ung tel signe : car de la main gauche il joingnit l'ongle du doigt indice à l'ongle du poulce, faisant au meillieu de la distance comme une boucle, et de la main dextre serroit tous les doigts au poing, excepté le doigt indice, lequel il mettoit et tiroit souvent par entre les deux aultres susdictz de la main gauche ; puis, de la dextre, estendoit le doigt indice et le meillieu, les esloingnant le mieulx qu'il povoit, et les tirant vers Thaumaste : et puis, mettoit le poulce de la main gauche sur l'anglet de l'œil gauche, estendant toute la main comme une aesle d'oyseau, ou une pinne de poisson, et la meuvant bien mignonnement deçà et delà ; et autant en faisoit de la dextre sur l'anglet de l'œil dextre : et ce dura bien par l'espace d'ung bon quart d'heure.

Dont Thaumaste commença à paslir et trembler, et luy fist tel signe, que de la main dextre, il frappa du doigt meillieu contre le muscle de la vole, qui est au dessoubz le poulce, et puis mis le doigt indice de la

au rebours, feist de la dextre ce qu'il avoyt faict de la gausche et de la gausche ce que avoyt faict de la dextre. Panurge, de ce non estonné, tyra en l'air sa très mégiste braguette de la gausche, et de la dextre en tira un transon de couste bovine blanche et deux pièces de boys de forme pareille, l'une de ébène noir, l'aultre de brésil incarnat, et les mist entre les doigtz d'ycelle en bonne symmétrie, et, les chocquant ensemble, faisoyt son tel que font les ladres en Bretaigne avecques leurs clicquettes, mieulx toutesfoys résonnant et plus harmonieux, et de la langue, contracte dedans la bouche, fredonnoyt joyeusement, tousjours reguardant l'Angloys. Les théologiens, médicins et chirurgiens, pensèrent que, par ce signe, il inféroyt l'Angloys estre ladre. Les conseilliers, légistes et décrétistes pensoient que, ce faisant, il vouloyt conclurre quelque espèce de félicité humaine consister en estat de ladrye, comme jadys maintenoyt le Seigneur. L'Angloys pour ce ne s'effraya, et, levant les deux mains en l'air, les tint en telle forme que les troys maistres doigtz serroyt on poing et passoyt les poulses entre les doigtz indice et moien, et les doigtz auriculaires demouroient en leurs extenduc ; ainsi les presentoyt à Panurge, puys les acoubla de mode que le poulse dextre touchoyt le gausche et le doigt petit gausche touchoyt le dextre. A ce, Panurge, sans mot dire. — 195. feist tel signe. De. — 201. *estendit.* — 203. Thaumaste. Puis. — 204. sus. — 206. de là ; autant. — 207. œil dextre. Thaumaste commencza paslir. — 210. signe. De. — 212. poulce, puis mist. — 216. paulme. Ce. — 218. souvent. Puis. —

dextre en pareille boucle de la senestre : mais il le mist par dessoubz, non par dessus, comme faisoit Panurge.

Adoncques Panurge frappe la main l'une contre l'aultre et souffle en paulme ; et ce faict, met encores le doigt indice de la dextre en la boucle de la gauche, le tirant et mettant souvent : et puis estendit le menton, regardant intentement Thaumaste.

Dont le monde, qui n'entendoit riens à ces signes, entendit bien que en ce il demandoit, sans dire mot, à Thaumaste : « Que voulez-vous dire là ? »

De faict, Thaumaste commença à suer à grosses gouttes, et sembloit bien ung homme qui estoit ravy en haulte contemplation. Puis se advisa, et mist tous les ongles de la gauche contre ceulx de la dextre, ouvrant les doigts comme si ce eussent esté demys cercles, et élevoit tant qu'il povoit les mains en ce signe.

A quoy Panurge soubdain mist le poulce de la main dextre soubz les mandibules, et le doigt auriculaire d'icelle en la boucle de la gauche, et en ce point faisoit sonner ses dentz bien mélodieusement les basses contre les haultes.

Dont Thaumaste, de grand hahan, se leva, mais en se levant il fist ung gros pet de boulangier : car le bran vint après, et puoit comme tous les diables ; et les assistans commencèrent se estouper les nez : car il se conchioit de angustie. Puis leva la main dextre, la clouant en telle façon, qu'il assembloit les boutz de tous les doigts ensemble, et la main gauche assist toute plaine sur la poictrine.

A quoy Panurge tira sa longue braguette avecques son floc, qu'il estendit d'une couldée et demie, et la tenoit en l'air de la main gauche, et de la dextre print

220. Le monde. — 223. commença suer. — 224. qui feust ravy. — 233. haultes. Thaumaste. — 235. levant fist. — 236. après, *et pissa vinaigre bien fort*, et puoit. — diables. Les. — 243. floc, *et* l'estendit. —

sa pomme d'orange, et, la gettant en l'air par sept foys, à la huytiesme la cacha au poing de la main dextre, la tenant en hault tout coy ; et puis commença à secouer sa belle braguette, en la monstrant à Thaumaste.

Après cella, Thaumaste commença à enfler les deux joues, comme ung cornemuseur, et souffler, comme se il enfloit une vessie de porc.

A quoy Panurge mist ung doigt de la gauche au trou du cul, et de la bouche tiroit l'air comme quand on mangeue des huytres en escalle, ou quand lon hume sa souppe ; et ce faict, ouvre quelque peu la bouche, et avecques le plat de la main dextre en frappoit dessus, faisant en ce ung grand son et parfond, comme s'il venoit de la superficie du diaphragme par la trachée artère : et le feist par seize foys.

Mais Thaumaste souffloit tousjours comme une oye. Adoncques Panurge mist le doigt indice de la dextre dedans la bouche, le serrant bien fort avecques les muscles de la bouche : et puis le tiroit, et, le tirant, faisoit ung grand son, comme quand les petitz garsons tirent d'ung canon de seux avecques belles rabbes, et le fist par neuf foys.

Et alors Thaumaste s'escria : « Hà, Messieurs, le grand secret ! » — et puis tira ung poignart qu'il avoit, le tenant par la poincte contre bas.

A quoy Panurge print sa longue braguette, et la

246. de la dextre. — 247. coy : puis commença secouer. — 248. braguette, la. — 249. commença enfler. — 250. *souffloit*. — 252. *ou* trou. — 254. *mange*. — quand on. — 255. soupe ; ce. — 256. dextre frappoit. — 263. bouche. Puis. — 265. canon de *sulz* avecques. — 267. Alors. — 268. secret ! *Il y a mis la main jusques au coulde.* » Puis tira. —

---

254. Pour l'ordinaire, on mangeait les huîtres sans écaille, cuites en soupe.

265. Lancent avec une sarbacane de sureau de petits morceaux de rave.

secouoit tant qu'il povoit contre ses cuisses ; et puis, mist ses deux mains, lyéez en forme de peigne, sur sa teste, tirant la langue tant qu'il povoit, et tournant les yeulx en la teste, comme une chièvre qui meurt.

« Hà, j'entends, dist Thaumaste, mais quoy ? » faisant tel signe, qu'il mettoit le manche de son poignart contre la poictrine, et sur la poincte mettoit le plat de la main, en retournant quelque peu le bout des doigts.

A quoy Panurge baissa sa teste du cousté gauche, et mist le doigt meillieu en l'oreille dextre, élevant le poulce contremont. Et puis croisa les deux bras sur la poictrine, toussant par cinq foys, et à la cinquiesme, frappant du pied droit contre terre. Et puis leva le bras gauche, et, serrant tous les doigtz au poing, tenoit le poulce contre le front, frappant de la main dextre par six fois contre la poictrine.

***

Adoncques se leva Thaumaste, et, ostant son bonnet de la teste, remercia ledict Panurge doulcement ; puis dist à haulte voix à toute l'assistence :

« Seigneurs, à ceste heure, puis-je bien dire le mot évangélicque : *Et ecce plusquam Solomon hic.* Vous avez

271. cuisses ; puis. — 276. contre *sa* poictrine. — 281. contremont. Puis. — 283. terre. Puis. — 286. poictrine. *Mais Thaumaste, comme non content de ce, mist le poulse de la gauche sur le bout du nez, fermant la reste de ladicte main. Dont Panurge mist les deux maistres doigtz à chascun cousté de la bouche, le retirant tant qu'il pouvoit, et monstrant toutes ses dentz, et des deux poulses rabaissoit les paulpières des yeulx bien parfondément, en faisant assez layde grimace, selon que sembloit ès assistants.* Adoncques.

[Au lieu où nous indiquons des astérisques, commence le chap. XX : *Comment Thaumaste racompte les vertus et sçavoir de Panurge*].

291. « Il y a plus que Salomon ici » (Saint MATHIEU, XII, 42 ; Saint LUC, XI, 31).

icy ung trésor incomparable en vostre présence ; c'est Monsieur Pantagruel, duquel la renommée me avoit icy attiré du fin fonds de Angleterre, pour conférer avecques luy des doubtes inexpuysables, tant de magie, alkymie, de caballe, de géomantie, de astrologie, que de philosophie, lesquelz je avoys en mon esprit. Mais de présent je me courrouce contre la renommée, laquelle me semble estre envieuse contre luy : car elle n'en raporte point la milliesme partie de ce que en est par efficace.

« Vous avez veu, comment son seul disciple me a contenté, et m'en a plus dit que je ne demandoys ; et d'abundant, m'a ouvert et ensemble soulu d'aultres doubtes inestimables. En quoy je vous puis asseurer qu'il m'a ouvert le vray puys et abysme de Encyclopédie, voire en une sorte que je ne pensoys pas trouver homme qui en sceust les premiers élémens seulement : c'est quand nous avons disputé par signes, sans dire mot ny demy. Mais à tant je rédigeray par escript ce que avons dit et résolu, affin que lon ne pense point que ce ayent esté mocqueries, et le feray imprimer à ce que chascun y apreigne comme je ay faict. Dont povez juger, ce que eust peu dire le maistre, veu que le disciple a faict telle prouesse : car *Non est discipulus supra magistrum.*

« En tous cas, Dieu soit loué, et bien humblement vous remercie de l'honneur que nous avez faict à cest acte ; Dieu vous le rétribue éternellement. »

Semblables actions de grâces rendit Pantagruel à

291. *Salomon.* — 295. des *problèmes insolubles*, tant. — 296. *alchymie.* — 299. raporte la. — 302. que *n'en* demandoys ; d'abundand. — 304. *puisse.* — 306. ne pensoys trouver. — 310. ne pense que. — 314. discipulus *super* magistrum. — 321. beurent *à ventre déboutonné (car en ce temps là on fermoit les ventres à boutons, comme*

314. « Le disciple ne dépasse pas le maître » (Luc, vi, 40, etc.).

toute l'assistence, et, de là partant, mena disner Thaumaste avecques luy, et croyez qu'ilz beurent comme toutes bonnes âmes le jour des Mortz, le ventre contre terre, jusques à dire : Dont venez-vous ?

Saincte Dame, comment ilz tiroient au chevrotin ! Il n'y eut par sans faulte celluy qui n'en beust XXV. ou XXX. muys. Et sçavez-vous comment ? *Sicut terra sine aqua* : car il faisoit chault ; et davantaige se estoient altérez.

Et au regard de l'exposition des propositions mises par Thaumaste, et des significations des signes desquelz ilz usèrent en disputant, je vous les exposeroys selon la relation de entre eulx mesmes : mais lon m'a dit que Thaumaste en feist ung grand livre, imprimé à Londres, auquel il déclaire tout sans riens laisser : par ce, je m'en déporte pour le présent.

CHAPITRE XIIII

Comment Panurge fut amoureux d'une haulte dame de Paris, et du tour qu'il luy fist.

Panurge commença à estre en réputation en la ville de Paris par ceste disputation que il obtint contre

les colletz de présent), jusques à dire. — 324. chevrotin, *et flaccons d'aller et eulx de corner : « Tyre ! » « Baille ! » « Paige, vin ! » « Boutte, de par le diable, boutte ! »* Il n'y eut celluy qui *ne* beust. — 326. sçavez comment ? — 329. Au regard. — 330. et significations.

Chap. XIIII [= XXI]. — Titre : dame de Paris. — 1. commença

323. Jusqu'à ne plus reconnaître ses compagnons.

324 (*v*). Scène abrégée de « Propos des bien-ivres » (cf. *Gargantua*, chap. v) ; et cf. ici, le deuil de Gargantua, chap. III, l. 33.

326. *Sicut* : « comme terre sans eau » (*Psaumes*, CXLII, 6).

l'Angloys : et faisoit dès lors bien valoir sa braguette, et la feist au-dessus esmoucheter de broderie à la Tudesque. Et le monde le louoit publicquement, et en fut faict une chanson, dont les petitz enfans alloient à la moustarde : et estoit bien venu en toutes compaignies des dames et damoyselles, en sorte qu'il devint glorieux, si bien qu'il entreprint venir au dessus d'une des grandes dames de la ville.

De faict, laissant ung tas de longs prologues et protestations que font ordinairement ces dolens contemplatifz amoureux de Quaresme, luy dist ung jour :

« Ma dame, ce seroit ung bien fort utile à toute la républicque, délectable à vous, honneste à vostre lignée, et à moy nécessaire, que feussiez couverte de ma race ; et le croyez : car l'expérience vous le demonstrera. »

La dame, à ceste parolle, le reculla plus de cent lieues, disant :

« Meschant fol, vous appertient-il de me tenir telz propos ? Et à qui pensez-vous parler ? Allez, ne vous trouvez jamais devant moy : car, si n'estoit pour ung petit, je vous feroys coupper bras et jambes.

— Or (dist-il), ce me seroit bien tout ung d'avoir bras et jambes couppez, en condition que nous fissions, vous et moy, ung transon de chère lie, jouant des manequins à basses marches : car (monstrant sa longue

estre. — 4. à la *romanicque*. Et le. — 6. feust *faicte* une. — 8. *demoiselles*. — 13. Karesme, *lesquels poinct à la chair ne touchent*, luy dict. — 14. seroit bien. — 20. appertient-il me. — 21. propos ? A qui.

---

7. Les gamins allant « faire les courses » chantaient des refrains satiriques.

9. « Venir au-dessus » est à double entente. Pour l'un des sens, cf. chap. XVI, l. 118.

13. Première satire du Pétrarquisme. Dans la variante, jeu sur « chair » (à cause du jeûne du carême).

braguette) voicy Maistre Jehan Jeudy, qui vous sonneroit une *antiquaille* dont vous sentiriez jusques à la mouelle des os : car il est galland, et vous sçait bien trouver les alibitz forains et petitz poullains grenez en la ratouère, que après luy il n'y a que espousseter. »

A quoy respondit la dame :

« Allez, meschant, allez. Si vous m'en dictes encores ung mot, je appelleray le monde, et vous feray icy assommer de coups.

— Ho (dist il), vous n'estes pas si male que vous dictes, non : ou je suis bien trompé à vostre physionomie ; car plus tost la terre monteroit ès cieulx, et les haulx cieulx descendroient en l'abysme, et tout ordre de nature seroit perverty, qu'en si grande beaulté et élégance, comme la vostre, y eust une goutte de fiel, ny de malice. Lon dit bien que à grand peine :

Veit-on jamais femme belle,
Qui aussi ne feust rebelle ;

« Mais cella est dit de ces beaultez vulgaires. Toutesfois, la vostre est tant excellente, tant singulière, tant céleste, que je croy que nature l'a mise en vous comme en paragon pour nous donner à entendre combien elle peut faire, quand elle veult employer toute sa puissance et tout son sçavoir.

« Ce n'est que miel, ce n'est que sucre, ce n'est que manne céleste, de tout ce qu'est en vous.

« C'estoit à vous, à qui Pâris debvoit adjuger la pomme

— 28. *Jean.* — 29. *sentirez.* — 30. os. Il est. — sçait *tant* bien. — 32. luy.n'y. — 34. vous *me* dictes. — 37. estez *tant* male. — 41. *parverty.* — 46. vulgaires. La vostre. — 48. comme *un* parragon. — 49. donner entendre. — 58. comme y a. — 60. ferez *celle* grâce de

39. *Plutôt*, etc. Emploi burlesque d'un procédé raffiné du style précieux antique, celui de l'*adynaton*. Cf. E. Dutoit, *Le thème de l'adynaton dans la poésie antique*, 1932.

d'or, non à Vénus, non, ny à Juno, ny à Minerve : car oncques n'y eut tant de magnificence en Juno, tant de prudence en Minerve, tant de élégance en Vénus, comme il y a en vous.

« O dieux et déesses célestes, que heureux sera celluy à qui ferez ceste grâce de vous accoller, de bayser bayser, et de frotter son lart avecques vous. Par Dieu, ce sera moy, je le voy bien : car desjà vous me aymez tout plain, je le congnoys. Doncques, pour gaigner temps, faisons. »

Et la vouloit embrasser, mais elle fist semblant de se mettre à la fenestre pour appeller les voisins à la force.

Adoncques s'en sortit Panurge bien tost, et luy dist en fuyant :

« Ma dame, attendez-moy icy ; je les voys quérir moy-mesme, n'en prenez pas la peine. »

Ainsi s'en alla, sans grandement se soucier du reffus qu'il avoit eu, et n'en fist oncques pire chère.

Le lendemain, il se trouva à l'esglise, à l'heure qu'elle alloit à la messe : et à l'entrée, luy bailla de l'eau béniste, se enclinant parfondément devant elle ; et après, se alla agenouiller auprès de elle familièrement, et luy dist :

« Ma dame, saichez que je suis tant amoureux de vous, que je n'en peuz ny pisser ny fianter. Je ne sçay comment l'entendez. S'il m'en advenoit quelque mal, que en seroit-il ?

ceste cy accoller, de *la baiser* et de frotter. — 61. avecques elle. Par. — 62. desjà *elle me ayme* tout *à* plein. — 63. congnoys, *et suis à ce prédestiné des phées*. Doncques. — 64. temps, *bouttepoussenjambions !* » Et la. — 68. Adoncques sortit. — 71. prenez la poine. — 74. Au lendemain. — 75. messe. A l'entrée. — 76. elle ; après, se

56. C'est un thème d'époque que de décomposer sous le symbole des trois déesses toutes les vertus de la Femme : cf. François HABERT, *La nouvelle Juno, La nouvelle Pallas, La nouvelle Venus* (1545).

— Allez, allez (dist elle), je ne m'en soucie pas ; laissez-moy icy prier Dieu.

— Mais (dist il), équivoquez sur « *A Beaumont le Viconte* ».

— Je ne sçauroys, dist elle.

— C'est (dist il), « *A beau con le vit monte.* » Et sur cella priez Dieu qu'il me doint ce que vostre noble cueur désyre, et me donnez ces patenostres par grâce.

— Tenez, dist elle, et ne me tabustez plus. »

Et ce dict, luy vouloit tirer ses patenostres, qui estoient de cestrin avecques grosses marches d'or. Mais Panurge promptement tira ung de ses cousteaux, et les couppa tresbien, et les emporta à la fryperie, luy disant :

« Voulez-vous mon cousteau ?

— Non, non, dist-elle.

— Mais (dist il), à propos, il est bien à vostre commandement, corps et biens, tripez et boyaulx. »

Ce pendant, la dame n'estoit pas fort contente de ses patenostres : car c'estoit une de ses contenances à l'esglise. Et pensoit : « Ce bavart icy est quelque esventé, homme d'estrange pays ; je ne recouvreray jamais mes patenostres. Que m'en dira mon mary ? Il s'en courroucera à moy ; mais je luy diray que ung larron me les a couppées dedans l'esglise, ce que il croira facillement, voyant encores le bout du ruban à ma ceincture. »

Après disner, Panurge l'alla veoir, portant en sa

agenouilla auprès. — 82. « Allez (dist elle), *allez*, je. — soucie. Laissez. — 91. Ce dict. – patenostres, *que* estoyent. — 92. grosses *marques* d'or. — 99. n'estoit fort. — 101. Ce *bon* bavart. — 103. Il *se* courroucera. — 105. *couppés*. — 108. pleine d'*escuz du Palais* et de gettons.

---

84. Rabelais nomme ici « équivoque » ce qu'il nommait « antistrophe », chap. XII, l. 87 (contrepèterie).

88. Jeu sur la formule d'usage : « Dieu *vous* donne ce que *votre*, etc. »

manche une grande bourse pleine de gettons : et luy commença à dire :

« Lequel des deux s'entreayme le plus, ou vous moy, ou moy vous ? »

A quoy elle respondit :

« Quant est de moy, je ne vous hays point : car, comme Dieu le commande, je ayme tout le monde.

— Mais à propos (dist il), n'estes-vous pas amoureuse de moy ?

— Je vous ay (dist elle), jà dit tant de foys que vous ne me tenissiez plus telles parolles ! si vous m'en parlez encores, je vous monstreray que ce n'est pas à moy à qui vous debvez ainsi parler de deshonneur. Allez-vous en, et me rendez mes patenostres, que mon mary ne me les demande.

— Comment (dist il), Madame, vos patenostres ? Non feray, par mon sergent ; mais je vous en veulx bien donner d'aultres.

« En aymerez-vous mieulx d'or bien esmaillé, en forme de grosses sphères, ou de beaux lacz d'amours, ou bien toutes massifves comme gros lingotz d'or ? ou si en voulez de ébène, ou de gros hiacinthes taillez, avecques les marches de fines turquoises, ou de beaux topazes marchez, de fins grenatz, ou de beaux balays à tout grosses marches de dyamens à vingt et huyct quarres ?

« Non, non, c'est trop peu. J'en sçay ung beau chapellet de fines esmerauldes, marchées de ambre gris, et à la boucle ung union Persicque gros comme ung pomme d'orange : elles ne coustent que vingt-et-cinq

— 109. commença dire. — 110. deux *ayme plus l'aultre*, ou vous. — 115. vous amoureuse. — 119. est à. — 120. deshonneur. *Partez d'icy*, et me. — 121. patenostres, *à ce* que. — 128. lingotz ? ou si. — 129. hyacinthes, *de gros grenatz* taillez. — 131. de fins *saphiz*, ou de. — 135. gris *coscoté* et à la. — 136. comme *une* pomme. —

mille ducatz. Je vous en veulx faire ung présent : car j'en ay du content. »

Et ce disoit, faisant sonner ses gettons comme si ce feussent escuz au soleil.

« Voulez-vous une pièce de veloux violet cramoysi tainct en grene, une pièce de satin broché ou bien cramoysi ? Voulez-vous chainez, doreures, templettes, bagues ? Il ne fault que dire ouy. Jusques à cinquante mille ducatz, ce ne m'est riens cela. »

Par la vertuz desquelles parolles, il luy faisoit venir l'eau à la bouche. Mais elle luy dist :

« Non, je vous remercie : je ne veulx riens de vous.

— Par Dieu (dist il), si veulx bien moy de vous : mais c'est chose qui ne vous coustera riens, et n'en aurez de riens moins. Tenez (montrant sa longue braguette) : voicy qui demande logis. »

Et après, la vouloit accoller. Mais elle commença à s'escryer, toutesfoys non pas trop hault. Et adoncques Panurge tourna son faulx visaige, et luy dist :

« Vous ne voulez doncques aultrement me laisser ung peu faire ? Bren pour vous. Il ne vous appartient pas tant de bien ny de honneur ; mais, par Dieu, je vous feray chevaucher aux chiens. »

Et ce dict, s'en fouyt le grand pas, de peur des coups.

140. Et *de* ce. — 151. aurez rien. — 153. voicy *Maistre Jan Chouart* qui. — 155. non trop hault. Adoncques. — 158. appartient tant. — 161. coups, *lesquelz il craignoit naturellement.*

---

156. Panurge se démasqua.

***

Or notez que le lendemain estoit la grand feste du Corps-Dieu, à laquelle toutes les femmes se mettent en leur triumphe de habillemens, et pour ce jour ladicte dame s'estoit vestue d'une tresbelle robbe de satin cramoysi, et d'une cotte de veloux blanc bien précieux.

Ce jour de la vigile, Panurge chercha tant d'ung cousté et d'aultre, qu'il trouva une chienne qui estoit en chaleur, laquelle il lya avecques sa ceincture, et la mena en sa chambre, et la nourrit tresbien ce dit jour et toute la nuyct ; et au matin la tua, et en print ce que sçavent les géomantiens grégeoys, et le mist en pièces le plus menu qu'il peut, et les emporta bien cachées, et s'en alla à l'esglise où la dame debvoit aller pour suyvre la procession, comme c'est de coustume à ladicte feste. Et, alors qu'elle entra, Panurge luy donna de l'eaue béniste, bien courtoisement la saluant, et quelque peu de temps après qu'elle eut dit ses menuz suffrages, il s'en va joingdre à elle en son banc, et luy bailla ung rondeau par escript en la forme que s'ensuyt :

Rondeau

Pour ceste foys, que à vous, dame tresbelle,
Mon cas disoys, par trop feustes rebelle

[Au lieu où nous indiquons des astérisques, commence le chap. XXII, *Comment Panurge feist un tour à la dame parisianne qui ne fut poinct à son adventage*].

162. *grande.* — du *sacre*, à. — 167. *Le* jour. — 168. une *lycisque orgoose*, laquelle. — 171. nuyct. Au. — 174. et alla où la dame. — 175. comme est. — 178. il *se* va. — 191. *fays.* — 197. *ouvrit.* —

181. Le rondeau est la forme typique de la poésie mondaine, à la charnière XV^e^-XVI^e^ siècle. Cf. p. ex. le recueil du ms 402 de Lille, p. p. M. Françon, *Poèmes de transition*, 1938.

De me chasser, sans espoir de retour :
Veu que à vous oncq ne feis austère tour
En dict ny faict, en soubson ny libelle.

Si tant à vous desplaisoit ma querelle,
Vous pouviez par vous, sans maquerelle,
Me dire : « Amy, partez d'icy entour
Pour ceste foys. »

Tort ne vous foys, si mon cueur vous décelle,
En remonstrant comme le ard l'estincelle
De la beaulté que couvre vostre atour :
Car riens n'y quiers, sinon qu'en vostre tour
Me faciez dehait la combrecelle
Pour ceste foys.

Et, ainsi qu'elle ouvroit le papier pour veoir que c'estoit, Panurge promptement sema la drogue qu'il avoit sur elle en divers lieux, et mesmement au repliz de ses manches et de sa robbe, et puis luy dist :

« Ma dame, les pouvres amans ne sont pas tousjours à leur ayse. Quant est de moy, j'espère que les malles nuictz, les travaulx et ennuytz, ausquelz me tient l'amour de vous, me seront en déduction de autant des peines de purgatoire. A tout le moins priez Dieu qu'il me doint en mon mal patience. »

Panurge n'eut achevé ce mot, que tous les chiens qui estoient en l'esglise ne s'en vinssent à ceste dame, pour l'odeur des drogues que il avoit espandu sur elle. Petitz

200. robbe, puis. — 201. ne sont tousjours. — 203. *esquelz*. — 208. église *acoururent* à ceste. — 211. sur elle. *C'estoyt la plus grande*

208. Comme au moyen-âge, l'église était un lieu familier, où l'on ne se gênait guère : on y parlait fort, on y jouait, et les chiens étaient admis.

et grans, gros et menuz, tous y venoient, tirant le membre, et la sentant et pissant par tout sur elle. Et Panurge les chassa quelque peu, et print congié de elle, et s'en alla en quelque chapelle pour veoir le déduyt : car ces villains chiens la conchioient toute et compissoyent tous ses habillemens, tant qu'il y eust ung grand lévrier qui luy pissa sur la teste, et luy culletoit son collet par derrière, les aultres aux manches, les aultres à la crope : et les petitz culletoient ses patins. En sorte que toutes les femmes de là autour avoient beaucoup affaire à la saulver.

Et Panurge de rire, et dist à quelqu'ung des seigneurs de la ville : « Je croy que ceste dame là est en chaleur, ou bien que quelque lévrier l'a couverte fraischement. »

Et, quand il veit que tous les chiens grondoient bien à l'entour de elle comme ilz font autour d'une chienne chaulde, il s'en partit, et alla quérir Pantagruel. Et par toutes les rues où il trouvoit des chiens, il leur bailloit ung coup de pied, disant : « Et ne yrez-vous point à voz compaignons aux nopces ? Devant, devant ! »

Et, arrivé au logis, dist à Pantagruel :

« Maistre, je vous pry, venez veoir tous les chiens de ceste ville qui sont assemblez à l'entour d'une dame, la plus belle de ceste ville, et la veullent jocqueter. »

A quoy voulentiers consentit Pantagruel, et veit le mystère, qu'il trouva fort beau et nouveau.

Mais le bon fut à la procession : car il se y trouva plus de six cens chiens à l'entour d'elle, qui luy faisoient

villanie du monde. Panurge les. — 212. peu, *puis d'elle print congé, et se retira* en quelque. — 214. chiens compissoyent. — 215. tant *que un grand lévrier* luy pissa. — 216. teste, les aultres. — 218. croppe ; les petitz *pissoient sus* ses patins. — 226. chaulde, *partit de là* et alla. — Pantagruel. Par. — 227. trouvoit chiens. — 228. disant : « Ne. — vous *pas avec* voz compaignons. — 229. Devant, devant, *de par le diable*, devant ! » Et. — 231. chiens *du pays* qui. — 235. mystère, *lequel* il. — 236. procession, *en laquelle jeurent veuz* plus de. — 237. six cens *mille et quatorze* chiens. — d'elle,

mille hayres : et par tout où elle passoit, les chiens frays venuz la suyvoient à la trace, pissans par le chemin où ses robbes avoient touché. Et tout le monde se arrestoit à ce spectacle, consydérans les contenances de ces chiens, qui luy montoient jusques au col, et luy gastèrent tous ses beaulx acoustremens, qu'elle ne sceut y trouver remède, sinon s'en aller à son hostel. Et chiens d'aller après, et quand elle fut entrée en sa maison, et fermé la porte après elle, tous les chiens y accouroient de demye lieue, et compissèrent si bien la porte de sa maison, qu'ilz y feirent ung ruysseau de leurs urines, où les cannes eussent bien noué.

CHAPITRE XV

Comment Pantagruel partit de Paris, ouyant nouvelles que les Dipsodes envahissoient le pays des Amaurotes. Et la cause pourquoy les lieues sont tant petites en France. Et l'exposition d'ung mot escript en ung aneau.

Peu de temps après, Pantagruel ouyt nouvelles que son père Gargantua avoit esté translaté au pays des Phées par Morgue, comme fut jadis Enoch et Hélye :

lesquelz luy. — 240. touché. Tout. — 243. acoustremens, *à quoy* ne sceust trouver *aulcun* remède, sinon *soy retirer* en son hostel. — 245. après, *et elle de se cacher, et chamberières de rire.* Quand elle. — 248. urines, *auquel* les cannes. — 249. bien *nagé. Et c'est celluy ruysseau qui de présent passe à Sainct Victor, auquel Guobelin tainct l'escarlatte, pour la vertu spécifique de ces pisse-chiens, comme jadis prescha publicquement nostre maistre d'Oribus. Ainsi, vous aist Dieu ! un moulin y eust peu mouldre, non tant toutesfoys que ceulx du Bazacle à Thoulouse.*

Chap. XV [= XXIII]. — Titre : en France. — 3. jadis *Ogier et*

ensemble que, le bruyt de sa translation entendu, les Dipsodes estoient yssuz de leurs limites, et avoient gasté ung grand pays de Utopie, et tenoient de présent la grand ville des Amaurotes assiégée. Dont partit de Paris sans dire à dieu à nully, car l'affaire requéroit diligence, et s'en vint à Rouen.

Or, en cheminant, voyant Pantagruel que les lieues de France estoient petites par trop au regard des aultres pays, en demanda la cause et raison à Panurge, lequel luy dist une histoire que mect *Marotus du Lac, monachus*, ès *Gestes des Roys de Canarre :* disant que, d'ancienneté, les pays n'estoient poinct distinctz par lieues, miliaires, ny parasanges, jusques à ce que le roy Pharamond les distingua, ce que fut faict en la manière que s'ensuyt. Car il print dedans Paris cent beaux jeunes et gallans compaignons bien délibérez, et cent belles garses picardes : et les feist bien traicter et bien penser par huict jours, puis les appella, et à ung chascun bailla sa garse, avecques force argent pour les despens, leur faisant commandement qu'ilz s'en allassent en divers lieux par cy et par là : et, à tous les passaiges qu'ilz chevaucheroient leurs garses, que ilz missent une pierre, et ce seroit une lieue.

Par ainsi les compaignons joyeusement partirent, et, pour ce qu'ilz estoient frays et de séjour, ilz chevauchoient à chasque bout de chant : et voylà pourquoy les lieues de France sont tant petites. Mais quand ilz eurent long chemin parfaict, et estoient jà las comme pouvres diables, et qu'il n'y avoit plus d'olif en ly caleil, ilz ne chevauchoient pas si souvent, et se conten-

Artus. — 6. tenoyent *pour lors* la grande ville. — 9. et vint. — 15. n'estoyent distinctz. — miliaires, *stades* ny parasanges. — 18. beaulx *et* jeunes gallans. — 23. qu'ilz allassent. — 24. qu'ilz *biscoteroyent* leurs. — 27. Ainsi. — 28. séjour, ilz *fanfreluchoient* à. — 30. de *champ :* et. — 32. et n'y. — 33. ne *belinoyent* si souvent. — 44. *entretenue.*

toient bien (j'entends quant aux hommes) de quelque meschante et paillarde foys le jour. Et voylà qui faict les lieues de Bretaigne, de Lanes, d'Allemaigne, et aultres pays plus esloingnez, si grandes. Les aultres mettent d'aultres raisons : mais celle-là me semble la meilleure. »

A quoy consentit voulentiers Pantagruel.

Partans de Rouen, arrivèrent à Hommefleur, où se mirent sur mer Pantagruel, Panurge, Epistémon, Eusthénes, et Carpalim. Auquel lieu, attendant le vent propice et calfretant leur nef, receut d'une dame de Paris (laquelle il avoit entretenu bonne espace de temps) unes lettres inscriptes au dessus :

Au plus aymé des belles, et moins loyal des preux,

P N T G R L

***

Laquelle inscription leue, il fut bien esbahy, et, demandant au messagier le nom de celle qui l'avoit envoyé, ouvrit les lettres, et riens ne trouva dedans escript, mais seulement ung aneau d'or, avecques ung dyament en table. Et lors appella Panurge, et luy monstra le cas.

A quoy Panurge luy dist, que la fueille de papier estoit escripte, mais c'estoit par telle subtilité que l'on n'y veoit point d'escripture.

Et pour le sçavoir, la mist auprès du feu, pour veoir

[Au lieu où nous indiquons des astérisques, commence le chap. XXIV, *Lettres que un messagier aporta à Pantagruel d'une dame de Paris, et l'exposition d'un mot escript en un aneau d'or.*]

48. *Quand Pantagruel eut leue l'inscription*, il feut. — 49. demandant *audict* messagier. — 52. table. Lors. — 57. *avec.* — 59. dedans

56. Les procédés ici énumérés sont inspirés de divers auteurs, notamment l'abbé de Würtzburg, Joannes TRITEMIUS, *Polygraphia* (1518) ; PLINE, *Hist. Nat.*, XXVI, 8 ; HÉRODOTE, V, 35 ; AULU-GELLE,

si l'escripture estoit faicte avecques du sel ammoniac destrempé en eau.

Puis la mist dedans de l'eau, pour sçavoir si la letre estoit escripte du suc de tithymalle.

Puis la monstra à la chandelle, si elle estoit point escripte du jus de oingnons blans.

Puis en frotta une partie de huyle de noix, pour veoir si elle estoit point escripte de lexif de figuyer.

Puis en frotta une part de laict de femme allaictant sa fille première née, pour veoir si elle estoit point escripte de sang de rubetes.

Puis en frotta ung coing de cendres d'ung nic de arondelles, pour veoir si elle estoit escripte de la rousée qu'on trouve dedans les pommes de Alicacabut.

Puis en frotta ung aultre bout de la sanie des oreilles, pour veoir si elle estoit escripte de fiel de corbeau.

Puis les trempa en vinaigre, pour veoir si elle estoit escripte de laict de espurge.

Puis les gressa d'axunge de souriz chauves, pour veoir si elle estoit escripte avecques sperme de baleine qu'on appelle ambre grys.

Puis la mist tout doulcement dedans ung bassin d'eau fraische, et soubdain la tira, pour veoir si elle estoit escripte avecques alum de plume.

Et, voyant qu'il n'y congnoissoit riens, appella le messagier et luy demanda : « Compaing, la dame qui t'a icy envoyé t'a-elle point baillé de baston pour apporter ? », pensant que feust la finesse que met Aulle Gelle. Et le messagier luy respondit : « Non, Monsieur. »

l'eau. — 69. de rousée. — 76. *avec*. — 87. avoit faict. — 88. *rase*.

XVII, 9. Cf. A. LANGE et E.-A. SOUDART, *Traité de Cryptographie*, 1935, pp. 17 sqq.

85. AULU-GELLE, *Nuits Attiques*, XVII, 9. Cf. PLUTARQUE, *Vie de Lysandre*. Il s'agit de la scytale lacédémonienne. On écrit transver-

Adoncques Panurge luy voulut faire raire les cheveulx, pour sçavoir si la dame avoit point faict escripre avecques fort moret, sur sa teste raise, ce qu'elle vouloit mander : mais, voyant que ses cheveulx estoient fort grans, il s'en désista, considérant que en si peu de temps ses cheveulx n'eussent pas creuz si longs.

Alors dist à Pantagruel :

« Maistre, par les vertuz Dieu, je n'y sçauroys que faire ny dire. Je ay employé, pour congnoistre si rien y a icy escript, une partie de ce que en met Messere Francesco di Nianto le Thuscan qui a escript la manière de lire lettres non apparentes : et ce que escript Zoroaster, *Peri Grammaton acriton*, et Calphurnius Bassus, *De Literis illegibilibus ;* mais je n'y voy riens, et croy qu'il n'y a aultre chose que l'aneau. Or le voyons. »

Lors, en le regardant, trouvèrent escript par le dedans en hébrieu : LAMAH HAZABTANI.

Dont appellèrent Epistémon, luy demandant que c'estoit à dire ? A quoy respondit que c'estoit ung nom hébraicque, signifiant : *Pourquoy me as-tu laissé ?*

Dont soubdain réplicqua Panurge :

« J'entends le cas. Voyez-vous ce dyament ? C'est ung dyament faulx. Telle est doncques l'exposition de ce que veult dire la dame :

« *Dy, amant faulx, pourquoy me as tu laissée ?* »

Laquelle exposition entendit Pantagruel incontinent : et luy souvint comment, à son départir, il n'avoit point

— 90. il désista. — 91. n'eussent creuz. — 101. Lors, le. — par dedans. — 104. que *c'estoyent motz hébraïcques*, signifians. — 112. départir,

salement sur une bande étroite de parchemin enroulée autou d'un bâton, à petits tours : pour rejoindre les lettres et former les mots, il faut enrouler ce cordon autour d'un bâton exactement semblable.

102. « Pourquoi m'as-tu abandonné ? » (paroles du Christ mourant à son père).

dit à dieu à la dame, et s'en contristoit, et voulentiers feust retourné à Paris pour faire sa paix avecques elle. Mais Epistémon luy réduyt à mémoire le département de Enéas d'avecques Dido, et le dict de Héraclides Tarentin, que, à la navire restant à l'ancre, quand la nécessité presse, il fault coupper la chorde plus tost que perdre temps à la deslyer. Et qu'il debvoit laisser tous pensemens pour survenir à la ville de sa nativité, qui estoit en dangier.

De faict, une heure après, se leva le vent nommé nord-nord-west, auquel ilz donnèrent pleines voilles, et prindrent la haulte mer, et, en briefz jours, passans par Porto Sancto, et par Médère, firent scalle ès Isles de Canarre. De là partans, passèrent par Cap Blanco, par Sénège, par Cap Virido, par Gambre, par Sagres, par Melli, par le Cap de Bona Sperantza, Piedsmont scalle au royaulme de Mélinde. De là partans, firent voile au vent de la Transmotane, et passant par Meden, par Uti, par Uden, par Gelasim, par les Isles des Phées, et jouxte le royaulme de Achorie. Finablement arrivèrent au port de Achorie, distant de la ville des Amaurotes de troys lieues et quelque peu davantaige.

Et quand ilz furent en terre quelque peu refraichiz, Pantagruel dist :

« Enfans, la ville n'est pas loing d'icy. Devant que marcher oultre, il seroit bon de délibérer de ce qu'est à faire, affin que ne semblons ès Athéniens, qui ne consultoient jamais, sinon après le cas faict. N'estes-vous

n'avoit dict adieu. — 117. que, la. — 128. Sperantza, *et firent* scalle. — 130. transmontane, passans. — 131. isles *de* Phées. — 132. *finallement*. — 133. port de *Utopie*, distant. — 134. Amaurotes *par* troys. — 135. Quand. — 137. n'est loing. — *Davant*. — 138. bon délibérer. — 140. faict. *Estez vous* délibérez. — 142. tous : *tenez-vous* asseuré.

125. L'itinéraire relevé ici suit le périple authentique des Espagnols vers les Indes.

140. Cf. Erasme, *Adages*, I, 8, 44.

pas délibérez de vivre et mourir avecques moy ?

— Seigneur ouy, dirent-ilz tous ; et vous tenez asseuré de nous, comme de voz doigts propres.

— Or (dist-il), il n'y a qu'ung poinct que me tiengne suspend et doubteux : c'est que je ne sçay en quel ordre, ny en quel nombre sont les ennemys qui tiennent la ville assiégée : car, quand je le sçauroys, je m'y en iroys en plus grande asseurance. Par ce, advisons ensemble du moyen comment nous le pourrons sçavoir. »

A quoy tous ensemble dirent :

« Laissez-nous y aller veoir, et nous attendez icy ; car, pour tout le jourd'huy, nous vous en apporterons nouvelles certaines.

— Moy, dist Panurge, j'entreprens de entrer en leur camp par le meillieu des gardes et du guet, et bancqueter avec eulx à leurs despens, sans estre congneu de nully, et de visiter l'artillerie, les tentes de tous les capitaines, et me prélasser par les bandes, sans jamais estre descouvert : car le diable ne me affineroit pas, car je suis de la lignée de Zopyrus.

— Moy, dist Epistémon, je sçay tous les stratagémates et prouesses des vaillans capitaines et champions du temps passé, et toutes les ruses et finesses de discipline militaire. Je iray, et, encores que feusse descouvert et décelé, j'eschapperay en leur faisant croire de vous tout ce que me plaira : car je suis de la lignée de Sinon.

— Moy, dist Eusthénes, je entreray par atravers leurs tranchées, maulgré le guet et tous les gardes : car je leur passeray sur le ventre et leur rompray bras et jambes, et feussent-ilz aussi fors que le diable ; car je suis de la lignée de Hercules.

— 144. que *tienne mon esperit* suspend. — 154. *Je*, dist Panurge, entreprens. — 156. eulx *et bragmarder* à. — 157. nully, visiter. — 159. descouvert. Le diable. — 160. Zopyre. — 161. *Je*, dist Epistémon, sçay. — 167. *Je*, dist Eusthenes, entreray. — 172. *Je*, dist

— Moy, dist Carpalim, je y entreray si les oyseaulx y entrent : car j'ay le corps tant allaigre que je auray saulté leurs tranchées et percé oultre tout leur camp, davant qu'ilz me ayent apperceu. Et ne crains ny traict, ny flesche, ny cheval, tant soit légier, et feust-ce Pegasus de Perseus, ou Pacollet, que devant eulx je n'eschappe guaillart et sauf. J'entreprens de marcher sur les espiz de bled, sur l'herbe des prez, sans qu'elle fléchisse dessoubz moy ; car je suis de la lignée de Camille Amazone. »

CHAPITRE XVI

Comment Panurge, Carpalim, Eusthénes, et Epistémon, compaignons de Pantagruel, desconfirent six cens soixante chevaliers bien subtilement.

Ainsi qu'il disoit cela, ilz vont adviser six cens soixante chevaliers, montez à l'advantaige sur chevaulx légiers, qui accouroient là veoir quelle navire c'estoit qui estoit de nouveau abordée au port, et couroient à bride avallée pour les prendre s'ilz eussent peu.

Lors dist Pantagruel : « Enfans, retirez-vous en la navire : car voicy de noz ennemys qui accourent, mais je vous les tueray icy comme bestes, et feussent-ilz dix foys autant. Ce pendant, retirez vous, et en prenez vostre passe-temps. »

Adonc respondit Panurge : « Non, Seigneur, il n'est

Carpalim, y entreray. — 176. *Pégase.*

Chap. XVI [= XXV]. — Titre. : Eusthenes, Epistémon. — 1. ilz *advisèrent* six. — 7. navire. *Voyez cy* de noz. — 11. n'est de raison.

pas de raison que ainsi faciez ; mais, au contraire, retirez-vous en la navire, et vous et les aultres : car moy tout seul les desconfiray icy, — mais il ne fault pas tarder. Avancez, vous. »

A quoy dirent les aultres : « C'est bien dist. Seigneur, retirez-vous, et nous ayderons icy à Panurge, et vous congnoistrez que nous sçavons faire. »

Adoncq Pantagruel dist : « Or je le veulx bien ; mais, au cas que feussiez les plus foybles, je ne vous fauldray. »

Alors Panurge tira deux grandes cordes de la nef, et les atacha au tour qui estoit sur le tillac, et les mist en terre et en fist ung long circuyt, l'ung plus loing, l'aultre dedans cestuy-là. Et dist à Epistémon : « Entrez-vous en dedans la navire, et, quand je vous sonneray, tournez le tour diligentement, en ramenant à vous ces deux chordes. »

Puis dist à Eusthénes et à Carpalim : « Enfans, attendez icy, et vous offrez à ces ennemys franchement, et obtempérez à eulx, et faictes semblant de vous rendre : mais advisez, que ne entrez point au cerne de ces chordes ; retirez-vous tousjours hors. »

Et incontinent entra dedans la navire, et print ung fes de paille et une botte de pouldre de canon, et l'espandit par le cerne des chordes, et à tout une migraine de feu se tint auprès.

Tout soubdain, arrivèrent à grande force les chevaliers, et les premiers chocquèrent jusques auprès de la navire, et, par ce que le rivage glissoit, tumbèrent, eulx et leurs chevaulx, jusques au nombre de quarante et quatre. Quoy voyans, les aultres approchèrent, pensans que on leur eust résisté à l'arrivée. Mais Panurge leur dist :

— 13. car tout seul. — 14. ne *fauldra* pas. — 20. feussiez plus. — 24. Entrez dedans. — 26. tour *sus le tillac* diligentement. — 29. offrez *ès* ennemys. — 31. entrez au. — 34. et espandit. — 35. et *avec* une. — 37. Soubdain. — 44. n'est de. — 49. Cependent, — et

« Messieurs, je croy que vous soyez faict mal : pardonnez-le nous, car ce n'est pas de nous, mais c'est de la lubricité de l'eau de mer, qui est tousjours unctueuse. Nous nous rendons à vostre bon plaisir. »

Autant en dirent ses deux compaignons et Epistémon, qui estoit sur le tillac.

Et ce pendant Panurge s'esloingnoit, et veoit que tous estoient dedans le cerne des chordes, et que ses deux compaignons s'en estoient esloingnez, faisans place à tous ces chevaliers, qui à foulle alloient pour veoir la nef et qui estoit dedans : dont tout soubdain crya à Epistémon : « Tire ! tire ! »

A quoy Epistémon commença de tirer au tour, et les deux chordes se vont empestrer entre les chevaulx et les ruoyent par terre bien aysément avecques les chevaucheurs ; mais eulx, ce voyans, tirèrent à l'espée et les vouloient desfaire : dont Panurge met le feu en la trainée, et les fist tous là brusler comme âmes dannées. Hommes et chevaulx, nul n'en eschappa, excepté ung qui estoit monté sur ung cheval turcq, qui gaingnoit à fuyr ; mais, quand Carpalim l'apperceut, il courut après en telle hastiveté et allaigresse qu'il le attrapa en moins de cent pas, et, saultant sur la croupe de son cheval, l'embrassa par derrière et l'amena à la navire.

Ceste desconfiture parachevée, Pantagruel fut bien joyeux, et loua merveilleusement l'industrie de ses compaignons, et les fist refraichir et bien repaistre sur le rivage joyeusement, et boire d'autant le ventre contre terre, et leur prisonnier avecques eulx familièrement ; sinon que le pouvre diable n'estoit point asseuré que Pantagruel ne le dévorast tout entier, ce qu'il eust faict, tant avoit la gorge large, aussi facilement que feriez

voyant que. — 53. dedans, soubdain. — 55. *Lors* Epistémon commença tirer. — 56. se *empestrèrent* entre. — 62. qui *le gaigna* à fouyr. — 64. allaigresse *qui* le. — 67. Ceste *deffaicte* parachevée. — 75. eust

ung grain de dragée, et ne luy eust monstré en sa bouche non plus qu'ung grain de mil en la gueulle d'ung asne.

***

Ainsi qu'ilz bancquetoient, Carpalim dist :

« Et, ventre Sainct Quenet, ne mangerons nous jamais de venaison ? Ceste chair sallée me altère tout. Je m'en voys vous apporter icy une cuysse de ces chevaulx que avons faict brusler ; elle sera assez bien roustie. »

Tout ainsi qu'il se levoit pour ce faire, apperceut, à l'orée du boys, ung beau grand chevreul, qui estoit yssu du fort, voyant le feu de Panurge, à mon advis. Et incontinent se mist après à courir de telle roiddeur, qu'il sembloit que feust ung carreau d'arbaleste : et l'atrapa en moins d'ung riens, et en courant tua des pieds dix ou douze, que levraulx, que lapins qui jà estoient hors de page.

Doncq il frappa le chevreul de son malcus à travers

monté en. — bouche *en* plus. — 76. grain de *millet* en.

[Au lieu où nous indiquons des astérisques, commence le chap. XXVI : *Comment Pantagruel et ses compaignons estoient fachez de manger de la chair salée, et comme Carpalim alla chasser pour avoir de la venaison.*]

77. Ainsi *comme* ilz. — 80. Je *vous voys* apporter. — 85. advis. Incontinent *courut après* de telle. — 88. attrapa en *un moment*, et. — courant *print de ses mains en l'air : quatre grandes otardes, sept bitars, vingt et six perdrys grises, trente et deux rouges, seize faisans, neuf beccasses, dix et neuf hérons, trente et deux pigeons ramiers, et tua de ses* pieds dix. — 90. hors de *piège ; dix huyt rasles parez ensemble, quinze sanglerons, deux bléreaux, troys grands renards.*

---

78. Cf. « Ventre Saint Quenet, parlons de boire ! » (Propos des Bien-yvres, *Gargantua*, chap. v). Ce nom burlesque n'est que le diminutif du mot qui désigne vulgairement le sexe de la femme : cf. Du Fail, et A. P., *Saint Quenet*, in Human. et Renaiss., t. V (1938), p. 142.

la teste, et le tua, et, en l'apportant, recueillit ses levraulx. Et de tant loing que peust estre ouy il s'escrya, disant :

« Panurge, mon amy, vinaigre ! vinaigre ! »

Dont pensoit le bon Pantagruel, que le cueur luy fist mal, et commanda qu'on luy apprestast du vinaigre : mais Panurge entendit bien, qu'il y avoit levrault au croc ; et de faict, le monstra au noble Pantagruel comment il portoit à son col ung beau chevreul et toute sa ceincture brodée de levraulx.

Incontinent, Epistémon fist deux belles broches de boys à l'anticque ; et Eusthénes aydoit à escorcher ; et Panurge mist deux selles d'armes des chevaliers en tel ordre qu'elles servirent de landiers, et firent leur roustisseur de leur prisonnier : et au feu où brusloient les chevaliers, firent roustir leur venaison.

Et après, grand chère à force vinaigre. Au diable l'ung, qui se faignoit ! C'estoit triumphe de les veoir bauffrer.

Lors dist Pantagruel :

« Pleut à Dieu que chascun de vous eust deux paires de sonnettes de sacre au menton, et que je eusse au mien les grosses horologes de Renes, de Poictiers, de Tours, et de Cambray, pour veoir l'aubade que nous donnerions au remuement de noz badigoinces.

— Mais, dist Panurge, il vault mieulx penser de nostre affaire ung peu, et par quel moyen nous pourrons venir au dessus de noz ennemys.

Frappant doncques le chevreul. — 92. teste, le. — et, l'apportant. — levraulx, *rasles et sanglerons*, et de. — 93. ouy, s'escria. — 96. *commandat.* — 98. croc : de faict, monstra. — 101. *Soubdain* Epistemon fist, *au nom des neuf Muses, neuf* belles. — 102. anticque ; Eusthenes. — 104. et firent roustisseur leur prisonnier. — 120. Pour

94. On usait largement, en cuisine, de vinaigre et de verjus, notamment pour accommoder la venaison ; cf. chap. XVII, le trophée de Panurge. Voir le *Viandier* de TAILLEVENT.

— C'est bien advisé », dist Pantagruel.

Et pourtant demanda à leur prisonnier :

« Mon amy, dys nous icy la vérité, et ne nous mens en rien, si tu ne veulx estre escorché tout vif : car c'est moy qui mange les petitz enfans. Contez nous entièrement l'ordre, le nombre et la forteresse de l'armée.

A quoy respondit le prisonnier :

« Seigneur, sachez pour la vérité que en l'armée y a troys cens géans, tous armez de pierre de taille, grans à merveilles, toutesfoys non tant du tout que vous, excepté ung qui est leur chef, et a nom Loupgarou, et est tout armé d'enclumes Cyclopicques. Il y a cent soixante et troys mille piétons, tous armez de peaulx de lutins, gens fors et courageux ; troys mille quatre cens hommes d'armes ; troys mille six cens doubles canons, et d'espingarderie sans nombre ; quatre vingtz quatorze mille pionniers ; quatre cens cinquante mille putains, belles comme déesses...

— Voylà pour moy, dist Panurge.

— Dont les aulcunes sont Amazones, les aultres Lyonnoyses, les aultres Parisiennes, Tourangelles, Angevines, Poictevines, Normandes, Allemandes : de tous pays et toutes langues y en a.

— Voire mais (dist Pantagruel), le roy y est il ?

— Ouy, Seigneur, dist le prisonnier : il y est en personne ; et nous le nommons Anarche, roy des Dipsodes, qui valent autant à dire comme *gens altérez* : car vous ne veistes oncques gens tant altérez ny beuvans plus voulentiers. Et a sa tente en la garde des géans.

tant. — 126. armée *sont* troys. — 130. cyclopicques ; cent. — 132. courageux ; *unze* mille. — 135. pionniers ; cent cinquante mille. — 139. *parisiannes*. — 143. Ouy, *Sire*, dist. — 145. qui *vault* autant.

— C'est assez, dist Pantagruel. Sus, enfans, n'estes vous pas délibérez d'y venir avecques moy ? »

A quoy respondit Panurge :

« Dieu confonde qui vous laissera ! J'ay jà pensé comment je vous les rendray tous mors comme porcs, qu'il n'en eschappera au diable le jarret. Mais je me soucye quelque peu d'ung cas.

— Et qu'est ce ? dist Pantagruel.

— C'est, dist Panurge, comment je pourray avanger à braquemarder toutes les putains qui y sont en ceste après-disnée, qu'il n'en eschappe pas une, que je ne passaige en forme commune.

— Ha, ha, ha, dist Pantagruel. »

Et Carpalim dist :

« Au diable de Biterne ! Par Dieu, j'en embourreray quelque une !

— Et moy, dist Eusthenes, quoy ? qui ne dressay oncques puis que bougeasmes de Rouen, au moins que l'agueille montast jusques sur les dix ou unze heures, voire encores que l'aye dur et fort comme cent diables.

— Vrayement, dist Panurge, tu en auras des plus grasses et des plus refaictes.

— Comment, dist Epistemon, tout le monde chevauchera, et je mèneray l'asne ? Le diable emport qui en fera riens. Nous userons du droict de guerre : *Qui potest capere capiat.* »

— 149. enfans, estez vous delibérez. — 156. *qui* est ce. — 160. ne *taboure* en. — 165. Et *je*, dist. — 167. *aguille.* — 175. capiat ! » « *Non, non, dist Panurge : mais atache ton asne à un croc, et chevauche*

154. Ils auront beau courir : le diable les attend.

175. « Qui peut prendre prenne ! » On employait en général cet adage au sens figuré (prendre = comprendre).

Et le bon Pantagruel ryoit à tout, puis leur dist : « Vous comptez sans vostre hoste. J'ay grand peur que, devant qu'il soit nuict, ne vous voye en estat, que ne aurez pas grand envie d'arresser, et qu'on vous chevauchera à grand coup de picque et de lance.

— Non, non, dist Epistemon. Je vous les rends à roustir ou bouillir, à fricasser ou mettre en paste. Ilz ne sont pas si grand nombre comme estoit Xercès : car il avoit trente cens mille combatans, si croyez Hérodote et Troge Pompone. Et toutesfois Themistocles à peu de gens les desconfit. Ne vous souciez, pour Dieu.

— Merde, merde, dist Panurge. Ma seule braguete espoussetera tous les hommes, et sainct Balletrou, qui dedans y repose, decrottera toutes les femmes.

— Sur doncques, enfans, dist Pantagruel : commençons à marcher. »

comme le monde. » Et le bon. — 179. ne aurez grande. — 181. *Baste*, dist. — 182. *pasté.* — 183. ne sont *en* si. — comme *avoit* Xercès. — 191. *Sus.*

---

185. Hérodote, VII, 70, et Trogue Pompée, II, 10. Xerxès aurait eu environ un million d'hommes.

CHAPITRE XVII

COMMENT PANTAGRUEL ERIGEA UNG TROPHÉE EN MÉMOIRE DE LEUR PROUESSE, ET PANURGE UNG AULTRE EN MÉMOIRE DES LEVRAULX. ET COMMENT PANTAGRUEL DE SES PETZ ENGENDROIT LES PETIZ HOMMES, ET DE SES VESNES LES PETITES FEMMES. ET COMMENT PANURGE ROMPIT UNG GROS BASTON SUR DEUX VERRES.

« Devant que partons d'icy, dist Pantagruel, en mémoire de la prouesse que avez présentement faict, je veulx ériger en ce lieu ung beau Trophée. »

Adoncques ung chascun d'entre eulx, en grand liesse et petites chansonnettes villaticques, dressèrent ung grand boys, auquel y pendirent : une selle d'armes, ung chamfrain de cheval, des pompes, des estrivières, des esperons, ung haubert, ung hault appareil asséré, une hasche, ung estoc d'armes, ung gantelet, une masse, des goussetz, des grèves, ung gorgery, et aussi de tout apparcil requis à ung Arc triumphal ou Trophée.

Puis, en mémoire éternelle, escripvit Pantagruel le dicton victorial comme s'ensuyt :

Ce fut icy que apparut la vertuz
De quatre preux et vaillans champions,

CHAP. XVII [XXVII]. — Titre : Comment Pantagruel *droissa* un. — 1. *partions*. — 4. *grande*. — 10. et *ainsi* de. — 16. Qui *de bon*

11. Ce goût du trophée à l'antique reflète l'influence du *Songe de Polyphile*, de Colonna.

Qui non d'harnoys, mais de bon sens vestuz,
Comme Fabie ou les deux Scipions,
Firent six cens soixante morpions,
Puissans ribaulx, brusler comme une escorce :
Prenez y tous, roys, ducz, rocz, et pions,
Enseignement, que engin mieulx vault que force.
Car la victoire,
Comme est notoire,
Ne gist que en heur.
Du consistoire,
Ou règne en gloire
Le hault Seigneur,
Vient, non au plus fort ou greigneur,
Mais à qui luy plaist, com fault croire.
Doncq a et chevance et honneur
Cil qui par foy en luy espoire.

En ce pendant que Pantagruel escrivoit les carmes susdictz, Panurge emmancha en ung grand pal les cornes du chevreul, et la peau, et le pied droict de devant d'iceluy. Puis les oreilles de troys levraulx, le râble d'ung lapin, les mandibules d'ung lièvre, une guedofle de vinaigre, une corne où ilz mettoient le sel, leur broche de boys, une lardouère, ung meschant chaudron tout pertuysé, une breusse où ilz saulsoient, une salière de terre, et ung goubelet de Beauvoys.

sens, non de harnois vestuz. — 29. *Ains* à qui. — 30. *Doncques a chevanche* et. — 32. Ce pendent. — 34. peau et *les piedz droitz* de devant. — 36. lièvre, *les aesles de deux bitars, les piedz de quatre*

---

20. Le vers commence comme le célèbre : « Et nunc, reges, intelligite : erudimini, qui iudicatis terram » (*Psaumes*, cf. BOSSUET, texte de l'O. F. d'Henriette de France) : mais bifurque bientôt, et, jouant sur le mot « roi », qui désigne par ailleurs une pièce du jeu d'échecs, ajoute les *rocs* (les tours) et les pions.

29. (*v*) On notera que Rabelais donne un vocabulaire volontiers archaïque à ses vers. La retouche accuse ici l'intention.

Et, en imitation des vers et Trophée de Pantagruel, escrivit ce que s'ensuyt :

Ce fut icy, que à l'honneur de Bacchus
Fut bancqueté par quatre bons pyons :
Qui gayement, tous mirent abaz culz
Soupples de rains comme beaux carpions.
Lors y perdit rables et cropions
Maistre levrault, quand chascun si efforce :
Sel et vinaigre, ainsi que scorpions,
Le poursuyvoient, dont en eurent l'estorce.
Car l'inventoire
D'un défensoire
En la chaleur,
Ce n'est que à boire
Droict et net, voire
Et du meilleur :
Mais manger levrault, c'est malheur,
Sans de vinaigre avoir mémoire.
Vinaigre est son âme et valeur :
Retenez le en point péremptoire.

Lors dist Pantagruel :

« Allons, enfans, c'est trop musé icy à la viande : car à grand peine voit on arriver, que grans bancqueteurs facent beaux faictz d'armes. Il n'est umbre que d'estandart, il n'est fumée que de chevaulx, et n'est clycquetys que de harnoys. »

ramiers, une guedofle. — 44. que *mirent à baz culz*. — 45. *Joyeusement quatre gaillars pions*. — 46. *Pour bancqueter à l'honneur de Baccus*. — 47. *Bewans à gré* comme. — 64. *poine*. — on *advenir* que. — 66. *estandartz*. — 66. et clycquetys. — 67. harnoys. » *A ce commencza Epistemon soubrire et dist : « Il n'est umbre que de cuisine,*

43-45. Cf. MAROT, *Temple de Cupido :* « Bien souvent y entre Bacchus, | A qui Amour donne puissance, | De mectre guerre entre bas culs ». Les *bas culs*, ce sont les gens assis bien a l'aise pour boire.

A quoy respondit Panurge :

« Il n'est umbre que de cuysine. Il n'est fumée que de tétins, et n'est clycquetys que de couillons. »

Puis, se levant, fist ung pet, ung sault, et ung sublet, et crya à haulte voix joyeusement : « Vive tousjours Pantagruel ! »

Ce que voyant, Pantagruel en voulut autant faire : mais du pet qu'il fist, il engendra plus de cinquante mille petitz hommes, nains et contrefaictz ; et d'une vesne engendra autant de petites femmes acropies, comme vous en voyés en plusieurs lieux, qui jamais ne croissent, sinon comme les quehues des vaches, contre-bas, ou bien comme les rabbes de Lymousin, en rond.

« Et quoy, dist Panurge, voz petz sont ilz tant fructueux ? Par Dieu, voicy de belles savates d'hommes, et de belles vesses de femmes : il les fault marier ensemble, ilz engendront des mouscles bovynes. »

Ce que fist Pantagruel : et les nomma Pygmées. Et les envoya vivre en une isle là auprès, où ilz se sont fort multipliez despuis. Mais les grues leur font continuellement guerre. Desquelles ilz se défendent courageusement, car ces petitz boutz d'hommes, (lesquelz en Escosse lon appelle « manches d'estrilles »), sont voulentiers cholericques. La raison physicale est par ce qu'ilz ont le cueur près de la merde.

En ceste mesme heure Panurge print deux verres qui là estoient, tous deux d'une grandeur, et les emplyt d'eau tant qu'ilz en peurent tenir, et en mist l'ung sur une escabelle, et l'aultre sur une aultre, les esloingnant à part par la distance de cinq pieds ; puis après print le

fumée que de pastez, et clicquetys que de tasses. » A quoy. — 69. de *courtines*, fumée que. — 70. et clicquetys. — 74. Ce voyant. — 75. fist, *la terre trembla neuf lieues à la ronde, duquel avec l'air corrompu* engendra. — cinquante *et troys* mille. — 76. vesne *qu'il fist* engendra. — 97. puis print. — 105. car, ainsi. — 107. encores, *que* plus,

fustz d'une javeline de la grandeur de cinq pieds et demy, et le mist dessus les deux verres, en sorte que les deux boutz du fustz touchoient justement les bors des verres.

Cela faict, print ung gros pau, et dist à Pantagruel et ès aultres :

« Messieurs, considérez comment nous aurons victoire facilement de noz ennemys. Car tout ainsi comme je rompray ce fustz icy dessus les verres sans que les verrez soient en rien rompuz ne brysez, encores, qui plus est, sans que une seulle goutte d'eau en sorte dehors : tout ainsi nous romprons la teste à noz Dipsodes, sans ce que nul de nous soit blessé, et sans perte aulcune de noz besoingnes. Mais, affin que ne pensez qu'il y ait enchantement, tenez, dist-il à Eusthénes, frappez de ce pau tant que pourrez au meillieu. »

Ce que fist Eusthénes : et le fustz rompit en deux pièces tout net, sans que une goutte d'eau tombast des verres. Puis dist : « J'en sçay bien d'aultres. Allons seulement en asseurance. »

CHAPITRE XVIII

Comment Pantagruel eut victoire bien estrangement des Dipsodes et des Géans.

Après tous ces propos, Pantagruel appella leur prisonnier et le renvoya, disant :

Chap. XVIII [= XXVIII]. — 8. tu me. — 11. Pantagruel *avoit*

2. Pantagruel renvoie son prisonnier par ruse de guerre. D'une tout autre portée sera le renvoi de ses prisonniers par Gargantua (Contion ès vaincus, *Garg.*, chap. L). Du thème-péripétie on passera à l'oraison humaniste. La variante à la ligne 36 trahit la même préoccupation.

« Va-t'en à ton roy en son camp, et luy dys nouvelles de ce que tu as veu, et qu'il se délibère de me festoyer demain sus le midy : car, incontinent que mes gallères seront venues, qui sera de matin au plus tard, je luy prouveray par dix huyct cens mille combatans et sept mille géans, tous plus grans que tu ne me veoys, qu'il a faict follement et contre raison de assaillir ainsi mon pays. »

En quoy faingnoit Pantagruel qu'il eust son armée sur mer. Mais le prisonnier respondit qu'il se rendoit son esclave et qu'il estoit content de jamais ne retourner à ses gens, mais plus tost combatre avecques Pantagruel contre eulx, et, pour Dieu, qu'ainsi le permist.

A quoy Pantagruel ne voulut consentir, ains luy commanda que partist de là briefvement, et allast, ainsi qu'il avoit dist : et luy bailla une boette pleine de euphorbe et de grains de coccognide, luy commandant la porter à son roy, et luy dire, que s'il en povoit manger une once sans boire, qu'il pourroit à luy résister sans peur.

Adonc le prisonnier le supplya à joinctes mains que à l'heure de la bataille il eust de luy pitié : dont luy dist Pantagruel :

« Après que tu auras annoncé à ton roy, je ne te dys pas, comme les caphars, *Ayde-toy, Dieu te aydera :* car c'est, au rebours, *Ayde-toy, le diable te rompra le col.* Mais je te dys : metz tout ton espoir en Dieu, et il ne te délaissera point. Car de moy, encores que soye puissant, comme tu peux veoir, et aye gens infiniz en armes, toutesfois je n'espère point en ma force, ny en mon industrie : mais toute ma fiance est en Dieu, mon protecteur,

armée. — 14. gens, *ains* plus tost. — 19. coccognide *confictz en eau ardente en forme de compouste,* luy. — 24. de *sa* bataille. — 26. auras *le tout* annoncé. — roy, metz tout. — 32. n'espère en. — 36. prisonnier *luy requist que, touchant sa ranson, il luy voulut faire party*

lequel jamais ne délaisse ceulx qui en luy ont mys leur espoir et pensée. »

Ce faict, le prisonnier s'en alla : et Pantagruel dist à ses gens :

« Enfans, j'ay donné à entendre à ce prisonnier que nous avons armée sur mer, ensemble que nous ne leur donnerons l'assault que jusques à demain sus le midy, à celle fin que eulx, doubtans la grande venue de gens, ceste nuyct se occupent à mettre en ordre et soy remparer : mais en ce pendant, mon intention est que nous chargeons sur eulx environ l'heure du premier somme. »

Mais laissons icy Pantagruel avecques ses Apostoles. Et parlons du roy Anarche et de son armée.

Quand doncques le prisonnier fut arrivé, il se transporta vers le roy, et luy compta comment il estoit venu ung grand géant, nommé Pantagruel, qui avoit desconfit et faict roustir cruellement tous les six cens cinquante et neuf chevaliers, et luy seul estoit saulvé pour en porter les nouvelles. Davantaige, avoit charge dudict géant de luy dire qu'il luy aprestast au lendemain, sur le midy, à disner : car il se délibéroit de le envahir à ladicte heure.

Puis luy bailla celle boette où estoient les confictures. Mais, tout soubdain qu'il en eut avallé une cueillerée, il luy vint ung tel eschauffement de gorge, avecques ulcération de la luette, que la langue luy pela. Et, pour le remède, ne trouva allègement quiconcques, sinon de

raisonnable. A quoy respondist Pantagruel que sa fin n'estoit de piller ny ransonner les humains, mais de les enrichir et réformer en liberté totalle : « Va t'en (dist il) en la paix du Dieu vivant, et ne suiz jamais maulvaise compaignie, que malheur ne te advienne. » Le prisonnier party, Pantagruel dit. — 38. donné entendre. — 43. mais cependent. — 46. Laissons icy. — *avec*. — 48. Quand le. — 49. conta comment estoit. — 55. il délibéroit. — 57. boette *en laquelle* estoient. — 58. cueillerée, luy vint tel. — 59. *avecque*. — 60. pour remède *qu'on luy feist*, ne. — 61. *quelcomques*. — 63. Par *ce*, l'on. — 64. vin *en gorge*

boire sans rémission : car, incontinent qu'il ostoit le goubelet de la bouche, la langue luy brusloit. Par ainsi, lon ne faisoit que luy entonner vin avecques ung embut.

Ce que voyans, ses capitaines, baschatz, et gens de garde, tastirent desdictes drogues pour esprouver si elles estoient tant altératives : mais y leur en print comme à leur roy. Et tous se mirent si bien à flacconner, que le bruyt en vint par tout le camp, comment le prisonnier estoit de retour, et qu'ilz debvoient avoir au lendemain l'assault, et que à ce jà se préparoit le roy et les capitaines, ensemble les gens de garde, et ce par boire à tyrelarigot. Parquoy ung chascun de l'armée se mist à martiner, chopiner et tringuer de mesmes. Somme, ilz beurent si bien, qu'ilz s'endormirent comme porcs sans nul ordre parmy le camp.

Or maintenant, retournons au bon Pantagruel, et racomptons comment il se porta en cest affaire.

Partant du lieu du Trophée, print le mast de leur navire en sa main comme ung bourdon, et mist dedans la hune deux cens trente et sept poinsons de vin blanc d'Anjou, du reste de Rouen, et atacha à sa ceincture la barque toute pleine de sel, aussi aysément comme les lansquenestes portent leurs petitz peniers. Et ainsi se mist à chemin avecques ses compaignons.

Et quand il fut près du camp des ennemys, Panurge luy dist :

« Seigneur, voulez vous bien faire ? Dévallez ce

avec. — 67. garde *goustèrent* desdictes. — 68. mais *il* leur. — 69. tous *flacconnèrent si bien*, que. — 70. bruyt vint. — 74. armée *commencza* martiner. — 76. beurent *tant et tant* qu'ilz. — 77. sans ordre. — 78. Maintenant. — 85. petitz *panerotz*, et. — 86. mist *en* chemin. — 87. Quand. — 90. à la *bretesque*. » A quoy condescendit. — 93. si

77. Porcs. « Les porcs se vautrent dans le fumier », dit Démocrite (Voilquin, *op. cit.*, p. 166).

vin blanc d'Anjou de la hune, et beuvons icy à la tudesque. »

A quoy se condescendit voulentiers Pantagruel, et beurent si bien, qu'il n'y demoura la seule goutte des deux cens trente et sept poinsons, excepté une ferrière de cuir bouilly de Tours, que Panurge emplyt pour soy, car il l'appelloit son *vade-mecum*, et quelques meschantes baissières pour le vinaigre.

Après qu'ilz eurent bien tiré au chevrotin, Panurge donna à manger à Pantagruel quelque diable de drogues, composées de trochistz d'alkekangi et de cantharides, et aultres espèces diuréticques. Ce faict, Pantagruel dist à Carpalim :

« Allez-vous en à la ville, en gravant comme ung rat contre la muraille, comme bien sçavez faire, et leur dictes que à heure présente ilz sortent et donnent sur les ennemys tant roiddement qu'ilz pourront : et ce dit, descendez-vous en, prenant une torche allumée, avecques laquelle vous mettrez le feu dedans toutes les tentes et pavillons du camp ; et ce faict, vous cryerez tant que pourrez de vostre grosse voix, qui est plus espovantable que n'estoit celle de Stentor, qui fut ouy par sur tout le bruyt de la bataille des Troyans, et vous en partez dudict camp.

— Voire mais, dist Carpalim, seroit-ce pas bon que je enclouasse toute leur artillerie ?

— Non non, dist Pantagruel : mais bien mettez le feu en leurs pouldres. »

A quoy obtempérant, Carpalim partit soubdain, et fist comme avoit esté decrété par Pantagruel : et sor-

net qu'il n'y demeura *une* seule. — 99. donna manger. — 100. composées de *lithontripon*, *nephrocatarticon*, *coudinac cantharidisé* et aultres. — 103. Allez *en la* ville, gravant. — 105. à heure. — 107. descendez, prenant. — 109. camp ; *puys* vous. — 110. voix, et partez dudict. — 114. seroit-ce bon que encloasse. — 121. Et *alors* que il.

tirent de la ville tous les combatans qui y estoient. Et, lors que il eut mys le feu par les tentes et pavillons, passoit legièrement par sur eulx sans qu'ilz en sentissent rien, tant ilz ronfloient et dormoient parfondément. Il vint au lieu où estoit l'artillerie, et mist le feu en leurs munitions. Maist, — ô la pitié ! — le feu fut si soubdain que il cuyda embrazer le pouvre Carpalim. Et, n'eust esté sa merveilleuse hastiveté et célérité, il estoit fricassé : mais il s'en partit si roiddement qu'ung quarreau d'arbaleste ne va pas plus tost.

Et quand il fut hors des tranchées, il s'escrya si espovantablement, qu'il sembloit que tous les diables feussent deschainés. Auquel son s'esveillèrent les ennemys, — mais sçavez vous comment ? aussi estourdys que le premier son de matines, qu'on appelle en Lussonnoys *frote-couille*.

Et ce pendant Pantagruel commença à semer le sel qu'il avoit en sa barque, et, parce qu'ilz dormoient la gueule baye et ouverte, il leur en remplit tout le gouzier, tant que ces pouvres haires toussissoient comme regnards, cryans : « Ha, Pantagruel, Pantagruel, tant tu nous chauffes le tizon ! » Mais tout soubdain, print envie à Pantagruel de pisser, à cause des drogues que luy avoit baillé Panurge : et pissa parmy leur camp, si bien et copieusement qu'il les noya tous ; et y eut déluge particulier dix lieues à la ronde. Et dit l'histoire,

— 125. Maist *ce feust le dangier :* le feu feut. — 127. hastiveté, il estoit fricassé *comme un cochon ;* mais il *départit* si roidement. — 129. ne *vole* pas. — 130. Quand il. — 136. Cependent. — commença semer. — 140. Ha, Pantagruel, tant. — 141. tizon ! » Soubdain. —

145. Déluge particulier : par opposition avec « déluge universel », et allusion aux Indulgences ou Jubilés particuliers, accordés seulement à un pays.

que, si la grand jument de son père y eust esté et pissé pareillement, qu'il y eust eu déluge plus énorme que celluy de Deucalion : car elle ne pissoit foys qu'elle ne fist une rivière plus grande que n'est le Rosne.

Ce que voyans, ceulx qui estoient yssuz de la ville, disoient : « Ilz sont tous mors cruellement, voyez le sang courir. » Mais ilz y estoient trompez, pensans de l'urine de Pantagruel que feust le sang des ennemys : car ilz ne veoyent sinon au lustre du feu des pavillons, et quelque peu de clarté de la lune.

Les ennemys, après soy estre reveillez, voyans d'ung cousté le feu en leur camp, et l'inundation et déluge urinal, ne sçavoient que dire ny que penser. Aulcuns disoient que c'estoit la fin du monde et le jugement final, qui doibt estre consommé par feu : les aultres, que les dieux marins, Neptune et les aultres, les persécutoient, et que de faict, c'estoit eau marine et sallée.

O qui pourra maintenant racompter comment se porta Pantagruel contre les troys cens géans ! O ma muse, ma Calliope, ma Thalye, inspire moy à ceste heure, restaure-moy mes espritz : car voicy le pont aux asnes de logicque, voicy le tresbuchet, voicy la difficulté de povoir exprimer l'horrible bataille qui fut faicte. A la mienne voulenté que je eusse maintenant ung boucal du meilleur vin que beurent jamais ceux qui liront ceste histoire tant véridicque !

149. Rosne *et le Danouble*. Ce. — 161. Neptune, *Protheus*, *Tritons*, aultres. — 166. *esperitz*. — 169. *volunté*. — 170. beurent *oncques* ceulx.

---

146. La grand jument : connue par la *Chronique gargantuine*, quand paraît notre texte original ; et, plus tard, par *Gargantua*, chap. xxxvi (elle fait un déluge de sept lieues).

CHAPITRE XIX

COMMENT PANTAGRUEL DEFFIT LES TROYS CENS GÉANS, ARMEZ DE PIERRE DE TAILLE, ET LOUPGAROU, LEUR CAPITAINE.

Les géans, voyans que tout leur camp estoit submergé, emportèrent leur roy Anarche a leur col, le mieulx qu'ilz peurent, hors du fort, comme fist Enéas son père Anchises de la conflagration de Troye. Lesquelz quand Panurge apperceut, dist à Pantagruel :

« Seigneur, voylà les géans qui sont yssuz : donnez dessus à vostre mast, à la vieille escrime. Car c'est à ceste heure qu'il se fault monstrer homme de bien. Et de nostre cousté, nous ne vous fauldrons point. Et hardiment, que je vous en tueray beaucoup. Car quoy ? David tua bien Goliath facillement. Moy doncques qu'en battroys douze telz qu'estoit David (car en ce temps-là n'estoit que ung petit chiart), n'en defferay-je pas bien une douzaine ? Et puis ce gros paillard de Eusthénes, qui est fort comme quatre bœufz, ne s'i espargnera pas. Prenez courage, chocquez à travers d'estoc et de taille.

— Or, dist Pantagruel, de couraige j'en ay pour plus de cinquante frans. Mais quoy ? Hercules ne osa jamais entreprendre contre deux.

Chap. XIX — XXIX. — 1. estoit *noyé*, emportèrent. — 6. Seigneur, *voyez la* les. — 7. dessus *de* vostre mast, *gualantement*, à la. — 9 fauldrons. Et — 11. facillement. Et puis ce gros paillard Eusthenes. — 16. espargnera. Prenez couraige. — 18. Or dist Pantagruel :

7. L'escrime française, plus fruste que l'escrime italienne, riche en « bottes secrètes ».

— C'est, dist Panurge, bien chien-chié en mon nez : vous comparez-vous à Hercules ? Vous avez plus de force aux dentz, et plus de sens au cul, que n'eut jamais Hercules en tout son corps et âme. Autant vault l'homme comme il s'estime. »

Et ainsi qu'ilz disoient ces parolles, voicy arriver Loupgarou avecques tous ses géans. Lequel, voyant Pantagruel seul, fut esprins de témérité et oultrecuydance, par espoir qu'il avoit de occire le pouvre Pantagruel. Dont dist à ses compaignons géans : « Paillars de plat pays, par Mahon, si nul de vous entreprent de combatre contre ceulx cy, je vous feray mourir cruellement. Je veulx que me laissez combatre seul : ce pendant vous aurez vostre passe-temps à nous regarder. »

Adonc se retirèrent tous les géans avecques leur roy, là auprès où estoient les flaccons, et Panurge et ses compaignons avecques eulx, qui contrefaisoit ceulx qui ont eu la vérolle : car il tortoit la gueule et retiroit les doigts ; et, en parolle enrouée, leur dist : « Je renye bieu, compaignons, nous ne faisons point la guerre. Donnez nous à repaistre avecques vous, ce pendant que noz maistres s'entrebbattent. » A quoy voulentiers le roy et les géans se consentirent, et les firent bancqueter avecques eulx.

Et ce pendant Panurge leur contoit des fables, et les exemples de sainct Nicolas.

Alors Loupgarou s'adressa à Pantagruel avecques une masse toute d'acier, pesante neuf mille sept cens quintaulx, d'acier de Calibbes, au bout de laquelle y

« De. — 21. bien chié. — 23. Vous avez, *par Dieu*, plus. — 26. *Eulx disans* ces parolles. — 29. le pauvre *bonhommet*. Dont dict. — 31. *Mahom*, si *aulcun* de vous entreprent combatre. — 34. *laissiez*. — 35. *avec*. — 38. *tordoit*. — 43. géans consentirent. — 45. Cependent. — contoit *les fables de Turpin*, les exemples. — 46. Nicolas, *et le conte de la Ciguoingne. Loup Garou doncques* s'adressa. — 47. *avec*. — 49. quintaulx *deux quarterons*, d'acier. — laquelle *estoient* treze.

avoit treze poinctes de dyamens, dont la moindre estoit aussi grosse comme la plus grande cloche de Nostre-Dame de Paris — il s'en failloit par avanture l'espesseur d'ung ongle, ou au plus (que je ne mente) d'ung doz de ces cousteaulx qu'on appelle *couppe-oreille* : mais pour ung petit, ne avant ne arrière. Et estoit phéée, en manière que jamais ne povoit rompre, mais au contraire, tout ce qu'il en touchoit rompoit incontinent.

Ainsi doncques, comme il approchoit en grand fierté, Pantagruel, jectant ses yeulx au ciel, se recommanda à Dieu de bien bon cueur, faisant veu tel comme s'ensuyt :

« Seigneur Dieu, qui tousjours as esté mon protecteur et mon servateur, tu voys la destresse en laquelle je suis maintenant. Riens icy ne me amène, sinon zèle naturel, comme tu as concédé ès humains de garder et défendre soy, leurs femmes, enfans, pays, et famille, en cas que ne seroit ton négoce propre, qui est la foy ; car en tel affaire tu ne veulx nul coadjuteur, sinon de confession catholicque, et ministère de ta parolle ; et nous as defenduz toutes armes et défenses : car tu es le Tout Puissant, qui, en ton affaire propre, et où ta cause propre est tirée en action, te peulx défendre trop plus qu'on ne sçauroit estimer, toy qui as mille milliers de centaines de millions de légions d'anges, duquel le moindre peust occire tous les humains, et tourner le ciel et la terre à son plaisir, comme bien appareut en l'armée de Sennachérib. Doncques, s'il te plaist à ceste heure me estre en ayde, comme en toy seul est ma totalle confiance et espoir, je te fays veu que par toutes contrées,

— 52. *adventure*. — 55. *phée*. — 58. *grande*. — 65. naturel, *ainsi* comme tu as *octroyé* ès humains. — 68. veulx coadjuteur. — 69. et *service* de ta. — 76. comme *jadys* bien .— 87. Alors feut. — 90. *Puis*,

55. Ne avant ne arrière : ni plus ni moins.

tant de ce pays de Utopie que d'ailleurs, où je auray puissance et auctorité, je feray prescher ton sainct Evangile, purement, simplement et entièrement, si que les abuz d'ung tas de papelars et faulx prophètes, qui ont par constitutions humaines et inventions dépravées envenimé tout le monde, seront d'entour moy exterminez. »

Et alors fut ouye une voix du ciel, disant : « *Hoc fac et vinces* » — c'est à dire : « Fays ainsi, et tu auras victoire. »

Ce faict, voyant Pantagruel que Loupgarou approchoit la gueulle ouverte, vint contre luy hardyment, et s'escrya tant qu'il peult : « A mort, ribault, à mort ! » pour luy faire peur, selon la discipline des Lacédémoniens, par son horrible cry. Puis luy getta de sa barque, qu'il portoit à sa ceincture, plus de dix et huyct cacques de sel, dont il luy emplyt et gorge et gouzier, et le nez et les yeulx. Dont irrité, Loupgarou luy lancea ung coup de sa masse, luy voulant rompre la cervelle. Mais Pantagruel fut abille, et eut tousjours bon pied et bon œil ; par ce, démarcha du pied gauche ung pas arrière : mais il ne sceut si bien faire que le coup ne tombast

voyant. — 93. *paour*. — 95. cacques *et un minot* de sel. — 97. yeulx.

---

82. Comme dans le domaine du droit, l'humanisme préconise, dans le domaine religieux, le recours direct au texte pur, contre le fatras des gloses médiévales. D'où l'Evangélisme (qui n'est pas la Réforme).

84. Constitutions humaines : les règlements ajoutés à l'Evangile par l'autorité des Papes, docteurs et conciles. Dégager les « leges diuinae » des « constitutiones humanae » : c'étaient les termes même d'Erasme. Cf. *Colloques :* Ichthyophagia. Et *De Colloquiorum utilitate* : « inquirens unde natae sint et quibus gradibus huc usque progressae *constitutiones humanae* ; quos et quatenus obligent, ad quid conducant, quantum distent a diuinis. »

88. Parodie du labarum de Constantin, chargé de la Croix et de la devise « Hoc signo uinces ».

sur la barque, laquelle rompit en six pièces, et versa la reste du sel en terre.

Quoy voyant, Pantagruel desploye ses bras, et, comme est l'art de la hasche, luy donna du gros bout de son mast, en estoc, au dessus de la mammelle, et, retirant le coup à gauche en taillade, luy frapa entre col et collet ; puis, avançeant le pied droict, luy donna sur les couillons ung pic du hault bout de son mast, à quoy rompit la hune, et versa troys ou quatre poinssons de vin qui estoient de reste. Dont Loupgarou pensa qu'il luy eust incisé la vessie, et du vin que ce feust son urine qui en sortit.

De ce non content, Pantagruel vouloit redoubler au coulouer : mais Loupgarou, haulsant sa masse, avancea son pas sur luy, et de toute sa force la vouloit enfoncer sur Pantagruel. Et de faict, en donna si vertement que, si Dieu n'eust secouru le bon Pantagruel, il l'eust fendu depuis le sommet de la teste jusques à la ratelle. Mais le coup déclina à droict par la brusque hastiveté de Pantagruel : et entra sa masse plus de soixante piedz en terre, à travers ung gros rochier, dont il feist sortir le feu plus gros qu'ung tonneau.

Ce que voyant, Pantagruel, qui s'amusoit à tirer sadicte masse, qui tenoit en terre entre le roc, luy court sus, et luy vouloit avaller la teste tout net : mais son mast, de male fortune, toucha ung peu au fust de la masse de Loupgarou, qui estoit phéé (comme avons dit devant). Par ce moyen, son mast luy rompit à troys doigts de la poignée. Dont il feust plus estonné qu'ung

De ce irrité. — 102. en *quatre mille octante et* six. — 104. Pantagruel *gualantement ses bras desplie* et. — 115. *coulouoir.* — *haussant.* — 117. Pantagruel. De. — 119. jusques *au fond de* la ratelle. — 121. soixante *et treize* piedz. — 123. gros *que neuf mille six* tonneaux. — 124. Voyant Pantagruel *qu'il* s'amusoit. — 133. *départira.* —

fondeur de cloches : et s'escrya : « Ha, Panurge, où es-tu ? » Ce que ouyant, Panurge dist au roy et aux géans : « Par Dieu ! ilz se feront mal, qui ne les despartira. » Mais les géans estoient ayses comme s'ilz feussent de nopces. Lors Carpalim se voulut lever de là pour secourir son maistre ; mais ung géant luy dist : « Par Goulfarin, nepveu de Mahon, si tu bouges d'icy, je te mettray au fons de mes chaulses, comme on faict d'ung suppositoire ; aussi bien suis je constipé du ventre, et ne peulx guères bien *cagar*, sinon à force de grincer les dentz. »

Puis Pantagruel, ainsi destitué de baston, reprint le bout de son mast, en frappant torche lorgne dessus le géant ; mais il ne luy faisoit mal en plus que feriez baillant une chinquenaude sus ung mail de forgeròn. Et ce pendant Loupgarou tiroit de terre sa masse, et l'avoit jà tirée, et la paroit pour en férir Pantagruel : mais Pantagruel, qui estoit soubdain au remuement, déclinoit tout ses coups, jusques à ce que une foys, voyant que Loupgarou le menassoit, disant : « Meschant, à ceste heure te hascheray je comme chair à patez ; jamais tu ne altèreras les pouvres gens ! » — luy frappa du pied ung si grand coup contre le ventre, qu'il le getta en arrière à jambes rebindaines, et vous le trainnoit ainsi à l'escorche-cul plus d'ung traict d'arc. Et Loupgarou s'escryoit, rendant le sang par la gorge : « Mahon ! Mahon ! Mahon ! » A laquelle voix se levèrent tous les géans pour le secourir. Mais Panurge leur dist : « Messieurs, n'y allez pas, si m'en croyez : car nostre maistre est fol, et frappe à tors et à travers,

137. *Mahom.* — 145. *chicquenaude.* — sus un *enclume* de forgeron. Cependent. — 147. Pantagruel, qui estoit. — 148. remuement, *et* déclinoit. — 152. pastez. — 152. gens ! » *Pantagruel le* frappa.

131. Qu'un fondeur : quand il trouve sa cloche fêlée, au démoulage.

et ne regarde point où : il vous donnera malencontre. » Mais les géans n'en tindrent conte, voyans que Pantagruel estoit sans baston.

Et comme ilz approchoient, Pantagruel print Loupgarou par les deux piedz, et du corps de Loupgarou armé d'enclumes, frappoit parmy ces géans armez de pierres de taille, et les abbatoit comme ung maçon faict de couppeaulx, que nul n'arrestoit devant luy qu'il ne ruast par terre. D'ont, à la rupture de ces harnoys pierreux, fut faict ung si horrible tumulte qu'il me souvint, quand la grosse tour de beurre, qui estoit à Sainct-Estienne de Bourges, fondit au soleil.

Et Panurge, ensemble Carpalim et Eusthénes, ce pendant esgorgetoient ceulx qui estoient portez par terre. Faictes vostre compte qu'il n'en eschappa ung seul, et, à veoir Pantagruel, sembloit ung fauscheur, qui, de sa faulx (c'estoit Loupgarou), abbatoit l'herbe d'ung pré (c'estoient les géans). Mais à ceste escrime Loupgarou perdit la teste : et ce feut, quand Pantagruel en abbatit ung, qui avoit nom Moricault, qui estoit armé à hault appareil, c'estoit de pierres de gryson, dont ung esclat couppa la gorge tout oultre à Epistémon : car aultrement la plus part d'entre eulx estoient armez à la legière, c'estoit de pierres de tuffe, et les aultres de pierre ardoyzine.

Finablement, voyant que tous estoient mors, getta le corps de Loupgarou tant qu'il peult contre la ville, et tomba comme une grenoille sus le ventre en la place

— 161. poinct. Il. — 164. *Lorsque approcher les veid*, Pantagruel. — piedz *et son corps leva comme une picque en l'air, et d'icelluy* armé. — 168. nul arrestoit. — 172. soleil. Panurge. — 179. teste. Ce. — 180. nom *Riflandouille*, qui. — 184. *pierre*. — 188. sus ventre.

181. Jeu de mots, *appareil* désignant l'équipement (militaire) ou le genre de taille (des pierres), puisque ici l'équipement est de pierres.

mage de ladicte ville, et en tombant, du coup tua ung chat bruslé, une chatte mouillée, une canne petière, et ung oyson bridé.

CHAPITRE XX

Comment Epistémon, qui avoit la teste tranchée, fut guéry habillement par Panurge. Et des nouvelles des diables, et des damnez.

Ceste desconfite gygantale parachevée, Pantagruel se retira au lieu des flaccons, et appelle Panurge et les aultres, lesquelz se rendirent à luy sains et saulves, excepté Eusthénes, qu'ung des géans avoit égraphigné quelque peu au visaige, ainsi qu'il l'esgorgetoit. Et Epistémon, qui ne comparoit poinct. Dont Pantagruel fut si dolent qu'il se voulut tuer soymesmes ; mais Panurge luy dist : « Dea, Seigneur, attendez ung peu, et nous le chercherons entre les mors, et verrons la vérité du tout. »

Ainsi doncques, comme ilz cherchoient, ilz le trouvèrent tout roidde mort, et sa teste entre ses bras toute sanglante. Dont Eusthénes s'escrya : « Ha, male mort, nous as-tu tollu le plus parfaict des hommes ! » A laquelle voix se leva Pantagruel, au plus grand dueil qu'on veit jamais au monde. Mais Panurge dist : « Enfans, ne

Chap. XX [= XXX]. — Titre : avoit la *couppe testée*, feut. — 2. *appella*. — 4. Eusthenes, *lequel* un des. — *egraphiné*. — 8. *dict*. — 9. *voirons*. — 13. sanglante. *Lors* Eusthenes. — 16. monde, *et dist à Panurge : « Ha, mon amy, l'auspice de vos deux verres et du fust de javeline estoyt bien par trop fallace ! »* Mais Panurge dist. —

Titre (*v*). *Couppe testée* (teste couppée) : nouvelle contrepèterie.

pleurez point. Il est encores tout chault. Je vous le guériray aussi sain qu'il fut jamais. » Et ce disant, print la teste, et la tint sus sa braguette chauldement, qu'elle ne print vent. Et Eusthénes et Carpalim portèrent le corps au lieu où ilz avoient bancquetté : non par espoir que jamais guerist, mais affin que Pantagruel le veist. Toutesfois Panurge les réconfortoit, disant : « Si je ne le guérys, je veulx perdre la teste (qui est le gaige d'ung fol) : laissez ces pleurs, et me aydez. » Adoncq, nettoya tresbien de beau vin blanc le col, et puis la teste : et y synapiza de pouldre de aloès, qu'il portoit tousjours en une de ses fasques ; et après, les oignit de je ne sçay quel oignement, et les afusta justement, vène contre vène, nerf contre nerf, spondyle contre spondyle, affin qu'il ne feust torty colly (car telz gens il hayssoit de mort). Ce faict, luy fist deux ou troys poincts de agueille, affin qu'elle ne tombast de rechief : puis mist à l'entour ung peu d'un unguent, qu'il appelloit resuscitatif.

Et soubdain Epistémon commença à respirer, puis à ouvrir les yeulx, puis à baisler, puis à esternuer, puis feist ung gros pet de mesnage. Dont dist Panurge : « A ceste heure est-il guéry asseurément » : et luy bailla à boire ung voirre d'ung grand villain vin blanc, à

17. pleurez *goutte*. Il. — 18. jamais. » Ce. — 19. chauldement, *affin* qu'elle. — 20. vent. Eusthenes. — 27. pouldre de *diamerdis*, qu'il. — fasques ; après. — 31. *telles*. — 32. fist *à l'entour quinze ou seize* poincts. — 36. Soubdain. — commença respirer, puis ouvrir. — 37. puis baisler, puis esternuer. — 40. blanc, *avecques* une. —

16 (*v*). Cf. supra, XVII, 93 à la fin du chap.

25. On songe aux résurrections opérées par le Christ, celle notamment de Lazare. Il ne s'ensuit pas que cette parodie un peu grosse soit d'intention « lucianiste », et révèle une satire profonde de la foi chrétienne. Elle s'inspire aussi bien des *Quatre fils Aymon* (cf. Introd.)

31. Les « torticolis » ou matagots (les bigots) sont exclus de Thélème (*Garg.*, LIV) : « Cy n'entrez pas... *torcoulx* ».

tout une roustie sucrée. En ceste façon fut Epistémon guéry habilement, excepté qu'il fut enroué plus de troys sepmaines, et eut ung toux seiche, dont il ne peult oncques guérir, sinon à force de boire.

Et là commença à parler, disant qu'il avoit veu les diables, et avoit parlé à Lucifer familièrement, et fait grand chère en enfer, et par les Champs Elisées. Et asseuroit devant tous que les diables estoient bons compaignons. Et au regard des damnez, il dist qu'il estoit bien marry de ce que Panurge l'avoit si tost révocqué en vie : « Car je prenoys, dist-il, ung singulier passe-temps à les veoir. — Comment ? dist Pantagruel. — Lon ne les traicte pas, dist Epistemon, si mal que vous penseriez : mais leur estat est changé en estrange façon. Car je veis :

Alexandre le Grand qui repetassoit de vieilles chausses,
et ainsi gaignoit sa pauvre vie.
Xercès cryoit la moustarde.
Darius estoit cureur de retraictz.

43. *peut.* — 46. diables, avoit. — 48. *davant.* — 49. compaignons. Au. — 53. traicte, dist. — 58. moustarde, *Romule estoit saulnier ; Numa, clouatier ; Tarquin, tacquin ; Piso, paisant ; Sylla, riveran ; Cyre estoit vachier ; Themistocles, verrier ; Epaminondas, myrallier ; Brute et Cassie, agrimenseurs ; Démosthenes, vigneron ; Ciceron atizefeu ; Fabie, enfileur de patenostres ; Artaxerces, cordier ; Eneas, meusnier ; Achilles, teigneux ; Agamenon, luchecasse ; Ulysses, fauscheur ; Nestor, harpailleur ;* Darie, cureur. — 59. retraictz ; *Ancus Martius,*

41. Une rotie sucrée (le sucre était cher), c'était un reconstituant réservé aux malaises.

55. Ce genre d'évocation burlesque des héros dans l'autre monde a été repris par plusieurs humoristes. Il invite à la lourdeur. Tel je le trouve dans le roman « X... », de Auriol, Tristan Bernard, Courteline, Jules Renard, et Veber (1895), chap. XXIV et XXVIII. — L'épisode a été inspiré à Rabelais par le récit de Lazare, du *Calendrier des Bergers*, et par LUCIEN, *Menippus sen Necyomantia.*

56. Les héros de l'antiquité gréco-romaine fourniront l'essentiel des noms de cette liste, avec plusieurs personnages de romans médiévaux, et quelques papes (à peu près seuls individus pris à l'histoire contemporaine). La charge contre la papauté est ainsi évidente.

Scipion Africain cryoit la lye en ung sabot.
Pharamond estoit lanternier.
Hannibal estoit coquetier.
Priam vendoit les vieulx drapeaulx.
Lancelot du Lac estoit escorcheur de chevaulx mors.
« Tous les chevaliers de la Table Ronde estoient pouvres gaingnedeniers, à tirer la rame et passer les rivieres de Coccytus, Phlégéton, Styx, Achéron et Léthé, quand messieurs les diables se veulent esbatre sur l'eau, comme sont les bastelières de Lyon et Venize. Mais, pour chascune passade, ilz n'en ont que une nazarde, et, sus le soir, quelque morceau de pain chaumeny.

Les douze pers de France sont là et ne font riens que je aye veu : mais ilz gaignent leur vie à endurer force plameuses, chinquenaudes, alouettes, et grans coups de poing sus les dentz.

Neron estoit vielleux, et Fierabras estoit son varlet : mais il luy faisoit mille maulx, et luy faisoit manger le pain bis, et boire le vin poulsé ; et luy, mangeoit et beuvoit du meilleur.

Jason et Pompée estoient guoildronneurs de navires.

Valentin et Orson servoient aux estuves d'enfer, et estoient racle-toretz.

gallefretier ; Camillus, gallochier ; Marcellus, esgousseur de febves ; Drusus, trinquamolle ; Scipion. — 60. sabot. *Asdrubal* estoit lanternier ; Hannibal, *coquassier ;* Priam. — 66. gaingnedeniers, *tirans la rame pour passer.* — 67. *Coccyte.* — 68. *voulent.* — 69. et *gondoliers de* Venise. — 70. ilz *ne* ont. — 72. chaumeny. *Trajan estoit pescheur de grenouilles ; Antonin, larquays ; Commode, gayetier ; Pertinax, eschalleur de noys ; Luculle, grillotier ; Justinian, bimbelotier ; Hector estoit fripeaulce ; Páris estoit pauvre loqueteux ; Achilles, boteleur de foin ; Cambyses, mulletier ; Artaxercès, escumeur de potz ;* Néron estoit vielleux. — 77. Fierabras son. — 79. boire vin poulsé, luy. — 80. meilleur. *Julles César* et Pompée. — 83. *ragletoretz.* —

74. On verra, plus tard (*Quart Livre*, chap. XVI), les Chicanous gagner leur vie à se faire rosser avec empressement.

Giglan et Gauvain estoient pouvres porchiers.
Geoffroy à la grand dent estoit allumetier.
Godefroy de Billon estoit dominotier.
Dom Piètre de Castille, porteur de rogatons.
Morgant, brasseur de byère.
Huon de Bourdeaulx estoit relieur de tonneaulx.
Julles César, souillart de cuisine.
Antiochus estoit rammoneur de cheminées.
Romulus estoit rataconneur de bobelins.
Octavien estoit ratisseur de papier.
Charlemaigne estoit houssepaillier.
Le pape Jules, crieur de petitz pastez.
Jehan de Paris, gresseur de botes.
Artus de Bretaigne, degresseur de bonnetz.
Perceforest, portoit une hotte : je ne sçay pas s'il estoit porteur de coustretz.
Nicolas pape tiers estoit papetier.
Le pape Alexandre estoit preneur de ratz.
Le pape Sixte, gresseur de vérolle.
— Comment ! dist Pantagruel, y a il des vérollez de par delà ?
— Certes, dist Epistémon, je n'en veiz oncques tant : il y en a plus de cent milions. Car croyez que ceulx qui n'ont eu la vérolle en ce monde icy, l'ont en l'aultre.
— Cor Dieu, dist Panurge, je suis doncques quitte :

86. Billon, dominotier ; *Jason estoit manillier ;* Don Pietre. — 90. *Pyrrhus*, souillart. — 91. *Antioche.* — 92. *Romule.* — 93. *Octavian*, ratisseur. — 94. *Nerva*, houssepaillier. — 95. pastez, *mais il ne portoit plus sa grande et bougrisque barbe ;* Jan de. — 96. Paris *estoit* gresseur. — 98. Perceforest, porteur de coustretz ; *Boniface pape huytiesme estoit escumeur des marmites ;* Nicolas pape. — 103. Pantagruel, *il y a il* des. — 106. il *en y* a. — 107. monde cy. — 108. *j'en*

96. Jean de Paris : héros du roman de ce nom, que M. Abel Lefranc vient de restituer à Pierre Sala, *Recherches sur l'auteur du roman de Jean de Paris*, in Comptes-rendus de l'Acad. des Inscr., 1941, pp. 117 sqq.

car je y ay esté jusques au trou de Jubathar, et ay abatu des plus meures !

— Ogier le Dannoys estoit frobisseur de harnoys.

Le roy Pépin estoit recouvreur.

Galien Restauré estoit preneur de taulpes.

Les quatre fils Aymon estoient arracheurs de dentz.

Mélusine estoit souillarde de cuisine.

Matabrune, lavandière de buées.

Cléopatra estoit revenderesse d'oignons.

Hélène estoit courratière de chambrières.

Sémyramis estoit espouilleresse de bellistres.

Dido vendoit des mousserons.

Penthasilée estoit croissonnière.

« En ceste façon, ceulx qui avoient esté gros seigneurs en ce monde icy, gaingnoient leur pouvre meschante et paillarde vie là bas. Et au contraire, les philosophes, et ceulx qui avoient esté indigens en ce monde, de par delà estoient gros seigneurs en leur tour.

« Je veiz Diogénes qui se prélassoit en magnificence, avec une grand robbe de pourpre, et ung sceptre : et faisoit enrager Alexandre le Grand, quand il n'avoit bien repetassé ses chausses, et le payoit en grans coups de baston.

suis. — 109. de *Gylbathar, et remply les bondes de Hercules*, et ay. — 112. roy *Tigranes* estoit. — 113. Restauré, preneur. — 114. Aymon, arracheurs. — dentz ; *le pape Calixte estoit barbier de maujoinct ; le pape Urbain, crocquelardon ;* Mélusine. — 117. Cleopatra, revenderesse. — 118. Hélène, courratière de chamberières. — 119. Sémiramis, espouilleresse. — 121. cressonnière ; *Lucresse, hospitalière ; Hortensia, filandière ; Livie, racleresse de verdet.* En ceste. — 124. bas. Au. — 128. sceptre *en sa dextre*, et. — 131. baston.

---

122. Application burlesque de la promesse évangélique : les premiers seront les derniers. Mais surtout, jeu de parodie qui donnera son procédé traditionnel au style des Burlesques du XVII^e^ siècle, à Scarron et d'Assoucy, notamment dans le genre du « travesti » (*Virgile, Ovide travesti*, etc.).

131 (*v*). Mercure. Cf. chap. x, l. 54, note.

Je veiz Patelin qui marchandoit des petitz pastez que cryoit le pape Jules : et luy demanda : « Combien la douzaine ? — Troys blancs, dist le pape. — Mais, dist Patelin, trois coups de barre ! Baillez icy, villain, baillez, et en allez quérir d'aultres. » Et le pouvre pape s'en alloit pleurant. Et quand il fut devant son maistre patissier, il luy dist qu'on luy avoit osté ses pastez. Adonc le patissier luy bailla l'anguillade, si bien que sa peau n'eust riens vallu à faire cornemuses.

« Je veiz Maistre Jehan Le Mayre qui contrefaisoit du pape, et à tous ces pouvres roys et papes de ce monde faisoit baiser ses piedz : et, en faisant du grobis, leur donnoit sa bénédiction, disant : « Gaingnez les pardons, coquins, gaingnez, ilz sont à bon marché. Je vous absoulz de pain et de souppe : et vous dispense de ne valoir jamais riens. » Et appella Caillete et Triboulet, disant : « Messieurs les Cardinaulx, depeschez leurs bulles ; à chascun ung coup de pau sus les reins. » Ce que fut faict incontinent.

« Je veiz Maistre Françoys Villon, qui demanda à Xercès : « Combien la denrée de moustarde ? — Ung denier, » dist Xercès. A quoy dist ledict de Villon :

Je veiz Epictète vestu gualentement à la françoyse, soubz une belle ramée, avecques force damoizelles, se rigolant, beuvant, dansant, faisant en tous cas grande chère, et auprès de luy force escuz au soleil. Au-dessus de la treille estoient pour sa devise ces vers escriptz : « Saulter, dancer, faire les tours | Et boyre vin blanc et vermeil | Et ne faire rien tous les jours | Que compter escuz au soleil. » Lors, quand me veit, il me invita à boire avecques luy courtoisement, ce que je feiz voluntiers, et chopinasmes théologalement. Cependent vint Cyre luy demander un denier, en l'honneur de Mercure, pour achapter un peu d'oignons, pour son souper. « Rien, rien, dict Epictète, je ne donne poinct deniers. Tiens, marault, voylà un escu, soys homme de bien. » Cyre feut bien aise d'avoir rancontré tel butin ; mais les aultres coquins de royx qui sont là-bas, comme Alexandre, Darie, et aultres, le desrobèrent la nuict. Je veiz Pathelin. — 132. Pathelin, *thésaurier de Rhadamanthe*, qui. — 135. *Baille.* — 136. *baille*, et en *va* quérir d'aultres ! » Le. — 137. pape alloit pleurant. Quand. — 138. patissier, luy dict. — 141. *Jean.* — 153. dict ledict Villon. — 155. vivres ! » Adonc. — 157. Paris.

« Tes fiebvres quartaines, villain ! la blanchée n'en vault qu'ung pinart, et tu nous surfaiz icy les vivres ! » Et adonc pissa dedans son bacquet, comme font les moustardiers à Paris.

— Or, dist Pantagruel, réserve-nous ces beaulx comptes à une aultre foys. Seulement dys-nous comment y sont traictez les usuriers. » Adonc dist Epistémon : « Je les veiz tous occupez à chercher les espingles rouillées et vieulx cloux parmy les ruisseaux des rues, comme vous voyez que font les coquins en ce monde. Mais le quintal de ses quinquailleries ne vault que ung boussin de pain ; encores y en a il maulvaise depesche : par ainsi les pouvres malautruz sont aulcunesfoys plus de trois sepmaines sans manger morceau ny miette : et à travailler jour et nuict, attendant la foire à venir : mais de ce travail et de malheureté y ne leur souvient point, tant ilz sont mauldictz et inhumains pourveu que, au bout de l'an, ilz gaingnent quelque meschant denier.

— Or, dist Pantagruel, faisons ung transon de bonne chère, et beuvons, je vous en prie, enfans : car il faict beau boire. » Lors dégainnèrent flaccons à tas, et des munitions du camp feirent grand chère. Mais le pouvre roy Anarche ne se povoit esjouyr. Dont dist

Je veiz le franc archier de Baignolet, qui estoit inquisiteur des hérétiques. Il rencontra Perseforest pissant contre une muraille, en laquelle estoit painct le feu de sainct Anthoine. Il le déclaira hérétique et le eust faict brusler tout vif, n'eust esté Morgant qui, pour son proficiat et aultres menuz droictz, luy donna neuf muys de bière. » Or dist Pantagruel : « Réserve. — 160. usuriers. » « *Je les veiz, dist Epistemon,* tous occupez. — 164. *quinqualleries.* — 165. depesche : ainsi. — 168. et *travaillent* jour. — 169. *malheurté.* — souvient, tant. — 170. sont *actifz et maudictz,* pourveu. — 173. *dict.* — 175. boire *tout ce moys.* »

160. Le sort des usuriers préoccupe naturellement l'ami de Panurge. Cf. *Tiers Livre,* chap. III à V, le débat sur les debteurs et emprunteurs.

Panurge : « Et de quel mestier ferons-nous Monsieur du Roy icy, affin que il soit jà tout expert à l'art quand il sera de par delà à tous les diables ? — Vrayement, dist Pantagruel, c'est bien advisé à toy. Or, fays en à ton plaisir, je te le donne. — Grant mercy, dist Panurge, le présent n'est pas de refus, et l'ayme de vous. »

CHAPITRE XXI

Comment Pantagruel entra en la ville des Amaurotes, et comment Panurge maria le roy Anarche, et le feist cryeur de saulce vert.

Après celle victoire merveilleuse, Pantagruel envoya Carpalim en la ville des Amaurotes, dire et annoncer comment le Roy Anarche estoit prins, et tous leurs ennemys défaictz. Laquelle nouvelle entendue, sortirent au devant de luy tous les habitans de la ville, en bon ordre : et en pompe triumphale, avecques une liesse divine, le conduirent en la ville. Et furent faictz beaulx feuz de joye par toute la ville, et belles tables rondes, garnies de force vivres, dressées par les rues. Ce fut ung renouvellement du temps de Saturne, tant il fut faict alors grand chère.

Mais Pantagruel, tout le sénat ensemblé, dist : « Messieurs, ce pendant que le fer est chault il le fault battre. Aussi, devant que nous débauscher davantaige, je veulx

Lors. — 178. Panurge : « De. — 179. expert *en* l'art. — 182. je *le te* donne. — 183. n'est de.

Chap. XXI [= XXXI]. — 6. ordre, et en *grande* pompe. — 7 divine, *et* le. — 10. tant *y fut faicte lors grande* chère. — 13. batre *Pareillement*, devant. — 14. *débaucher*. — 16. Dipsodes. *Pour tant*

que allions prendre d'assault tout le royaulme des Dipsodes. Par ainsi, ceulx qui avecques moy vouldront venir, se apprestent à demain après boire : car lors je commenceray à marcher. Non pas qu'il me faille gens davantaige pour me ayder à le conquester : car autant vauldroit il que je le tinsse desjà ; mais je voy que ceste ville est tant pleine des habitans qu'ilz ne peuvent se tourner par les rues. Doncques je les mèneray comme une colonie en Dipsodie, et leur donneray tout le pays, qui est beau, salubre, fructueux, et plaisant sus tous les pays du monde, comme plusieurs de vous sçavent, qui y estes allez aultreffoys. Ung chascun de vous qui y vouldra venir, soit prest comme j'ay dict. » Ce conseil et délibération fut divulgué par la ville ; et, le lendemain, se trouvèrent en la place devant le Palays jusques au nombre de dix huyt cens cinquante mille, sans les femmes et petitz enfans. Ainsi commencèrent à marcher droict en Dipsodie, en si bon ordre qu'ilz ressembloient ès enfans d'Israël, quand ilz partirent de Egypte pour passer la Mer Rouge.

Mais, devant que poursuyvre ceste entreprinse, je vous veulx dire comment Panurge traicta son prisonnier le roy Anarche. Il luy souvint de ce que avoit raconté Epistémon, comment estoient traictez les roys et riches de ce monde par les Champs Elisées, et comment ilz gaingnoient pour lors leur vie à vilz et salles mestiers. Pourtant, ung jour, habilla sondict roy d'ung beau petit pourpoint de toille, tout deschicquetté comme

ceulx. — 18. commenceray marcher. Non qu'il. — 20. vauldroit que. — 23. *Dipsode.* — 28. ville, et, *au* lendemain. — 30. cinquante *et six* mille *et unze*, sans. — 35. *davant.* — 65. meilleur *petit bonhomme*

---

36. D'un autre ton seront les chap. du *Gargantua* sur le traitement humain à réserver aux prisonniers (XLVI, *Comment Grandgousier traicta humainement Toucquedillon prisonnier* ; L, *Contion ès vaincus*).

la cornette d'ung Albanoys, et de belles chaulses à la marinière, sans soulliers : car (disoit-il) ilz luy gasteroient la veue ; et ung petit bonnet pers, avecques une grande plume de chappon, — je faux, car il m'est advis qu'il y en avoit deux, — et une belle ceincture de pers et vert, disant que ceste livree luy advenoit bien, veu qu'il avoit esté *pervers*.

En tel point l'amena devant Pantagruel, et luy dist : « Congnoissez-vous ce rustre? — Non certes, dist Pantagruel. — C'est Monsieur du Roy de troys cuittes. Je le veulx faire homme de bien : ces diables de roys icy ne sont que veaulx, et ne sçavent ny ne valent riens, sinon à faire des maulx ès pouvres subjectz, et à troubler tout le monde par guerre, pour leur inique et détestable plaisir. Je le veulx mettre à mestier, et le faire cryeur de saulce vert. Or commence à cryer : *Vous fault-il point de saulce vert?* » Et le pouvre diable cryoit. « C'est trop bas, » dist Panurge ; et le print par l'oreille, disant : « Chante plus hault, en *g, sol, ré, ut*. Ainsi, diable ! tu as bonne gorge, tu ne fuz jamais si heureux que de n'estre plus roy. »

Et Pantagruel prenoit à tout plaisir. Car je ose bien dire que c'estoit le meilleur homme qui fut d'icy au bout d'ung baston. Ainsi fut Anarche bon cryeur de saulce vert. Et deux jours après, Panurge le maria avecques une vieille lanternière ; et luy mesmes fist les nopces à belles testes de mouton, bonnes hastilles à la moustarde, et beaulx tribars aux ailz, dont il en envoya cinq sommades à Pantagruel, lesquelles il mangea toutes, tant il les trouva appétissantes ; et à boire belle biscantine et beau cormé. Et, pour les faire dancer, loua

qui. — 67. vert. Deux. — 70. il envoya. — 73. *piscantine*. — 74. vielle.

---

55. La critique des conquérants ambitieux sera l'un des grands thèmes du *Gargantua*.

ung aveugle qui leur sonnoit la note avecques sa vielle. Et après disner, les amena au palays, et les monstra à Pantagruel, et luy dist, monstrant la mariée : « Elle n'a garde de péter. — Pourquoy ? dist Pantagruel. — Par ce, dist Panurge, qu'elle est bien entommée. — Quelle parabolle est cela ? dist Pantagruel. — Ne voyez-vous pas, dist Panurge, que les chastaignes qu'on faict cuyre au feu, si elles sont entières, elles pètent que c'est raige ; et, pour les engarder de péter, lon les entomme. Aussi ceste mariée est bien entommée par le bas, ainsi elle ne pètera point. »

Et Pantagruel leur donna une petite loge, auprès de la basse rue, et ung mortier de pierre à piller la saulce. Et firent en ce point leur petit mesnage : et fut aussi gentil cryeur de saulce vert qui feust oncques veu en Utopie. Mais lon m'a dict despuis que sa femme le bat comme plastre, et le pouvre sot ne se ose défendre, tant il est niès.

CHAPITRE XXII

Comment Pantagruel de sa langue couvrit toute une armée, et de ce que l'auteur veit dedans sa bouche.

Ainsi que Pantagruel avecques toute sa bande entrèrent ès terres des Dipsodes, tout le monde se rendoit à luy : et, de leur franc vouloir, luy apportoient

Après. — 77. Pantagruel. « *Pour* ce. — 78. *entamée.* — 79. *parole* est. — voyez vous, dist. — 82. *entame.* — 83. ceste *nouvelle* mariée. — *entamée.* — 84. poinct. » Pantagruel. — 86. *piler.*

Chap. XXII [= XXXII]. — 2. monde *en estoit joyeux, et incontinent se rendirent* à luy. — 3. *apportèrent.* — 6. se renderoyent,

les clefz de toutes les villes où il alloit, excepté les Almyrodes, qui voulurent tenir contre luy, et feirent response à ses héraulx qu'ilz ne se rendroient point sinon à bonnes enseignes.

« Et quoy, dist Pantagruel, en demandent-ilz de meilleures que la main au pot, et le verre au poing ? Allons, et qu'on me les mette à sac. » Adoncq tous se mirent en ordre, comme délibérez de donner l'assault.

Mais au chemin, passans une grande campaigne, furent saysiz d'une grosse houzée de pluye. A quoy ilz commencèrent à se trémousser et se serrer l'ung l'aultre. Ce que voyant, Pantagruel leur fist dire par les capitaines que ce n'estoit riens, et qu'il voyoit bien au dessus des nues que ce ne seroit qu'une petite venue : mais, à toutes fins, qu'ilz se missent en ordre, et qu'il les vouloit couvrir. Lors se mirent en bon ordre et bien serrez. Adoncques Pantagruel tira sa langue seulement à demy, et les en couvrit comme une gelline faict ses poulletz.

Ce pendant, je, qui vous fays ces tant véritables contes, m'estoys caché dessoubz une fueille de bardane, qui n'estoit point moins large que l'arche du pont de Monstrible ; mais, quand je les veiz ainsi bien couvers, je m'en allay à eulx rendre à l'abrit : ce que je ne peuz, tant ilz estoient, — comme l'on dit : au bout de l'aulne fault le drap. Doncques, le mieulx que je peu, je montay par dessus, et cheminay bien deux lieues sus sa langue, tant que je entray dedans sa bouche. Mais, ô Dieux et Déesses, que veiz-je là ? Juppiter me confonde de sa fouldre trisulque, si j'en mens. Je y cheminoys comme lon faict en Sophie à Constantinople, et y veiz de grans

sinon. — 7. enseignes. « Quoy, dict. — 8. ilz meilleures. — 12. *on* chemin. — 13. A quoy commencèrent. — 16. il veoit bien. — 17. des *nuées* que. — petite *rousée ;* mais. — 20. serrez ; *et* Pantagruel. — 25. n'estoit moins. — 29. je peuz, montay. — 31. tant que entray.

rochiers, comme les monts des Dannoys, je croy que c'estoient ses dentz : et de grans prez, de grans forestz, de fortes et grosses villes, non moins grandes que Lyon ou Poictiers.

Le premier que y trouvay, ce fut ung bon homme qui plantoit des choulx. Dont, tout esbahy, luy demanday : « Mon amy, que fays-tu icy ? — Je plante, dist-il, des choulx. — Et à quoy ny comment ? dys je. — Hà, monsieur, dist il, nous ne pouvons pas estre tous riches. Je gaigne ainsi ma vie : et les porte vendre au marché, en la cité qui est icy derrière. — Jésus ! (dis je), il y a icy ung nouveau monde. — Certes (dist-il), il n'est mie nouveau ; mais l'on dit bien que, hors d'icy, il y a une terre neufve où ilz ont et soleil et lune et tout plain de belles besoingnes : mais cestuy-cy est plus ancien. — Voire, mais (dis-je), mon amy, comment a nom ceste ville où tu portes vendre tes choulx ?

— Elle a (dist il), nom Aspharage, et sont Chrestiens, gens de bien, et vous feront grande chière. »

Brief, je me délibéray d'y aller.

Or, en mon chemin, je trouvay ung compaignon, qui tendoit aux pigeons. Auquel je demanday :

« Mon amy, dont vous viennent ces pigeons icy ?

— Sire (dist-il), ilz viennent de l'aultre monde.

Lors je pensay que, quand Pantagruel baisloit, les pigeons à pleines vollées entroient dedans sa gorge, pensans que feust ung columbier.

Puis me entray à la ville, laquelle je trouvay belle, bien forte, et en bel air ; mais à l'entrée les portiers me

— 36. *grandes* forestz. — 43. dist il, *chascun ne peut avoir les couillons aussi pesant qu'un mortier, et ne pouvons* estre tous. — 47. d'icy y a. — 52. christians. — 54. je délibéray. — 58. *Cyre*. — 59. *basloit*. — 62. Puis entray *en* la ville. — 69. *Vray Dieu*, dis je. — 71. telles

48. Allusion à l'Amérique, récemment découverte.

demandèrent mon bulletin, de quoy je fuz fort esbahy, et leur demanday :

« Messieurs, y a il icy dangier de peste ?

— O, Seigneur, (dirent-ilz), l'on se meurt icy auprès tant que le chariot court par les rues.

— Jésus (dys-je), et où ? »

A quoy me dirent, que c'estoit en Laryngues et Pharingues, qui sont deux grosses villes telles comme Rouen et Nantes, riches et bien marchandes. Et la cause de la peste a esté pour une puante et infecte exhalation qui est sortie des abysmes despuis n'a guières, dont ilz sont mors plus de xxii. cens mille personnes despuis huyct jours.

Lors je pensé et calculé, et trouvé que c'estoit une puante alaine qui estoit venue de l'estomach de Pantagruel alors qu'il mangea tant d'aillade, comme nous avons dit dessus.

De là partant, passay entre les rochiers, qui estoient ses dentz, et feis tant que je montay sus une, et là trouvay les plus beaulx lieux du monde, beaulx grands jeux de paulme, belles galleries, belles prariez, force vignes, et une infinité de cassines à la mode Italicque, par les champs plains de délices : et là demouray bien quatre moys, et ne feis oncques telle chère pour lors.

Puis me descendis par les dentz du derrière pour me venir aux baulièvres : mais en passant je fuz destroussé des brigans par une grand forest, qui est vers la partie des oreilles.

Puis trouvay une petite bourgade à la devallée, j'ay oublyé son nom, où je feiz encore meilleure chère que jamais, et gaignay quelque peu d'argent pour vivre. Et sçavez-vous comment ? A dormir ; car lon loue là

que Rouen. — 75. de *vingt et deux cens soixante mille et seize* personnes. — 84. force *vigne* et. — 88. Puis descendis. — pour venir. — 90. *grande*. — 94. vivre. Sçavez. — loue les gens. — 100. de delà

les gens à journée pour dormir, et gaignent cinq et six solz par jour ; mais ceulx qui ronflent bien fort gaignent bien sept solz et demy. Et contoys aux sénateurs comment on m'avoit destroussé par la vallée : lesquelz me dirent que pour tout vray les gens de delà les dentz estoient mal vivans et brigans de nature. A quoy je congneu que, ainsi comme nous avons les contrées de deçà et de delà les monts, aussi ont-ilz deçà et delà les dentz. Mais il faict beaucoup meilleur de deçà, et y a meilleur air.

Et là commençay à penser qu'il est bien vray ce que lon dit, que la moityé du monde ne sçait comment l'aultre vit : veu que nul n'avoit encores escript de ce pays là, où il y a plus de xxv. royaulmes habitez, sans les désers, et ung gros bras de mer ; mais j'en ay composé ung grand livre intitulé l'*Histoire de Guorgias :* car ainsi les ay-je nommez, par ce qu'ilz demourent en la guorge de mon maistre Pantagruel.

Finablement je me vouluz retourner, et, passant par sa barbe, me gettay sus ses espaulles, et de là me devallé en terre et tumbé devant luy.

Et quand il me apperceut, il me demanda : « D'ont viens-tu, Alcofrybas ? »

Et je luy responds : « De vostre guorge, Monsieur.

— Et despuis quand y es tu, dist-il ?

— Despuis (dis je) que vous alliez contre les Almyrodes.

estoient. — 103. et delà. — 104. meilleur deçà. — 105. air. Là commençay penser. — 108. nul avoit. — 109. païs-là, *auquel sont* plus. — 111. Histoire *des* Gorgias. — 114. Finablement vouluz. — 116. luy. Quand. — 119. Je luy. — 123. vivois tu ? Que beuvoys tu ? —

---

98. Au pays de Cocagne, « cil que dort jusqu'à midi, gaigne cinq sols et demi » (refrain populaire).

103. C'est le proverbe : « Vérité en deçà des Alpes, erreur au delà ».

— Il y a (dist il) plus de six moys. Et de quoy vivoys-tu ? Que mangeoys-tu ? Que beuvoys tu ? »

Je responds : « Seigneur, de mesmes vous, et des plus fryans morceaulx qui passoient par vostre guorge, j'en prenoys le barraige.

— Voire mais (dist il), où chioys tu ?

— En vostre guorge, Monsieur, dys-je.

— Hà, hà, tu es gentil compaignon, dist il. Nous avons, avecques l'ayde de Dieu, conquesté tout le pays des Dipsodes ; je te donne la chastellenie de Salmigondin.

— Grand mercy (dis-je), Monsieur.

CHAPITRE XXIII

Comment Pantagruel fut malade, et la façon comment il guérit.

Peu de temps après, le bon Pantagruel tumba malade, et fut tant prins de l'estomach qu'il ne povoit boire ny manger, et, par ce q'ung malheur ne vient jamais seul, il luy print une pisse chaulde, qui le tormenta plus que ne penseriez ; mais ses médecins le secoururent tresbien, et avecques force de drogues diuréticques, le feirent pisser son malheur.

Et son urine estoit si chaulde, que despuis ce temps là elle n'est point encores refroidye. Et en avez en France, en divers lieux, selon qu'elle print son cours : et lon l'appelle les bains chaulx, comme : à Coderetz ; à

134. Monsieur. *Vous me faictes du bien plus que n'ay déservy envers vous.*

Chap. XXIII [= XXXIII]. — 4. seul, luy. — 5. secoururent, *et* trèsbien, avecques. — 6. drogues, *lénitives et* diuréticques. — 8. Son urine *tant estoit* chaulde. — 9. n'est encores. — 12. *Limons.* —

Limous ; à Dast ; à Balleruc ; à Néric ; à Bourbonensy et ailleurs.

En Italie : à Mons Grot ; à Appone ; à Sancto Petro dy Padua ; à Saincte Hélène ; à Casa Nova ; à Sancto Bartholomeo ; en la Conté de Bouloigne ; à la Porrette ; et mille aultres lieux.

Et m'esbahys grandement d'ung tas de folz philosophes et médecins, qui perdent temps à disputer dont vient la chaleur de cesdictes eaux, ou si c'est à cause du baurach, ou du soulphre, ou de l'allun, ou du salpêtre qui est dedans la minére : car ilz ne y font que ravasser, et mieulx leur vauldroit se aller froter le cul au panicault, que de perdre ainsi le temps à disputer de ce dont ilz ne sçaivent l'origine. Car la résolution est aysée, et n'en fault enquester davantaige, que lesdictz bains sont chaulx parce que ilz sont yssuz par une chauldepisse du bon Pantagruel.

Or, pour vous dire comment il guerist de son mal principal, je laisse icy comment, pour une minorative, il print : quatre quintaulx de scammonnée colophoniacque, six vingtz et dixhuyt chartées de casse, unze mille neuf cens livres de reubarbe, sans les aultres barbouillemens.

Il vous fault entendre que, par le conseil des médecins, feut décrété qu'on osteroit ce que luy faisoit le mal à l'estomach. Et de faict l'on fist XVII. grosses pommes de cuyvre, plus grosses que celle qui est à Romme à l'aiguille de Virgile, en telle façon qu'on les ouvroit par le meillieu et fermoit à ung ressort.

En l'une entra ung de ses gens portant une lanterne et ung flambeau allumé. Et ainsi l'avalla Pantagruel comme une petite pillule. En cinq aultres entrèrent

25. *sçavent.* — 31. *scammones.* — 32. *charretées.* — 37. estomach. *Pour ce,* l'on. — 39. *aguille.* — 43. entrèrent troys payzans, chascun. —

d'aultres gros varletz, chascun portant ung pic à son col. En troys aultres entrèrent troys paizans, chascun ayant une pasle à son col. Es sept aultres entrèrent sept porteurs de coustretz, chascun ayant une gourbeille à son col. Et ainsi furent avallées comme pillules.

Et quand furent en l'estomach, chascun desfit son ressort, et sortirent de leurs cabanes, et premier celluy qui portoit la lanterne, et ainsi cherchèrent plus de demye lieue où estoient les humeurs corrumpues. Finablement trouvèrent une montjoye d'ordure : alors les pionniers frapèrent sus pour la desrocher, et les aultres, avecques leurs pasles, en emplirent les guorbeilles ; et, quand tout fut bien nettoyé, chascun se retira en sa pomme. Et ce faict, Pantagruel se parforce de rendre sa gorge, et facillement les mist dehors, et ne monstroient en sa guorge en plus qu'ung pet en la vostre, et là sortirent hors de leurs pillules joyeusement — il me souvenoit quand les Grégeoys sortirent du Cheval en Troye — et par ce moyen fut guéry et réduyt à sa première convalescence.

Et de ces pillules d'arain, en avez une à Orléans, sus le clochier de l'esglise de Saincte Croix.

47. *corbeille.* — 49. Quand. — 51. ainsi *cheurent plus de demye lieue en un goulphre horrible, puant et infect plus que Mephitis, ny la palus Camarine, ny le punays lac de Sorbone duquel escript Strabo, et, n'eust esté qu'ilz estoient très bien antidotez, le cueur, l'estomach et le pot au vin (lequel on nomme la caboche), ilz feussent suffocquez et estainctz de ces vapeurs abhominables. O quel parfum, o quel vaporament, pour embrener touretz de nez à jeunes gualoyses ! Après, en tactonnant et fleuretant, aprochèrent de la matière fécale et des* humeurs corrumpues. Finablement. — 53. ordure. Lors. — 55. *corbeilles.* — 57. pomme. Ce. — 59. *monstoyent.*

***

Or, Messieurs, vous avez ouy ung commencement de l'histoire horrificque de mon maistre et seigneur Pantagruel. Icy je feray fin à ce premier livre : car la teste me faict ung peu de mal, et sens bien que les registres de mon cerveau sont quelque peu brouillez de ceste purée de septembre.

Vous aurez le reste de l'histoire à ces foires de Francfort prochainement venantes : et là vous verrez comment il trouva la pierre philosophalle ; comment il passa les Mons Caspies ; comment il naviga par la mer Athlanticque, et desfit les Caniballes, et conquesta les isles de Perlas. Comment il espousa la fille du roy de Inde, dit Prestre Jehan. Comment il combatit contre les diables, et feist brusler cinq chambres d'enfer, et rompit IIII. dentz à Lucifer et une corne au cul. Comment il visita les régions de la lune, pour sçavoir si, à la vérité, la lune n'estoit pas entière : mais que les femmes en avoient III. cartiers en la teste. Et mille aultres petites joyeusettez toutes véritables : ce sont beaux textes d'évangilles en françoys.

[Au lieu où nous indiquons des astérisques, commence le chap. XXXIV et dernier : *La Conclusion du présent livre et l'excuse de l'auteur.*]

68. livre : la. — 72. *la* reste. — 73. comment *Panurge fut marié, et cocqu dès le premier moys de ses nopces ; et comment Pantagruel* trouva. — 74. philosophale, *et la manière de* la trouver et d'en user ; et comment il passa. — 78. Inde, *nommée Presthan ;* comment. — 79. enfer, *et mist à sac la grande chambre noire, et getta Proserpine au feu,* et rompit. — 80. cul ; *et* comment. — 82. n'estoit entière. — 83. *quartiers.* — 84. sont *belles besoignes.* Bonsoir. — 86. *Par-*

83. Cf. la fameuse épigramme de SAINT GELAIS : « Il n'est point tant.. Que m'amie a de lunes en la tête ».

Bonsoir, Messieurs. *Pardonnate my :* et ne pensez pas tant à mes faultes que vous ne pensez bien ès vostres.

— FINIS —

donnante. — ne pensez tant. — 87. que *ne pensiez* bien.

[Après la ligne 88, l'importante addition suivante :] *Si vous me dictes : « Maistre, il sembleroit que ne feussiez grandement saige de nous escrire ces balivernes et plaisantes mocquettes », je vous responds que vous ne l'estes guères plus de vous amuser à les lire. Toutesfoys, sy pour passetemps joyeulx les lisez comme passant temps les escripvoys, vous et moy sommes plus dignes de pardon q'un grand tas de sarrabovittes, cagotz, escargotz, hypocrites, caffars, frappars, botineurs, et aultres telles sectes de gens, qui se sont desguisez comme masques pour tromper le monde. Car, donnans entendre au populaire commun qu'ilz ne sont occupez sinon à contemplation et dévotion, en jeusnes et macération de la sensualité, sinon vrayement pour sustenter et alimenter la petite fragilité de leur humanité, au contraire font chière, Dieu sçait quelle. « Et Curios simulant, sed bacchanalia uiuunt », vous le pouvez lire en grosse lettre et enlumineure de leurs rouges muzeaulx et ventres à poulaine, sinon quand ilz se parfument de soulphre. Quant est de leur estude, elle est toute consummée à la lecture de livres pantagruélicques, non tant pour passer temps joyeusement que pour nuyre à quelc'un, meschantement, sçavoir est articulant, monorticulant, torticulant, culletant, couilletant et diabliculant, c'est à dire callumniant. Ce que faisans, semblent ès coquins de village qui fougent et echarbottent la merde des petitz enfans, en la saison des cerises et guignes, pour trouver les noyaulx et iceulx vendre ès drogueurs qui font l'huille de Maguelet. Iceulx fuyez, abhorissez et haïssez autant que je foys, et vous en trouverez bien, sur ma foy, et, si désirez estre bons Pantagruélistes (c'est à dire vivre en paix, joye, santé, faisant tousjours grande chère), ne vous fiez jamais en gens qui regardent par un pertuys.*

---

86. *Pardonnatemi :* excusez-moi : « Excusez les fautes de l'auteur » : formule traditionnelle à la fin de l'ancienne comédie, notamment dans le théâtre espagnol.

87 (*v*) :

Si vous me dictes. La même défense chez Nicolas Bourbon, *Nugae*, I, 146 : « Quid dicis, bone lector, haec legendo ? | Haec qui scripsit, erat sat ociosus ? | O te, qui legis, ociosiorem ! »

Donnans entendre, etc. Présentation traditionnelle du Tartuffe, du papelard, celui qui, par devant, fait le dévot, et « qui, par derrière, *pape lard* » (mange gras), dit Gautier de Coincy (XIII^e^ s.).

[Au lieu de la mention : Finis] *Fin des chronicques de Pantagruel, roy des Dipsodes, restituez à leur naturel, avec ses faictz et prouesses espoventables composez par feu M. Alcofribas, abstracteur de quinte essence.*

Et Curios. « Ils font les Curius, mais ils vivent dans les bacchanales » (JUVÉNAL, Sat. II, v. 3). Curius Dentatus : modèle du vieux Romain austère.

Iceulx fuyez. Comme son héros (cf. chap. XX, l. 31, à rapprocher du mot « torticulant », supra) Rabelais ne hait nul tant que les « torticolis », les faux dévots tracassiers.

Gens qui regardent par un pertuys : les indiscrets, et particulièrement les oreilles de l'Inquisition : cf. MARGUERITE DE NAVARRE, *Trop Prou*, v. 5-6, et la notice de ladite comédie, dans notre édition du *Théâtre Profane*.

INDEX NOMINUM

Abréviations : *v* = en variante ; *t* = dans le titre ; IX *b* = IX *bis* ; Pr : Prologue.

Les chiffres romains notent le chapitre, les chiffres arabes la ligne.

Les noms de personnes sont seuls en capitales.

ABEL et CAIN, I, 9-10.

Académiques (XIII, 62) : philosophes classiques.

ACCURSE, le modèle des glossateurs imbéciles (V, 92 ; VII, 78 *v* ; IX *b*, 88.) Accoursiers (IX *b*, 161) : ses fidèles (en dialecte, le même mot signifie : clients d'un moulin, < *course*).

ACHATES : IX, 128, l'ami fidèle d'Enée.

ACHILLE : XX, 58 *v* ; XX, 72 *v*.

Achéron (XX, 67), fleuve des Enfers.

Achorie (XV, 132) : pays imaginaire (Achoriens, habitants de l'Utopie, chez Morus). XV, 133.

Acoudouoir de vieillesse (VII, 79 *v*) : ce que nous appelons le « bâton de vieillesse ».

ADAMASTOR (I, 92) : géant mythologique.

AEGEON (I, 89) : géant mythologique.

AGAMEMNON : XX, 58 *v*.

AGATHO (I, 94) : géant mythologique.

AGÉSILAS (XI, 22) : roi de Sparte.

Aguillon de vin (VII, 65) : jeu sur « aiguillon divin » (stimulant de piété) ; choses qui poussent à boire.

Aises de vie monacale (VII, 79 *v*) : satire du libertinage des moines.

Albanais (XXI, 43) ou *Stradiots* : corps de cavalerie, institué par Louis XII. Ils portaient un bonnet conique.

Albertus (vii, 9) : L. B. Alberti, architecte florentin célèbre.
Alchoran (x, 36) : le Coran.
Alcofrybas Nasier (anagramme de : Françoys Rabelais). Titre. Cf. xxii, 118.
Alexandre (xx, 101) : pape. Le dernier en date était Alexandre VI (1492-1503).
Alexandre le Grand : i, 95 ; xx, 56, 129, 131 *v*.
Alexandre (ix *b*, 90) : Al. Tartagno, jurisconsulte (xv^e s.).
Alexandrie (région d'Alexandrie) : xiii, 35.
Alibantes (ii, 21) : les Desséchés.
Alicacabut (pommes d') : xv, 70. Pommes du coqueret.
Allemagne : ix *b*, 318, 367 ; xv, 36 (la lieue allemande valait 7 kms) ; xvi, 140 ; xviii, 90. Cf. Index Verborum, *Tudesque*.
Alliaco (de) : xii, 115. Pierre d'Ailly (xiv^e s.), théologien.
Almanach perpetuel (vii, 79 *v*) : Rabelais composa lui-même des *Pronostications* de ce genre.
Almyrodes (xxii, 5, 121) : les Salés.
Aloeus (i, 87) : géant mythologique.
Amaurotes : les Indistincts ; mot pris à l'*Utopie* de Th. Morus, 1516. Cf. ii, 3 ; xv, 133 ; xxi. Leur ville est la capitale des états de Pantagruel.
Amazones : xvi, 138.
Ambouchouoir des maistres en ars (vii, 79 *v*) : le pertuis resserré des bacheliers.
Anacharsis (xiii, 27). Cf. Elien, *Varia historia*, v, 7.
Anarche (xvi, 144) : le Sans-autorité ; ennemi de Pantagruel. Cf. xviii, 41 ; xix, 2 ; xx, 177 ; xxi.
Anaxagoras (xiii, 118). *Sur les signes*.
Anchise (xix, 4), père d'Enée.
Ancus Martius (xx, 59 *v*) : roi de Rome.
Angers, Anjou, Angevins : iv, 57 ; v, 82 (allusion aux épidémies de 1530 et 1532) ; ix *b*, 408 ; xvi, 140 ; xviii, 83, 90.
Angleterre, Anglais : ix *b*, 42 ; xiii, 141, 151, etc. ; xiv.
Anteus (i, 93) : le géant Antée, que vainquit Hercule.
Antidotarium anime (vii, 87) : la pharmacopée de l'âme.
Antiochus : xx, 91.
Antipericatameta, etc. (vii, 79 *v*) : « Discussions en tous sens des merdicants » (jeu sur : moines mendiants).

Antipodes (IX, 47) : les voyages de Magellan (1519-1522) en avaient affirmé l'existence.
ANTITUS des Cressonnières (IX *b*, 184). Type du docte imbécile, dans la tradition satirique du XV^e s. Cf. notre *Théâtre profane* de Marguerite de Navarre, p. 87, n. 3. Rabelais lui donne en fief la Cressonnière, près Fontenay-le-Comte.
ANTONIN (XX, 72 *v*) : empereur de Rome.
Anvers : IX *b*, 244.
APOLLONIUS (XIII, 30) : Apollonius de Tyane.
Apologie d'icelluy... (VII, 79 *v*) : jeu de mots sur la *mule* : animal et pantoufle (celle du Pape était objet de vénération).
Apôtres (*Epîtres des*) : VIII, 151.
Apparition de Sainte Gertrude... (VII, 55) : les nonnes de Poissy avaient une réputation galante.
Appone (XXIII, 14) : Abano, près Padoue.
Arabie : XIII, 35.
ARACHNÉ (XII, 168) : Lydienne, brodeuse experte, changée en araignée par Minerve jalouse.
ARANTHAS (I, 97) : géant semi-mythologique.
ARCHIMENIDES (VII, 10) : Archimède.
ARCHITAS de Tarente : XIII, 30.
ARDILLON (V, 30 *v*) : abbé ami de Rabelais (son nom ou son sobriquet).
ARGUS (X, 54) : chargé par Junon de la garde d'Io. Jupiter le fit endormir par Mercure, du son de sa flûte.
Ars honeste petandi in societate (VII, 57) : problème de civilité à l'ordre du jour, à l'époque.
ARTACHÉES (I, 102) : Artachaeas, géant.
ARTAXERXÈS (XX, 58 *v*, 72 *v*) : roi de Perse.
ARTEMIDORE (XIII, 117) d'Ephèse, auteur d'une célèbre *Clef des Songes*. Cf. trad. H. Vidal, Paris, 1921.
Artois, IX *b*, 257.
ARTUS (XV, 3 *v*) : le roi des romans bretons. Cf. XX, 97.
ASDRUBAL : XX, 60 *v*, le Carthaginois.
Aspharage (XXII, 52) : ville du gosier.
Assyrie : XIII, 34.
ASTAROTH (X, 95) : démon médiéval.
Astripotent (l') : le maître des astres (VI, 40).

Athénée (VIII, 114), compilateur (IIIe s. ap. J.-C.). Les *Antiquités :* son *Deipnosophiste.*
Athènes, Athéniens : XIII, 28 ; XV, 139.
Atlantique : XXIII, 76.
Atlas (I, 75) : le géant mythologique.
Aulu-Gelle (VI, 86) : le compilateur des *Nuits Attiques*, Cf. XV, 85.
Avignon (V, 68) : alors, domaine du Saint-Siège ; ville renommée par la licence des mœurs.
Aymon (quatre fils) : XX, 114. Héros du fameux roman.

Babyloine (XIII, 34) : Babylone.
Bacchus : XVII, 43.
Badebec (II, 3, etc.) : Bouchée-Bée, femme de Gargantua.
Badinatorium sophistarum (VII, 79 *v*) : l'amusoir des Sophistes.
Bagnolet (*le Franc-archer de*) : VII, 78 *v*. Type populaire de « miles gloriosus » (XVe s.). Pour tous *Stratagemata*, il aurait eu la fuite. Cf. XX, 157 *v*.
Baisecul : IX *b*, 34, etc.
Baisecul de chirurgie (VII, 86).
Balde (IX b, 88) : Petrus Baldus de Ubaldis, italien (XIVe s.). Après Bartole, le plus fameux commentateur du droit.
Balleruc (XXIII, 13) : Balarue, près Montpellier.
Barbotine des marmiteux (VII, 79 *v*) : le vermifuge des pauvres.
Barbouilamenta Scoti (VII, 79 *v*) : les Barbouillages de Duns Scot (type du docteur Scolastique), ou ses Remèdes (cf. *barbouillements*, XXIII, 33).)
Barbute des pénitenciers (VII, 79 *v*) : leur capuche.
Barrage de manducité (VII, 79 *v*) : barrage = droit de péage ; manducité : gloutonnerie (jeu sur : mendicité).
Barragouyns (IX *b*, 160) : jargonneurs.
Bartachim (I, 83 *v*) : jurisconsulte italien, XVe siècle.
Bartole (IX *b*, 88) : Bartolus de Sassoferrato, Italien (XIVe s.), le prince des glossateurs du droit. Cf. XII, 230 *v*.
Baudichon (IX *b*, 255) : héros de chanson populaire. Le *Quintil Horatian* cite « L'ami Baudichon ».
Bauduffe des thésauriers (VII, 79 *v*) : l'étoupe (?) des trésoriers.
Bazacle (XIV, 249 *v*) : moulin fameux, sur la Garonne.

Beauvois (XVII, 40) : à Savigny près Beauvais on fabriquait des gobelets vernissés célèbres.

BEDA (VII, 78) : Noël Béda, l'épouvantail des humanistes, syndic de la Faculté de théologie ; c'est par moquerie que Rabelais lui attribue un *De l'excellence des tripes*.

BEDA (XIII, 114) : Bède le Vénérable, *Des nombres et des signes*.

Bedondaine (bedaine) des Présidens : VII, 80 *v*.

Beliné (*le*) *en court* (VII, 60 v) : l'Abusé en Cour. Allusion à la vogue des traités de morale aulique (cf. B. GRACIAN, *L'homme de cour* ; LA BORDERIE, *L'Amye de court*, et sa suite, après 1541).

Belistrandie des millesouldiers (VII, 79 *v*) : la mendicité des gens à mille sous (riches).

BERTACHIN de Fermo (IX *b*, 89) : jurisconsulte italien (XV^e^ s.).

Bible (les Testaments, l'Evangile) : Pr 6, 67 ; VIII, 151, 152 ; XIX, 82.

Bicocque (La), IX *b*, 183. Lautrec y fut battu par les Impériaux (1522). Nous y perdions le Milanais.

Bière : la forêt de Bièvre, de Fontainebleau (XI, 74).

Bigua Salutis (VII, 43) : le Char de salut. Ouvrage édifiant authentique (1498).

Biterne (XVI, 163) : Viterbe, lieu vague. Au diable de Biterne = au diable vauvert.

Bobelins de franc couraige (VII, 79 *v*) : bobelins = grosses chaussures. Allusion aux pèlerins.

BOLIVORAX (I, 116) : Mange-terre. Géant inconnu.

BONIFACE (XX, 98 *v*) : le pape Boniface VIII (1294-1303).

Borbonensy (XXIII, 13) : Bourbon-Lancy (Saône-et-Loire).

Bordeaux (V, 49) : alors, université médiocre.

BOUDARINUS (VII, 79 *v*), évêque. Rabelais lui attribue *Sur le profit des émulgences* (jeu sur *émulgence*, traite, et *indulgence*.)

BOUGRINO (Missaire) : X, 112. Messire Bougre (corruption du mot : Bulgare).

Bouloigne (XXIII, 16) : Bologne.

Bourbon, mauvais lieu près du Louvre (VI, 19).

Bourbonnoys (I, 64) : le Bourbonnais.

Bourges (IV, 18 ; V, 5 ; V, 85 ; V, 94) : université célèbre pour le droit (Alciat). Sa Tour : la citadelle de Philippe Auguste (XI, 53).

Boutavent des Alchymistes (VII, 79 *v*) : leur Expérience (avec équivoque paillarde).

Brachmanes (XIII, 34) : Prêtres hindous.

Bragueta iuris (VII, 44) : le « droit » que couvre la braguette était vieux sujet de plaisanterie.

Bramont en Lorraine (IV, 16) : pays inconnu.

Bretagne : IX *b*, 409 (faire la jambette = lutter, les Bretons s'y entendaient) ; XIII, 192 *v* ; XV, 36 (les lieues de Bretagne étaient proverbialement longues) ; XVIII, 90 *v*.

Bréviaires (VII, 79 *v*) : 69 bréviaires de haute graisse = gras à force d'être maniés (cf. *Garg.*, chap. XXI) ; et aussi « de haute futaie », de haute lisse.

BRIAREUS (I, 90) : géant mythologique.

BRICOT (VII, 69). Guillaume Bricot, théologien, ennemi de Reuchlin, n'a, bien entendu, pas écrit de traité *De differentiis soupparum*.

Brimbelettes des voyageurs (VII, 79 *v*) : leurs brimborions (petits manuels de prières des pèlerins ?). (Cf. le *Chansonnier de Compostelle*, rééd. Droz, s. d.)

Brimborions des Padres Celestins (VII, 79 *v*) : les prières marmottées des pères célestins.

BRULEFER (I, 120) : démon d'amour.

BRULEFER (VII, 79 *v*) : Etienne Brulefer, docteur en théologie, odieux à Erasme. Rabelais lui attribue *La paresse des choses italiques*.

BRUSHANT de Mommière (I, 128) : Brulant de Monmiré, chef sarrazin dans *Fierabras*.

BRUTE (XX, 58 *v*) : Brutus, l'assassin de César.

BRUYER (I, 129) : héros sarrazin.

Cabale (d'où : Cabaliste) : VIII, 147. Tradition orale juive d'interprétation de la Bible.

Caballine (fontaine) : l'Hippocrène (V, 22).

Cabat des Notaires (VII, 61) : leur vieille, ou leur sadinet (cas bas ; *cas* désigne souvent le sexe de la femme).

Cabourne des briffaulx (VII, 79 *v*) : le creux des goinfres.

Cacatorium medicorum (VII, 83) : le cacatoire des médecins. Dans leur diagnostic, ils s'intéressaient spécialement à l'urinal.

Cacus (I, 82) : fils de Vulcain, tué par Hercule.
Caillette (XX, 147) : fou de Louis XII.
Calibes (XIX, 49) : Chalybes, peuple du Pont.
Calixte (XX, 114 *v*) : le pape Calixte II (1455-1458).
Calliope : XVIII, 165. Muse de l'épopée. Avec Thalie, définit le génie de Rabelais.
Calphurnius bassus (XV, 98), *Sur les lettres illisibles* (? ?)
Camarine (palus) : XXIII, 51 *v*. Marais de Sicile.
Cambrai (XVI, 114) : célèbre par son horloge à mannequins.
Cambyse (XX, 72 *v*) : roi de Perse.
Camille Amazone (XV, 180) : cf. Virgile, *Enéide*, VII, 808-809.
Camillus (XX, 59 *v*) : le dictateur romain Marcus Furius Camillus, vainqueur des Gaulois.
Campi Clysteriorum (VII, 84 *v*) *par S. C.* : œuvre authentique du médecin lyonnais Symphorien Champier (1528).
Canarre (IX *b*, 265) : pays imaginaire (les Canaries ?), cf. *Garg.*, ch. L. Et ici, XV, 14, les *Gestes des rois de Canarre* ; et XV, 126.
Cannibales : IX *b*, 343 ; XXIII, 76.
Cap Blanco (XV, 126) : le cap blanc, à l'ouest de l'Afrique.
Cap Bona Sperantza (XV, 128) : cap de Bonne-Espérance.
Cap Virido (XV, 127) : le cap vert.
Carpalim, le Rapide : IX, 61 *v*, 94, etc.
Carthage : IX *b*, 128 *v*.
Casa Nova (XXIII, 15) : près Abano.
Caspies (Monts), XXIII, 75. Entre Médie et Arménie.
Cassie (XX, 58 *v*) : Cassius, l'assassin de César.
Castro (IX *b*, 89) : Paul de Castro, professeur napolitain (XV^e s.).
Caton (VIII, 109) : méprisait la culture grecque au nom de la vertu rigide (cf. Plutarque, *Vie de Caton l'Ancien*).
Caucasus (XIII, 31) : le mont Caucase.
Celles (V, 31) : Celles sur Belle (Deux-Sèvres).
Cepola (IX *b*, 82) : jurisconsulte de Vérone (XV^e s.), auteur de *Cautelae* permettant de tourner la loi.
Cerbère : IX, 80 v.
César : VI, 87 ; XX, 81 *v*, 90.
Ceus (I, 85) : géant mythologique.

Chalbroth (I, 69) : géant inventé par Rabelais.
Chaldée : XIII, 34.
Champgaillard (VI, 18) : maison de rendez-vous, rue d'Arras, près du chemin Gaillard.
Champs Elysées, XX, 47 ; XXI, 39.
Chantelle (IV, 4 *v*) : château du connétable de Bourbon, rasé après sa trahison.
Charanton (pont du chemin de) : IX, 10. Allait de l'emplacement de la Bastille à Charenton.
Charlemagne : XX, 94.
Charles (roi) : Charles VIII (IX *b*, 384).
Chasteau, ou *Castel* (VI, 23 *v*) : cabaret rue de la Juiverie. Cf. XII, 206.
Chatfourré des procureurs (VII, 78 *v*) : le Barbouillage des avoués.
Chaudron de magnanimité (VII, 73). Le mot « magnans » désignait les chaudronniers ambulants.
Chaultcouillon (VII, 79 *v*) : Rabelais lui attribue *Des buvettes de nos candidats docteurs et docteurs*.
Chavigny : Chavigny en Vallée, près Saumur (IX, 61 *v*). Antoine, père de François Rabelais, y avait une propriété.
Chiabrena des pucelles (VII, 79 *v*) : leurs simagrées.
Chinonnois (XIII, 192 *v*) : le pays de Chinon, celui même de Rabelais.
Chronique gargantuine (Pr. 4, 34, 65) : cf. Introd. et Append. I.
Cicéron (Marc Tulle) : VIII, 85, 98, 126 ; IX *b*, 102 ; XX, 58 *v*.
Clacquedent des marroufles (VII, 79 *v*) : les Gueux en misère.
Cléopatre (XX, 117) : la reine d'Egypte.
Cluny (hôtel de), XIII, 107 (aujourd'hui, le musée). L'abbé de Cluny le louait à des hôtes éminents.
Cocytus (XX, 67) : fleuve des Enfers.
Coderets (XXIII, 11) : Cauterets, dans les Pyrénées.
Colonges (V, 32) : Coulonges sur l'Autize, près Niort.
Commode (XX, 72 *v*) : empereur de Rome.
Commodité des longues braguettes (XI, 188). Ouvrage projeté de Panurge.
Complaincte des advocatz (VII, 78 *v*). Complainte : plainte déposée ; dragées : épices. Cf. la *Complaincte de M. le Cul*

contre les inventeurs des vertugales, dans le Recueil Montaiglon.
Comptes (les gens des), IX *b*, 17, 241 : membres de la Cour des Comptes.
Conseil (le Grand) : IX *b*, 41. Chambre judiciaire du Conseil du Roi.
Contes de la Cigogne (XIX, 46 *v*) : des contes de ma mère l'Oye.
Coqueluche des moines (VII, 79 *v*) : leur capuche.
Corinthiace (X, 151 *v*) : courtisane de Corinthe.
Cornemuse des prélats (VII, 77) : cf. Prologue du *V*e *Livre*. Allusion sans doute à des nez sonores.
Corps Dieu (XIV, 163). La Fête du Corps Dieu : la Fête-Dieu.
Couillage des promoteurs (VII, 78 *v*) : le don de mariage des officiers ecclésiastiques (le nouveau marié régalant, selon l'usage, ses compagnons célibataires).
Couillebarine des preux (VII, 49) : couillebarine = testicule d'éléphant.
Creziou (*le*) *de contemplation* (VII, 63) : le creuset de contemplation (ou de complantation) ; jeu grivois.
Croquignolle des curés (VII, 74 *v*) : la petite gâterie des curés.
Croustelles (V, 22) : village de la banlieue de Poitiers.
Cul de sac (VI, 19) : maison de rendez-vous, rue Greneta.
Cul pelé des veuves (VII, 79 *v*) : leur sexe usé (plutôt que : rasé).
Cullebutatorium, etc. (VII, 79 *v*) : le culbutatoire (galant) des confréries.
Culot de discipline (VII, 70) : le petit cul à fouetter (la discipline, le fouet).
CURTIUS (IX *b*, 90) : élève de Jason, conseiller du marquis de Montferrat vers 1470.
CUSANUS (X, 14 *v*) : le cardinal de Cusa, Franciscain.
Cyclopes : XVI, 130.
Cymbales des dames (VII, 79 *v*) : leurs grelots.
CYRE (XX, 58 *v* ; 131 *v*) : Cyrus, roi de Perse.

DAIRE (XX, 59 ; 131 *v*) : Darius, roi de Perse.
Danois (XXII, 35). Les monts des Danois : des récifs. Ou bien, calembredaine (il n'y a pas de montagne au Danemark).
Danouble (XVIII, 149 *v*) : Danube.
Dast (XXIII, 13) : Dax (Landes).
DAVID : XIX, 11 et 12.

De brodiorum usu (VII, 60 *v*). « De l'usage des bouillons et de l'honnêteté de chopiner ».
DÈCE (Philippe) : IX *b*, 43. Professeur de droit en Italie, puis conseiller de Parlement en France, † 1535.
Decretum... (VII, 53) : « Décret de l'Université de Paris sur la coquetterie des petites femmes à plaisir ».
Decrotatorium scholarium (VII, 68) : le décrottoire scolaire (cf. notamment V, 89).
DÉMOSTHÈNE : IX *b*, 29 ; XX, 58 *v*.
DEUCALION (XVIII, 148) : avec Pyrrha, repeupla le monde, après le déluge.
Devinière (*la*), près Sinays (IX, 61 *v*). Propriété de Rabelais.
DIDO : XV, 116 ; XX, 120.
DIOGÈNE (XX, 127) : le philosophe cynique.
Dipsodes, *Dipsodie* : les Assoiffés et leur pays, domaine de Pantagruel (Titre, XV *t* ; XVI, 145 ; XVII, 108 ; XXI, 16, 23, 32 ; XXII, 2, 132).
DORBELLIS (VII, 51). Nicolas des Orbeaux, Franciscain, professeur à Poitiers (fin XV^e^ s.). A commenté Pierre Lombard.
DRUSUS : XX, 59 *v*.
DU DOUHET (IX *b*, 49) : Briand Vallée, conseiller au Parlement de Bordeaux, † 1544. Humaniste coté. Cf. IX *b*, 128.
DYNARIUS (XIII, 119). *Sur les choses indicibles*. Auteur inconnu (*Lire* : Dynarcus, Dinarque ?).
DYTEBRODIUS (VII, 79 *v*) : Richebrouet. Livre « acephalos » = sans préface (cf. Rabelais, Dédic. de la Topographie de Marliani, *ad finem*) ou sans tête, stupide.

ECCIUS (VII, 79 *v*) : Jean Eck, ennemi de Luther. Rabelais lui attribue *L'art de ramoner les fourneaux*. Plaisanterie érotique banale sur le ramonage.
Ecosse : XVII, 89.
Egypte : XIII, 30 ; XXI, 33.
EMPÉDOCLE (X, 24) d'Agrigente, philosophe grec.
ENAY (I, 108) : Enac, géant biblique.
ENCELADE (I, 84) : géant mythologique.
ENÉE (IX, 128 ; XIX, 3 ; XV, 116 ; XX, 58 *v*).

Engoulevent (I, 121) : Gobe-mouches, sobriquet devenu nom de géant.
Enoch : XV, 3 ; patriarche enlevé au ciel.
Entraves de religion (VII, 79 *v*) : allusion aux « constitutions humaines ».
Epaminondas : XX, 58 *v*.
Epictète (XX, 131 *v*) : le philosophe stoïcien.
Epistémon (le Sage) : V, 71, etc. ; VIII, 118 ; IX, 47, 59, 61 *v*, etc.
Eryon (I, 80) : Orion, géant (Pline, H. N., VII, 16).
Eryx (I, 78) : géant sicilien, fameux par ses énormes gantelets ; tué par Hercule.
Esopet (I, 42 ; XI, 161) : Esope, le fabuliste.
Espagne, Espagnol : III, 100 ; IV, 65 ; XIII, 39 (Hespaigne).
Esperon de fromaige (VII, 66) : ce qui « éperonne » le fromage, c'est le vin. Cf. *Aiguillon*, et l'*Esperon de discipline* de Du Saix.
Ethiopie : XIII, 36.
Etion (I, 83) : Otus, géant (chez Pline) (?) ; ou plutôt Eetion (le père d'Andromaque, p. ex.).
Euclides (VII, 10) : le géomètre.
Eusthenes, le Fort : IX, 80 *v*, etc.

Fabie (XVII, 17) : Fabius Cunctator. Cf. XX, 58 *v*.
Falourdin (I, 125) : le Lourdaud (géant).
Faribolles de droit (VII, 64) : les frivolités juridiques.
Farilbroth (I, 71) : géant inventé par Rabelais.
Ferragus (I, 114) : géant sarrazin dans *Fierabras* et chez l'Arioste.
Ferrare : XI, 34 *v*.
Fessepinte (Pr. 60 *v*) : le Vide-Pots (roman inconnu : Rabelais se l'attribue à lui-même dans le prologue du *Gargantua*).
Feurre (rue du) : IX *b*, 7. Rue du Fouarre, siège de la Faculté des Arts (feurre = fouarre, paille, qu'on étendait dans les salles de cours). Cf. XII, 44 *v*. ; XII, 291 *v*.
Fierabras (I, 109) : géant sarrazin ; héros d'un roman qui porte son nom (Pr. 60). Cf. XX, 77.
Fify (maistre) : XII, 289. Le Vidangeur (de l'interjection :

Fi ! qui exprime répugnance, C. S.) cf. PASQUIER, *Rech. de la France*, VIII : « c'est pourquoi nous appelons Maistre Fify celuy qui se mêle du métier de curer nos latrines. »

Flandres : IX *b*, 214; broderies célèbres (XII, 154), comme celles de Bruges.

Fontenay-le-Comte (V, 32) : en Vendée. Rabelais y fut moine.

Formicarium artium (VII, 60) : la fourmilière des arts. Jean Nyder, jacobin allemand, avait composé un *Formicarium* (1477).

FOUTASNON (I, 132) : géant inventé par Rabelais.

Foutarabie (XII, 152 V) : Fontarabie. N'est pas célèbre par ses broderies. Choisie parce que le nom s'offre à une déformation égrillarde.

Foutignan (XII, 152 *v*) : Frontignan. Mêmes remarques. Célèbre par ses vins.

FRACASSUS (I, 112) : héros de Merlin Coccaïe.

France : IX *b*, 40, 42. Désigne le royaume, ou seulement l'Ile-de-France. Cf. encore XIII, 39 ; XV, 11, 30.

Francfort (XXIII, 72). Importante foire aux livres.

FRANCTOPINUS (VII, 78 *v*) : le Franc-Taupin. Rabelais lui attribue un livre *Sur l'art militaire.*

FRIPESAULCETIS (VII, 79 *v*) : Fripesaulce (sobriquet de marmiton). Rabelais lui attribue *Sur les grabellations* (recherche pointilleuse) *des heures canoniques.*

GABBARA (I, 98) : géant chez Pline.

GALAFFRE (I, 124) : géant dans *Huon de Bordeaux.*

GALEHAUT (I, 122) : roi dans *Lancelot du Lac.*

GALIEN RESTAURÉ (XX, 113) : ainsi nommé parce qu'il entreprit de ressusciter la Chevalerie, exsangue après la mort des Pairs à Roncevaux.

Gambre (XV, 127) : Gambie.

Gard (pont du) : ouvrage romain (V, 66).

GARGANTUA (Pr. 29 ; I, 136) : père de Pantagruel. Cf. XV, 2.

GAUVAIN (XX, 84) : prototype du beau héros de roman, du parfait chevalier.

GAYOFFE (I, 118) : géant (nom pris à Merlin Coccaïe).

GELASIM (XV, 131) : pays imaginaire (risible).

GEMMAGOG (I, 104) : géant médiéval.

Genicoa (ix, 61 *v*) : Janicoac, Dieu.
Geoffroy a la Grand dent (v, 25, 34) : Geoffroy de Lusignan († 1248). Un brigand qui, ayant détruit l'abbaye de Maillezais, dut la reconstruire sur l'ordre du pape, mais exigea d'y placer son effigie, et y fut enterré. Cf. xx, 85.
Gerson (vii, 79 *v*). Son ouvrage (authentique) *Du droit pour l'église de déposer les papes* (1414) avait pour objet de mettre fin au grand Schisme.
Giglain (xx, 84) : héros de roman, le « Bel Inconnu ».
Gobelins : leur « Folie » (xi, 3), maison de plaisance, faubourg St-Jacques ; leur teinturerie, rue St-Marcel (xiv, 249 *v*) gardait le secret de ses procédés ; elle utilisait en tous cas l'urine et l'eau de la Bièvre.
Godefroy de Billon (xx, 86) : de Bouillon, le Croisé.
Godemarre des cinq Ordres (vii, 79 *v*). Godemare, bedaine ; jeu sur « gaude maria ».
Goliath (i, 77) : le géant biblique. Cf. xix, 11.
Goliath de Secundille (i, 99) : géant chez Pline.
Goths (viii, 76 ; ix, 80 *v*) : type même des Barbares.
Goulfarin (xix, 137) : ici neveu de Mahomet. Proprement : le Goinfre.
Grâce (le port de) en Normandie (iv, 44) : Le Hâvre (fondé par François Ier).
Grandgousier (i, 135) : père de Gargantua ; le Grand Gosier. Cf. viii, ℈8, etc.
Gravot (ix, 61 *v*) : près Bourgueil ; propriété des Rabelais.
Grèce, Grecs : ix, 96 ; xxiii, 61 ; (grégeoys = grecs).
Grezillons (menottes, chaînes) de dévotion (vii, 79 *v*). Satire de la bigoterie.
Gribouillis (x, 95 *v*) : nom inventé par Rabelais.
Grilgoth (x, 95) : nom inventé par Rabelais (= grille-dieu).
Gualimaffrée (ragout) des bigotz (vii, 79 *v*). Les Bigots sont exclus de Thélème.
Guillaume sans Peur (Pr. 61), roman de chevalerie.
Guingolfius (vii, 79 *v*). *De l'art d'invoquer les diables.*
Guorgias (xxii, 111) : les Gorgias (Elégants), et les habitants de la Gorge.

Gymnosophistes (XIII, 36) : les Philosophes Nus.

HACQUELEBAC (I, 133) : géant.
Hainaut (XII, 150) : célèbre par ses broderies (Valenciennes).
Hanebanes des évêques (VII, 50). Hanebane = jusquiame (anti-aphrodisiaque).
Hanicrochemens des Confesseurs (VII, 74) : les Accrocs.
HANNIBAL : XX, 62.
Happelourdes (fourberies) *des officiaux* (juges d'Eglise) : VII, 79 *v.*
HAPPEMOUCHE (I, 115) : Attrape-mouches.
HECTOR (XX, 72 *v*), le Troyen.
HÉLÈNE (XX, 118), l'amante de Pâris.
HÉLYE : le prophète Elie (avec jeu de mots sur *Helios*, soleil : II, 13). Cf. XV, 3.
Henilles (béquilles) *de Gaietan* (VII, 79 *v*). Gaëtan, cardinal, adversaire de Luther à la diète d'Augsbourg (1518).
HÉRACLITE (XIII, 85 *v*), pour : Démocrite. Cf. *Tiers Livre*, XXXVI, début.
HÉRACLITE de Tarente (XV, 117) : médecin. Ses œuvres sont perdues.
HERCULES : Hercule (I, 107 ; II, 51 *v* ; IV, 8 ; XV, 171 ; XIX, 19, 22, 24). Bondes d'Hercule (Colonnes), XX, 109 *v* : le détroit de Gibraltar.
HÉRODOTE : XVI, 185.
HIARCHAS : XIII, 34.
HIÉRO (VII, 10) : Héron d'Alexandrie (III^e s. ap. J.-C.) ; n'a pas composé de traité *de Ingeniis*.
HIPPOLYTUS (IX *b*, 89) ou Riminaldus, jurisconsulte ferrarais (XIV^e s.).
HIPPONAX (XIII, 121). *Sur les choses indicibles*. Inconnu.
Histoire des Farfadets (VII, 79 *v*). Farfadets : les Cordeliers. Allusion au scandale des Cordeliers d'Orléans (1534).
HOCSTRATIS « mesureur d'hérétiques » (VII, 79 *v*) : Jacob Hochstraten, dominicain de Cologne, grand Inquisiteur pour l'Allemagne. *Le Callibistratoire* (calibistris = sexe de la femme) *de cafarderie*.
HOMÈRE : II, 21.
Hommefleur (XV, 40) : Honfleur, alors port en pleine activité.

Hongrie (IX *b*, 466) : déjà célèbre par ses broderies.
HORTENSIA (XX, 121 *v*) : fille de l'orateur Hortensius.
Hoschepot (ragout) *des Perpétuons* (moines qui prient perpétuellement) : VII, 79 *v*.
Houzeaux de patience (VII, 59) : les Bottes de patience.
HUMEVESNE : IX *b*, 35, etc.
HUON DE BORDEAUX (Pr. 61) : héros d'un roman de chevalerie. Cf. XX, 89.
HURTALY (I, 72, 143, 149) : géant biblique.
Huslieu (VI, 19) : près Saint Nicolas des Champs. Dans la tradition satirique, le type même du mauvais lieu.

ICAROMENIPPUS : Icaroménippue, héros de Lucien (I, 160).
IMOLA (IX, *b* 89) : Alexandre d'Imola, jurisconsulte bolonais (XVI^e s.).
Indes, Indiens : XIII, 32 ; XXIII, 78.
INIGO (frère) : VII, 79 *v*. *Le Faguenat* (des Espaignols) = leur odeur forte.
Institutes : un des éléments du corpus juridique de Justinien (Pr. 20).
Invention de la Sainte Croix (VII, 74 *v*). Jeu de mots : invention de la Croix du Christ (sujet de plusieurs mystères) ou de monnaies d'argent marquées d'une croix.
Isles (d'Orléans) : V, 99. La Motte des Poissonniers et la Motte Saint Antoine. C'est jouant sur ces noms que Rabelais évoque le jeu de poussavant.
Israël : XXI, 33.
Italie, Italiens : IX *b*, 43 ; XI, 54 ; XXIII, 14.

JAMBLICQUE (X, 102) : allégation farcesque de ce philosophe (IV^e siècle).
JASON : IX *b*, 43. Giasone del Maino, de Padoue († 1519).
JASON (XX, 81, 86 *v*) : l'amant de Médée.
JEAN CHOUART (M^e) : XIV, 153. Le membre viril. Les héros satiriques populaires ont presque toujours le même prénom. Cf. Jean qui pleure, etc. Et « faire Jean » son mari (le tromper).
JEAN DE PARIS (XX, 96) : héros du roman de ce nom.
JEAN JEUDY (M^e) : XIV, 28. Le membre viril.

Jesus-Christ : VIII, 25 ; XII, 314, etc.
Jubathar (XX, 109) : Gibraltar.
Jules (XX, 95, 133) : le pape Jules II (1503-1513), qui, contre l'habitude prise, gardait la barbe.
Juno (Junon) : II, 51 *v* ; XIV, 50, 51.
Jupiter : I, 160 ; XXII, 32.
Justinian : Rabelais lui attribue *Sur la suppression des cagots* (VII, 86 *v*). Cf. XX, 72 *v*.
Lacédémone, Lacédémoniens : XI, 23 ; XIX, 93.
Lancelot du Lac (XX, 64) : le héros médiéval. Le *Lancelot en prose* continuait à goûter la vogue.
Lanes (les Landes) : XV, 36 (la lieue y valait 7 kms.)
La Porrette (XXIII, 16) : Porretta.
La Rochelle : IV, 55 ; V, 49.
Laryngues (XXII, 70) : ville de larynx.
Legugé (V, 30) : prieuré dépendant de Maillezais.
Leive (Antoine de) : VII, 79 *v*. Général de Charles-Quint, défait en Provence (1536).
Lemaire (XX, 141) : Jean Lemaire de Belges, auteur de libelles gallicans, et poète illustre.
Léthé (XX, 67) : fleuve des Enfers.
Le veau (IX *b*, 235) : Jean le sot (cf. *Garg.*, XIV), un commentateur imbécile ? Plutôt allusion à ce Jean Le Veau qui fut secrétaire d'André de Burgo, agent diplomatique de l'Empereur d'Autriche en France v. 1510, et dont Marot a fait l'épitaphe (éd. Guiffrey, t. IV, p. 321). Il était notoirement atteint du mal de Naples.
Limasson des rimasseurs (VII, 79 *v*) : des rimailleurs.
Limous (XXIII, 12) : Limoux (Aude).
Limousin : VI, *t.*, etc. ; XVII, 79 (les raves rondes).
Livie, XX, 121 *v*.
Loi (juive) : Pr. 73 ; XII, 225.
Loi Salique (IX *b*, 402) : elle excluait les femmes du trône.
Loire : IX *b*, 464.
Londres : XIII, 332.
Longys (I, 117) : le Lambin. Géant inconnu.
Lorraine : I, 56 *v*.
Loth (sa femme changée en sel) : X, 164.

Loupgarou (xvi, 129; xix) : la peau de loupgarou passait pour être à l'épreuve des balles.
Lourdaudus (vii, 79 *v*) : Balourd, *Sur les bragards* (les muscadins, nommés bragards de ce que l'élégance était de laisser passer la chemise à la ceinture).
Louzefoigerouse : ix *b*, 395 : La Loge-Fougereuse,près Fontenay-le-Comte.
Lubin (frère) ou frater Lubinus : vii, 74 *v*. Cf. la célèbre *Ballade de frère Lubin* de Marot ; Rabelais lui attribue un livre *Sur les lardons à croquer :* cf. *Gargantua*, prologue (croquelardon). Cf. ici xi, 72 *v*. Rabelais lui attribue *Des beuveries des moines mendiants*.
Lucestre (ix *b*, 303) : Leicester.
Lucien : i, 161.
Lucifer : iv, 58 ; xx, 46 ; xxiii, 80.
Luçonnois (xviii, 134) : pays de Luçon (Vendée).
Lucrèce (xx, 121 *v*) : la victime de Tarquin.
Luculle (xx, 72 *v*) : Lucullus, le gastronome.
Lulle (vii, 79 *v*) : Raymond Lulle, alchimiste (xiv^e^ s.). N'a évidemment rien écrit *Du principe des batifolages* Cf. viii, 133.
Lunettes des Princes (ix *b*, 243). Ouvrage allégorique de Meschinot (ces lunettes ont pour verres Prudence et Justice, pour monture Force, pour clou d'assemblage Tempérance).
Lunettes des Romipètes (vii, 75) : les Lunettes des pèlerins de Rome. Titre imité de Meschinot.
Lupoldus (vii, 79 *v*) : Lupoldus Federfusius (des Epistolae obscurorum uirorum). *Sur le lyripipion* (chapeau des docteurs théologiens).
Lusignan (v, 31) : canton de Poitiers.
Lyon, Lyonnais : iv, 42, 57 ; ix *b*, 334 ; xvi, 139 ; xx, 69 ; xxii, 37.
Lyra (Nicolas de) : iv, 62. Franciscain italien (xiv^e^ s.), commentateur de la Bible.

Mabrun (i, 131) : Maubrun d'Aigremalée, Sarrazin dans *Fierabras*.
Magdaleine (la) : vi, 23. Cabaret (?).

Magister (VII, 78 *v*). Magister noster : Docteur en théologie ; d'où magistronostral, doctoral ; magistronostrandus, candidat au doctorat ; magistronostratus, candidat reçu.

Maguelet (huile de), XXIII, 87 *v*. Huile de *mahaleb* (prunier) utilisée en parfumerie.

MAHOM (Mahon, Mahumet) : X, 37, 159. Mahomet. Cf. XIX, 31, 137, 157.

Maillezais (V, 28-33) : abbaye bénédictine de Geoffroy d'Estissac, près Fontenay-le-Comte. Rabelais y fut moine.

MAJORIS (VII, 76) : John Mair, théologien écossais, régent au Collège Montaigu (cf. *Gargantua*, ch. 37) n'a rien composé *Sur la façon de faire les boudins*.

Malogranatum uitiorum (VII, 46) : la Grenade des Vices. Réciproque du *Malogranatum* des dogmes, de Gallus (1487).

Malte (VII, 25 *v*) : ses cotonniers étaient réputés.

Mammone (VI, 43) : représente l'argent (Mammon, les biens de ce monde).

MARCELLUS : XX, 59 *v*.

MARDYGRAS, héros folklorique (I, 38).

MARFORIUS (VII, 79 *v*), « bachelier, couchant à Rome, *Sur la façon d'étriller et mâchurer les mules des cardinaux* ». Il s'agit de Marforio, la statue romaine où s'affichaient les réponses aux épigrammes de Pasquin.

MARIE (reine) : XI, 123. Sans doute Marie de Padilla, favorite de Pierre le Cruel.

Marmite des quatre temps : VII, 79 *v*.

MARMOTRETUS (VII, 50). Mamotret, commentateur de la Bible. Rabelais rapproche son nom de celui du marmot (singe à longue queue) pour lui attribuer un *Des babouins et des singes*. Cf. *Garg.*, XIV, où on lui attribue un livre des *Contenances de table* (de moribus in mensa seruandis).

MAROTUS DU LAC (XV, 13) : nom burlesque, composé de ceux de Marot et de Lancelot du Lac.

Martingalle (*La*), (IX *b*, 394) : la Saint Martin.

Martingalle (chausses avec pont dans le dos) *des fianteurs* : VII, 79 *v*.

MASCHEFAIN (I, 119) : Mâche-foin.

Maschefain des advocats (VII, 79) ; leur insatiabilité.

Massagètes (XIII, 32) : peuple scythe, vers la Caspienne.
Massorets (I, 148) : Massorètes, docteurs hébreux, interprètes de la Bible. Cf. XII, 230.
MATABRUNE (Pr. 61) : titre d'un remaniement du *Chevalier au cygne*. Cf. XX, 116.
Matcon (VI, 18) : « estuves à femmes », sur la Seine, rue de l'Abreuvoir Mâcon.
Mède (XIII, 34) : la Médie.
Meden, Uti, Uden (XV, 131) : Rien (pays imaginaires).
Medère (XV, 125) : Madère.
Mélinde (XV, 129) : dans le Zanguebar.
Melli (XV, 128) : contrée de la Liberia.
MÉLUSINE (XX, 115) : la fée populaire.
MEPHITIS (XXIII, 51 *v*) : déesse des vapeurs de soufre.
Mer Rouge (XXI, 34). Sur le passage, cf. *Exode*, 12 et 13.
MERCURE : X, 54 ; XIII, 192 *v* ; XX, 131 *v*.
MERLINUS COCCAIUS (I, 112) : Merlin Coccaïe, Folengo, auteur des *Macaronées*. Cf. VII, 88, allusion au *De stanciis diabolorum* qu'il attribue à Merlin l'enchanteur.
Messieurs (XII, 92) : membres du Parlement.
Mételin (IX, 132) : Mytilène, dont une croisade fit le siège (1502). Elle échoua.
Meusniers (Pont aux) : IX *b*, 264. A Paris, près du Pont-aux-Changes.
Milan : IX *b*, 231 *v*.
MINERVE : XII, 168 ; XIV, 50, 52.
Mirevaulx (V, 60) : en Languedoc. Muscat fameux.
MOILLEGROIN (VII, 79 *v*) : Mouille-groin. « Docteur chérubique » : c'est un titre de saint Thomas d'Aquin, avec jeu sur « chère », bonne chère. *Des origines des rites des patepelues et torticolis* (les cagots hypocrites).
Momerie des rebatz et lutins (VII, 79 *v*) : la mascarade des esprits follets.
Mons Grot (XXIII, 14) : Monte Grotto, près Abano.
Monstrible (XXII, 26) : le pont de Mantrible, dans *Fierabras*.
Monteville (Pr. 61) : les *Voyages* de Mandeville, célèbres au moyen-âge.
Montpellier (V, 59) : université célèbre pour la médecine. Rabelais y prit ses grades.

Morgant (I, 111) : géant de Chevalerie, héros du *Morgante maggiore* de Pulci. Cf. XX, 88, 157 *v.*
Morgue (XV, 3) : la fée Morgane, des romans de la Table Ronde.
Moricault (XIX, 180) : nom burlesque.
Morisque (danse avec grelots, moresque) *des hérétiques* (VII, 79 *v*) : allusion aux tortures de l'Inquisition.
Mortier de vie politicque : VII, 79 *v.*
Mouche (maistre) : XII, 171. Bonhomme populaire (cf. Coquillart).
Mouschet des hermites (VII, 79 *v*) : l'emouchoir (allusion à leur longue barbe).
Moustardier de Pénitence (VII, 58) : jeu sur celui qui « moult tarde » à se repentir : l'endurci, le pécheur opiniâtre.
Mulle (la) : VI, 24. Cabaret, rue Saint-Jacques.
Murmault (X, 102) : Johannes Murmel, de Munster (allégation farcesque).
Muselière de noblesse : VII, 79 *v.*
Muses : XVI, 101 *v.*
Myrebaloys (IX *b*, 462) : région de Mirebaux, près Poitiers, célèbre par ses moulins à vent, d'où plaisanterie.
Myrelangault (I, 123) : de Myrelingues, la ville aux dix mille langues.

Nantes : XXII, 72.
Nason (I, 60 *v*) : Ovide (Publius Ovidius Naso). « Nason et Ovide » est une facétie.
Navarre (collège de) : XII, 18. Sur l'emplacement de l'Ecole Polytechnique. On soutenait les thèses dans la salle des Actes de ce collège (XIII, 69), notre salle Louis Liard, en somme.
Nembroth (I, 74) : Nemrod, le chasseur biblique.
Neptune : XVIII, 161.
Neric (XXIII, 13) : Néris (Allier).
Néron : XX, 77.
Nerva (XX, 94 *v*) : empereur de Rome.
Nestor (XX, 58 *v*) : le héros d'Homère.
Nianto (Francesco di) : XV, 96. François de Rien (personnage imaginaire).

Nicolas (xx, 100) : le pape Nicolas III (calembour : pape tiers, papetier).
Nîmes : v, 68 *v.*
Noe : i, 24, 141, 150.
Normands : xvi, 140.
Notre-Dame de Paris : xii, 201 ; xix, 51 (sa grosse cloche pesait plus de 12.000 kgs).
Numa (xx, 58 *v*) : Numa Pompilius, roi de Rome.

Octavien Auguste : vi, 87 *v* ; xx, 93.
Offot (i, 100) ; géant médiéval.
Og, roi de Basan (iv, 63).
Ogier le Danois (iv, 129) : héros des romans de chevalerie. Cf. xv, 3 *v* ; xx, 111.
Okam (les marmitons de) : vii, 79 *v.* Guillaume d'Okham, le docteur médiéval.
Olivier (i, 109) : héros de la *Chanson de Roland.*
Olympicoles (vi, 39) : les habitants de l'Olympe, les Dieux.
Oribus (Me d'), xiv, 249 *v.* Mathieu Ory, inquisiteur en 1536, adversaire des humanistes. Avec jeu sur la « poudre d'oribus » (d'excréments humains). Ce nom remplacé en 1537 par celui de Me de Quercu (Duchesne, de la Sorbonne, auxiliaire de Béda). — A moins que ce ne soit qu'une allusion au « maitre Doribus » des *soties*, cf. notre *Appendice I.*
Orlando Furioso (Pr. 60 *v*) : le *Roland furieux* de l'Arioste.
Orléans (v, 94, 110 ; vii, 1, etc.) : célèbre par ses jeux de paume. Son enceinte (xi, 33) : la construction en commence sous Charles VIII et sera achevée sous Henri II. Le globe de l'église Sainte-Croix avait 10 mètres de circonférence (xxiii, 64).
Oromédon (i, 103) : géant.
Orson (xx, 82) : héros de roman de chevalerie (*Valentin et Orson*).
Ortuinus (vii, 57) : Hardouin de Graës, théologien de Cologne, ennemi d'Erasme et de Reuchlin, raillé dans les *Epistolae obscurorum uirorum.*
Othus (i, 88) : géant mythologique.

Pacolet (xv, 177) : nain, qui avait fabriqué un cheval de bois magique.
Pacquet de mariage (vii, 62) : les testicules, comme le bâton est le membre : cf. *Tiers Livre*, ch. viii.
Palais : xii, 91, 297, 301, 306 : le Palais de Justice. On donnait des fêtes dans la Grand'Salle (de 70 mètres de long).
Palestine : xiii, 35.
Pandectes (v, 91) : une des parties du corpus de Justinien. Cf. ix *b*, 91.
Panorme (ix *b*, 89) : Nicolas Tedesco, dit le Panormitain, professeur de droit canon (xv^e s.).
Pantagruel : Titre ; Pr. 79 ; i, 137 et *passim*.
Pantoufla Decretorum (vii, 45). Le Décret (celui de Gratien) : une des sections du droit canon.
Panurge : le bon à tout faire : ix, *passim*, etc.
Panzoult (i, 60 *v.*) : nom d'un village de Touraine. Jeu sur ce mot et le mot « pansu ».
Papinien (ix, 98), le jurisconsulte (ii^e siècle).
Pâris (xiv, 54) : allusion au Jugement des Trois déesses. Cf. xx, 72 *v.*
Paris (ou *Lutèce*), *Parisiens :* vi, 3, 7, etc. ; vii, *t.*, etc. ; xii, 28 ; xiii, 7 ; xiv, 2 ; xv, 8, 18 ; xvi, 139 ; xx, 157.
Parthie (xiii, 35) : royaume des Parthes.
Pasquin (Pasquilius, vii, 74 *v*) : statue (d'où : marmoreus) sur laquelle, à Rome, on affichait des épigrammes. Les docteurs de la foi recevaient traditionnellement une épithète (doctor seraphicus, angelicus). *De capreolis*, etc. : que l'on peut manger des chevreaux à la chardonnette (artichaut) en temps papal (pour : pascal) interdit par l'église.
Passelourdin (v, 11, 22) : grotte près Saint-Benoît, aux environs de Poitiers.
Patenostre du cinge (vii, 79 *v*) : à peu près le moulin à prière, sous une autre image.
Pathelin : xx, 132.
Pausanias (viii, 112) (ii^e s. apr. J.-C.) : ses *Monuments* = sa *Description de la Grèce*.
Pedebilletis (vii, 79 *v*) : frère Pied-de-bille. *La virevolte des valets*.

Pégase : XV, 176.

Pelletière des Tyrelupins (VII, 79 *v*) : la Somme Angélique est celle de saint Thomas.

Peloton de Théologie (VII, 47) : Plaisanterie sur l'art de « faire sa pelote » (?).

PENTHÉSILÉE : XX, 121.

PÉPIN (VII, 48) : Guillaume Pépin d'Evreux, célèbre prédicateur jacobin (XIV^e^ s.) ; auteur de *Sermones* et *Quaestiones*.

PÉPIN (XX, 112) : le roi de France.

PERCEFOREST (XX, 98) : Bethis, roi de Grande-Bretagne (héros de roman). Cf. XX, 157 *v*.

Perche (IX, 8) : province riche en pommes. « Cueilleur de pommes » définit volontiers un homme aux vêtements déchirés.

Péripatétiques (XIII, 10) : les Péripatéticiens, qui philosophaient en se promenant.

Perlas (XXIII, 77) : îles des Antilles.

PERSÉE (XV, 176) : sut chevaucher Pégase.

Persique (mer) : XIII, 25. Le golfe persique.

PERTINAX (XX, 72 *v*) : empereur de Rome.

PETRUS DE PETRONIBUS (IX *b*, 44) : Pierre des Perons, ou des Lourdauds. Inconnu.

PHAETON : II, 44.

PHARAMOND (XV, 16 ; XX, 61) : roi légendaire de France.

Pharingues (XXII, 71) : ville du Pharinx.

PHEBUS : II, 43.

Phées (XIV, 3) : les Fées.

PHILISTION (XIII, 120) : ses œuvres sont perdues.

Phlégéthon (XX, 67) : fleuve des Enfers.

Phoenice (XIII, 35) : Phénicie.

Physon : (XIII, 33) : fleuve du Paradis Terrestre.

Picards : XV, 20.

PICUS (XIII, 64) : Pic de la Mirandole. Ce n'est pas par nombres qu'il soutint ses 900 thèses.

PIEDEBOYS (I, 60 *v*) : médecin à Angers.

Piémont : XV, 128.

PIETRE (Pietro) de Castille (XI, 123) : Pierre le Cruel (XIV^e^ s.). Héros de littérature (cf. CALDERON, *le Médecin de son honneur*). Cf. XX, 87.

Pillotus Raquedenarius (vii, 78 *v*) : Racle-deniers (cf. *Garg.*, ch. 27) ; Rabelais lui attribue *Des niaiseries de la glose d'Accurse à rapiécer, répétition clarissime comme le jour.*

Pipe de Bussart (xii, 290 *v*) : le tonneau de Barrique (pipe = tonneau ; bussart = futaille de 268 l.).

Piso (xx, 58 *v*) : Pison, fait « païsant » par calembour.

Platon : viii, 97 ; 112 ; 126 ; xiii, 14, 29.

Pline : iv, 4 ; ix *b*, 103. Il s'agit de Pline l'Ancien.

Plotin (xiii, 115) : *Des choses indicibles*, trad. par Marcile Ficin.

Plutarque : viii, 87, 111 (Rabelais posséda lui-même au moins trois exemplaires des *Moralia*).

Poitiers (v, 7, 21, 29, 47) : une des grosses universités (4.000 étudiants). Une des cloches de la ville pesait 18.000 livres (cf. xvi, 113). Voir aussi xvi, 140 ; xxii, 38.

Polyphèmus (i, 81) : Polyphème, le cyclope homérique.

Pomardière (ix, 61 *v*) : canton de Chinon, propriété des Rabelais.

Pomme de Pin (vi, 23) : cabaret rue de la Juiverie, dans la Cité.

Pompée : xx, 81.

Pont (*Petit*) de Paris (ix *b*, 372). Rabelais cite le cri des marchands : au Petit Pont on vend des poules élevées sur la paille.

Porphyrio (i, 91) : géant mythologique.

Porto Sancto (xv, 125) : Porto Santo, dans l'archipel de Madère.

Porus (i, 95) : le roi indien.

Potingues (drogues) des evesques potatifz (vii, 79 *v*). Jeu sur évêque portatif (in partibus) et potatif (buveur) ; aussi sur père putatif ?

Poulemart (ficelle) des marchans : vii, 79 *v*.

Poys au lard (vii, 78 *v*). Cum commento : pour railler la manie scolastique de mettre des commentaires partout. C'est à lui-même que Rabelais attribue l'ouvrage, dans le prologue de *Gargantua*.

Pragmatique Sanction (ix *b*, 227) de Bourges (1438) : elle soumettait le pape à l'autorité des Conciles : d'où une agi-

tation. Elle fut rapportée en 1461 et remplacée par le Concordat de 1516.

Prêtre Jean (xxiii, 78) : on mettait son royaume légendaire en Abyssinie, dans l'Inde, ou ailleurs.

Priam (xx, 63) : père d'Hector.

Proclus (xiii, 116). Auteur d'un *De sacrificio et magia.*

Profiterolle des Indulgences (vii, 78 *v*) : le petit profit qu'elles rapportent ; jeu avec « profiterolle », boule de pâte cuite sous la cendre.

Proserpine : xxiii, 79 *v*.

Protée (Protheus) : xviii, 161 *v*.

Provence : xi, 70.

Pygmées (xvii, 84) : on situait leur royaume en face du Japon (ou sur le Nil, ou dans l'Inde). Ils passaient pour être en guerre avec les grues.

Pyrrhus (xx, 90 *v*) : roi d'Epire.

Pythagore : xiii, 28 ; xiii, 63. Proposait une mystique des nombres (30, mariage ; 60, veuvage ; 100, virginité).

Quaestio etc. (vii, 78 *v*) : « Question très subtile, si la chimère bourdonnant dans le vide pourrait dévorer les secondes intentions, débattue dix semaines au concile de Constance » (1414-1418).

Quebecu (vii, 78 *v*) : le théologien Duchesne (Quercu), allié de Beda. Rabelais lui attribue *Sur l'usage d'écorcher les chevaux.*

Quintilien : viii, 122 ; ix *b*, 103.

Rabi aben ezra (xii, 229) : Rabin, mort en 1174.

Rabi quimy (xii, 229) : Rabin, mort en 1230.

Raclet (Raimbert) : professeur de Droit à Dôle (Pr. 21).

Racquette des brimbaleurs (sonneurs de cloches) : vii, 79 *v*.

Ragot (ix *b*, 180) : fameux truand du xvi^e siècle.

Ramasse des nommés (vii, 79) : le balai des titrés.

Ramonneur d'astrologie : vii, 84.

Rapallus (x, 95) : démon médiéval.

Ratepenade des cardinaux (vii, 79 *v*). Ratepenade : coiffure de dame imitant des ailes de chauve-souris.

Ratouère des théologiens (VII, 79 *v*) : leur « ratière ». On devine laquelle.
Ravasseux (rêvasseur) *des cas de conscience* (VII, 80) : contre le scrupule casuistique.
REGIS (VII, 79 *v*) : Hollandais, franciscain fanatique. *Les Pétarrades* (jeu) *des bullistes*, etc. (divers officiers de la chancellerie pontificale).
Rennes (XVI, 113). Dans la tour du Gros Horloge, une cloche, Madame Françoise, pesait 40.000 livres.
REUCHLIN (VII, 79 *v*) : champion de l'humanisme. Sa querelle avec Pfefferkorn et les théologiens de Cologne (1505-1516) fit naître les *Epistolae obscurorum uirorum*.
RHADAMANTHE (XX, 132 *v*) : juge des Enfers.
Rhiphées : montagnes de Scythie (IX *b*, 158).
Rhône : V, 79, 81 ; XVIII, 149.
RIFLANDOUILLE (XIX, 180 *v*) : nom burlesque.
Robert le Diable (Pr. 60) : roman de chevalerie.
ROBOASTRE (I, 126) : géant sarrazin dans *Gauffrey* et colosse dans *Doon de Mayence*.
ROLAND (I, 110) : le paladin. *La mort Roland* (VI, 84) : la soif.
Rome : XIII, 39, 64 ; XXIII, 39.
ROMULE (XX, 58 *v* ; 92) : Romulus.
ROSATA (Albericus de), VII, 79 *v*. Aubry de Rosata, jurisconsulte (XIV^e^ s.), « Qu'il faut écarter les éperons et qu'il faut établir garnisons dans les cheveux ».
ROSTOCOSTOJAMBEDANESSE (VII, 78 *v*) : pointe contre les théologiens de Rostock. « Sur la moutarde à servir après le repas, apostillé par Vaurillon ».
Rouen : XV, 9, 40 ; XVI, 166 ; XVIII, 83 ; XXII, 72.
Rustrie des prestolans (VII, 78 *v*) : la grossièreté (ou le brouet) des prêtres.

Saba (reine de), XIII, 24. Cf. Bible, II^e^ livre des *Chroniques*, IX.
Sagres (XV, 127) : capitale de la Liberia.
SAINT ADAURAS : XII, 311. Saint « ad-auras », en l'air.
Saint Aignan (VII, 4) : église près Orléans.
SAINT ALIPENTIN (VI, 79) : nom de fantaisie.
SAINT ANTOINE. Le feu Saint Antoine : l'ergotisme (Pr. 88 ; cf. XII, 34, 105 ; XX, 157 *v*). L'abbaye Saint Antoine :

abbaye de Cisterciennes, où est aujourd'hui l'hôpital Saint-Antoine (IX, 2). Ventre Saint Antoine, juron (IX *b*, 220). Saint Antoine : l'église de ce nom, le Petit Saint-Antoine (XII, 202, mais aussi XII, 117).

SAINT BALLETROU (XVI, 188) : burlesque (Balletrou, membre viril).

Saint Denis (hôtel), XIII, 8. Hôtel des Abbés de Saint-Denis, collège bénédictin, rue Saint-André des arcs.

Saint Etienne de Bourges (XIX, 172). Sa tour nord, écroulée en 1506, fut remplacée par la Tour de Beurre (payée par les fidèles contre indulgence autorisant le beurre en carême).

SAINT FIACRE, de Brie (IX *b*, 188) : la cathédrale de Meaux conservait ses reliques.

Saint Gervais (XII, 195) : église de Paris (fin du XV^e^ s.).

Saint Innocent (VII, 39) : cimetière des Innocents, derrière les Halles ; surpeuplé : d'où les tas d'ossements qu'on y voyait empilés. Cf. XII, 69.

SAINT JEAN : Pr. 77 ; VI, 70 ; X, 123. Eglise de ce nom, Saint Jean le rond près Notre-Dame, ou Saint Jean en grève, sur la rive droite (XII, 201).

SAINT LAURENT (X, 46) : il finit sur le gril.

SAINT LUC : I, 7.

Saint Lygaire (V, 31) : commune poitevine.

Saint Marceau (faubourg) : XI, 3. Faubourg Saint-Marcel, alors hors Paris (quartier des Gobelins). Là était sise la teinturerie des Gobelins.

SAINT MARTIAL : VI, 65, 73.

SAINT MATTHIEU : I, 7.

SAINT NICOLAS (XIX, 46). Le livret de ses *Exemples* était populaire.

SAINT PANSART (I, 38) : nom de fantaisie. Le saint de la Panse. Cf. *La dure et cruelle bataille* < de > *Sainct Pensard alencontre de Caresme*, par le prince de la Basoche d'Issoudun (vers 1532), Catalogue Rothschild, n° 3021 : où nous voyons une source de l'épisode de Quaresme Prenant, du *Quart Livre*.

SAINT QUENET : XVI, 78.

SAINT THIBAUT : X, 23.

Saint Treignan (ix, 61 *v*) : saint national d'Ecosse.
Saint Victor (vii) : abbaye (vers l'actuelle Halle aux vins) ; bibliothèque célèbre. Ruisseau Saint Victor (xiv, 249 *v*), la Bièvre.
Sainte Brigitte : xii, 198.
Sainte Chapelle (xii, 149) : les galeries de la Sainte Chapelle, c'est la « Galerie du Palais », encore si célèbre au xvii^e siècle.
Sainte Geneviève (xii, 17) : église, sur la « montagne » du même nom (Quartier Latin).
Sainte Hélène (xxiii, 15) : Sant'Elena Battaglia, près Abano.
Sainte Marguerite : sa *Vie* (Pr. 51).
Salel (Hugues), Pr, t, *v* : poète marotique.
Salluste : ix *b*, 102.
Salmigondin (xxii, 132). Nom burlesque, de *salmigondis*, ragoût.
Salomon : viii, 164 ; ix *b*, *t* ; x, 5 ; xiii, 26.
Samson et les Philistins (iv, 49) : cf. *Juges*, xvi, 8-12.
Sancto Bartolomeo (xxiii, 15) : près Padoue.
Sancto Pietro di Padua (xxiii, 14) : San Pietro Montagnone, près Abano.
Sansay (v, 31) : commune de Lusignan.
Sarabroth (i, 70) : géant inventé par Rabelais.
Saturne (xxi, 10). Le temps de Saturne : l'âge d'or.
Saumur en Anjou : iv, 15.
Savatte de humilité (vii, 71). On donnait des fessées avec des semelles.
Savoie : ix *b*, 361.
Scipions (xvii, 17) : Scipion Africain et Scipion Emilien. Cf. xx, 60.
Scythes, Scythie : xiii, 27, 32.
Seine (Sequane) : vi, 12 ; ix *b*, 263.
Sénège (xix, 127) : Sénégal.
Sémiramis (xx, 119) : reine de Babylone.
Sénèque : ii, 70 ; ix *b*, 103.
Sennacherib (xix, 72). Cf. *Rois*. Un seul ange lui extermina en une nuit 185.000 hommes.
Sentences (xii, 290) : les *Sententiae* de Pierre Lombard (xii^e s.),

manuel scolaire toujours en vogue. Jeu de mots sur « sentir ».

SERRATIS (VII, 79 *v*) : *La nicquenocque* (jeu) *des questeurs.*

SILVESTREM PRIERATEM (VII, 60 *v*) : Silvestre de Prierio, jacobin ennemi de Luther, auteur d'une *Somme* des cas de conscience, indulgente en matière de jeûne.

SINON (XV, 166) : cf. VIRGILE, *Enéide*, II.

SISYPHUS (II, 106) : Sisyphe, l'un des grands Damnés.

SIXTE (XII, 230) : le pape Sixte IV (1471-1484). Il est fait graisseur de véroles (XX, 102), c'est-à-dire soigneur de malades par onguents.

Sodome et Gomorrhe : Pr. 95 ; X, 165.

SOLON (XIII, 28) : le sage législateur d'Athènes.

SONGECRUYSON (VII, 79 *v*) : Songe-Creux (sobriquet de l'acteur Jean du Pont-Alais) ; « baille » une « Pronostication qui commence : le testicule de Silvius ».

Sophie de Constantinople (XXII, 34) : Sainte Sophie.

Sorbonne : IX *b*, 8 ; XII, 44, 49, 291.

Sorbone (XXIII, 51 *v*) : lac puant dont parle STRABON, XVI. D'où plaisanterie usuelle.

SORTIBRANT de Connimbres (I, 127) : roi sarrazin de Coïmbre dans *Fierabras*. Le nom est déformé par intention gauloise.

STENTOR (XVIII, 111) : combattant de la guerre de Troie, dont la voix valait celle de cinquante hommes.

STRABON : XXIII, 51 *v*.

Strasbourg : XI, 33.

Styx (XX, 67) : fleuve des Enfers.

Suisses : III, 100 ; IV, 65 ; IX *b*, 161.

Suppositions (XII, 115) : une section de la logique scolastique.

SUTOR (VII, 81) : Couturier, chartreux, docteur en Sorbonne, ennemi d'Erasme.

SYLLA : XX, 58 *v*.

Syrie : XIII, 35.

Table Ronde : XX, 85.

Tain (IV, 41) : sur le Rhône ; entrepôt de sel.

Talmud, compilation juive ; d'où Talmudiste : VIII, 147.

Taraballationes, etc. (VII, 79 *v*) : les agitations des docteurs de Cologne contre Reuchlin.
TARQUIN (XX, 58 *v*) : roi de Rome.
TARTARETUS (VII) : Pierre Tartaret, professeur de théologie en Sorbonne, glossateur d'Aristote. Le verbe *tarter*, en argot = cacare. D'où le *de modo cacandi* à lui attribué.
Templiers (XII, 16) : ordre de solides buveurs.
TEVOT (VII, 78 *v*) : cf. *Tiers Livre*, ch. VIII.
THALIE : XVIII, 165. Muse de la comédie. Calliope plus Thalie = l'épopée burlesque.
THAUMASTE (XIII) : l'Admirable (*thaumastos*) : cf. Ruysbroeck l'Admirable ; ou l'Admirateur (*thaumastês*).
THEMISTOCLES : XVI, 185 ; XX, 58 *v*.
THÉON (VII, 10) de Smyrne, commentateur de Platon (IIe s. ap. J.-C.).
THIBAUD MITAINE (IX *b*, 202) : quelque Roger Bontemps de chanson.
TIGRANES (XX, 112) : roi d'Arménie.
TIRAQUEAU (V, 32 *v*) : André Tiraqueau, l'avocat poitevin, ami de Rabelais.
Titanes (I, 107) : les Titans.
TITE-LIVE : IX *b*, 103, 128 *v* ; XIII, 37.
TITYOS (I, 79) : un des plus célèbres Damnés.
Toreau de Berne (le) *de Marignan* (I, 153 *v*) : un Suisse, sonneur de corne de taureau (une sorte de clairon), qui s'illustra à la fameuse bataille de 1515.
Toulouse : V, 52 ; XIV, 249 *v*.
Touraine, Tours, Tourangeaux : IX, 122 *v* (le Jardin de la France) ; XVI, 114 (le clocher de Saint Saturnin). Cf. XVI, 39 ; XVIII, 95.
TRAJAN : XX, 72 *v*.
Transmontane (XV, 130) : tramontane, vent du nord en Italie.
TRIBOULET (XX, 147) : fou de François Ier.
Trictrac des frères Frapars (VII, 79 *v*) : le jeu des moines débauchés.
Tripiez de bon pensement (VII, 72) : jeu sur trépied (la Pythie) et penser, et tripes et panse.
Tritons (XVIII, 161 *v*) : dieux marins.

Troge Pompone (xvi, 185) : l'historien Trogue Pompée (1er siècle).
Troglodytes : ix *b*, 158.
Troye, Troyens : xviii, 112 ; xix, 4 ; xxiii, 62.
Tubinge (vii, 90) : un des principaux centres de la librairie européenne.
Turelupin (vii, 48 *v*). Au moyen-âge, un turelupin, c'est un vagabond.
Turpin (xix, 45 *v*) : la pseudo-*Chronique* de Turpin.
Turquie, Turcs : ix, 131 ; x, *passim*.
Typhoeus (i, 86) : géant mythologique.
Tyrepet (clystères) *des apothicaires :* vii, 85.

Ulpian (ix *b*, 98) : jurisconsulte (iie siècle).
Ulysse : ix, 134 ; xx, 58 *v*.
Urbain (xx, 114 *v*) : pape. Le dernier de ce nom était Urbain VI (1378-1389).
Utopie (ii, 4) : le Non-Pays ; nom pris à l'*Utopie* de Morus. Cf. viii, 183 ; ix, 106; xv, 6 ; xix, 80 ; xxi, 89.

Valence au Dauphiné : v, 72.
Valentin (xx, 82) : héros de roman chevaleresque.
Varron (ix *b*, 102) : l'antiquaire romain.
Vaurrillon (vii, 78 *v*) : Guillaume Vaurillon, Franciscain (xve s.).
Vauvert (diable de), xiii, 152. L'hôtel de Vauvert (quartier de l'Observatoire) était un fameux repaire de truands.
Venise : xx, 69.
Vénus : xiv, 50, 52.
Vietdazouer des abbez (vii, 80 *v*). Vietdaze = vit d'âne, dadais.
Villedieu en Normandie (iv, 16) : Villedieu les Poëles, près Avranches.
Villon : xx, 151, 153.
Virgile : xxiii, 39.
Vistempenard des Prêcheurs (vii, 48). Vistempenard : long plumeau. Equivoque obscène.
Vit de grain (i, 134) : héros burlesque.
Vitruve (vii, 9) : auteur du *de re aedificatoria*.

Xercès (xvi, 183) : Xerxès. Cf. xx, 58, 152, 153.

Zopyrus (xv, 160). Persan, espion célèbre. Cf. Erasme, *Adages*, ii, 10, 64 ; et Alexander ab Alexandro, *Geniales Dies*, ii, 32.

Zoroastre (xv, 98). *Sur les lettres indéchiffrables* (?). Grammairien, sous Domitien.

INDEX VERBORUM

Les mots de l'Ecolier Limousin (chap. VI) étant décalqués du latin, on a cru superflu de donner, pour chacun, l'origine latine.

La mention C. S. renvoie au lexique du *Cabinet Satyrique* de 1618, p.p. Fleuret et Perceau, 1924.

Abrevier : abréger (IX *b*, 271).
Abstracteur (T) : distillateur.
Absterger : nettoyer (VI, 38). *Abstergere*. Cf. *détersif*.
Absurde : incongru (VI, 88).
Abundant (d') : en outre (XIII, 302).
Accepter : faire considération de (IX *b*, 442). Cf. : « sans acception de personne ».
Accoller : embrasser (XIV, 60, etc.). Cf. *accolade*.
Acoubler : accoupler (XIII, 192 *v*).
Acoustrer : arranger (X, 126).
Acresté : fier (dressé comme crête de coq). I, 47 ; XII, 127.
Admonition : avertissement (IX *b*, 1).
Adresser (s') : aller vers (IX, 47).
Advantaige (à l') : qui plus est, en outre (XVI, 2).
Adviser : regarder (IX *b*, 208).
Affermer : affirmer (I, 149 *v*).
Afuster : monter sur fût (IV, 55) ; ajuster (XX, 29).
Agiotate : très saint (VI, 65).
Agrimenseur : arpenteur (XX, 58 *v*).
Agueille : aiguille (XVI, 168 ; XX, 33 et *passim*).
Aguillanneuf : « au gui l'an neuf » (IX *b*, 163).
Ahan (d') : en ahanant, avec effort (IX *b*, 440).
Aigrest : verjus, vinaigre (XII, 59).
Ains : mais (XVII, 29 *v* ; XVIII, 11, etc.).

Ainsi que : alors que (XXII, 1).
Aist : aide ! (à l'optatif, 3e p. sing.), IX, 249 *v*.
Algorisme : arithmétique (IX *b*, 363). *Algorithme.*
Alibis forains : incidents hors du procès principal (terme de droit), XIV, 31.
Alleboter : grappiller (IX *b* 2, 176).
Allumettes : petits bouts de bois soufrés (XII, 82).
Alme : nourricier (VI, 6). Lat. *alma.*
Almucantarath : cercle imaginaire sur la sphère céleste, parallèle à l'horizon (IX *b*, 371).
Alouettes : coups (XX, 75).
Alun de plume : alun cristallisé, qui prend l'aspect de barbes de plume (XII, 126).
Aluner : tremper dans une solution d'alun (IX *b*, 238).
Ambezars : deux as (IX *b*, 351), coup du jeu de dés.
Amble : allure modérée du cheval (I, 153 *v*). Cf. lat. *ambulare.*
Ambre gris : calcul intestinal du cachalot, qu'on prenait pour sperme de baleine (XV, 72).
Amendement : correction, amélioration (VIII, 79) : profit (IX *b*, 257).
Amicabilissime : très aimable (VI, 22).
Amorabunds : amoureux (VI, 16).
Anatomie : dissection (VIII, 147).
Ancre (à l') : immobile (II, 27).
Ane (mener l') : tenir la chandelle (XVI, 173).
Anglicquement : angéliquement (IX *b*, 211).
Anguillade : coup de fouet (proprement, de fouet de peau d'anguilles séchées), XX, 139.
Anguillettes : petites anguilles salées (II, 89).
Angustie : angoisse, difficulté (IX *b*, 440 ; XIII, 237).
Anime : âme (VI, 38).
Antiquaille : danse (IX *b*, 292 ; XIV, 29).
Antistrophe : transposition, contrepèterie (XII, 87).
Aorner : adorner, orner (VIII, 9).
Apostoles : apôtres, lieutenants (XVIII, 41).
Appareil (haut) : armure complète (XVII, 8).
Appertement : ouvertement (IX *b*, 118).
Applausement : applaudissement (XIII, 95).
Apte nate : naturellement fait pour (V, 57).

Ar (deux et) : deux et as (IX *b*, 385 *v*). Point du jeu de dés.
Arans soretz : harengs saurs (V, 56).
Architecté : bâti (VI, 34).
Ardoyzine (pierre) : ardoise (IX, 185).
Ardre : brûler. Lat. *ardere*. (Pr., 88 ; XIV, 192).
Arguer : argumenter (XIII, *t* ; XIII, 91). Lat. *arguere*.
Armoisy (taffetas) : mince et non lustré (XII, 79). *Ermesino*.
Arpent : 30 à 50 ares, suivant les provinces (III, 21).
Arresser : raidir, dresser, croiser la lame (XII, 260 ; XVI, 179).
Arrest : point d'appui de la lance, sur l'armure (I, 51).
Arrester : s'arrêter. Ne pas arrêter : ne pas tarder (III, 115).
Arrivée (de pleine) : dès l'arrivée (X, 79).
Artien : élève de la Faculté des Arts (IX *b*, 7 ; XIII, 156), de l'enseignement secondaire (en gros).
Artificiellement : artificieusement (XII, 167).
Assa fetida : résine exotique puante (XII, 46).
Asserré : d'acier (XVII, 8).
Assimenté : assaisonné (IX *b*, 475), pour durcir comme ciment.
Astrolabe : instrument qui mesure la position des astres (IX *b*, 371).
Atisefeu : valet de forge (XX, 58 *v*).
A tout : avec (II, 98 ; IV, 91 ; IX *b*, 322 ; IX *b*, 354, 465 ; XI, 136).
Attédiation : ennui (XIII, 47). Cf. *taedium*.
Audi nos : exaucez-nous (prière), IX *b*, 210.
Autant (par) que : parce que (IV, 89 ; IX *b*, 158).
Avaler, se avaler : descendre (IV, 81 ; X, 24) ; abattre (XIX, 126). — A bride avallée (abattue) : XII, 119 ; XVI, 5.
Avallée : descente (XII, 24).
Avanger : avancer (XVI, 158).
Avanturier : soldat irrégulier (VIII, 102).
Aves et ataves : aïeux et ancêtres (VI, 64).
Axunge : graisse (XV, 75). Lat. *axungia*, graisse à essieu.

Babouineries : singeries (IX *b*, 81).
Badaud, adj. : sot (XIII, 157).
Bagues : bagages (X, 78). Angl. *bag*.
Bailler : tendre, donner (Pr. 18 *v* ; X, 146, etc.). Lat. *baiulare*.

Baisler : bailler (xx, 36 ; xxii, 59). Bas lat. *bataculare*.
Baissière : fond de tonneau (xviii, 97).
Bande : corps de troupes (xv, 158) ; ital. *banda*.
Barbe (par ma) : serment de chevalier (xi, 17).
Barbier : chirurgien (x, 115).
Barragouyn : langage incompréhensible (cf. la *Mitistoire barragouyne* de des Autels), ix, 34. (Breton, *bara* et *gwin*, pain et vin, idiome mal compris).
Barraige : péage (xxii, 127).
Baschat : pacha (x, 77, 97 sqq. ; xviii, 66).
Basme : baume (ix, 241). Lat. *balsamum*.
Baudement : avec entrain (ix *b*, 460). (*Baud*, plein d'entrain, < germ. *bald*).
Bauffrer : bâfrer, manger gloutonnement (xvi, 109).
Baulièvre : balèvres, les lèvres (xxii, 89).
Baurach : borax (xxiii, 21).
Baye : bée (bouche bée ; cf. lat. vulg. *batare*). ii, 22 ; xviii, 138.
Bechée : becquée (x, 23 *v*).
Bedaud : *bedel*, soudard (injure, devenue terme de tendresse), xi, 116 *v*.
Bejaunes : becs jaunes, apprentis (xiii, 151 *v*).
Beliner : mugueter (xv, 34 *v*). De *belin*, bêlier.
Belistre : gueux (xx, 119), du bas all. *bedelaer* (cf. allem. *Bettler*). Voir aussi C. S.
Benevolence : bienveillance (vi, 16).
Benoiste : bénie (ii, 30).
Besoigner (une femme) : jouer l'amour (xii, 254).
Besognes : affaires (xxii, 49).
Bezague : hache à deux tranchants (*bisacuta*), ix *b*, 173 *v*.
Bieu : pour *Dieu*, euphémisme pieux (ix *b*, 145 *v* ; xix, 40).
Bille : balle (xii, 129).
Biscantine : piquette (xxi, 73).
Biscoter (une femme) : jouer l'amour (xii, 254 *v* ; xv, 25 *v*). De *biscot*, jeu de bouchon, dans le nord.
Bitard : outarde (en poitevin) : xvi, 88 *v* ; xvii, 36 *v*.
Blanc : (petit ou grand), monnaie de billon (ix *b*, 157 *v* ; xii, 172, 212, etc.) ; le but, le centre de la cible (ix *b*, 193).
Blanchée : ce qu'on a d'une chose pour un blanc (xx, 154).
Blanchet : doublure de culotte (ix *b*, 229).

Bobelin : savate (xx, 92).
Bonnets (hauts) : coiffure démodée (ix *b*, 250).
Botineur : débauché (xxiii, 87 *v*).
Bote : tonneau, baril (viii, 4 ; ix *b*, 383 ; xvi, 34).
Bougette : bourse, poche (x, 119 ; xii, 56, 207). Bouge, sac < lat. *bulga* (mot gaulois).
Bougrisque : bougresse (xx, 95 *v*). De *bougre*, corruption de *Bulgare*.
Bourdon : l'engin du pèlerin (xviii, 81).
Boussin : morceau (xx, 165).
Boutepoussenjamber (xiv, 64 *v*) : jouer l'amour.
Bragmarder, ou braquemarder : travailler du braquemard (épée, ou membre viril) : xvi, 156 *v* ; 158. (Corruption de l'ital. *bergamasco*, lame de Bergame.)
Bran, bren : excréments, fiente (vi, 47 ; xii, 179 ; xiii, 234).
Braye : pantalon (x, 128). Lat. *braca*.
Brdeland : brelan (ix, 61 *v*). Maison de jeu (C. S.). Haut-allem. *bretling*.
Brésil : bois (xiii, 192 *v*), et non, comme on le dit, bois brésilien. C'est le *bresil* (xii^e s. ; bois de teinture rouge comme *braise*) qui a donné son nom au *Brésil*, où il abonde, et non l'inverse.
Bretesque (à la) : à la mode bretonne (xviii, 90 *v*). Les Bretons passaient pour francs buveurs.
Breusse : vase (xvii, 39).
Briber : manger gloutonnement (ix, 142).
Brimballer : se remuer (particul. sonner les cloches) ; ix *b*, 473 *v* ; d'où *brimballatoyre* (ix *b*, 237 *v*), remuante.
Brisées : branchages rompus par un valet de chasse pour reconnaître le passage d'une bête repérée (Pr. 25).
Bubajoler : synonyme de *arresser* (xii, 260 *v*).
Bubelettes : petits bubons (i, 60 *v*).
Buée : lessive ; ital. *bucato* (ix *b*, 237 ; xx, 116).
Bulletin : laisser-passer (xxii, 64).
Busche de moulle : bois à brûler (ix *b*, 236). La *moule* est une mesure de bois (une demi-corde). Mais *busches* désigne aussi les « bâtons » qu'on trace, apprenant à écrire ; et « moulle », les caractères moulés, d'imprimerie.
Butte : cible (ix *b*, 194).

Cababezacé : ramassé (VII, 79 *v*).
Caballe : interprétation juive de la Bible de tradition orale ; d'où, savoir secret (Pr. 18 *v*).
Caboche : tête (XXIII, 51). (Corruption de *caput*, ital. *capocchia*).
Cagar : fienter, en languedocien (XIX, 140).
Caignard : cabane pour l'affût (IX *b*, 468) ; proprement : chénil.
Caillebote : lait caillé, fromage blanc (IX *b*, 475).
Caleil : lampe (XV, 33), en languedocien.
Calfreter : calfater (IX *b*, 453 ; XV, 43), comme *gallefreter*.
Callibistrys : sexe de la femme (XI, 46), de l'homme (XII, 100).
Campane : cloche (VII, 34). Bas-lat. ou ital. *campana*.
Campos : congé (V, 28).
Canabasser : mettre en canevas (IX *b*, 69 *v*). Canabasserie : toile de chanvre (IX *b*, 468), d'où : canabassier. — De *chaneve*, chanvre.
Cane : canard sauvage (Pr. 24 *v*). Faire la cane (argot : *caner*) : avoir peur (XIII, 164). Canepetière (XIX, 191) : ainsi nommée du bruit qu'elle fait en détalant. Le mot apparaît ici pour la première fois.
Canne : sarbacane (XII, 70).
Canon : règle (VIII, 132). Particulièrement, droit de l'Eglise, et règles de l'Eglise, d'où : canoniste, professeur à la Faculté de droit canon (IX *b*, 9 ; IX *b*, 185), ou spécialiste de cette science.
Cantharides (XVIII, 100) : aphrodisiaque.
Caphart : bigot hypocrite (XVIII, 22).
Capsule (du cœur) : le péricarde (X, 85).
Caquerolle : coquille de limaçon (IX *b*, 256).
Caquesangue : dysenterie (Pr. 90).
Car : à savoir (XIII, 194).
Caracque : gros bateau méditerranéen (IV, 86).
Carme : poème, poésie (XVII, 32). Rabelais l'oppose à l'*oraison solue* (soluta), la prose.
Carpion : carpe (XVII, 46).
Carrelure : pièce de cuir pour faire une semelle (IX *b*, 248).
Casse (XXIII, 32) : utilisée volontiers en remède.
Cassine : villa (XXII, 85).

Castoreum : extrait des glandes du castor, à odeur forte (XII, 46).
Cathédrant : arbitre, président (XIII, 184).
Cauponizer : manger (VI, 22).
Caut : rusé, malin. D'où : cautement (X, 54) et : cautelle, ruse, adresse (IX *b*, 82).
Cerne : cercle (XVI, 31, 35).
Cestrin : bois odoriférant (XIV, 92).
Cetera : additif (IX *b*, 321).
Champion : héros (Pr. 1).
Chanfrain : pièce d'armure protégeant les bras (IX *b*, 326).
Chanu : chenu (VIII, 33).
Chaperons à bourlet (XII, 39) : chapeaux garnis d'un bourrelet en haut.
Chappon (se coucher en) : se coucher comme les poules (IX, 146).
Chariot : corbillard (XXII, 68). Le mot *corbillard* en ce sens seulement au XVIII^e^ siècle.
Charnier : garde-manger (Pr. 40).
Charpentier (herbe au) : millefeuilles, herbe propre à soigner les plaies (XI, 85).
Chaumeny : moisi (XX, 72).
Chausses à la marinière : culotte grossière (XXI, 43).
Chère : visage (grec *Kara*). Faire bonne chère, etc. (V, 95 ; XIV, 26, 74 ; XX, 173). *Chère lie :* visage joyeux (*laeta*). L'équivoque commence avec l'expression : faire grande chère (XXI, 11 ; XXII, 53). Et « faire chère » a l'air, par confusion avec *chair*, de vouloir dire : faire bombance (XXIII, 87 *v*).
Chermer : charmer (par un sortilège), VI, 49.
Chevalereux : chevaleresque (Pr. 1).
Chevance : fortune (XVIII, 30). Cf. *chevir* < bas lat. **capire*.
Chevrotin : outre. Tirer au chevrotin : boire à même l'outre de peau de chèvre (XIII, 323 ; XVIII, 98) ; sans doute avec jeu sur : tirer un chevreuil.
Chopine : demi-pinte, 46 centilitres (Pr. 55). De *chope*, all. *schoppen*.
Cibots : oignons replantés (II, 91). Cf. *cive*, lat. *caepa*.
Claveaulx : crochets (XII, 76).

Claveure : serrure (Pr. 40). Cf. lat. *clauis*.
Clerc : homme d'église ; savant (IX *b*, 321).
Clopper : boîter (XI, 79). Cf. *clopin clopant*. Lat. *clopus* > *clopare* (qui, par **cloppicare*, donne aussi *clocher*).
Clouatier : cloutier (XX, 58 *v*).
Coccognide : baie de Gnide, d'un goût âcre ; purgatif (XVIII, 19).
Cocquassier : cf. *coquetier*.
Cocquecigrue : coquillage, ou oiseau (IX *b*, 259).
Codices : livres (VI, 27).
Combrecelle : culbute (XIV, 195). Cf. a. fr. *combrer*, se baisser.
Compaing : compagnon, copain (X, 23 *v* ; XV, 82).
Comparoir : comparaître (XX, 6).
Compétentement : proprement (XI, 18).
Compites : carrefour de routes (VI, 14).
Complainte (former) : déposer une plainte (XII, 295).
Compouste : compote (XVIII, 19).
Conclusions (tenir) : soutenir une thèse (VIII, 160).
Condempner : condamner (XII, 292).
Conférer : comparer, confronter (VIII, 135).
Connil : lapin. Lat. *cuniculus* (II, 20 ; X, 43).
Conquester : conquérir (XXI, 19).
Conseil : décision, résolution. *Consilium* (IV, 94 ; XXI, 27).
Consistoire : séjour (XVII, 25).
Constitué : fixé, convenu (XIII, 148).
Contemner : mépriser (VIII, 109, 146) ; lat. *contemnere*.
Contendre : soutenir, dire en un débat (contendant, IX *b*, 129 ; IX *b*, 486 *v*). — Contentieusement : avec débat (XIII, 171). — Contention : débat, chicane (XIII, 178).
Contrefaire : tourmenter, travailler contre (VI *t* ; VI, 51).
Converser : fréquenter (VIII, 39), lat. *conuersari*. Cf. « gens libères... conversans en compaignies honnestes » (à Thélème). D'où conversation : fréquentation (VIII, 41).
Copie : abondance (VIII, 74), lat. *copia* ; mais au sens de « copie », VIII, *t*.
Coquetier (XX, 62) : comme coquassier (XX, 62 *v*) : marchand de volailles.
Coquillon : patte du chaperon de docteur ; le chaperon ; le docteur (V, 115).

Cormé (XXI, 73) ; boisson de cormes, comme on dirait du poiré.
Cornette : pièce de taffetas noir des docteurs (V, 113).
Corpore : corps (VI, 65).
Coscoté : arrondi (XIV, 135 *v*).
Cosmographie : géographie (VIII, 128).
Coublement : accouplement (IX *b*, 378). Cf. *couple* < *copula*.
Coudinac : cotignac (XVIII, 100 *v*). Du provençal *codonat* < *codouh*, coing. C. S. dit : « cotignat ».
Couillastrys : couillards (IX *b*, 233).
Couillevrines : coulevrines (XI, 58), avec déformation farcesque.
Coulouer : dégagement du fer, à l'escrime (XIX, 115).
Couppeaulx : déchets, éclats de pierre (XIX, 168).
Courmaran : cormoran (IX *b*, 361).
Courratière : courtière (IX *b*, 26 ; XX, 118) ; et entremetteuse, proxénète.
Courtaut : cheval à oreilles et queue courtes (IX *b*, 318).
Courtines : rideaux de lit (XVII, 68).
Coustrets : hottes de vendange ; fagots. Cf. IX *b*, 258 ; XII, 255 ; XX, 99 ; XXIII, 47.
Coy : tranquille (IV, 66). Lat. vulg. *quetus*.
Crocquelardon : pique-assiette (XX, 114 *v*).
Croustelevé : vérolé (couvert de croûtes). Pr. 20.
Cueillir (se) : s'assembler (XI, 66) ; lat. *colligere*.
Cuider : penser (V, 60 ; VI, 52, etc.) ; manquer de, être pour, être sur le point de (XVIII, 126).
Cuites (de trois) : d'excellente qualité. Le sucre était de une, deux ou trois « cuites » (qualité croissante), d'où le sens de : premier choix (XXI, 52).
Cul (mettre de) : terrasser (XIII, 141).
Culeter : frotter du cul (XIV, 216).
Cureur de retraictz : vidangeur (XX, 59).
Curieusement : avec soin (cf. lat. *cura*), I, 17 *v*.
Cuticule : épiderme (VI, 58).

Danse (basse) : danse sans sauts (V, 114).
Davantaige : en outre (XVIII, 53).

Daviet : pince monseigneur (XII, 163). Cf. *davier* ; dimin. de *david*.
De. De moy : quant à moi (X, 162).
Dea : oui bien, certes, hé (IX, 75 ; XX, 8). Cf. *oui-da*.
Deaul : dé (XII, 58).
Debauscher (se) : se débander (XXI, 14).
Debitoribus : tordu, bancal (I, 20 *v*). De *bitors* (bis tortus) avec jeu sur « débiteur ».
Debouq : comme un bouc (X, 69). Qui fonce étourdiment, tête baissée, sur le danger.
Dechicqueté : en haillons (XXI, 42), ou : découpé.
Décliner : esquiver (XIX, 149) ; dévier (XIX, 120).
Decours : cours (VIII, 12).
Découvrir : décapuchonner l'oiseau de volerie (IX *b*, 200) ; le lâcher auparavant, c'est mettre la charrue avant les bœufs.
Décrétistes : spécialistes du Décret (branche du droit canon), XIII, 192 *v*, etc.
Déduit : divertissement (XIV, 214), *deductum*.
Dehait : joyeux, allègre ; vivement, joyeusement. Du germ. *achtan* (X, 183 ; XIV, 195).
Démarcher : reculer (XIX, 100).
Démigrer : s'en aller (VI, 33).
Denare : argent (XII, 177).
Denier : monnaie (XII, 211). Lat. *denarius*.
Denrée : quantité d'une chose que l'on a pour un denier (XX, 152).
Depesche : débit (XX, 165).
Dépromer : exprimer (XIII, 23).
Déporter (se) de : s'écarter (XIII, 334).
Desconfire : battre, vaincre. — *Desconfit* : épuisé (II, 31). — *Desconfite* : défaite (XX, 1).
Despartir : s'en aller (IX *b*, 484 *v*) ; séparer (XII, 80). Cf. XIII, 74 et XIX, 134. — Despartir : départ, séparation (XV, 112), synonyme de : département (XV, 115).
Despendre : dépenser. Lat. *dispendere* (Pr. 32; IX *b*, 54 ; XII, 328, etc.).
Despit : dépité (IX *b*, 48). Cf. *despiter*, être fâché (C. S.).
Despumer : écumer (VI, 14).

Desrocher : démolir (XXIII, 54).
Déservir : mériter (XXII, 134 *v*).
Destituer : priver (XIX, 142).
Détravé : détraqué (IX *b*, 302).
Dévallée : descente (XXII, 92).
Devant : auparavant (XIX, 129).
Diamerdis (poudre de) : poudre d'excréments (XX, 27 *v*).
Diazomes (IX *b*, 451) : de Rome (*dia Rome*) ; cf. variante *ad loc.*
Diécule : petite journée (VI, 17).
Diffame : avili, perdu (XI, 67).
Diligence : soin (VI, 83). Diliger : chérir (VI, 40). Diligentement : avec diligence (XVI, 26).
Dilucule : point du jour, *diluculum* (VI, 13).
Dimitter : remettre (VI, 27).
Diole : diable (IX *b*, 367 *v*). Euphémisme pieux.
Discéder : partir, s'éloigner (VI, 41).
Disme (veau de) : lourdaud (IX *b*, 92).
Disputation : controverse (IX *b*, 63).
Doint : donne (à l'optatif, 3e pers. sing.), XIV, 88, etc.
Dominotier : faiseur d'images (XX, 86). De *domino*, d'abord camail de prêtre (1505), ainsi nommé par ellipse de « benedicamus domino ».
Dont : d'où (VI, 5 ; VI, 62 ; IX, 22 ; XII, 208, 239, etc.) ; c'est pourquoi (XII, 177 ; XV, 7).
Doubter : redouter (XVIII, 41).
Douzain : monnaie (XII, 215).
Drapeau : chiffon, étoffe (IX *b*, 213 ; XX, 63).
Droict (arriver au) de quelqu'un : à sa hauteur (en marchant), IX, 15.
Dronos : coups (X, 149), en languedocien.
Ducat : monnaie, environ 1.200 fr. or (XIV, 138).
Dumet : duvet (IX *b*, 286 *v*). Scandin. *dunn*.

Eau ardente : eau de feu, eau-de-vie (XVIII, 19).
Eau rose : eau de roses (IX *b*, 492).
Ebuscheter : tailler en bûchettes (XI, 87).
Efficace (par) : effectivement (XIII, 299).
Egène : indigent (VI, 45).

Egraphigner : égratigner (xx, 4).
Eleemosyne : aumône (vi, 45).
Eluer : laver, purifier (vi, 37).
Emblicz : fruits aphrodisiaques, d'Alexandrie (x, 152).
Embourrer : rembourrer (xi, 156), au jeu d'amour.
Embrasser : prendre en ses bras (xiv, 65).
Embrener : emplir de bran (xxiii, 51 *v*).
Embrunché : recouvert (x, 64).
Emburelucocqué : emmitouflé (ix *b*, 480). Cf. *burlucoquée* (C. S.).
Embut : entonnoir (xviii, 65). Lat. *imbutum*.
Emolument : avantage (Pr. 64 ; xi, 179).
Empan : mesure de plus de 20 cm. (iv, 80 ; xi, 103). Du francisque **spanna*.
Empeiger (iii, 11 *v*) : pris au piège (< *pedica*) plutôt que : à la poix (*peiz* < *picem*).
Empescher : embarrasser (xiii, 183).
Emposteur : imposteur (Pr. 57 *v*).
Encliné : bien disposé vers (vii, 11).
Endouayrer : doter (viii, 9). Cf. lat. *dotarium*.
Enflamber : enflammer (viii, 187).
Engarder : empêcher (ix *b*, 11).
Engin : astuce. Proprement, *ingenium*, le naturel (vi, 6 ; xvii, 21).
Engiponné : enjuponnés (ix *b*, 23 *v*) : allusion aux robes des professeurs et officiers de justice.
Eniter (s') : s'efforcer (vi, 60).
Enseignes (à bonnes) : à bon escient (xxii, 7).
Ensemble : en même temps (xviii, 39).
Ensembler : assembler (xxi, 12).
Entendre : comprendre (ix, 35, 46, etc.). N'entendre à quelque chose que le haut allemand, c'est n'y rien comprendre (ix *b*, 38). L'allemand est une langue que la Renaissance pratique peu.
Entommer : entamer (xxi, 78).
Equipollent (à l') : à l'équivalent, à proportion (xii, 121).
Ergotz : jeu de mots sur *ergots* et *ergo* (cf. : ergoter), ix *b*, 21.
Es : en les ; aux (*passim*).

Escalle : écaille (XIII, 253). — D'où : Eschalleur, écailleur (XX, 72 *v*).
Escharboter : éparpiller (XXIII, 87 *v*), comme un insecte qui fouille (escarbot = scarabée).
Esclore : chasser ; faire éclore (IX *b*, 231 *v*).
Escuz du Palais (XIV, 108 *v*) : jetons pour compter, sans valeur. — Escu au soleil. monnaie frappée d'un soleil (XX, 131 *v*).
Esculler : escueller, servir dans une écuelle (IX *b*, 231).
Escorier : écorcher (VI, 58). Enlever le cuir.
Escorné : honteux, confus (XII, 176). Ital. *scornato*.
Esjouir (s') : se réjouir (V, 2 ; XX, 177).
Esmorche : amorce (d'amadou), XII, 82.
Esmoucheter : orner de découpures (XIV, 4).
Espace : laps de temps (V, 83).
Esparvier : épervier (IX *b*, 465).
Espaule de mouton (sentir son) : odeur des aisselles (X, 138).
Espave : désuet (VI, 84 *v*) ; proprement, *expauidus*, épouvanté, « égaré ».
Espingarderie : grosse artillerie de siège (XVI, 134). A. fr. *espringuer*, sauter (cf. all. *springen*).
Espouilleresse : épouilleuse (XX, 119).
Esprins : épris, pris (XIX, 28).
Espurge : euphorbiacée (XV, 74).
Estoc : coup de pointe, à l'épée (contraire de : taille, coup de tranchant), XI, 13 ; XIX, 17. — Estoc volant (tirer un) : variété d'estoc (IX *b*, 212). — Estoc d'armes : épée courte et large (XVII, 9). — Estoc : cf. all. *stock*.
Esteuf : balle du jeu de paume (V, 111).
Estorce : entorse (XVII, 51).
Estrindore : air de danse (IX *b*, 178).
Estude : soin, zèle (VIII, 70).
Ethnique : païen, gentil (I, 5).
Euphorbe : drogue âcre ; elle provoque des troubles digestifs, et la mort (XVIII, 19).
Exhauste : vide (VI, 26).
Eximé : maigre (X, 19, 43 *v*).
Expoly : polissé (VIII, 101).
Extirpé : tiré du sol nourricier (IX *b*, 109), lat. *exstirpare*.

Façon (comme est la) : selon l'usage (XIII, 13).
Facultatùle : petite faculté (VI, 42).
Faillir : manquer (*passim*).
Fallace : ruse, piège (IX *b*, 21) ; menteur (XX, 16 *v*). Lat. *fallacia, fallacem*.
Fanfrelucher : mugueter (XV, 28 *v*). *Fanfreluche* désigne le sexe de la femme (< anc. fr. *fanfelue*, bagatelle, < bas lat. famfaluca < grec *pompholux*, bulle d'air).
Fasque : poche (XII, 56 ; XX, 28).
Faye : foie (IX *b*, 336).
Feindre (se) : se ménager, paresser (XVI, 108).
Ferir : frapper (XIX, 147) ; lat. *ferire*.
Ferrement : instrument de fer (XII, 164).
Ferrière : gourde (XVIII, 94).
Ferrer les cigales : prendre la lune avec les dents (IX *b*, 215).
Ferruginé (métal) : monnaie (VI, 27).
Fes : faix, botte (XVI, 34) ; fais < *fascem*.
Feu Saint Antoine : l'ergotisme (affection produite par l'usage alimentaire de seigle ergoté ou de farines avariées ; pouvait être mortelle) (Pr. 88; XII, 34).
Feu (mau fin), l'érysipèle (Pr. 91).
Feurre : paille (IX *b*, 373, etc.). Cf. all. *Futter*.
Fièvre quartaine (XX, 154) : qui prend un jour sur quatre.
Fiance : confiance (XVIII, 33). — Fiancer : promettre, conclure (IX *b*, 460) ; ou coquille pour : *fianter* (var.).
Finablement : finalement (XI, 134 ; XX, 186 ; XXII, 114).
Finer : finir (II, 72).
Flagitiose : injurieux (VI, 57).
Fleureter : flairer, humer (XXIII, 51 *v*).
Fleurin : florin (XII, 238 sqq.) ; monnaie de Florence frappée d'un lis (*fiorino*).
Fleutes d'Allemant : flûtes traversières (IX *b*, 242).
Floc : parure d'étoffe (XIII, 190).
Fluz : écoulement (XII, 180). Cf. flux de ventre.
Foire : foire ; flux de ventre. D'où jeu de mots (IX *b*, 252).
Foncées (chausses) : culotte avec fond (XII, 118).
Force (à) : en abondance (X, 2).
Fort : fourrés (XVI, 85).
Forteresse : force (XVI, 124).

Fortune (par forte) : par dur hasard (VI, 25). Fortune : hasard (IX, 11).
Fouger : fouiller (XXIII, 87 *v*). Lat. *fodicare*.
Foutys-vous : êtes-vous (IX, 61 *v*).
Fouzil : briquet à pierre (XII, 82).
Frain : le mors (IX *b*, 20).
Franc-archer : membre d'une milice instituée par Charles VII (IX *b*, 252).
Frappart : débauché (XXIII, 87 *v*).
Fretinfretailler : jouer l'amour (XII, 259).
Fripesaulce : saucier, marmiton (gâte-sauce), XX, 72 *v*.
Frisesomorum : mode de syllogisme (IX *b*, 332).
Frobisseur : fourbisseur (XX, 111).
Fructices : buissons (VIII, 141).

G (sol ré ut) : le ton de *sol* (XXI, 61).
Gabeler (se) : se moquer (X, 170). Cf. anc. fr. *gaber*.
Gaigner (Pr. 26) : s'enfuir (gagner aux pieds). — Gaigner à fuir : s'échapper (XVI, 64).
Gaigne-denier : gagne-petit (XX, 66).
Galantement : lestement, élégamment (Pr. 6 *v* ; XI, 174 ; XX, 131 *v*).
Galbanum : résine exotique puante (XII, 46).
Gallefreter : calfater (I, 145 *v*). De l'arabe *qalfât* par l'ital. *calafatare*. — D'où : gallefretier, calfat (XX, 59 *v*).
Gallicque : le français (VI, 59).
Game (la haute) : au paroxysme (XIII, 113).
Ganyvet : petit canif ; nom d'un fameux mauvais lieu de Lyon (IX *b*, 334). — D'où : ganyvettière, marchande de canifs (IX *b*, 27), mais sans doute aussi sobriquet de ribaudes.
Gard : garde (*garder*, à l'optatif), XI, 183.
Gargamelle : gorge (X, 131). Provençal *gargamela*.
Gaster (se) : se faire mal (IV, 54).
Gaudepisé : épicé (?), IX *b*, 475.
Gaudez : antiennes (IX *b*, 209). De l'incipit : « Gaude ».
Gayetier : travailleur de jais (XX, 72 *v*). Gayet < lat. grec *gagates*, pierre de Gagès.
Géline : poule (IX *b*, 372 ; XXII, 21). Lat. *gallina*.

Génie : le naturel (VI, 56).
Getton : XIV, 108. Jeton, pièce sans valeur monétaire.
Gervais (cousin) : cousin germain (IX *b*, 235). On disait « cousin *remué* (issu) de germain », d'où jeu de mots chez Rabelais.
Gigantal : gigantesque, de géant (XX, 1).
Glaterons : bardanes, « teignes » (XII, 60).
Glener : glaner (IX *b*, 305).
Gnaver opere : donner ses soins (VI, 59).
Godale (bavars de) : buveurs de bière (*good ale*), IX *b*, 352.
Godemarre : comme *godemine*, grande fête, liesse (IX *b*, 405 *v*).
Goildronneur : goudronneur (IX *b*, 472).
Gorgery : gorgerin (XVII, 10).
Gorgias : joli, coquet, élégant (VII, 53, etc.).
Gothique : le latin barbare des glossateurs du moyen-âge (dit Laurent Valla), IX *b*, 96.
Gourbeille : corbeille (*corbicula*) (XXIII, 47, 55).
Goussets : pièces de mailles qui défendent les aisselles (XVII, 10).
Grabeler : examiner, scruter, analyser (IX *b*, 69 *v*, 480). It. *garbellare*, passer au crible.
Grave : grève (V, 51), cf. *gravier*.
Graver : gravir (XVIII, 103).
Grégeoys : grec (I, 5 *v* ; XIV, 172). De *graeciscum*.
Greigneur : plus grand (XVII, 28). Archaïsme (< *grandiorem*). (Senti comme archaïsme : cf. SCÈVE, *Délie*, XIX, 8).
Grène (teinct en) : écarlate (IX *b*, 319 ; XIV, 143).
Greves : jambières (XVII, 10).
Grillotier : rôtisseur (XX, 72 *v*).
Grobis : épate, tapage (XX, 143).
Gringuenaude : ordure (IX *b*, 458 *v*).
Grymaud : élève des classes élémentaires (XIII, 156).
Gryson : grès dur (XIX, 181).
Guabarriers : dockers (V, 51), porteurs sur les *guabarres*, bateaux (gascon *gabarra*).
Gualoyses : vierges folles (XXIII, 51 *v*).
Guard (Dieu vous) : garde ! (à l'optatif), IX *b*, 202.
Guare daz : sans as (IX *b*, 351) ; point du jeu de dés.
Guedoufle : flacon (XII, 133 ; XVII, 36).

Guenaud : gueux (VII, 38 ; XII, 69).
Gueules : couleur rouge, en terme de blason (I, 60 *v* ; IX *b*, 467).
Guilverdon : capuchon (IX *b*, 480).
Guorge chaulde : morceau de la proie accordé aux faucons dès la prise (IV, 51).

Haan (de) : en ahanant, avec effort (IX *b*, 221). Cf. hahan, souffle, effort (XIII, 233).
Hagarène : arabe, moresque (II, 78).
Haim : hameçon (XII, 76). Lat. *hamus*.
Haire : hère (X, 153). Désignant le membre viril.
Hallebrener : aller chasser le halbran (IX *b*, 468) ; hallebrené, épuisé.
Hanat : hanap (X, 21 *v*).
Hanicrochemens : accrocs (IX *b*, 289).
Happelourde : attrape-nigaud (happe-lourd), IX *b*, 159.
Hardiment que : assurément (XIII, 148).
Harnois : armure (XX, 111).
Harpailleur : gueux (XX, 58 *v*).
Hastille : rôti de porc (XXI, 69).
Havre : port (IV, 57).
Hay avant : sus ! en avant ! (IX *b*, 191).
Hayre : tourment (XIV, 238).
Heraige (I, 65) : héritage ; race.
Heur : bonheur (XVII, 24).
Hoguine : pièce de l'armure, sur la jambe (IX *b*, 327).
Hospitalière : infirmière (XX, 121 *v*).
Hostiatement : de porte en porte (VI, 46).
Houseaux : bottes (IX *b*, 354).
Housée : averse (XXII, 13).
Houssepaillier : palefrenier (IX *b*, 463 ; XX, 94).
Hugrement : vivement (IX *b*, 317).
Humeur : humidité (II, 66).
Hurte : coup (X, 114).
Hybernal : hivernal (IX *b*, 304).

Illucescer : briller (VI, 33).
Inclyte : célèbre (VI, 6), *inclyta*.

Incornifistibulé : filtré (VII, 79 *v*). Rabelais inventera plus tard *désincornifistibulé*.
Inculquer : enfoncer (VI, 20).
Indice : index (XIII, 195, 198, etc.).
Industrie : astuce (XVI, 68 ; XVIII, 32).
Infame : ignoble, physiquement ou moralement (V, 93 ; XII, 251).
Inquilin : locataire (IX *b*, 451).
Inquinament : souillure (VI, 38).
Instaurer : restaurer (VIII, 15).
Intentement : attentivement (XIII, 218).
Interbaster : entrebander (IX, *b* 464). Entrebate = entrebande d'une étoffe, le début et la fin de la pièce.
Intrans : délégués des étudiants aux élections rectorales (XIII, 156).
Inventoire : invention (XVII, 51).
Inviser : visiter (VI, 18).
Irrision : dérision (X, 15).
Irrorer : asperger (VI, 35).
Isciatique : sciatique (IX *b*, 231 *v* ; X, 155 *v*). Cf. grec *iskhion*, hanche).
Issir : sortir (II, 85 ; VIII, 115, 155, etc.), *exire*.

Jà : jamais (V, 56).
Jardz : plumes d'oie mâle (IX *b*, 195).
Jau : coq (XII, 128).
Javart : tumeur à la jambe du cheval (IX *b*, 254).
Jocqueter : jouer dans sa douille, en parlant d'un manche d'outil ; d'où : branler ; mugueter (XIV, 233).
Jouster : livrer une joute (I, 51).
Jouxte : près de (XIII, 192 *v* ; XV, 132).

Lacz d'amour : lacets, cordons de soie (XIV, 127).
Ladre · lépreux (XII, 53 *v* ; XIII, 192 *v*). Lat. *Lazarum*. Cf. *ladrye* (XIII, 192 *v*).
Laize : laise, mesure, ou lais, bail (IX *b*, 382).
Lancement : lansquenet (II, 93 *v*). Allemand *landsman*. (Comme lansquenet < *landsknecht*).
Lancy : la foudre (Pr. 89).

Landiers : chenêts (x, 89).
Lanternier : faiseur de lanternes (xx, 60 *v*).
Lanternois (langage) : jargon (ix, 61 *v*). Cf. *Tiers Livre*, ch. xlvii. Le pays Lanternois sera celui de la Dive Bouteille. Le mot est pris au *Disciple de Pantagruel* (anonyme) de 1537.
Lart (frotter son) avec quelqu'un : jouer l'amour (xiv, 61).
Lassus : là-haut (xiii, 75).
Late unguicule : une largeur d'ongle (vi, 41).
Latiale (vi, 15) : latine.
Latinicome : à chevelure latine (vi, 60) avec jeu sur la « Gaule chevelue », *Gallia comata*.
Latrialement (adorer) : suivant le culte de latrie (vi, 39). L'Eglise réserve à Dieu le culte de *latrie* (adoration) et n'accorde aux saints que le culte de *dulie* (respect et honneurs).
Lémovicque : limousin (vi, 64).
Lesche : tranche mince (vi, 33).
Lexif : lessive (xv, 64). Lat. *lixiua*. On en faisait avec de la cendre de figuier.
Liard : menue monnaie (xii, 204).
Libentissimement, libentissiment : très volontiers (vi, 32).
Librairie : bibliothèque (viii, 96).
Lichecasse : lèche-poêle, gourmand (xx, 59 *v*).
Lie (crier la) : on achetait la lie, par les rues, pour faire le vinaigre (xx, 60).
Lifrelofre : goinfre (ii, 50).
Lithontripon : broye-pierres (xviii, 100 *v*), drogue qui libère la vessie.
Livrée (habiller de sa) : prendre à son service (xi, 173).
Lobe (du foie) : le foie est divisé en cinq lobes par Hippocrate (x, 83).
Loge : échoppe (xxi, 85).
Locule : bourse (vi, 44).
Locupléter : enrichir (vi, 60).
Longitude : longueur (i, 44).
Louschet : étoffe de laine (ix *b*, 303).
Lubricité : nature glissante (xvi, 45).
Luc : luth (ix *b*, 299).

Lucificque : qui éclaire (II, 44).
Lucifuge : qui fuit la nuit (IX *b*, 450).
Luettes : jeu de cartes (V, 51).
Lustrale (eau) : eau bénite (VI, 35).
Lustre : éclat (XVIII, 154).
Luter : garnir de boue (*lutum*), IX *b*, 346.
Lutin (peau de) : passait pour impénétrable aux balles (XVI, 132).
Lycisque orgoose : chienne en chaleur (XIV, 168 *v*).
Lymbes : étuves à faire transpirer des malades (Pr. 49).

Mage (place) : grande (XIX, 189). Cf. la Place Mage, à Toulouse.
Maignans : vers à soie (IX *b*, 176), cf. *magnanerie*.
Mail : enclume (XIX, 145). Lat. *malleus*, marteau.
Maille : très menue monnaie (IX *b*, 157 *v* ; XII, 181, 239) ; cf. : ni sou ni maille, avoir maille à partir. Lat. *medalia* (metallea).
Maintenance : défense (X, 52).
Maistre des requêtes : officier de la juridiction royale, au-dessus des Conseillers (IX *b*, 15).
Maistre ès arts : à peu près notre « bachelier » (XII, 35).
Malandre : mal à la jambe du cheval (IX *b*, 255).
Malchus (ou marchus) : sabre courbe (V, 36 ; XVI, 91), d'origine orientale.
Male : méchante, vilaine (XII, 142). « A la male tache ! » (cri de rue des détacheurs ambulants). Cf. XIV, 32.
Malivole : malveillant (*malevolus*). III, 24 ; VIII, 165.
Manequins : instruments de musique (?) ; ou plutôt : membres (IX *b*, 251). Néerl. *mannekijn*, petit homme.
Mangeresse d'images : femme qui use le crucifix à force de le baiser ; ou bien sorcière, « bohémienne », qui se livre à on ne sait quelle messe noire (XI, 159).
Manillier : sonneur de cloches (XX, 86 *v*).
Marche, marchette : touches ou pédales d'un instrument (Pr. 41 ; XIV, 27) ; grains d'un chapelet (XIV, 92 et XIV, 130).
Marché : mis en grain (XIV, 131), marqué.

Marmiteux : marmiton (IX *b*, 108). Anc. fr. *marmite*, hypocrite.
Marmouset : fou de cour (d'où *marmouselle*, jeu sur Mademoiselle : IX *b*, 379).
Marroufle : mauvais garçon (V, 74 ; IX *b*, 177).
Marsupies : poches (VI, 26).
Martiner : boire beaucoup (XVIII, 75).
Mascherabe : mâche-rave (VI, 80) ; arriéré.
Matagot : singe (injure), IX *b*, 452.
Matricule : registre (V, 20).
Mau de terre : l'épilepsie (mal caduc), Pr. 88.
Maujoint : le mal-joint, sexe de la femme (XX, 114 *v*).
Maulgouvert : maucouvert, mal couvert (IX *b*, 395).
Maulubec : ulcère aux jambes (Pr. 89).
Médecins : professeurs de médecine (IX *b*, 18).
Mérétricules : petites filles de joie (VI, 21).
Merluz (chausses à queue de) : culotte à queue de morue, fendue derrière, VI, 78.
Mesle : nèfle (I, 13).
Mesmement : surtout ; de même (*passim*).
Migraine : grenade (XVI, 35).
Miliaire : mille pas, mesure romaine (XV, 15).
Milourd : milord (X, 135).
Minère : mine (XXIII, 22).
Minorative : médication légère (XXIII, 30).
Minot : mesure de 40 litres (XIX, 95 *v*).
Minutule : minuscule (VI, 33).
Mirobalant : X, 152, fruit des Indes (*myrobalanus*, gland odorant).
Missaire : messire (VI, 55 *v*).
Missicque : de messe (VI, 36).
Mocquette : moquerie (XXIII, 87 *v*).
Modérer : régler (VIII, 35).
Moien (doigt) : majeur (XIII, 192 *v*).
Mon : certes (III, 6). Latin *munde*, nettement (?). C. S. a tort de traduire : « c'est mon » = c'est mon *avis*.
Monorticuler : marmotter (XXIII, 87 *v*).
Monstier (VI, 34) : église (*monasterium*).
Monstre : revue militaire (IX *b*, 253).

Monstrer (XXIII, 59) : faire montre, ou comme *monter*, ci-dessous.
Monter à : s'élever à, compter pour (XVI, 75 *v*).
Montjoye : monticule (XXIII, 53).
Moret : sorte d'encre (IX *b*, 375 ; XV, 88).
Motion : mouvement (XII, 124).
Mousche bovine : taon (XVII, 83) ; pour dire : une chose minuscule.
Mousserons : champignons (XX, 120).
Mouvoir : soulever (meue = mue), IX *b*, 160.
Mue : cage à engraisser les volailles (IX *b*, 355 ; XI, 17).
Muid : tonneau d'environ 270 litres (I, 56 *v*). Lat. *modius*.
Mussaffiz : muftis, docteurs (X, 77).
Musser (se) ou mucer : se cacher, se tapir (V, 80 ; IX *b*, 348). Gallo-romain **muciare*.
Mystère : spectacle (XIV, 235) : confusion de *mysterium* et *ministerium*, en anc. fr.
Myrallier : miroitier (XX, 58 *v*). A. fr. *mirail*, miroir.

Narré : relation, conte (Pr. 9 ; IX *b*, 150).
Nauf : nef, navire (IV, 44 *v*).
Navré : blessé (IX, 5).
Nazardes : chiquenaudes (IX *b*, 182 *v*).
Nébulon : vaurien (VI, 57).
Négoce : affaire (XIX, 62).
Néphrocatarticon : purge-rein (XVIII, 100 *v*).
Nez (s'en prendre au) : se reconnaître coupable (IX *b*, 196).
Nice : joli (III, 63). Proprement : candide (*nescius*).
Noix (chandelle de) : on faisait des chandelles de pâte de noix (IX *b*, 461).
Non foys-je : non ; je n'en fais rien (I, 161 *v* ; XII, 160).
Nouer : nager (XIV, 249), cf. var., ad locum. Lat. *natare*.
Nully : personne (XV, 8).
Nycticoraces : oiseaux de nuit (IX *b*, 451) ; « corbeaux de nuit ».

Obédient : obéissant (VIII, 17).
Oignement : onguent (XX, 29).
Olif : huile (VIII, 4 ; XV, 32).

Omnijuge, omniforme, omnigène : qui juge tout, prend toutes formes, engendre tout (VI, 16).
On : en le (on temps, etc.). Cf. I, 16 *v* ; XIII, 192 *v*.
Onc : jamais (XIV, 185).
Onquel : en lequel (V, 50 *v*).
Oppigneré : mis en gage (VI, 28).
Orbiculairement : en rond (IX *b*, 194 *v*).
Ord : sale (XII, 288).
Ostarde : outarde (IX *b*, 173).
Oultrepasser : violer (la loi), pécher (III, 67).
Oyre : outre (VIII, 4).

Paeslier : poêlier (IV, 15). Paeslon : poêlon (IV, 14). Poêle : lat. *patella*.
Page (hors de) : à l'âge où l'on émancipe les jeunes gens, futurs chevaliers, de leur service de page (Pr. 80 ; XVI, 90).
Paillard : pauvre (*paille*), débauché (X, 42, 175, etc.).
Palat : palais (XIII, 111 *v*).
Pan : empan (V, 13).
Panicault : chardon (XXIII, 23), en provençal.
Pantagruel (le) : la soif (VII, 26).
Pantarques : pancartes, actes (IX *b*, 71) ; contaminé de *pantacles* (?).
Papegay : perroquet (IX *b*, 469) ; prov. *papagai* < arabe *babaghâ*.
Papelard : cagot (XIX, 83) ; qui « mange du lard » en cachette.
Par ainsi : dans ces conditions (XXI, 16).
Par autant que : cf. *autant*.
Paragon : modèle. Ital. *paragone* < grec *parakonê*, pierre à aiguiser. (Pr. 56 *v* ; XIV, 49).
Parasange : mesure perse, 5 kms (XV, 16).
Pardon : Indulgence (ecclésiastique) XII, 188 ; XX, 144. Un des abus les plus critiqués. — D'où : pardonnaire, pardonnigère (bailleur de pardons), XII, 200, 227.
Parés : accouplés (XVI, 90 *v*).
Parer : préparer (XIX, 147.)
Parfond : profond (XIII, 251).
Parforcer (se) : faire des efforts (XXIII, 57).
Parsus (au) : par-dessus, au delà (XIII, 185).

Pasle : pelle (XXIII, 46, 55). Lat. *pala.*
Pasques de soles : *Pâques Dieu*, atténué par euphémisme pieux (X, 175 *v*). *Sole :* cellier.
Passaiger : traverser, posséder (une femme), XVI, 160.
Pastins : patins, souliers de femme à semelles épaisses et hauts talons (mode italienne) IX *b*, 262 (plaisanterie : peuvent servir de « bateau », à passer l'eau). Cf. XIV, 218.
Pastir : mélanger, pétrir (IX *b*, 463).
Patelinoys (langage) : jargon incompréhensible à la *Pathelin* (IX, 61 *v*).
Patenostres : chapelet. Les vierges folles n'avaient pas le droit d'en porter (XII, 120 ; XIV, 89 sqq.).
Patrioticque : paternel (VI, 29).
Patron : pilote (VI, 89).
Pau : pieu (XVII, 101, 112 ; XX, 149). Lat. *palus.*
Pays de vache (Pr. 82) : province riche en vaches. Peut-être avec la nuance de « plat pays » (cf. ce mot).
Pécune : argent (VI, 26).
Pelauder (se) : se battre (X, 182). Cf. *pilare*, ôter le poil.
Pellican : crochet à forcer les serrures (XII, 163).
Pénates et lares : le foyer (VI, 29).
Pène (du nez) : arête (XIII, 192 *v*).
Pénétissime : le plus profond (VI, 20). Pénétissimes recesses : le fond du retrait (avec jeu sur *penis*).
Pensement : pensée (XV, 120).
Perforaminé : lardé (VI, 24).
Périller : être en péril ; naufrager *(periclitari)*. I, 154.
Pers : bleu (XXI, 45). Bas-lat. *persus*, persan.
Pertuys : trou (V, 81). De *pertusus*, de *pertundere*, percer. — Pertuisé : percé (XVII, 39).
Petit (pour un) : pour un peu (XIV, 23).
Peton : petit pied (III, 29).
Pétrosil : persil (VI, 25).
Peuple : peuplier (I, 118 *v*). Lat. *populus.*
Pévier (canon) : canon, pierrier, mortier (I, 153 *v*).
Phée : enchanté (fée) par un sortilège (XIX, 55 ; XIX, 128). Cf. Claude de TAILLEMONT, *Discours des champs « faez »*.
Philogrobolisé : tracassé ou tracassier. Philogrobolizer = tabuster (IX *b*, 51).

Physicien : médecin (IX *b*, 171).
Pic : coup de pointe, à l'escrime (XIX, 109).
Pied (aller du) : trotter (X, 20).
Pifre : fifre (IX *b*, 115).
Pille nade jocque fore : indicatifs de jeux (IX *b*, 238).
Pinart : denier de cuivre (XX, 155).
Pinne : épine (XIII, 192 *v*, 204).
Pion : buveur (XVII, 44). Cf. : piot.
Piot : vin (I, 27). Cf. *pier*, boire.
Pipe : gros tonneau (Pr. 47). — Piper : boire (IX *b*, 388).
Pipeur : trompeur (XII, 12 *v*).
Plameuse : soufflet (XX, 75).
Plasmateur : créateur (VIII, 8) ; plasmature : créature, création (VIII, 20). Mots pris du grec.
Plat pays : la campagne, par opposition avec le château ; donc, domaine des rustres (XIX, 31).
Pochecuillière : oiseau de passage (IX *b*, 340).
Poinson : pot, tonneau (de 178 l.). Poinson de vin = pot de vin, aux deux sens du mot (X, 15 ; XVIII, 82).
Pompes : pompons, parure de cheval (XVII, 7). Pompettes : pompons, petits rubis (I, 60 *v*).
Poste : poutre (IV, 79).
Pot (la main sur le) : geste signifiant marché conclu (IX *b*, 167) ; avec jeu sur le pot de nuit.
Pouacre : goutteux (XII, 53 *v*). Cf. *podagre*.
Poudre d'oribus : poudre de perlimpinpin faite d'excréments humains (Pr. 36). Cf. *Index Nominum*, ORIBUS.
Poulaine (souliers à) : souliers à pointe longue ; passés de mode au XVI^e^ s. (I, 105 ; XXIII, 87 *v*). De *poulain* = polonais (comme venant de ce pays).
Poullain grené : bubon inguinal (XIV, 31).
Pourmener (se) : se promener (VI, 1 ; IX, 1 ; IX *b*, 177, etc.).
Pourtant : c'est pourquoi (IX, 21, 34 ; XVI, 120 ; XXI, 41).
Poussavant : jeu de boules ; jeu d'amour (V, 100).
Pousser : se gâter (en parlant du vin) ; VII, 22 ; XX, 79.
Précation : prière (VI, 36).
Précules : petites prières (VI, 37).
Prélorelitanté : apprêté (IX *b*, 475). Mot obscur.
Premier : d'abord (XIII, 126).

Preschans : psaumes dits par le premier chantre (II, 60) ; ou : prêches.
Prestoler : attendre (VI, 28).
Primève : du premier âge (VI, 63).
Primus et secundus : jeu de baguettes (XIII, 146).
Proficiat : don de bienvenue à l'évêque, à son intronisation (XX, 157 *v*).
Propos (hors de) : de loisir (Pr. 9), tâche faite.
Protest : protêt, protestation (IX *b*, 232 *v*).
Protraicture : portraiture (V, 35).
Prou : beaucoup (II, 29).
Proxime : prochain (VI, 40).
Prudent : sage ; prudence : sagesse (sagesse pratique plutôt que théorique ; celle du « prudhomme »). IX *b*, 50 ; X, 6 ; XIV, 57, etc.
Ptissane : tisane (I, 60 *v*). Lat. *ptisana*, tisane d'orge (grec *ptisané*).
Pudendes : le sexe (VI, 21).
Puis que : depuis que (XVI, 166).
Punays : infect, puant (V, 93 ; X, 68 ; XI, 148). *Punès*, < putinasiu < *putidu nasu.*
Purée septembrale : le vin (I, 60 *v* ; XXIII, 71) ; vin nouveau.
Purpuré : empourpré (I, 60 *v*).

Quadrivies : carrefours de chemins (VI, 14).
Quantes fois : combien de fois (Pr. 38).
Quarres : facettes (XIV, 134).
Quarte : quatrième (IV, 58).
Que : si bien que (IV, 88) ; afin que (XX, 19).
Quehue : queue (XI, 69, etc.). — Quehue de lampe : cul de lampe (X, 65).
Quelquefois que : un jour que (IV, 45).
Querelle : plainte (XIV, 187). Lat. *querela.*
Quériter : demander, mendier (VI, 46).
Qui [ne les]... : si on [ne les]. XIX, 133.
Quille luy bille : expression du jeu de quilles (IX *b*, 391).
Quinquenelle : délai de cinq ans accordé aux débiteurs (IX *b*, 199 *v*).

Quintaine : mannequin qu'il fallait bousculer de sa lance en esquivant son choc en retour (I, 52).

Raballe : rateau à faner (IX *b*, 348).
Rabanistes : rabbinistes, savants (IX *b*, 44 *v*).
Rabbe : rave (XIII, 264 ; XVII, 79).
Racle-toretz : nettoyeur de masques de femmes, de *tourets de nez*, (XX, 83).
Raire : raser (XV, 86, 88) ; lat. *radere*.
Ramentevoir : rappeler (I, 1 *v*).
Rancon : hallebarde ; outil de tisserand (IX *b*, 399).
Raslier : rallier (XII, 309).
Rataconneur : rapetasseur (IX *b*, 472 ; XX, 92).
Ratelle : rate (XI, 9 ; XIX, 119).
Ratepenade, chauve-souris (IX *b*, 448 *v*). Parfois, coiffure ou perruque (C. S.).
Ratouère : ratière (XIV, 32).
Rebec : instrument de musique ; le manche était sculpté de grotesques (III, 64).
Rebecquer : riposter (IX *b*, 336).
Rebindaines (à jambes) : les quatre fers en l'air (XIX, 154).
Rebras : repli (VIII, 3).
Rebrasser : retrousser (XII, 99).
Recesse : retrait (VI, 21).
Recoler : passer en revue (Pr. 29).
Records : qui se souvient (IX *b*, 1).
Recouvreur : couvreur (XX, 112).
Reculorum (à) : à l'écart (IV, 75). Jargon d'étudiants.
Redamer : aimer en retour (VI, 40).
Réduire : ramener (XV, 115 ; XXIII, 62).
Redundance : abondance (VI, 60).
Réfection : fait de se restaurer (IX *b*, 11).
Régens : professeurs (IX *b*, 7).
Relieur (de tonneaux) : cercleur (XX, 89).
Remembrer : rappeler (I, 1).
Remotis (à) : à l'écart (VII, 33). Jargon scolaire.
Renard (écorcher le) : vomir (VI, 70 ; XII, 52).
Reniguebieu : je renie Dieu (XII, 302) ; euphémisme pieux.
Réputer : penser (VIII, 36), *reputare*.

Requérir à : demander (VIII, 43).
Requiescer : reposer (VI, 65).
Retaillon : « chutes », dans une coupe de tissu (IX *b*, 169).
Reubarbe : rhubarbe (XXIII, 33).
Revers montant : coup dont on se « couvre », à l'escrime (IX *b*, 210).
Revisiter : lire souvent, fréquenter (VIII, 145).
Révocquer : rappeler (XX, 50).
Rhétoricquement : savamment, selon les règles (IX, 85).
Rheume : rhumatisme (X, 175 *v*).
Ribaler : brinqueballer (XII, 119).
Ribleur : chapardeur (XII, 8).
Ricqueracque : l'accouplement (cf. Marot : *Ric à ric*, bien ajusté), Pr. 91.
Riveran : batelier, pêcheur (XX, 58 *v*).
Rogatons : bulles, ou reliques (XX, 87).
Rouelle : rondelle (IX *b*, 481). Du lat. *rotellam*.
Roussin : cheval (XII, 159).
Rubette : crapaud (XV, 67).

Saccader : besogner (une femme), XII, 248. Espagnol *sacar*, tirer. Le mot apparaît ici pour la première fois.
Sacs de procès : sacs où l'on entasse les pièces d'un procès, nos « dossiers » (IX *b*, 71). Cf. RACINE, *Plaideurs*.
Sacre : oiseau de volerie, le troisième (après le faucon et le gerfaut, C. S.) (XVI, 112). (De l'arabe çaqr.). On lui attachait des sonnettes, pour le repérer s'il ne revenait pas directement au chasseur.
Sacrificule : prêtre (VI, 36).
Sangles (vin à quarante) : vin très fort (IX *b*, 198) (vin qu'il faut attacher soigneusement). Sangle < *cingula*.
Sangleron : petit sanglier, marcassin (XVI, 90 *v*).
Sapience : sagesse. Sagesse théorique, que complète la *prudence* (VIII, 164 ; XIII, 15, 27).
Sarbataine : sarbacane (IX *b*, 169). Espagn. *zerbatana* < arabe *zarbatâna*.
Sarrabovites : de *sarabaïtes*, moines égyptiens débauchés (XXIII, 87 *v*).
Sauce vert : sauce de verjus (XXI, *t.* et 58 sqq.).

Saulmère : saumure (II, 74).
Saulnier : marchand de sel (XX, 53 *v*).
Saulser : faire la sauce (XVII, 39).
Saulve : sauf (IX *b*, 381).
Saye, sayon : pardessus (I, 63 ; XII, 55). Lat. *saga*.
Scalle : escalle (XV, 129).
Scarifier : faire des incisions (IX *b*, 374).
Scammonée colophoniacque : purge (XXIII, 31). Résine de Colophon.
Seigner, seignir (se) : se signer (IX *b*, 230 ; XII, 207).
Séjour (de) : de loisir (I. 1 *v*).
Séraph : séraphin, monnaie d'or orientale (X, 120).
Sergent (par mon) : par mon serment (XIV, 124) ; euphémisme pieux burlesque.
Serre-cropyère (jouer du) : jouer l'amour (pour la femme), V, 70 ; XII, 246.
Servateur : conservateur (XIX, 63).
Server : observer, respecter (VI, 41).
Seux : sureau (XIII, 264). *Canon de sureau :* sarbacane. Seu < *sabucus*.
Sexterée : surface de terre ensemencée avec un setier de blé (III, 22).
Si : pourtant (XI, 35).
Signor : seigneur, en italien (VI, 56 *v*).
Sinapizer : saupoudrer (proprement, de moutarde, *sinapis*). Pr. 35 ; XX, 27.
Sinon que : n'eût été que (X, 68).
Solier : plafond, plancher (X, 64). Lat. *solarium*.
Sommade : charge d'un sommier (bête de somme), XXI, 71. Somme : bât, charge, < bas-lat. *sagma*, *sauma*.
Somme : en somme, bref (VIII, 153 ; IX *b*, 136 ; XVIII, 76, etc.).
Sommer : compter (XII, 304).
Sonnette d'épervier : on l'attache aux pattes des oiseaux de volerie pour les repérer s'ils ne rentrent pas (VII, 16).
Sophisticque : logique (III, 9).
Sorbonicole : habitant de Sorbonne (XIII, 151).
Soret : saur (X, 20). Voir *aran*. Saur < néerl. *soor*.
Sou : saoul (IX *b*, 224). Bas-lat. *satullus*.

Soubson : déduction (x, 5).
Souillart : souillon (xx, 90).
Souldre : résoudre (III, 10 ; XII, 112 ; XIII, 51, etc.).
Souloir : avoir coutume (VIII, 40).
Soupes : morceaux de pain qu'on met dans « la soupe » (III, 35 *v*).
Spatules vervecines : épaules de mouton (VI, 24).
Spectacle : visible (XIII, 16).
Spéculer : regarder (XIII, 192).
Spondyle : vertèbre (X, 86 ; XX, 30). *Spondylus*.
Stade : mesure grecque, 180 m. (XV, 15 *v*).
Stipe : obole (VI, 46) ; lat. *stipem*.
Stratagémate : stratagème (XV, 161).
Sublet : sifflet (XVII, 70). Siffler < *sibilare*.
Sublimer : réduire (IX *b*, 405 *v*).
Submirmiller : marmotter (VI, 37).
Subversion : moyen de ruiner (IX *b*, 83, 132).
Suffrages : prières dites après l'office, par les fidèles, en unité d'intention ; d'où : prières (XI, 75 ; XII, 198 ; XIV, 178, etc.).
Supercoquelicanticqué : sublimé, exalté (VII, 79 *v*).
Superéroger : accorder en sus (VI, 45).
Supergurgiter : regorger (VI, 44).
Supernel : suprême (VI, 40).
Supplier : suppléer (II, 68).
Suspend : perplexe (XV, 145).

Tabellaire : messager (VI, 28).
Taberne méritoire : auberge (VI, 22). Taberne = échoppe ; méritoire = où l'on paie.
Table (diamant en) : taillé à plat (XV, 52).
Tabourer (XVI, 160 *v*) : cf. *passaiger*.
Tabuster : tracasser (IX *b*, 223, 292 ; XIII, 161 ; XIV, 90, etc.).
Tacquin : avare (XX, 58 *v*) ; ital. *taccagno*. Fait jeu de mots avec *Tarquin*.
Taille : contraire de *estoc*. Taillade : coup de taille (XIX, 107).
Talmouse : croquette au fromage (IX *b*, 200). Néerl. *tarwemele* (?).
Taluer : faire un talus (XI, 50).
Talvassier : fanfaron (Pr. 19).

Tartre bourbonnoyse : proprement, pâté au fromage (XII, 45).
Tel (il n'est) : il n'y a rien de tel (XII, 235).
Templettes : oreillettes ornées (XIV, 144).
Tendre (aux pigeons) : tendre des pièges (XXII, 56).
Teston : pièce d'argent (marquée d'une tête) (IX *b*, 312 ; XII, 169). Rogner les testons est un acte de faux-monnayeur : avec plaisanterie sur *téton* (sein), mot qui existe depuis le XV^e^ siècle.
Théologalement (XX, 131 *v*). On nommait « vin théologal » le bon vin.
Thériacle : thériaque, drogue de camelot (XII, 169). Lat. *theriacam*. Crier le thériacle : faire le boniment.
Thuscan : italien (XV, 96).
Tithymale : euphorbiacée (XV, 60). Grec *tithumalos*.
Toilles : panneaux de toile dressés sur piquets, formant un enclos où l'on accule le gibier (Pr. 44 *v*).
Toise : environ 2 m. (V, 12). Lat. *tesa* < *tensa*, de *tendere*.
Tollir : enlever. Lat. *tollere* (III, 24 ; VIII, 16 ; XX, 14, etc.).
Torche-lorgne : à tort et à travers (XIX, 143).
Torticuler : faire le « torcous », le cagot (XXIII, 87 *v*).
Tour : cabestan (XVI, 26, 55).
Touret de nez (XXIII, 51 *v*) : pièce de voile dont les femmes se masquent le visage.
Tout (du) : tout-à-fait (X, 72).
Tout outre : jusqu'au bout, de part en part (XIX, 182).
Traict (à) : lentement (IX *b*, 204).
Tranchefile : bourrelet de dos, en reliure (IX *b*, 376).
Transfréter : traverser (VI, 12 ; XIII, 32).
Translation : transfert (XV, 4).
Transmigrer : passer d'un lieu en autre (VIII, 37).
Transmutation : transformation, métamorphose (VIII, 28).
Transon : tranche, morceau (VI, 36 ; XIII, 192 *v* ; XIV, 21 ; XX, 173, etc.).
Trebuschet : pierre de touche (XVIII, 167) ; proprement, instrument à vérifier le poids des monnaies.
Trégenier : muletier (II, 86).
Tresmégiste : tout-à-fait très grand (XIII, 192 *v*). Cf. *Hermès Trismégiste*.

Tribars : rôti (XXI, 70).
Tringuer : boire (XVIII, 75). Allemand *trinken.*
Trinquamolle : casse-amandes (XX, 59 *v*) (tranche-mesle ?).
Trisulque : à trois pointes (XXII, 33).
Trochistz d'alkekangi : drogue (XVIII, 100). Trochisque : tablette conique (*trochiscus*).
Trou (premier) de l'an : Nouvel an (IX *b*, 168). Faux lapsus pour : premier *jour.*
Trousser : rendre boiteux (Pr. 89) ; < *torser* <**torciare* (cf. torcher).
Tu autem (tout le) : toute la teneur, jusqu'à la conclusion. Chaque leçon de l'office s'achevait sur la formule : « Tu autem, Domine, miserere nobis » (IX *b*, 273).
Tucquet : tertre (X, 163).
Tudesque : allemand (X, 151 ; XIV, 5 ; XVIII, 91).
Tuffe : tuf, pierre tendre (XIX, 184). Ital. *tuffo.*
Tymbre : auge (IV, 18). Grec *tympanon.*
Tyrofageux : mangeur de fromage (IX *b*, 472).

Union persicque (XIV, 136) : grosse perle perse.
Urbe : ville (VI, 14).
Usance : usage (V, 53 ; VI, 54 ; VIII, 93, etc.).

Vaguer : errer (II, 17).
Vaporament : vaporisation (XXIII, 51 *v*).
Vaticinateurs memphiticques : devins de Memphis (XIII, 29).
Vaultre : chien de chasse, contre le sanglier (Pr. 44). A. fr. *veltre,* < gallo-romain *vertragus.*
Veles : voiles (VI, 59).
Vénéreicque : vénérien (VI, 20).
Venue (une) : un coup, une fois (II, 33).
Verbocination : langue, idiome (VI, 15).
Verdet : vert de gris, fabriqué notamment près de Montpellier (XX, 121 *v*).
Vérètre : membre viril (VI, 20).
Vergette : jeu de baguettes (XIII, 146).
Vériforme : vraisemblable (VI, 43).
Vérisimile : vraisemblable (VI, 15).
Vermiforme : chamarré (IX *b*, 469).

Vernacule : langue maternelle (VI, 58).
Verrassée : contenu d'un verre (IX *b*, 474).
Versale (lettre) : capitale (IX *b*, 375), majuscule en tête de vers.
Vertu guoy : vertu Dieu (IX *b*, 210 *v*). Euphémisme pieux.
Vesne et pet (synonymes, distingués ici par farce), XVII *t* et XVII, 75 sqq. ; comme : Vesner, distinct (par farce) de vesser (XI, 126, 127).
Viande : toute nourriture (XVII, 62) ; la « viande » se nommait *chair*.
Vice-versement : au contraire (VI, 59).
Vietz d'azes : vits d'ânes (en languedocien). XI, 70, (par équivoque ; proprement, *vis* d'aze, *visage* d'âne. C. S.).
Villaticque : villageois (XVII, 5).
Vilité : humble qualité (XIII, 100).
Virer : terrasser (Pr. 89) ; tourner (XI, 129).
Vires : forces (VI, 42).
Vistempenard : long plumeau (IX *b*, 470), avec jeu sur la première syllabe.
Vociter : appeler (VI, 7).
Voire : oui. Voire mais : oui mais (XI, 10 ; XI, 35 ; XII, 217, etc.).
Vole : paume de main (XIII, 210).
Voller pour un gibier : le chasser à l'aide d'oiseaux de volerie (Pr. 24).
Volunté (voulenté). A la mienne volunté, que = ce serait mon souhait à moi, que : *licet per me* (Pr. 11 ; IX *b*, 260 ; XVIII, 169).
Voy me là, voy ne cy : me voilà, ne voici, etc. (III, 43 ; V, 115 ; XI, 16).

APPENDICE I

PANTAGRUEL ET LA TRADITION DES SOTTIES

Ce n'est pas seulement par les *Grandes Chronicques* et le *Calendrier des Bergers* que *Pantagruel* s'inspire de la veine populaire. Trois épisodes sont repris à la tradition des Sotties.

1° Le Prologue : on y sent la verve du camelot, du crieur de thériacle. Cf. par exemple, *Sottie de Me Pierre Doribus*, in *Recueil Trepperel*, p.p. E. Droz, 1935, p. 238. On songe aussi à d'autres textes, comme le *Dit de l'Herberie* de Rutebeuf.

2° L'Ecolier Limousin : cf. *Recueil Trepperel*, la *Sottie des Coppieurs et Lardeurs* (pp. LXXI et 149). On y trouve le rôle, peut-être déjà traditionnel, de l' « Ecumeur de latin ». Un exemple de son jargon : « maculez-les festinement ». — Sur la tradition de ce style macaronique, cf. aussi P. Lehmann, *Mittelalter und Küchenlatein*, in *Historische Zeitschrift*, 1928, et Karl Strecker, *Introduction à l'étude du latin médiéval*, 2e éd augm., 1946, p. 20.

3° La rencontre de Panurge : imitée de *Pathelin*, où, pour berner le drapier, le héros parle successivement limousin, picard, flamand, normand, breton, lorrain, latin macaronique (cf. *Maître Pierre Pathelin*, éd. L. Dimier, 1931, pp. 121 sqq.). Rabelais connaissait le passage : il en cite de mémoire quelques mots, dans sa lettre à Antoine Hullot, 1er mars 1542. cf. *Œuvres*, éd. Boulenger, p. 1006 : « He, Pater Reverendissime, quomodo bruslis, quae nova ? Parisius non sunt ova. »

Bien de petits détails sont également pris à *Pathelin* (cité d'ailleurs, cf. IX, 61 v. ; XII, 181). Voir XII, 181, note. Les « évêques potatifs » (VII, 79 v.) : cf. *Pathelin*, v. 748 : « cet avocat potatif ». — Les « couilles de Lorraine » (I, 56 v.) : cf. *Pathelin*, v. 917, le juron : « couille de Lorraine » (il s'agit là sans doute d'une locution proverbiale). — « Par mon serment de laine » (IX b, 386) est une burlesque reproduction, qui fait non-sens, de *Pathelin*, vers 232 sqq. :

> Or attendez à samedi,
> Vous verrez que vaut la toison,
> Dont il souloit être foison.
> Me coûta à la Madeleine
> Huit blancs, par mon serment, de laine,
> Ce que souloie avoir pour quatre.

APPENDICE II

PANTAGRUEL ET LA MUSIQUE

Le premier *Pantagruel* ne trahit pas une curiosité musicale aussi grande que les livres suivants de Rabelais (énumération de noms de musiciens dans le Prologue du *Quart Livre*, catalogue d'airs de danse dans le *Cinquième*)[1]. On relèvera pourtant les chansons auxquelles il y est fait allusion.

L'Amy Baudichon (chap. IX *bis*). — Chanson célèbre vers 1500 ; elle sera citée dans le *Quintil Horatian*. Josquin Desprez écrit une messe sur ce thème. On la connaît encore en Angleterre au début du XVII^e siècle (Dictionnaire de Cotgrave, 1611).

Sauter, dancer (chap. XX, var.) : Roland de Lassus en fera

1. Sur Rabelais et la musique, voir sous ce titre Ch. VAN DEN BORREN, dans : Acad. de Belgique, *Bull. de la classe des Beaux-arts*, XXIV (1942).

une chanson à quatre voix, cf. Ch. Van den Borren, *Roland de Lassus*, Paris, 1920.

Faute d'argent (chap. xii). — Air célèbre, sur une pièce attribuée à Marot : mélodie à cinq voix de Josquin, à six voix de Willaert, à huit voix de Manchicourt ; thème d'une messe de *Requiem* de Richafort. — En 1537, le cardinal de Tournon parle de sa « chanson accoutumée, *Faute d'argent* » (*Correspondance de François de Tournon*, répertoire par M. François, 1946, n° 249).

SUPPLÉMENT

Page VIII, ligne 2. — Montpellier.

Il n'y a plus lieu de s'étonner que Rabelais ait pu passer bachelier en médecine, à Montpellier, deux mois et demi seulement après son inscription. Le fait n'a rien d'exceptionnel. Cf. mon article *Médecins de Montpellier* (B.H.R., XIX; voir p. 441).

Page IX, note 4. — Les *Grandes Chroniques*.

Cet opuscule a peut-être pour auteur Charles Billon (H. Dontenville). Un quatrième exemplaire a été signalé (L. Scheler, dans le vol. collectif *François Rabelais*, Droz, 1953).

Page XIV, ligne 15. — Navigation.

Sur ce point, voir *infra*, note à la p. 130.

Page XVII, note 3 (fin). — Le *Cymbalum*.

Aj. : et voir l'article sur le *Cymbalum* indiqué à la Bibliogr.

Page XVIII, note 3. — Epistémon ressuscité.

Le rapprochement est d'Émile Besch (R.S.S., 1915, p. 177). L. Febvre (*Problème de l'incroyance*, p. 226) donne sur le propos de nouveaux développements.

Page XXIV, note 3. — *Urbain le Méconnu*.

Sur cette œuvre, cf. R.L.C., 1947, p. 404.

Page XXIV, note 4. — Littérature de colportage.

Sur le sujet, on peut voir aujourd'hui les travaux de Pierre Brochon.

Page XXIX, note 1. — Problème du chapitre IX *bis*.

Je crains aujourd'hui que l'erreur de numéro ne signifie rien du tout. On trouve, à l'époque, trop d'incertitudes et de bévues en cette matière. Voir au besoin *Érasme et les géants* (indiqué à la Bibliogr.), p. XXXIII.

Page XLVIII, note 1. — Nouvelles prudences.

Surtout, depuis l'affaire des Placards (1534), François Ier apprend à trembler pour son trône, tout ce qui s'approche de lèse-majesté est redoutable.

Page 20, chap. III. — Deuil de Gargantua.

Jean qui pleure, Jean qui rit, est un motif connu. Dans la situation précise (le même homme, veuf affligé mais heureux père), Gargantua trouve un analogue chez un personnage de l'*Alda* de Guillaume de Blois. (Cf. *La Comédie latine en France au XIIe siècle*, sous la dir. de G. Cohen, t. I, 1931, p. 134).

Page 27, ligne 19. — La Pierre levée.

Douze toises « en carré ». On a longtemps compris : 12 toises (23 m.) à élever au carré, pour surface. Comprendre plutôt 23 m. de pourtour (suggestion de P. Michel), ce qui correspond à la surface de la Pierre levée telle qu'on peut la voir aujourd'hui encore aux portes de Poitiers. (La dalle s'est malheureusement effondrée et brisée.)

Page 31, chap. VI. — L'Écolier limousin.

Cf. ci-dessus, p. XXXIII, et mon article *Rabelais devant l'Écolier limousin*, dans le *Mercure de France*, 1948, p. 269.

A propos du titre. Sur le sens de « contrefaire », penser plutôt à : un homme contrefait, qu'à contrefaire (p. ex.) la vertu.

Pages 41-45. — Lettre de Gargantua.

Ce texte, principalement dans toute sa première partie (éloge de la paternité), est plein de souvenirs d'un traité d'Erasme, *De pueris instituendis* (1529 ; cf. édit. Leclerc des Œuvres, I, 488). Voir sur ce point mon étude *Érasme et les géants* (cf. ci-dessous, bibliogr.). Voici quelques rapprochements.

l. 12 Espèce de immortalité. « ... liberis, per quos quatenus licet effugimus mortalitatem ac reddimur immortales » (490 D).

l. 33 (refleurir en ta jeunesse) et *38* (en toi et par toi je demeure) : « ...infanti tuo, in quo ueluti renatus superstes eris » (489 D).

l. 45 (l'image de mon corps... les mœurs de l'âme) : « Nimirum uis totus esse pater, et illum uis uere tuum esse filium, qui te non solum oris figura corporisque lineamentis exprimat, uerumetiam ingenii dotibus referat » (490 A).

l. 50 (la meilleure, qui est l'âme, etc.) : « ut uere sis pater, totus curandus est filius, eique parti debetur prima ac praecipua

cura, qua pecudibus antecellit et ad numinis similitudinem proxime accedit » (490 D).

l. 55 (pour plus fort t'encourager) : « et tibi in isto longe pulcherrimo stadio strenue currenti calcar ut aiunt adderem ».

l. 59 (comme si je n'eusse autre trésor... te laisser après ma mort comme un miroir...) : « quid enim filio carius, praesertim unico, in quem etiam uitam nostram cupiamus transfundere si liceat, non modo facultates » (490 C).

l. 107 (en l'âge où je suis) : « Praestat sero quam nunquam discere quod cognitu necessarium est ».

l. 109 (Caton) : « Cato senior sero didicit latinas literas, graecas uero septuagesimum agens annum ».

Page 42, l. 39. — Conversant entre gens d'honneur.

Autrement dit, n'ayant que de bonnes fréquentations. Il est important de trouver dès le départ, sous une première forme, une idée fondamentale de Rabelais. (Cf. la formule mise au point dans la définition des Thélémites : gens bien nés, bien instruits, conversant en compagnies honnêtes, ont en eux un instinct de vertu, l'honneur.)

Page 44, l. 96. — Précepteurs tresdoctes.

Il semble que ce soit ici le plus ancien emploi connu du mot *docte* en français.

Page 45, l. 116. — Je t'admonneste... bien profiter en étude.

On a noté que dans tel pays (Nîmes) ce genre de recommandation est, à partir de 1507, fréquent dans les testaments : non seulement chez les grands, mais de la part d'artisans mêmes. Ce besoin nouveau est évidemment un signe des temps. Exemple de formule : « *Teneantur ad scolas* quousque fuerunt aetatis addiscendi aliquam artem pro sustentatione eorum uite. » (A. Puech, *La Renaissance et la Réforme à Nîmes*, 1893, p. cxiii).

Page 45, l. 118. — L'un..., l'autre...

Cf., au début du *De officiis*, Cicéron parlant à son fils Marcus de Cratippe et d'Athènes : « ... propter summam et doctoris auctoritatem et urbis, quorum alter te scientia augere potest, altera exemplis... »

Page 46, n. à la l. 147. — Dissection.

Cf. V. L. Saulnier, *Une dissection de Rabelais célébrée par Étienne Dolet*, dans la *Revue lyonnaise de médecine*, 1958.

Page 50, l. 36. — Al barildim...

Sur *Les jargons de Panurge dans Rabelais*, Émile Pons a publié une étude très savoureuse et pleine d'ingéniosité (R.L.C., 1931, p. 185), malheureusement méconnue.

Pour le présent couplet (langage des Antipodes), la traduction serait celle-ci : « Seigneur fils de la Foi, sois béni de Dieu, depuis tes fils jusqu'à tes pères, et à la génération de Falbroth, dans la langue des Arabes. Si tu ne me portes (une part de) tes provisions de breuvage au miel, avec du lait de chamelle en la fleur de leur âge ou du lait de femmes, par les reins et le sang et les flancs de Nimbroth, apporte-moi (du moins) des miches tout de suite et ici même; j'ai un besoin urgent (de sentir) dans ma panse toutes sortes de pâtisseries et de ragoûts et tout ce qui (se peut cuire en marmite). Si, par le diable, je ne puis m'empiffrer de mangeaille jusqu'aux quatre coins de la gueule, je te pourfendrai de ma mentulienne (claymore) à la façon des Écossais ; je veux (aussi) de la galette de Chinon (pour m'évertuer emmi les filles) jusqu'au matin. »

Page 51, l. 13 des var. — Prug frest...

Pour le présent couplet (lanternois) la traduction serait celle-ci : « J'ai tout d'abord le besoin le plus pressant que vous écoutiez la requête de ma détresse, ô noble possesseur du brelan de terres Gravot-Chavigny-Pomardière (ainsi que) de la terre seigneuriale de Devinière près Nays. Baille à boire au pauvre clerc vagabond, donnez-moi please-to-drink, et le Seigneur te le rendra au double en vins des Cordeliers comme paiement, afin que tu' t'esjouisses en le déduit. »

Page 53, l. 97. — Agonou dont oussys...

Troisième langue imaginaire : langage utopien, ou analogue (cf. la réplique de Pantagruel).

E. Pons ne propose pas ici de traduction complète. Seulement, pour le début : « De ce que vous venez d'ouïr, vous vous moquez comme d'une vesce. » La suite développerait la même idée : « Vous vous bouchez les oreilles et ne me donnez mie à manger tandis que vous faites, vous, ripaille à en trépasser », etc.

Page 56, l. 13. — Théologiens sorboniques.

De « Sorbonne » à « sorbere merum », le jeu de mots devait être passé à l'état de brocard. (Sur ce jeu de mots, cf. un texte que je signale, B.H.R., XX, 64).

Page 59, l. 112. — Lettres d'humanité.

« Studiorum profectum mutua animorum beneuolentia potissimum constare, unde et humanitatis literas appellauere prisci. » ÉRASME, *op. cit.*

Page 61, l. 61. — Couplet flamand.

Son initiation au flamand, on peut penser que Rabelais la dut à quelqu'un comme Hilaire Bertholf : sur lequel, voir les travaux de Roersch, et cf. V. L. SAULNIER, dans *Ann. de l'Univers. de Paris*, 1948, p. 151.

Page 62, l. 189. — Pentecôte.

Cf. p. ex. « A cele feste qui tant coste / Qu'on doit clamer la Pantecoste », Chrétien de Troyes, *Yvain*, v. 5.

Page 91, n. à la l. 28. — Deus det.

En fin de compte, la valeur est : « comme son b, a, ba ».

Page 97, l. 222. — Centuplum accipies.

Cf., sur cette formule, *Le formulaire rabelaisien* (art. indiqué à la Bibliogr.), p. 75.

Page 129, l. 110. — Dy, amant faux...

Le même jeu de mots est chez Marguerite de NAVARRE, *Heptaméron*, XIII. Cf. R. LEBÈGUE, *Rabelaesiana*, dans B.H.R., X, 159.

Page 130, l. 125. — Première navigation de Pantagruel.

Dans sa première partie, jusqu'à Mélinde, l'itinéraire correspond sur la carte à des réalités, sur la route du Cathai (vers la Chine). Les îles de l'Atlantique : Madère et Porto-Sancto, puis les Canaries; ensuite la côte occidentale d'Afrique : cap Blanc, le Sénégal, cap Vert, la Gambie, cap de Sagres, royaume de Melli, cap de Bonne-Espérance, Mélinde. (A cette place, dans le texte originel, Piedmont, évidemment absurde, pourrait bien à mon avis représenter une lecture erronée, sur écriture d'époque, pour *puis feirent*; cf. correction). Après avoir joué sur le mot Meden (forme du nom de Médine, mais en même temps « rien », en grec : d'où par redoublement uti, uden), le romancier, dans la deuxième partie de l'itinéraire, vogue vers l'Utopie en plein nuage imaginaire. (L'Utopie de Morus est incontestablement dans l'hémisphère austral. Celle de Rabelais est mal localisée.)

Page 135, n. à la l. 78. — Saint Quenet.

De savants articles (J. Soyer, G. Massignon, *Rev. internat. d'onomastique*, 1949, 154; ils semblent ignorer la note d'A. P. (Piaget) que nous mentionnions) évoquent saint Étienne et saint Keneth. Toutes correspondances étant secondairement possibles, l'idée d'A. P. me paraît fondamentalement juste. Remarquer alors que dans le juron le mot ventre prend une autre valeur que celle de mot outil qu'il a dans : ventre bleu, ventre d'un petit poisson (Rab.), comme plus tard ventre saint Gris, etc.

Page 138, l. 175. — Qui potest...

« Qui potest capere capiat » (cf. Matthieu, XIX, 12); au sens figuré (comprenne qui peut). La considération des contextes fait seule comprendre la valeur de la déformation. Matthieu parlait en effet sur le propos tout évangélique des « eunuques spirituels ».

Page 143, l. 88. — Guerre des grues et des Pygmées.

Sur cette guerre : *Iliade*, III, 3-7; Pline, *Hist. natur.*, VII, 2, 19, etc.

Page 145, l. 26. — Je ne te dis pas...

Rabelais supprime bientôt cette phrase (je ne te... mais je te dis); cf. *Aspects et motifs de la pensée rabelaisienne* (art. indiqué à la bibliogr.).

Page 150, l. 161. — Neptune...

Le texte indiqué en var. n'est pas très satisfaisant en lui-même. On pourrait penser à une mauvaise lecture de l'imprimeur pour : Neptune, Protheus, *trestous* aultres ? Ou bien maintien du mot « aultres » là où (de la première version) les termes « Protheus, Tritons », pensaient en fait le remplacer ? Je proposerais volontiers, en fin de compte, de lire pour texte « définitif » : « Neptune, Protheus, Tritons les persécutoient ».

Page 156. — Epistémon : descente aux Enfers et résurrection.

Sur la résurrection, cf. *supra*, p. xxiv; sur le voyage infernal, cf. notamment M. Bambeck, *Epistemons Unterweltsbericht*, dans *Études rabelais.*, I, Droz, 1956.

Page 158, chap. XX, l. 13. — Ha malemort...

Les accents sont ceux mêmes dont usait Gargantua à la perte de Badebec (voir ci-dessus, p. 21, l. 23). Cf. aussi Ch. Camproux, *Du pantagruélisme, à propos de la « couppe testée »*, dans *Studi francesi*, 1962, n° 16, p. 19.

Page 159, l. 31. — Torticolis il haïssoit de mort.

Sur cette intervention (rarissime, et dramatique) de la haine franche et vive chez Rabelais, cf. mon *Dessein de Rabelais*, p. 52.

Page 178, var. terminale, l. 13. — Sarrabovites : et Curios simulant.

Sans doute inspiré (cf. SCREECH, dans B.H.R., XXI, 451) de Petrus Crinitus, *De honesta disciplina*, III, 15, sur le propos des Sarabaïtes : « Videntur enim pro his ab Augustino et Hieronymo accepti, qui cum uultum seueritatis uenditent, atque seueritatem egregiam prae se ferant, in recessu scelera omnia et flagitia retinent. Cuiusmodi homines et a Paulo et a caeteris magnopere exagitantur : siquidem Catones et Curios simulant (ut inquit ille), uiuunt autem bacchanalia. »

Page 181. — *Aguillon de vin.*

Joue sur le titre d'un célèbre traité de saint Bonaventure, souvent imprimé à l'époque dans la version française de Gerson : *L'esguillon d'amour divin* (ou : *divine*).

Page 185. — BEAUVAIS.

Il s'agit de poteries de Savignies (les potiers y étaient nombreux). Belles pièces « décorées et vernissées », renommées au XVI^e siècle : des plats de cette provenance sont offerts au roi à l'occasion de cérémonies, en 1520, 1536, 1540, 1541. Cette spécialité est également notée par Palissy. Sur tout cela, voir P. GOUBERT, *Beauvais et le Beauvaisis de 1600 à 1730* (1960), p. 121.

Énumérant les spécialités régionales, le *Dit des pays* annonçait : « ... Les bons moutons sont en Berry, / Pots et godets de Savigny », etc.

Page 185. — *Le Beliné en court.*

Joue sur le titre d'une composition morale, longtemps attribuée à René d'Anjou (on dit souvent aujourd'hui : Charles de Rochefort), à savoir *L'Abuzé en court*; plusieurs fois imprimée à la fin du XV^e siècle.

Page 189. — *Couillebarine.*

Peut-être (cf. R. AULOTTE, dans la *Rev. des sc. hum.*, 1963, p. 241) avec un jeu supplémentaire : l'olifant (petit cor en ivoire d'éléphant) des preux; « cor-olifan », avec altération grivoise du premier élément, et substitution au second de son équivalent *barrus*, éléphant (?).

Page 190. — (ajouter :) *De beuvetis libri galantissimi* (VII, l. 79, var., l. 22).

Cf. l'expression : fouette-moi ce verre galantement (*Garg.*, Propos des bien ivres).

Page 190. — (ajouter :) *De capreolis...* (VII, 68, var., l. 4).

Il s'agit d'un gratin de cardons dissimulant une belle fricassée de chevreau. (Cf. E. Droz et P. P. Plan, dans B.H.R., X, 25). Manger du chevreau à la cardonnette, c'est donc faire gras en cachette : comme un papelard.

Page 191. — *Esperon de fromaige.*

Joue, bien entendu, sur le titre d'Antoine du Saix, *L'esperon de discipline.* Je me demande s'il n'y a pas particulièrement jeu de mots sur fromage-formage (discipline veut dire formation).

Page 197. — Lulle.

Sous le terme « l'art de Lullius », Rabelais déteste l'occultisme noir. Notons que la formule même rappelle un chapitre (dont Rabelais se souvient certainement) du traité de Corneille Agrippa, *De incertitudine scientiarum*, chap. ix : « De arte Lulli ».

Sur l'*Art* de Lullius, voir la récente thèse d'Armand Llinares, *Raymond Lulle, philosophe de l'action*, 1963; cf. notamment pp. 234 et 332.

Page 197. — Lyra.

Nicolas de Lyra représente, suivant les humanistes, l'un des types du radoteur attardé. « La Sorbonne la bigote, / La Sorbonne se taira... / Et de Lyra qui radote / Désormais ne se lira... », dit une chanson presque d'époque que j'ai citée. (Cf. B.H.R., XX, 50.) Il doit s'agir en l'espèce d'une vieille formule de rengaine.

Page 206. — Saint Antoine.

Sur le feu S. A., cf. H. Chaumartin, *Le mal des ardents et le feu saint Antoine*, Vienne (Isère), 1946.

Page 208. — Saint-Victor (librairie de).

L'illustre abbaye de Saint-Victor (vers la Halle-aux-vins, cf. p. ex. Hillairet, *Paris*, I, 428) abritait la bibliothèque la plus importante de France. On venait de l'installer à neuf (1508), et Claude de Grandrue venait d'en achever le catalogue (1513), que nous connaissons. Voir Alf. Franklin, *Histoire de la bibliothèque de l'abbaye de Saint-Victor*, 1865, notam. pp. 28 et 104.

Le bibliophile Jacob a glosé d'abondance les titres farcesques énumérés par Rabelais : *Catalogue de la bibliothèque de l'abbaye de Saint-Victor...*, 1862. Voir aussi Dr Paul Albarel, *Quelques aperçus nouveaux sur la bibl. de Saint-Victor*, Narbonne, 1922.

Page 211. — Utopie.

Cf. article (indiqué à la Bibliogr.) sur *Morus et Rabelais.*

Page 220. — Combrecelle.

Spitzer ne rattache pas le mot à : faire la culbute; il propose plutôt (cf. couverceau, couvercle; et par **coopercellum*) : couvrir, au sens qu'on devine (*Romanic review*, XXXVII, 1946, 360).

Page 220. — Aj. : Concierge (XIII, 107).

Concierge : non point certes portier, mais : intendant.

Page 223. — Dont.

Le sens propre est plus d'une fois : à la suite de quoi.

Page 233. — Mon.

On comprend souvent : mon(d) = *munde*. Spitzer propose d'y voir le résidu d'un verbe mondre (de : *monere*). La valeur serait alors (nous semble-t-il) à peu près : je vous le dis.

Page 236. — Pays de vache.

Rapprocher la locution connue : plancher des vaches. Comprendre, à peu près : mon « plat pays » (l'expression est d'époque). Non point proprement « le plat pays qui est le mien », comme chante à propos d'autres lieux un moderne ménestrel, mais tout de même le contraire de l'aventure, marine ou montagnarde.

Page 240. — (Aj.) Roc.

Roc (XVII, 20). La tour (au jeu d'échecs). Cf. roquer.

Page 242. — Talvassier.

Proprement : soldat armé d'un talevas ou grand pavois. Cf. Sainéan, II, 286.

Page 246. — Écumeur de latin.

Le mot écumer, en ce sens, est chez Fabri. (Cf. *Dict.* de Huguet).

Page 248. — Faute d'argent.

Pour cette chanson, cf. notamment Gringoire, *Bibl. elzév.*, I, 223; Fabri, éd. Héron, II, 85; Collerye, *Bibl. elzév.*, 223; etc.

NOTE BIBLIOGRAPHIQUE

I. — Bibliographie.

Sur les éditions des œuvres de Rabelais, P. P. Plan, *Bibliographie rabelaisienne* (1904), et A. Tchemerzine, *Les éditions anciennes de Rabelais*, 1532-1742, Paris, 1933 (ou la *Bibliogr. des éditions originales*, du même).

Du *Pantagruel*, Ch. Béné a étudié l'édition lyonnaise de 1533 : *Contribution à l'histoire du texte de Pantagruel*, dans *Études rabelaisiennes*, t. V (1964). L'édition « F » a fait l'objet d'une reproduction phototypique (par M. Françon, Cambridge, Mass., 1963).

Les *Songes drolatiques*, reprod. en fac-simile, notice de Jean Porcher, Mazenod, 1959.

État des questions : V. L. Saulnier, *Dix années d'études sur Rabelais*, dans B.H.R., XI, 105; *Position actuelle des problèmes rabelaisiens*, dans : Assoc. Guillaume Budé, Congrès de 1953, p. 83.

II. — Éditions d'ensemble.

Œuvres de Rabelais, édition Abel Lefranc (Champion-Droz).

Des éditions plus accessibles, par Jean Plattard (coll. des Textes français), J. Boulenger (Biblioth. de la Pléiade, P. Jourda (Garnier).

III. — Études générales.

E. Gebhardt, *Rabelais*, Hachette, 1877; rééd. remaniée (Boivin).
P. Stapfer, *Rabelais, sa personne, son génie, son œuvre*, Colin, 1889.
L. Thuasne, *Études sur Rabelais*, 1904.
P. Villey, *Marot et Rabelais*, Champion, 1923.
J. Plattard, *État présent des études rabelaisiennes*, Belles-Lettres, 1927.

— *François Rabelais*, Boivin, 1932.
— *Rabelais, l'homme et l'œuvre*, Boivin, 1938.
G. Lote, *La vie et l'œuvre de François Rabelais*, Droz, 1938.
J. Boulenger, *Rabelais*, Édit. Colbert, 1942.

IV. — Vie et milieux.

J. Plattard, *Vie de François Rabelais*, Paris-Bruxelles, 1928.
— *L'adolescence de Rabelais en Poitou*, Belles-Lettres, 1923.
J. Lesellier, *L'absolution de Rabelais en cour de Rome*, dans Hum. et Ren., III (1936), p. 237.
— *Deux enfants naturels de Rabelais, légitimés par le pape Paul III*, ibid., V (1938), p. 549.
J. Boulenger, *Notes sur la vie de Rabelais*, B.H.R., t. I (1941), p. 30.
V. L. Saulnier, *Sur la date de naissance de Rabelais*, ibid., VII, 245.
— *Médecins de Montpellier au temps de Rabelais*, ibid., XIX, 425.

V. — La pensée et l'art.

E. Gilson, *Rabelais franciscain*, dans *Les Idées et les lettres*, Vrin, 1932.
L. Febvre, *Le problème de l'incroyance au XVI^e siècle, la religion de Rabelais*, Albin Michel, 1942.
V. L. Saulnier, *Rabelais et le populaire*, dans *Lettres d'humanité*, t. VIII (1949), p. 149.
— *Le sens du Cymbalum mundi*, dans B.H.R., XIII (1951), p. 43 et p. 137.
— *Rabelais et les provinces du nord*, dans *La Renaissance dans les provinces du nord*, 1956.
— *Le dessein de Rabelais*, Paris, Soc. d'éd. d'enseign. supér., 1957.
· *Pantagruel et sa famille de mots*, dans *L'information littéraire*, 1960, p. 47.
— *Le formulaire rabelaisien*, dans les Mélanges Maurice Lacroix, 1961.
— *Érasme et les géants*, introd. à une nouvelle édition de *Pantagruel*, Club du meilleur livre, 1962.
— *Mythologies pantagruéliques. L'Utopie en France : Morus et Rabelais*, dans *Les Utopies à la Renaissance*, Bruxelles, 1963.

— *Aspects et motifs de la pensée rabelaisienne*, dans *Studi in onore di Carlo Pellegrini*, 1963.
M. A. Screech, *L'évangélisme de Rabelais*, Droz, 1959.
A. J. Krailsheimer, *Rabelais and the Franciscans*, Oxford, 1963.
Marcel Tetel, *Étude sur le comique de Rabelais*, Firenze, 1964.

VI. — Langue.

E. Huguet, *Étude sur la syntaxe de Rabelais*, Hachette, 1894.
L. Sainéan, *La langue de Rabelais*, de Boccard, 1922-23.

VII. — Destinée.

J. Boulenger, *Rabelais à travers les âges*, Le Divan, 1925.
L. Sainéan, *L'influence et la réputation de Rabelais*, Gamber, 1930.
Huntington Brown, *Rabelais in english literature*, Belles-Lettres, 1933.
V. L. Saulnier : à propos de Guillaume des Autels (*Le français moderne*, 1944); de Christophe Plantin (*Gedenkboek der Plantin-dagen*, 1956); Beroalde de Verville (B.H.R., V, 1944); Antoine Le Roy (*Bull. du Biblioph.*, 1949); Deslandes (*Rev. universit.*, 1949); Théophile de Ferrières (B.H.R., IX, 1947) ; J. J. Ampère (*Rev. universit.*, 1953); Victor Hugo (*Annales de l'Univers. de Paris*, 1954).
R. C. Flowers, *Voltaire's stylistic transformation of Rabelaisian satirical devices*, Washington, 1951.
M. Lécuyer, *Balzac et Rabelais*, Belles-Lettres, 1956.
M. de Grève, *L'interprétation de Rabelais au XVI^e siècle*, Droz, 1961.

TABLE DES MATIÈRES[1]

INTRODUCTION VII

NOTE SUR LE TEXTE LI

Prologue de l'auteur 3

CHAP. I. — De l'origine et antiquité du grand Pantagruel 9

CHAP. II. — De la nativité du tresredoubté Pantagruel. 16

CHAP. III. — Du dueil que mena Gargantua de la mort de sa femme Badebec 20

CHAP. IV. — De l'enfance de Pantagruel 23

CHAP. V. — Des faitz du noble Pantagruel en son jeune eage 27

CHAP. VI. — Comment Pantagruel rencontra ung Lymousin qui contrefaisoit le Françoys 31

CHAP. VII. — Comment Pantagruel vint à Paris 35

CHAP. VIII. — Comment Pantagruel, estant à Paris, receupt lettres de son père Gargantua, et la copie d'icelles 40

CHAP. IX. — Comment Pantagruel trouva Panurge, lequel il ayma toute sa vie 48

1. Les références placées entre crochets droits permettent d'établir la correspondance avec le découpage différent de l'édition définitive.

CHAP. IX (*bis*). — Comment Pantagruel équitablement jugea d'une controverse merveilleusement obscure et difficile, si justement que son jugement fut dit plus admirable que celluy de Salomon 55

[Chap. x, p. 55 ; xi, p. 61 ; xii, p. 66 ; xiii, p. 71].

CHAP. X. — Comment Panurge racompte la manière qu'il eschappa de la main des Turcs [Chap. xiv]. 74

CHAP. XI. — Comment Panurge enseigne une manière bien nouvelle de bastir les murailles de Paris [Chap. xv] 81

CHAP. XII. — Des meurs et conditions de Panurge .. 89

[Chap. xvi, p. 89 ; xvii, p. 96].

CHAP. XIII. — Comment ung grand clerc de Angleterre vouloit arguer contre Pantagruel, et fut vaincu par Panurge 102

[Chap. xviii, p. 102 ; xix, p. 109 ; xx, p. 113].

CHAP. XIV. — Comment Panurge fut amoureux d'une haulte dame de Paris, et du tour qu'il luy fist 115

[Chap. xxi, p. 115 ; xxii, p. 122].

CHAP. XV. — Comment Pantagruel partit de Paris, ouyant nouvelles que les Dipsodes envahissoient le pays des Amaurotes. Et la cause pourquoy les lieues sont tant petites en France. Et l'exposition d'ung mot escript en ung aneau 125

[Chap. xxiii, p. 125 ; xxiv, p. 127].

CHAP. XVI. — Comment Panurge, Carpalim, Eusthenes, et Epistemon, compaignons de Pantagruel, desconfirent six cens soixante chevaliers bien subtilement 132

[Chap. xxv, p. 132 ; xxvi, p. 135].

CHAP. XVII. — Comment Pantagruel érigea ung trophée en mémoire de leur prouesse, et Panurge ung aultre en mémoire des levraulx. Et comment Pantagruel de ses petz engendroit les petiz hommes, et de ses vesnes les petites femmes. Et comment Panurge rompit ung gros baston sur deux verres [Chap. XXVII] 139

CHAP. XVIII. — Comment Pantagruel eut victoire bien estrangement des Dipsodes et des Géans [Chap. XXVIII] 144

CHAP. XIX. — Comment Pantagruel deffit les troys cens géans, armez de pierre de taille, et Loup-garou, leur capitaine [Chap. XXIX] 151

CHAP. XX. — Comment Epistémon, qui avoit la teste tranchée, fut guéry habillement par Panurge. Et des nouvelles des diables, et des damnez [Chap. XXX] 158

CHAP. XXI. — Comment Pantagruel entra en la ville des Amaurotes, et comment Panurge maria le roy Anarche, et le feist cryeur de saulce vert [Chap. XXXI] 166

CHAP. XXII. — Comment Pantagruel de sa langue couvrit toute une armée, et de ce que l'auteur veit dedans sa bouche [Chap. XXXII] 169

CHAP. XXIII. — Comment Pantagruel fut malade, et la façon comment il guérit 174

[Chap. XXXIII, p. 174 ; XXXIV, p. 177].

INDEX NOMINUM 181

INDEX VERBORUM 213

APPENDICES :

I. *Pantagruel* et la tradition des Sotties 246

II. *Pantagruel* et la musique 247

SUPPLÉMENT 249

NOTE BIBLIOGRAPHIQUE 259

ABBEVILLE. — IMPRIMERIE F. PAILLART (D. 9437)

Dépôt légal : 4e *trimestre* 1946. — *Imprimé en France.*

Date Due

Demco 293-5

PQ
1683
P2
1965

173112

O6-AXR-361

JAMES C. KIRKPATRICK LIBRARY - UCM
3 7250 04139670 4